

TRAITÉ COMPLET
D E
THEOLOGIE
SPECULATIVE ET PRATIQUE,

TIRÉ DES MEILLEURS ECRIVAINS, MAIS SUR-TOUT DES PLUS
HABILES THEOLOGIENS ET PREDICATEURS ANGLAIS.

P A R
MR. THOMAS STACKHOUSE,
TRADUIT DE L'ANGLAIS.
TOME SECOND.

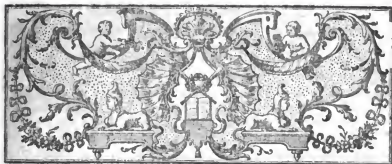
Qui traite des Oeuvres de la Création & de la Providence.



A LAUSANNE,
Chez FRANÇOIS GRASSEY.

M D C C L X.





TRAITÉ COMPLET DE THÉOLOGIE SPÉCULATIVE ET PRATIQUE. SECONDE PARTIE.

Des Décrets de DIEU.



Nous avons jusqu'ici considéré l'Existence de Dieu, sa Nature, ses Attributs, & la manière dont il subsiste dans une Trinité de Personnes ; présentement nous allons le contempler dans ses ouvrages visibles, de la *Création* & de la *Providence*, qui comprennent tout le reste. Mais parce qu'il est raisonnable de penser que Dieu ne fait rien, sans en avoir délibéré auparavant, & sans prendre par conséquent des résolutions conformes à ce que sa sagesse infinie croit être le mieux ; (Résolutions qui ont été appellées *Décrets* par les Théologiens) avant que d'examiner les Actions, *extérieures* de l'Intelligence Divine, il ne sera pas hors de propos de

a

dire

dire quelque chose de ces Décrets, que l'on regarde comme ses Opérations *intérieures*, je dis *quelque chose*, (a) parce que je croi qu'il y a beaucoup de folie à vouloir examiner de trop près ces *Dessins* de Dieu, que nous appellons *cachés*, & que c'est contredire ridiculement l'épithète que nous leur donnons, en prétendant les connoître & les fonder.

Décrets de
Dieu, ce
que c'est.

Les Décrets de Dieu sont donc, selon quelques uns (b) de ceux qui ont traité cette matière, les Actes de sa Liberté, ou les desseins sages & immuables, de son Intelligence, touchant les choses à venir, qui sont du ressort de sa puissance, & qu'il peut faire ou ne pas faire, selon qu'il le trouve à propos; C'est pour cette raison que ces desseins sont (c) apellés quelquefois la *Volonté*, & quelquefois (d) le *Conseil* de Dieu, terme qui n'est jamais employé, quand il est question d'agens *natterels* & *nécessaires*, mais seulement quand il s'agit des déterminations des Agens libres; ainsi ce nom leur est donné, à cause de leur Analogie, avec les desseins & les résolutions des hommes; Cependant avec cette différence, (e) qu'au lieu que les desseins & les résolutions des hommes sont, à cause de l'ignorance & des bornes de leur entendement précédées de longues & ennuyeuses délibérations, avant qu'ils en viennent à une conclusion finale, les Dessins de Dieu viennent de son Esprit en un seul acte, & sont tous considérés d'une seule vuë & conclus dans un instant.

Il est vrai, qu'il y en a qui prétendent, comme la plupart des Scholastiques, que les Décrets de Dieu sont entièrement & *identiquement une seule & même chose* avec son Essence. Mais en cela ils détruisent sa liberté dans ses Décrets, & les font envisager comme les effets, non du choix de liberté, mais de la nécessité la plus absolue qui fût jamais, puisque si l'essence de Dieu est nécessaire, comme tous ceux qui en ont des idées saines en doivent convenir, & que ses Décrets soient les mêmes que son Essence, il s'ensuit que ceux-là aussi bien que celle-ci doivent absolument avoir un seul & même fondement *nécessaire*; Il n'est cependant pas difficile de distinguer l'Essence de Dieu d'avec ses Décrets; puisque ceux-ci sont les effets libres de sa divine volonté, qu'ils diffèrent les uns des autres, & qu'ils n'ont plus lieu dès qu'une fois ils sont exécutés; au lieu

(a) Causes de la décadence de la piété Chrétienne, par l'Auteur de la pratique de piété. (b) Voirs Carcell, Limborch, &c. (c) Act. XXI. 14. Eph. V. 5. (d) Luc. VII. 30. Eph. I. 11. (e) Carcell. Infi.

lieu que l'Essence divine n'est pas seulement *seule & unique* de la manière la plus simple , mais qu'elle est encore éternellement la même sans le moindre changement , ou la moindre contrariété.

Cette même raison a porté quelques personnes à s'imaginer, que les Décrets de Dieu n'étoient pas *Eternels*, dans le même sens que l'est son Essence, parce qu'étant les effets de la Volonté Divine, ils devoient être *postérieurs* à leur cause : Quoi qu'elles conviennent donc que Dieu, avant la fondation du monde, résolut de le créer, de le conserver & de le gouverner de la manière que nous voyons qu'il le fait à présent ; qu'il résolut de toute éternité d'envoyer JESUS-CHRIST sur la terre pour faire la propitiation des péchés du genre humain ; de prescrire aux hommes des Loix pour la conduite de leur vie , & d'accompagner ces Loix de la Sanction des récompenses & des peines, ce que ces personnes appellent Décrets *généraux* ; Cependant elles ne sauroient s'empêcher de croire, que Dieu, en qualité de Sage Gouverneur de l'Univers, ne se soit réservé le droit de déterminer certaines choses, d'une manière *spéciale*, suivant que les occasions se présenteroient ; Aussi disent elles, que depuis la Création, Dieu a fait des Décrets conformément à la manière dont il voit que les hommes se conduisent, ou pour parler autrement, qu'il applique ses Décrets *généraux* à des vus *particulières* ; Car si tout étoit déterminé de toute éternité, sans qu'il fût possible qu'il y arrivât jamais la moindre variation, *quel profit* disent elles, *nous reviendrait-il de le prier* en quelque circonstance que ce soit ? puis qu'il seroit lui même, comme le Jupiter des Poètes, malheureusement lié à une nécessité invincible.

Les Théologiens ont beaucoup disputé, pour savoir si les Décrets de Dieu sont tous absolus, ou si ceux qui se rapportent à la conduite envers les hommes, ont une condition qui leur soit annexée, & sur l'accomplissement ou sur l'omission de laquelle leur exécution demeure suspendue. Les *Luthériens* & autres, qui admettent les Décrets *conditionnels*, nous disent que l'Ecriture Sainte abonde en Exemples qui sont pour eux, & qui favorisent leur sentiment. Que ce que Dieu dit à Caïn ; (a) *Si tu fais bien ne sera-t-il pas reçu ? Mais si tu ne fais pas bien, le péché est à la porte* ; Que les paroles qu'il adresse au peuple d'Israël ; (b) *Si vous voulez réellement écouter ma voix & garder mon alliance, vous serez mon plus précieux joyau, par dessus tous les peuples* ; & que la déclaration, qu'il fait à ce même

S'ils sont
absolus ou
condition-
nels.

a 2

Peuple,

(a) Gen. IV. 7. (b) Exod. XIX. 5.

Peup'e, par la bouche de son Prophète ; (a) *Si vous êtes portés de bonne volonté, & que vous soyez obéissans, vous mangerez le meilleur du pais ; mais si vous vous rebellés, & que vous refusés d'obéir, vous serés dévorés par l'Epée ;* que toutes ces déclarations, dis-je, signifient pour le moins, que les intentions de Dieu, par rapport à l'amour ou à la haine qu'il a pour les hommes, dépendent de leur bonne ou de leur mauvaise conduite. Lors qu'*Heli*, par sa trop grande indulgence pour ses Enfans, se rend coupable de péché, voyons comment Dieu s'exprime à cette occasion ; (b) *J'avois dit certainement, que ta maison & la maison de ton Père marcheroient devant moi éternellement ; mais maintenant l'Eternel dit, ainsi n'arrive que je fasse cela, car j'honorerai ceux qui n'honorent, & ceux qui me méprisent, seront traités avec le dernier mépris.* Et quand *Saül* se mit à sacrifier, contre le commandement de Dieu, (c) *Tu as fait follement, lui dit Samuël, car Dieu auroit établi ton règne à jamais, sur Israël, c'est-à-dire, par un Décret antécédent ; mais maintenant ton règne ne sera point affermi.* Il est visible, disent-ils, que dans ces deux cas, le Décret étoit conditionnel, & que Dieu l'annulla, à cause de la défobéissance & de la mauvaise conduite de ceux qui en étoient les objets ; (d) *Si le méchant vient à se détourner de toutes ses méchancetés qu'il aura commises, il ne sera fait aucune mention de toutes ses transgressions, il vivra pour la Justice qu'il aura pratiquée.* Et d'un autre côté, *Si le Juste vient à se détourner de sa Justice, toutes ses Justices précédentes ne lui seront point imputées, il mourra pour le péché qu'il aura commis.* C'est là, disent ils, la condition ferme & stable de la prédestination de l'homme, tant dans le Vieux que dans le Nouveau Testament ; (e) *Si vous vivez selon la chair, vous mourrés ; mais si par l'Esprit vous mortifiés les faits du corps, vous vivrés.* (f) *Si tu confessés de ta bouche le Seigneur JESUS, & que tu croyes en ton cœur, que Dieu l'a ressuscité des Morts, tu seras sauvé.* (g) *Si nous mourons avec Christ, nous vivrons aussi avec lui. Si nous souffrons avec lui, nous régnerons aussi avec lui : Si nous le renions, il nous reniera aussi.* Les conditions sont à peu près les mêmes, en sorte que les Décrets de Dieu par rapport à l'homme, dépendent toujours d'une certaine condition qu'il faut accomplir, afin qu'ils puissent s'exécuter. Les *Calvinistes* au contraire grands parti-

(a) *Esaïe* I. 19. 20. &c. (b) *I. Sam.* II. 30. (c) *I. Sam.* XIII. 13. 14. (d) *Ezech.* XVIII. 21. &c. (e) *Rom.* VIII. 13. (f) *Rom.* X. 9. (g) *I. Tim.* II. 11. 12.

fans & zélés défenseurs des Décrets *absolus* de Dieu, disent pour répondre à cela; (a) Que ces passages de l'Ecriture Sainte qu'ils avouent renfermer une *condition*, ne regardent pas les Décrets de Dieu, mais seulement ses promesses & ses menaces, qui sont des choses tout à fait différentes; Et de là ils prennent occasion de blâmer le sentiment opposé, comme s'il deshonorait les attributs Divins, en laissant, pour ainsi dire, Dieu en suspens, & en le faisant attendre, pour voir ce que fera l'homme, avant que de former un Décret ferme & irrévocable; Ce qui, selon eux, emporte un manque de Puissance & de Présence en Dieu, & donne de dangereuses atteintes à quelques autres de ses perfections.

A-cela les partisans des Décrets *Conditionnels* repliquent; (b) Qu'il y a très-peu de différence entre soutenir, que les passages allégués ci-dessus regardent les Décrets, & dire qu'ils se rapportent simplement aux promesses & aux menaces. La différence, disent ils, qu'il y a entre les menaces & les promesses de Dieu, & ce que nous appelons ses Décrets, consiste principalement, en ce que ceux ci sont, pour la plus part, secrets & inconnus, au lieu que celles-là sont publiques & révélées à tous ceux qui connoissent la parole de Dieu. Une promesse, disent ils encore, n'est autre chose, que la déclaration, que fait une personne, de la *volonté* qu'elle a de faire du bien, & une menace n'est par conséquent aussi que la déclaration de la *volonté* qu'elle a d'infliger quelque mal à une autre personne. Or en Dieu la *volonté* & le *Décret* sont en quelque sorte, une seule & même chose; Si donc, ses promesses & ses menaces, qui nous manifestent sa volonté, ne nous donnent pas une véritable intelligence de la teneur de ses Décrets, & de ce qu'ils nous annoncent, nous n'avons absolument point d'autre moyen de les connoître; (c) Car qui est ce qui a connu l'intention de Dieu? ou qui est ce qui a été son Conseiller? Mais si ses promesses & ses menaces, jointes à ses préceptes, sont de bonnes marques & de sûrs indices de ses Décrets, il s'ensuit nécessairement que des menaces & des promesses conditionnelles sont entièrement incompatibles avec un Décret *absolu*; puisque dans la supposition qu'elles le sont, il faut nécessairement, que Dieu offre le salut sous la condition de la foi, à des personnes qu'il auroit pourtant reprouvées par son décret absolu; & qu'il en menace d'autres de mort & de damnation, quoique par le même Dé-

(a) Vide *Van Maftricht Théolog.* (b) Vide *Curcel. & Limborch.* (c) Rom. XI. 34.

cret il les eût élus pour le Salut. Or ni l'une ni l'autre de ces assertions ne nous donnent bonne Opinion de la vérité & de la sincérité de Dieu, outre qu'elles nous font regarder comme vaines & inutiles toutes les Sanctions Solemnelles de sa volonté. Ils avouent donc, que, quand Dieu présente aux hommes une Loi sous la Sanction de récompenses qu'il leur promet, & des chatimens dont il les menace, il se met, pour ainsi dire, lui même en suspens, attendant que l'homme obéisse à sa Loi ou qu'il la transgresse, avant que de décréter la récompense ou le chatiment; Mais ils prétendent pouvoir se couvrir de l'autorité de l'Ecriture, & fonder leur Opinion sur la voix de Dieu même, qui dit de sa Vigne, c'est-à-dire, de son Peuple, (a) *Je m'attendois qu'elle produiroit des raisins; & voici-elle n'a produit que des grappes sauvages.* (b) *Je me tiens à la porte, dit le Seigneur, & je frappe, si quelqu'un entend ma voix &c.* & encore (c) *O s'ils avoient toujours ce même cœur pour me craindre, & pour garder tous mes commandemens, afin qu'ils prospérassent eux & leurs enfans à jamais.* Car quoi qu'il ne faille pas entendre ces passages, d'une attente proprement ainsi nommée, qui renferme toujours quelque incertitude dans l'événement, ils prouvent du moins qu'il y a en Dieu quelque chose d'Analogue à une pareille attente; ce qui ne pourroit avoir lieu, à moins qu'on ne supposât qu'il suspend son Décret irrevocable touchant la personne dont il attendoit l'obéissance: Et ils s'imaginent, que cette manière de concevoir les Décrets de Dieu, outre qu'elle s'accorde parfaitement avec les idées que nous avons de sa Puissance, de sa Prescience & de sa Majesté, nous manifeste sa bonté, sa longue attente & ses autres attributs miséricordieux, d'une manière assez glorieuse pour mériter qu'ils en fassent la matière de leur hypothèse.

Leur Opinion.

Nous aurons occasion de déterminer dans la suite, laquelle de ces deux opinions nous paroît la plus vrai-semblable. La seule remarque qui nous reste présentement à faire, touchant les Décrets de Dieu par rapport au Genre-humain, regarde l'ordre dans lequel quelques Théologiens ont trouvé à propos de les ranger. (d) Ils supposent donc, que, quand Dieu fût sur le point de créer le Monde, il réfléchit avec attention sur les idées de tous les Mondes possibles, & qu'enfin il se détermina en faveur du Sixième présent, le regardant, pris en son tout, comme le plus parfait; & dans cette supposition

(a) Esai. V. 2. &c. (b) Apoc. II. 20. (c) Dan. V. 29. (d) Vide Leibnitz. Theodiciæ & Curcellæi Instituts.

position, ils avancent que le *premier* Décret de Dieu eut pour Objet la Création du Monde, & plus particulièrement celle de l'homme, comme Chef & Gouverneur de toutes les autres Créatures. Le *Second*, la Conservation & le Gouvernement du Monde, & particulièrement de l'homme, avec la Loi qu'il convenoit de lui prescrire pour éprouver son obéissance. Le *Troisième*, la permission de la chute de l'homme, ou le dessein de ne pas la prévenir par sa Toute Puissance. Le *Quatrième*, l'Envoi de JÉSUS-CHRIST dans le Monde, au cas qu'Adam ou quelqu'un de ses descendans vint à transgresser la Loi qui lui seroit prescrite. Le *Cinquième*, Les différentes dispensations de la grace Divine depuis *Adam*, jusqu'à *Moïse*, & depuis *Moïse*, jusqu'à JÉSUS-CHRIST. Le *Sixième*, la vocation du Genre-humain au salut par JÉSUS-CHRIST, par ses Apôtres, & par les autres Prédicateurs de l'Evangile, par la *foi*, & l'assistance d'une grace suffisante pour cet effet. Le *Septième*, l'Élection, la Justification, l'Adoption, & la Glorification des Fidèles en cas qu'ils persévèrent, &, au contraire, la réprobation des Incrédules, leur abandon dans l'aveuglement & dans l'ignorance, enfin leur perdition éternelle, s'ils demeurent dans l'impénitence. Quant aux Décrets particuliers, compris sous ce Décret général, il n'y a point de raison de croire, selon quelques Théologiens, qu'ils aient été faits avant la Création du Monde, parce qu'il est beaucoup plus équitable de supposer, que Dieu diffère de faire quelque Décret fixe, sur de simples individus, jusqu'à ce qu'il voye leur train de vie jusqu'à la fin, soit par rapport à l'obéissance, ou par rapport à la désobéissance.

Sur le tout, il est bon de remarquer, qu'il n'y a ni *premier*, ni *dernier*, dans l'Intelligence Divine : Ainsi cet ordre, qu'on suppose dans les Décrets de Dieu, n'est simplement que pour s'accommoder à notre manière de les concevoir. (a) Et l'opinion de ceux qui pensent, que Dieu, après avoir examiné tous les systèmes possibles, approuva enfin celui qui existe présentement, & que là dessus il fit, *une fois pour toutes*, un Décret de créer un Monde tel que celui qu'il avoit alors dans l'Esprit ; cette opinion, dis-je, n'est pas tout à fait à rejeter ; parce que ce Décret général renferme également tous les Décrets particuliers, & enlève cet ordre imaginaire, au sujet duquel certaines personnes disputent avec tant de zèle.

SEC-

(a) Leibnitz Théodicée.

SECTION I.

*De la Doctrine de la Prédétermination , avec une
Histoire abrégée des disputes agitées
à ce sujet.*

„ **L**A Prédétermination , suivant le sentiment de l'Eglise *Anglicane* , est
„ le dessein Eternel de Dieu , par lequel il a constamment décrété ,
„ avant la Fondation du Monde , par son Conseil , qui nous est
„ caché , de délivrer de la malédiction & de la condamnation ceux du
„ Genre-humain , qu'il a choisis en JESUS-CHRIST , & de les ame-
„ ner par JESUS-CHRIST au salut éternel , comme des *vases faits*
„ *pour l'honneur* .” Notre Eglise , par le principe d'une grande tendresse
pour l'humanité , ne fait aucune mention des *vases préparés pour le*
deshonneur ; Mais d'autres Sociétés Chrétienne ont poussé la chose
plus loin , & disent , qu'outre la Prédétermination à la vie , il y a une
Prédétermination d'une grande partie des hommes à une misère éternelle,
avant leur naissance , & sans aucun égard à leurs actions , quoi
qu'il s'en trouve , qui prétendent que leur élection , aussi bien que leur
reprobation , dépend de la prescience que Dieu a de la conduite que
chaque personne tiendrait dans ce monde.

Les *Supralapsaires* , (apellés , je pense , de ce nom , parce qu'ils
placent la perte & la damnation d'une grande partie des hommes , dans
le Décret de Dieu , antérieur à celui de la chute d'*Adam* ,) croient ,
que Dieu dans tout ce qu'il fait , ne fait attention qu'à sa gloire , (a)
Que dans cette vue , & selon cette intention , il a créé le monde ;
qu'il y a placé le Genre-humain , & qu'il l'a constitué sous *Adam*
comme sous son chef & sa couche ; qu'il a décrété & résolu le péché
d'*Adam* , la chute de sa postérité , & la mort de JESUS-CHRIST ,
avec le salut ou la damnation de ceux dont le bonheur ou la misère
contribueroient le plus à sa gloire ; qu'à ceux qui sont destinés
au salut , il a résolu de donner une assistance si efficace , qu'elle
les mettroit certainement dans le chemin du salut ; mais qu'à ceux
qu'il a rejetés , il a résolu de leur donner simplement des secours
& des moyens , qui ne serviroient qu'à les rendre inexcusables ; Et
que

(a) *Burnet* sur les 37. articles , & *Curcel.* Instit. Lib. 6.

que tous les hommes persévèrent dans un état de grace ou de péché, & seront sauvés ou damnés, suivant ce premier Décret, sans qu'il soit fait aucune attention à leur Obéissance, ou à leur désobéissance ; & que Dieu en usera de cette manière uniquement pour manifester sa grace & sa miséricorde, en ceux qui seront sauvés, & son pouvoir & sa Justice absolue, en ceux qui seront condamnés.

Les *Infralapsaires* croient, qu'*Adam* ayant péché de son pur mouvement, & son péché ayant été imputé à toute la postérité, Dieu regarda d'un oeil de compassion le Genre-humain qui étoit perdu ; & qu'ayant résolu de tirer un grand nombre d'Hommes de cet état de perdition, il décréta en même tems d'envoyer son Fils pour mourir pour eux, d'accepter la mort qu'il souffriroit pour leur compte, & de leur donner des secours assez efficaces, pour les convertir à lui, & de les faire persévérer jusques à la fin ; Mais que quant aux autres, soit enfans ou adultes, Payens ou Chrétiens, il ne déterminera rien par rapport à eux, les laissant simplement dans l'état où leur chute les avoit mis, sans avoir intention, ni qu'ils fussent participans des avantages de la Mort de JESUS-CHRIST, ni d'une assistance efficace qui les préservât de la perdition.

Les *Arminiens* ou *Remo-trans* croient, que Dieu résolut de créer les hommes & de les traiter selon l'usage qu'ils feroient de leur liberté ; Que prévoyant de quelle manière chacun en useroit, il décréta parla-même tout ce qui les regardoit dans cette vie, avec leur salut ou leur damnation, dans celle qui est à venir ; Que Christ est mort pour tous les hommes ; Que chacun d'eux reçoit des secours suffisans, mais que comme chacun d'eux est abandonné à lui-même, pour se déterminer sur l'usage ou sur l'abus qu'il fera de ces secours, son salut ou sa perdition ne peuvent-être imputés qu'à lui-même.

Les *Sociniens* nient la présience certaine des *futurs contingens*, ce qui les porte à croire que les décrets que Dieu a fait de toute éternité, ne sont que des décrets généraux, tels que ceux-ci : Ceux qui croiront & qui Obéiront à l'Evangile seront Sauvés ; Mais ceux qui vivront & qui mourront dans le péché seront condamnés ; Qu'il n'y a point eû d'abord de décrets particuliers faits touchant chaque individu ; Mais qu'ils sont seulement arrêtés d'un tems à autre, à mesure que les hommes viennent au Monde & que Dieu remarque le rôle qu'ils y jouent : Que l'homme n'est pas naturellement aussi corrompu que quelques uns l'ont prétendu, & qu'il n'a pas

besoin d'une si grande assistance Spirituelle ; Mais que par ses propres forces il peut se rendre lui-même Vertueux , travailler avec succès à son salut , & se le procurer , pourvu qu'il ne veuille pas se manquer à lui-même.

Voilà les principales Opinions qui ont eu cours dans l'Eglise sur cette matiere , en tout tems & sous divers noms. Il ne fera peut-être pas hors de propos de rechercher ici en peu de mots l'Origine & les divers degrés de ces Opinions.

Histoire de
cette dispute
dans
les premiers
siècles.

Dans les premiers Siècles de l'Eglise Chrétienne, les *Gnostiques* s'imaginèrent que les Ames des hommes étoient de différens Ordres , & qu'elles venoient de différens principes ou Dieux , qui les avoient créées. Il y en avoit de *Charnelles* & dévouées à la perdition ; de *Spirituelles*, qui parviendroient certainement au salut, & d'*Animales*, ou d'un Ordre mitoyen , qui étoient capables de bonheur ou de misère. *Origene* combattant ce Système, soutenoit, que toutes les Ames étoient également capables de devenir bonnes ou mauvaises , & que cette différence que l'on remarquoit parmi les hommes , venoit uniquement de la liberté de leur volonté , & des différens usages qu'ils en faisoient ; ce qui les rendoit capables de récompense , ou de châtiment de la part de Dieu.

Pélage, Moine *Ecoffois*, fort estimé à *Rome*, tant pour son savoir , que pour la régularité de ses mœurs, fut disciple d'*Origene* & poussa ces Dogmes plus loin que n'avoient fait les Eglises *Grecques* ; car il soutenoit l'entière liberté de la volonté , & en même tems, il nioit qu'elle eut souffert quoi que ce soit de la chute d'*Adam*, & que nous eussions aucun besoin d'une grace & d'une assistance intérieure. Saint *Augustin*, dans les disputes qu'il avoit eu avec les *Manichéens*, avoit avancé plusieurs choses en faveur de la liberté de l'homme ; Mais croyant que la Doctrine de *Pélage* tendoit à établir une liberté Sacrilège, il ne pouvoit la souffrir. Il pensa donc à la décrier , & à soutenir la nécessité d'un secours *Supernaturel*, ce qu'il fit avec beaucoup de vivacité. *Cassien*, disciple de Saint *Jérôme*, mais qui, dans le tems que la dispute étoit fort échauffée, avoit passé de *Constantinople* à *Marseille*, voulut concilier les deux sentimens en prenant un milieu : Il soutenoit, que toutes choses avoient été décrétées & faites selon la préscience de Dieu qui prévoyoit toutes les contingences futures. Il admettoit une grace intérieure ; mais soumise au Franc-arbitre, en sorte que la première conversion de l'Ame, étoit selon lui, purement l'effet de la liberté de son choix , & par conséquent il rejettoit tou-

te

te grace *prévenante*. Ces sentimens le firent mettre dans une Classe particulière, & ceux qui pensèrent comme lui, furent dans la suite appelés *Demi-Pelagiens*. Saint *Augustin*, informé de cette Opinion de *Cassien*, écrivit contre lui; *Cassien* eut *Faustus Vincentius* & d'autres pour défenseurs de sa cause, pendant que *Prosper Fulgence*, & d'autres, se déclarèrent pour Saint *Augustin*. La dispute étoit dans cet état, lorsque la ruine de l'*Empire-Romain*, & les malheurs affreux qu'eurent à souffrir les Provinces *Occidentales*, de la barbarie & de la cruauté de leurs nouveaux Maîtres, furent cause que dans ces siècles là, la Science alla toujours en diminuant, & comme il n'y eût presque point depuis lors, d'Ecrivain un peu remarquable, les ouvrages & la piété de Saint *Augustin* aussi bien que la multitude de Livres qu'il laissa après lui, lui acquirent un si grand nom, que personne n'osa revoker en doute (a) ce qu'il avoit défendu avec tant de Zèle, & d'étendue, quoi qu'on remarquât dans les *Conférences de Cassien* tant de bon sens, de jugement & de piété, que tous ceux qui le lisoient, en étoient charmés.

Quand les Lettres commencèrent à refleurir, comme la Theologie Scolastique étoit en grand crédit parmi les Savans, *Thomas d'Aquin*, qu'on regardoit comme le principal ornement de l'Ordre des *Dominicains*, embrassa tous les dogmes de Saint *Augustin*, en entreprit la défense, & y ajouta encore cette proposition; Que comme la Providence de Dieu s'étendoit à tout, elle concouroit immédiatement à la production de nos pensées, de nos mouvemens & de nos actions, & que, par une influence *Physique*, elle prédestinoit notre volonté à toutes choses, bonnes ou mauvaises; Mais sans être pour cela auteur du péché, comme il s'étend fort au long à le faire voir. *Scot* qui ne faisoit pas moins d'honneur à l'ordre des *Franciscains* dont il étoit membre, nioit cette *pré-étérmination*, soutenant le franc-Arbitre; & *Lurand* nioit aussi ce concours immédiat de Dieu dans toutes les actions humaines, mais il ne fut pas beaucoup suivi en cela.

b 2

Quand

(a) La Doctrine de Saint *Augustin* & celle des *Infralapsaires* diffèrent principalement, en ce que Saint *Augustin* supposant, que le Sacrement du Bapême étoit accompagné d'une Régénération intérieure, distinguoit entre les *Régénérés*, & les *Prédestinés*; Ce que les *Infralapsaires* ne font pas. Il suppose de plus, que les Personnes ainsi régénérées pouvoient avoir toutes les grâces, excepté celle de la persévérance; Mais que comme elles n'étoient pas prédestinées, elles devoient tomber infailliblement à la fin, & déchoir de la grace de la régénération. Quant aux autres points, comme par exemple si les Décrets sont absolus? Qu'elle est l'étendue de la mort de Christ, l'efficacité de la grace, & la certitude de la persévérance, il n'y a pas entr'eux grande différence.

Quand *Luther* commença à ranger ses sentimens en corps de Theologie, il vit clairement, qu'il n'y avoit rien de plus fort & de plus exprès, pour renverser la Doctrine du mérite des œuvres & de la Justification par les bonnes œuvres, que les dogmes de Saint *Augustin*. Il trouva aussi, dans les œuvres de ce Père, plusieurs Passages formels, contre la plupart des corruptions de l'Eglise Romaine. Et comme il étoit d'un Ordre qui portoit le nom de Saint *Augustin*, & qui étoit en possession de lire & de respecter ses œuvres, il ne faut pas être surpris, si sans examiner la chose de près, il épousa tous ses sentimens. La plupart de ceux de la Communion de Rome qui écrivirent contre *Luther*, paroissent avoir été dans des idées toutes différentes; Et quoi que les dogmes de Saint *Augustin* eussent d'abord été reçus par tout l'Ordre des *Jesuites*, & que *Bellarmin* même les eût adoptez, cependant fort peu de tems après ils embrassèrent tous une autre Hypothèse, qui ne diffère de celle des *Demi-Pélagiens*, qu'en ce. qu'elle admet une grace *prévenante*, mais soumise au franc-arbitre de l'homme. On se plaignit fort de ce qu'ils avoient abandonné le sentiment reçu, & on tint à Rome plusieurs Conférences, pour savoir qu'elle avoit été la Doctrine & la tradition de l'Eglise sur cette matière. Mais dans le tems que chacun s'attendoit à une décision finale, on ordonna à tous les partis de garder le silence & de ne plus disputer sur ces articles.

Environ quarante Ans après, *Jansenius* Docteur de Louvain, grand partisan de Saint *Augustin*, voyant les progrès étonnans que faisoient les sentimens contraires, publia un gros Volume où étoit renfermé tout le système de ce que Saint *Augustin* avoit enseigné sur les différentes parties de la question; & il ne se contenta pas de peindre des plus noires couleurs les *Pélagiens* & les *demi-Pélagiens*; il alla encore jusqu'à comparer leurs dogmes avec ceux de quelques Nouveaux de ce tems-là. Ce Livre fût reçu par tout le parti avec de grands applaudissemens; Mais il fût d'abord défendu comme une contravention au silence que le Pape avoit ordonné. Dans la suite on en tira quelques propositions, sur lesquelles il fût condamné, & on exigea que tout le Clergé de France signât cette condamnation. Il s'éleva là-dessus une question fort extraordinaire, Savoir, *Si le Pape étoit infallible dans les matières de fait?* Les uns soutenoient que le Pape ayant condamné ces propositions comme de *Jansenius*, la croyance de son infallibilité ne leur permettoit pas de douter qu'elles ne fussent effectivement dans son livre; d'autres prétendoient au
con-

contraire avec beaucoup de raison, qu'on n'avoit encore jamais regardé ni les Papes ni les Conciles comme infaillibles, dans les matières de fait. On convint enfin d'une espèce de trêve, sur les points en question : Mais l'animosité subsiste, & la Guerre se fait toujours, quoi qu'avec un peu moins de bruit qu'elle ne se faisoit auparavant.

Les mêmes disputes ont aussi été agitées dans les Eglises Reformées : Nous avons dit que *Luther* parut d'abord entièrement attaché aux dogmes de saint *Augustin*. Mais bientôt après on répandit qu'il avoit changé de sentiment ; & depuis ce tems là les *Luthériens* se font tellement entêtés de l'hypothèse des *semi-Pélagiens*, qu'ils ne veulent ni tolérer aucun de ceux qui pensent autrement, ni avoir communion avec eux. *Calvin* ne s'en tint pas seulement aux dogmes de Saint-*Augustin*, mais il parut encore admettre le Système des *Supralapsaires*, que *Béze* embrassa plus ouvertement, & ce Système est généralement suivi par la plupart des Eglises Reformées (†) des autres Nations.

Et dans
les Eglises
Reformées.

Les premiers Réformateurs d'Angleterre étoient généralement dans les idées des *Infralapsaires* ; mais *Perkins* & d'autres s'étant déclarés pour le Système, des *Supralapsaires*, *Arminius*, de qui les *Arminiens* ont pris leur nom, Professeur dans l'Université de *Leide*, écrivit contre eux. *Gomar* prit leur parti, & eut plusieurs disputes sur ce sujet avec *Arminius* son Collègue. La diversité de leurs sentimens causa de grandes divisions dans toutes les *Provinces Unies*, jusqu'à ce qu'enfin on trouva à propos d'assembler un grand Synode à *Dordrecht*, où l'Angleterre envoya des Theologiens, aussi bien que diverses autres Eglises. Ce Synode condamna les sentimens d'*Arminius*, sans toucher à la dispute agitée contre les *Supralapsaires* & les *Infralapsaires*. Ce qui contribua le plus à faire condamner la Doctrine des *Arminiens*, fut une question de *Politique*, qu'on agitoit assez chaudement depuis quelque tems, & sur laquelle les Esprits étoient fort partagés. Il s'agissoit de savoir, si l'on devoit continuer de faire la guerre à l'Espagne, ou si l'on devoit entendre à des propositions de paix ? Le parti d'*Arminius* vouloit la paix. Ses Antagonistes, à la tête desquels étoit le Prince d'Orange, ne parloient que de faire la guerre. On prit de là occasion de représenter les *Arminiens*, comme des gens mal intentionnés pour la Patrie, & dont les sentimens étoient favorables au Papisme ; Il n'est donc pas surprenant qu'ils aient été

(†) Outre Mer par rapport aux Anglois.

condamnés par un Synode, assemblé dans un Païs, où l'on avoit fermé à dessein de pareils faux bruits sur leur compte.

Quand ces disputes passèrent la Mer, & commencèrent à s'agiter parmi nous, ce fut d'abord avec tant de chaleur, que le Roi fit publiquement défendre aux *Prédicateurs*, de ne plus toucher à ces matières, Mais l'Archevêque *Laud* s'étant montré favorable aux sentimens d'*Arminius*, l'*Arminianisme* prit le dessus, & se maintint jusqu'aux malheureuses disputes qui s'élevèrent alors, touchant l'étendue de l'autorité Royale. Les *Arminiens* s'étant déclarés en faveur de la Puissance absolue du Roi, eurent la faveur de la Cour, mais le Parlement censura leur Doctrine avec tant de vivacité, que cela mit en mauvaise odeur dans tout le Royaume. Le Renversement du Gouvernement qui arriva quelque tems après, fut pour elle le coup de mort; car la plupart des Sectaires qui avoient le pouvoir en main dans ce tems-là, embrassèrent les sentimens de Calvin touchant la prédestination, & témoignèrent de l'horreur pour toute autre opinion. Mais après le rétablissement de l'ancienne forme de notre Gouvernement, on vit revivre les dogmes qui avoient été rejettes, & ceux qui en faisoient profession, furent d'autant mieux reçus, & traités plus favorablement, qu'ils avoient beaucoup souffert pendant les troubles. Aujourd'hui ces dogmes sont généralement ceux que professe presque tout le Clergé de l'Eglise *Anglicane*, au lieu que les sentimens oppozés sont les plus suivis de la plus part des *Non-Conformistes*. Nous examinerons dans la section suivante, les raisons sur lesquelles les uns & les autres fondent leurs différens sentimens.

SECTION II.

Véritable Etat de la Dispute des deux Côtés

Les Calvinistes fondent leur sentiment sur la Nature.

Les Sectateurs de Calvin, qui, comme nous l'avons dit ci-dessus, diffèrent très-peu des *Supralapsaires*, si même ils en diffèrent en quelque sorte (a) posent pour fondement de leur Système, que Dieu

(a) La Différence qu'il y a entre les *Supralapsaires* & les *Infralapsaires* consiste, comme je l'ai dit ci-devant, en ce que les premiers assurent que Dieu a destiné certaines personnes à la damnation, au lieu que ceux-ci disent simplement, qu'il les laisse, dans leur état naturel, sans faire attention à

Dieu est essentiellement parfait & indépendant dans tous ses Actes, en sorte qu'il ne sauroit faire attention qu'à lui-même & à sa propre gloire; qu'il est lui-même le seul but auquel puissent se rapporter tous ses desseins, & qu'ainsi il ne peut se proposer d'autre fin dans tout ce qu'il fait, que la manifestation de ses propres perfections; que les Créatures ne sont rien devant ses yeux; que par une façon de parler *hyperbolique* il est dit, qu'elles sont * *moins que rien* devant Dieu: Et si nous mêmes disent ils, ne faisons, dans les vûes que nous nous proposons, aucun compte des fourmis ou d'autres Insectes, des brins de paille, ou des grains de sable; combien moins Dieu auroit il égard à nous dans tout ce qu'il a résolu de faire & qu'il fait actuellement. Voilà la grande base de leur *Doctrine*, après quoi ils continuent de cette manière.

Il ne peut point, disent ils, y avoir de Présience certaine des futurs contingens, parce qu'on ne sauroit *prévoir certainement* des choses qui ne doivent pas exister *certainement*; car s'il y a certitude dans la prévision, il faut qu'il y en ait aussi dans l'événement. Il semble donc qu'il implique contradiction, qu'une chose puisse exister ou ne pas exister, & que cependant elle puisse être *sûrement* prévue de Dieu. Dieu ne sauroit prévoir les choses, que suivant qu'il les décrète, & que par là il leur donne une *futurition* qu'elles n'auroient pas eue sans cela; c'est pourquoy ils rejettent comme impossible une présience antérieure à son Décret.

De la présience de Dieu, ils passent à ses décrets, & disent que des *Décrets conditionnels* sont imparfaits de leur nature, entant qu'ils assujettissent la volonté & les actions de Dieu à la Créature; que ce sont des actes suspendus entre l'être & le non-Etre, qui par conséquent sont incompatibles avec l'infinie perfection de Dieu, & qu'en disant que Dieu souhaite en général que tous les hommes soyent sauvés, il semble qu'on lui attribue un souhait qu'il ne sauroit accomplir, & qu'on donne à entendre, que sa Bonté a plus d'étendue que

sa *elle*, mais c'est-là seulement dire la même chose en d'autres termes, & s'exprimer d'une manière plus douce. En effet, que Dieu *destine* une personne à la damnation, ou qu'il agisse de façon que la damnation de cette personne s'en suive inévitablement, n'est ce pas au fonds la même chose? Car toute personne que Dieu n'élit pas, soit que nous disions qu'elle est *reprochée*, ou que nous nous contentions de dire qu'elle est *omise*, est certainement exclue de la grace de Dieu, & cette exclusion entraîne nécessairement sa damnation, parce que sans la grace de Dieu, il n'y a point de Salut. *Sermons de Fiddes.*

* C'est la propre expression d'Esaië, qui dit cela de *toutes les Nations* ensemble, Ch. XL. 17. Note du Traducteur.

sa Puissance. Ainsi quoique le Décret de la *Reprobation* paroisse un peu rude, nous ne devons pas, pour cela, disent-ils, mesurer la peine du péché sur les idées que nous avons de la Justice car Dieu afflige dans cette vie plusieurs gens de bien avec beaucoup de sévérité, & pendant plusieurs années consecutives, uniquement pour manifester sa gloire, sans qu'aucun de nous s'avise de l'accuser d'injustice. Or s'il peut, pour un peu de tems, faire ce qui est incompatible avec nos idées & avec les règles que nous nous formons de la Justice, il peut certainement le faire pour une plus longue durée, puisqu'il lui est aussi impossible d'être injuste pendant un jour, que pendant toute l'Eternité.

Des Décrets de Dieu, ils remontent à sa Providence, nous faisant remarquer que le Monde a été pendant une longue suite de Siècles abandonné à l'idolâtrie, & que même depuis la prédication de l'Evangile, il y a encore de vastes contrées qui crouissent dans cette même situation; Que la *Chrétienté* se trouve en *Orient*, plongée dans une ignorance si grossière, & une grande partie de l'*Occident* tellement corrompue, qu'on est obligé d'avouer, que la *plus grande* partie du Genre-Humain a été de tout tems déstituée des moyens de la grace. Or si Dieu laisse des Nations entières dans une ignorance si crasse, dans une corruption si grande, pendant qu'il en choisit d'autres pour leur communiquer sa connoissance, devons-nous être surpris qu'il tienne à l'égard des *individus* la même conduite qu'il tient à l'égard des *Sociétés* entières? N'est-il pas beaucoup plus difficile de rendre raison de la rejection en gros de plusieurs Nations entières, pendant tant de Siècles, que du choix qu'il a fait d'un petit nombre, & de ce qu'il a laissé les autres dans un état d'ignorance & de Stupidité?

L'Election
prouvée
par l'écriture.

Ce raisonnement, pris de ce qu'on remarque communément, acquiesce, disent ils, un nouveau degré de force, quand on fait attention à ce que l'Apôtre assure dans ses Epîtres aux *Romains* & aux *Ephesiens*, à prendre même ces passages dans le sens que leur donnent ceux du parti contraire. Car si Dieu selon le propos arrêté de son Election (a) a aimé *Jacob* jusqu'au point de choisir sa postérité pour être son Peuple, & a bû ou rejeté *Esau* & sa postérité, & si, par le même propos arrêté, les *Gentils* devoient être entés sur ce même tronc, dont les Juifs devoient alors être retranchés; il s'ensuit manifestement, qu'il y a une élection de Nations antérieure à toute autre con-

(a) Rom. I. & XI.

considération. Enfin si Dieu, comme le dit notre Sauveur, (a) *caché certaines choses aux Sages & aux Entendus, qu'il révèle aux petits Enfants*, par la raison que *tel est son bon plaisir*, il s'ensuit que la même faveur distinguée peut également s'appliquer aux particuliers.

Ils concluent donc, que quoique la mort de JÉSUS-CHRIST soit offerte à tous les Chrétiens, JÉSUS-CHRIST n'est cependant mort *intentionnellement & actuellement*, que pour ceux que le Père avoit élus de toute éternité : Ils ne sauroient se figurer que Christ eût pû *mourir en vain*, puisque Saint Paul parle de l'inutilité de la mort de JÉSUS-CHRIST, (b) comme d'une grande absurdité ; & cependant, s'il étoit mort pour tous les hommes, il faudroit qu'il fût mort *en vain* par raport à la plus grande partie du Genre-humain que cette mort ne sauverait pas ; d'où il s'ensuit, selon eux, qu'il n'est mort précisément que pour les Élus, & que tous ceux pour lesquels il est mort, sont certainement sauvés. Ils pensent que c'est là ce que notre Sauveur veut nous donner à entendre par cette limitation qu'il met à son intercession ; (c) *C'est pour eux que je prie ; je ne prie point pour le Monde, mais pour ceux que tu m'as donné, parce qu'ils sont à toi, tous ce qui m'appartient est à toi, & tout ce qui t'appartient est à moi.*

Ils avouent qu'il est parlé de la mort de Christ en termes généraux, & qu'il est dit que les mérites de son sang sont *une obligation suffisante pour les péchés de tout le monde* ; mais ils croient aussi que ces expressions doivent être entendues avec une restriction convenable, savoir pour nous faire comprendre qu'aucune Nation ou qu'aucune espèce d'hommes n'est exclue du bénéfice de la mort de JÉSUS-CHRIST, & que dans toutes les espèces il y aura quelques individus qui seront sauvés par lui. Mais on ne sauroit étendre d'avantage le sens de ces expressions sans donner atteinte à la *Justice* de Dieu ; car si Dieu a reçu une Oblation suffisante pour les péchés de tout le Monde, pourquoi *Tous* les Hommes ne sont-ils pas sauvés par elle ? Ou du moins pourquoi la grace n'est-elle pas offerte à *tous* ? Pourquoi Dieu ne la fait-il pas publier pour éprouver par ce moyen, si *Tous* les hommes voudroient l'accepter ou non ?

Ils disent la même chose des moyens du Salut ; Puisque Dieu, selon le sentiment de leurs adversaires, a prévu sûrement quel secours seroit suffisant, & quel ne le seroit pas, c'est une chose qui paroît incompatible avec sa *Sainteté* & sa *Vérité*, d'accorder quelques moyens,

Et la grace efficace.

(a) Math. XI. 25. 26. (b) Gal. II. 21. (c) Jean. XVII.

moyens, qui vinssent ensuite à se trouver inefficaces parce que la Sainteté le porte nécessairement à faire de la manière la plus efficace, tout ce qu'il fait pour rendre les hommes vertueux & heureux; & s'il desiroit sincèrement le Salut de tous, sans aucune réserve, sa Vérité auroit certainement fait intervenir sa Toute Puissance pour l'effectuer. La grace donc, disent ils, que Dieu selon nous accorde à ses élus est désignée dans l'Ecriture Sainte par des figures & des expressions telles, qu'elles marquent évidemment son efficacité, & qu'il ne dépend pas de nous d'en faire à notre gré, un bon ou un mauvais usage. (a) Elle est appelée une *Création*, (b) une *Régénération*, ou une nouvelle naissance, (c) une *Vivification* & une *Resurrection*. Il est dit, (d) que *Dieu opère en nous le vouloir & le parfaire*, (e) que *nous sommes conduits par l'Esprit, gardés par la grace pour le Salut*; & nous sommes comparés à une masse d'Argile entre les mains d'un potier, qui de la même Masse fait comme il le trouve à propos, (f) *des vases pour l'honneur & des vases pour le deshonneur*. Quoique nous ne puissions pas parfaitement concilier l'efficacité de la grace de Dieu avec la liberté de l'homme, cependant quand ces deux choses se trouvent avoir le même dessein chacune à part, & qu'elles sont, pour ainsi dire, Rivaux, c'est du côté de l'homme qu'il convient de faire du rabais, & non pas de celui de Dieu.

Compati-
ble avec
la volonté
libre.

Mais il n'est pas nécessaire d'en venir là. Un homme agit librement, disent ils, quand il acquiesce à une Vérité évidente par elle même; & si son ame étoit assez illuminée pour voir aussi clairement le bien des choses morales, qu'il apperçoit la vérité de certaines propositions purement spéculatives, en sorte qu'il se trouvât aussi peu capable de résister aux unes qu'aux autres, seroit il moins pour cela une Créature libre & raisonnable; parce que sa liberté est plus éclairée? Quoique les Anges & les Saints glorifiés soient rendus parfaits en gloire, & qu'ils ne soient pas capables d'une récompense plus grande, on ne sauroit pourtant nier qu'ils n'agissent avec d'autant plus de liberté, qu'ils voyent toutes choses dans leur véritable point de vuë. De même ceux qui sont prédestinés à la vie, agissent avec autant & plus de liberté que les autres hommes, quoi qu'ils sentent en eux-mêmes une inclination secrète répandue dans leurs cœurs, & une certaine conviction gravée dans leurs Ames, dont la force les détermine à faire ce qui est

(a) Eph. II. 22. (b) 2. Cor. V. 17. (c) Pf. CX. 13. (d) Phil. II. 13.
(e) Rom. VIII. 14. (f) Rom. IX. 29.

est agréable à Dieu, & à persévérer dans son amour jusques à la fin de leur vie. Car puisque Dieu est parfaitement indépendant, & qu'il nous a (a) engendrés de sa pure volonté ; que par devers lui il n'y a point de variation ni d'ombre de changement, que (b) ceux qu'il aime, il les aime jusques à la fin, (c) & qu'il ne laissera ni n'abandonnera jamais ceux dont il veut être le Dieu ; ils en concluent que le propos arrêté & la vocation de Dieu doivent être sans répentance, c. d. irrévocables, & que, quoique les gens de biens puissent tomber dans de grands péchés, cependant de tous ceux que le Père a donné au Fils, afin qu'il fut leur Sauveur, il n'en périra pas un seul.

La Conclusion, qu'ils tirent de tout ce que nous venons de dire, est, que Dieu a préconnu en lui-même & pour sa propre gloire, un certain nombre d'hommes, qu'il a déterminé, lesquels il a choisis, pour être les sujets dans lesquels il vouloit être tout ensemble sanctifié & glorifié, (d) que les ayant ainsi préconnus, il les a prédestinés à être rendus conformes par la sainteté à l'image de son Fils ; qui les a appelés par une vocation particulière, secourus par une grace irrésistible, justifiés à cause de leur obéissance, & qu'enfin il les introduira dans sa gloire : au lieu que pour le reste du Genre-humain, il l'a prédestiné à un jugement tout opposé. Ils croient avoir l'autorité de l'Ecriture pour appuyer tout cela, car outre le fameux passage, auquel il a déjà été fait allusion, quand il dit (e) *d'enfan. qui n'étoient pas encore nés, & qui n'avoient fait ni bien ni mal, qu'afin que le propos arrêté de Dieu selon l'élection demeurât ferme, Jacob fut aimé & Esau fut bûi* ; quand tous les hommes sont représentés dans les mains de Dieu comme (f) de l'argile dans celles d'un Potier, qui de la même masse peut faire un vase pour l'honneur & un autre pour le deshonneur ; quand pour fermer la bouche à quiconque voudroit murmurer contre un procédé si arbitraire, on s'écrit, (g) *Qui es tu, ô homme, qui contestes contre Dieu ? la chose formée dira-t-elle à celui qui l'a formée, pourquoi m'as-tu fait ainsi ?* Quand il est dit expressément (h) *Que Dieu aura compassion de celui de qui il aura compassion, & qu'il endurcit celui qu'il veut* ; Quand d'un côté on lit (i) *que tout autant qu'il y en avoit de prédestinés pour la vie éternelle crurent, & que* (k) le Saint Esprit nous parle de gens, qui n'ont pas été écrits dès la fondation du monde dans le Livre de l'agneau, selon le pro-

Toute cette hypothèse prouvée par l'Ecriture.

. c 2

pos

(a) Jacques I. 17. 18. (b) Jean XIII. 1. (c) Heb. XIII. 15. (d) Rom. VIII. 29. 30. (e) Rom. IX. 11. 13. (f) Vers 21. (g) Vers 20. (h) Vers 18. (i) Act. XIII. 48. (k) Apoc. XIII. 8. & III. 5.

pos arrêté de Dieu; & que d'un autre côté il est dit (a) que *Lien a fait le méchant pour le jour du mal*, & que les Gentils impies, dans les anciens tems, étoient (b) *livrés à des passions bonteuses, à un sens reproché avoient leur esprit destitué d'intelligence & rempli de tén bres, & étoient dès longtems destinés à la condamnation*. Quand enfin, pour prévenir tout ce qu'on pourroit objecter contre cette conduite de Dieu, on conclut tout par cette question si pressante; (c) *Qu'a-t-on à dire si Dieu voulant montrer sa colère & faire connoître sa Puissance, a supporté avec beaucoup de patience les vaisseaux de colère destinés à la destruction?* Quand, dis-je, ces passages & un grand nombre d'autres qui signifient la même chose, se présentent à eux dans l'Ecriture Sainte, ils ne sauroient s'empêcher d'en conclure que la *Reprobation* est un acte de Dieu libre & absolu, aussi bien que l'*Election*, que dans l'une Dieu se propose de faire éclater sa Sainteté & sa Justice, comme il a pour but dans l'autre de manifester sa Charité & sa Miséricorde. Que ce dogme a de plus cet avantage, c'est qu'il est très propre à produire en nous une crainte religieuse toutes les fois que nous pensons à Dieu, & une profonde humilité, un entier anéantissement toutes les fois que nous tournons nos regards sur nous mêmes.

Voilà quelle est la force des Argumens dont se servent les partisans de *Calvin*, pour soutenir leur Systhème sur cette matière. Nous allons présentement rapporter avec la même impartialité, ce que les *Arminiens* allèguent pour la défense de leurs sentimens.

Les Arminiens tiennent des argumens des attributs de Dieu.

Les *Arminiens* commencent par dire (d) Que Dieu est juste, Saint & Miséricordieux, Sage dans tous ses desseins, & Véritable dans toutes les déclarations qu'il fait aux fils des hommes. C'est à quoi il en appelle souvent; ce sont, disent ils, ces mêmes attributs qu'il nous propose, comme des modèles à imiter; Il faut donc que la nature de ces attributs réponde aux idées que nous en avons communément, autrement, c'est en vain qu'on nous ordonne de les examiner, & de les imiter; Et si cela est, que pouvons nous penser d'une *Justice* qui nous condamne pour une action que nous n'avons jamais commise, & même qui a été commise plusieurs Siècles avant notre naissance? d'une *Justice* qui fait de notre misère éternelle le premier but de sa gloire, & qui nous détermine au péché uniquement pour justifier le décret de notre *Reprobation*, qu'elle avoit déjà

(a) Prov. XVI. 4. (b) Rom. I. 26. 28. (c) Rom. IX. 22. (d) Voirs *Burton* sur les 39. Articles, & *Wishy* sur l'*Election* & la *Reprobation*.

déjà prononcé ? Que pouvons-nous penser d'une *Sainteté*, à l'occasion de laquelle l'Ecriture nous dit de Dieu, qu'il a *les yeux trop purs pour voir le mal*, & qui cependant par un décret *antérieur* fixe & détermine le nombre infini des péchés que nous commettons, & qui le fait de telle manière, qu'il ne nous est pas possible de les éviter ? à qui pourra-t-on persuader, disent ils, que celui là a un véritable amour pour la Sainteté, qui ne veut rien faire de ce qui est en son pouvoir, pour porter les autres à la pratiquer ? Comment donc nous fera-t-il possible de croire, que Dieu, qui aime souverainement la Sainteté, & qui l'aime plus que l'homme le plus juste ne sauroit l'aimer, ait formé de toute éternité un décret qui rende le *défaut de Sainteté*, dans la plupart des hommes, un malheur *inévitabile*, & qui cependant fasse de ce défaut le sujet de leur condamnation éternelle ? Dieu se représente toujours sous d'autres traits dans les Livres Sacrés ; (a) *L'Eternel est pitoyable, miséricordieux, lent à la colère & abondant en gratuité & en vérité.* Il y est souvent dit, & souvent même avec la solennité d'un serment, (b) *Qu'il ne veut pas qu'aucun homme périsse*, & que comme (c) *il est vivant, il ne prend point plaisir à la mort du pécheur.* Quel sens donnerons-nous, disent ils, à ces paroles, si nous sommes obligés de croire, que par un décret absolu Dieu a reprouvé un si grand nombre de personnes ? Si tout ce qui arrive, arrive ensuite d'un Décret de Dieu, comme de sa première cause, il faut donc croire que Dieu prend plaisir tant à ses propres Décrets qu'à leur exécution, & que par conséquent il prend plaisir à la mort du pécheur, contre les déclarations les plus formelles de l'Ecriture. De plus que pouvons nous penser de la *Sagesse* & de la *Vérité* de Dieu, de la Sincérité des offres qu'il nous fait de sa grace & de sa Miséricorde, aussi bien que des sommations, des exhortations & des plaintes dont il les accompagne, & auxquelles il revient si souvent dans les Livres Sacrés, si nous pouvons nous imaginer que, par un Décret *antérieur* il a déterminé que toutes ces choses ne seroient d'aucune efficace ? Convient-il à sa sagesse de reprocher aux enfans d'Israël ce qu'ils disoient, (d) que *les Pères avoient mangés les raisins verts, & que les dents des enfans en avoient été agacées*, dans le tems que, en vertu de son Décret, non seulement eux, mais encore la plus grande partie du Genre-humain, étoit condamnée à une mort éternelle pour le péché

c 3

d'Adam

- (a) Exod. XXX:V. 6. (b) 2. Pierre III. 9. (c) Ezech. XXXIII. 11.
(d) Ezech. XVIII. 2.

d'*Adam* notre premier Père ; & qu'en conséquence de ce même Décret, la Pomme qu'il avoit mangée il y avoit si longtems, avoit agacé les dents de toute sa postérité ? Ou convient-il à sa sincérité de paroître si empressé à les exhorter à la répentance, & de leur demander avec cet air d'une personne qui s'intéresse pour eux (a) *Pourquoi voulez vous mourir ? Pourquoi (b) ne voulez vous pas vous convertir & vivre ?* dans le tems qu'il a passé lui même contre eux un acte de *Reprobation*, qui les met dans l'impossibilité de se repentir, de se détourner de leurs mauvais train, & par conséquent d'avoir la vie ? Mais à supposer même que Dieu agisse sincèrement dans cette occasion, il faut alors nécessairement qu'il y ait en lui *deux volontés* opposées, l'une qui nous prescrit notre devoir, & qui emploie les sollicitations les plus pressantes pour nous porter à le remplir, l'autre, qui met un obstacle invincible en notre chemin, en décrétant, que nous ferons le contraire ; il y a, dans cette supposition, quelque chose de bien flétrissant, pour plusieurs des perfections de Dieu, sur tout si l'on fait attention, que la *volonté*, qui a le *bien* pour objet, est *inefficace*, tandis que *celle* qui nous fait pécher, est *infaillible*.

De la Liberté de la volonté de l'homme.

De la Nature de Dieu, ils passent à celle de l'homme, & ils le supposent doué d'une liberté, qui le met en état d'agir comme bon lui semble, & qui lui est si essentielle, que, sans elle, ses actions ne seroient ni bonnes ni mauvaises, & ne le rendroient digne ni de récompense, ni de chatiment. Toute Vertu, disent ils, & toute religion, toute discipline & toute industrie viennent, comme d'un premier principe, de ce que nous avons le pouvoir de gouverner nos pensées & nos actions, & de mettre en mouvement, & de perfectionner nos facultés. Toute la teneur des Saintes Ecritures nous confirme dans cette opinion, puisqu'elles sont pleines d'exhortations, d'invitations, de censures, de reproches, de promesses & de menaces ; toutes choses qui seroient vaines & chimeriques, s'il n'y avoit en nous quelque faculté libre, à qui elles s'adressent. Nous savons qu'il est inutile de parler à des morts, d'exhorter un aveugle à voir, & un impotent à marcher. Mais si, jusqu'à ce que la grace irresistible de Dieu vienne à notre secours, nous nous trouvons dans une impuissance toute semblable, à quoi bon tous ces discours pressants, qui ne sauroient produire en nous le moindre effet ? Ils ne sauroient nous rendre inexcusables, à moins qu'il ne soit en notre pouvoir de devenir

(a) Ezech. XVIII. 31. (b) Vers 23.

devenir meilleurs par leur moyen. Et s'imaginer que Dieu illumine & bénit des personnes, (qu'il a toujours eu intention de damner) pour les rendre inexcusables, dans le tems que ces graces qu'il leur accorde ne pouvoient produire aucun fruit , & uniquement pour aggraver leur condamnation ; c'est nous donner de Dieu une idée si étrange, que le respect que nous avons pour sa Très Sainte Majesté, ne nous permet pas de la nommer par son nom.

Quoi qu'il ne soit donc pas aisé de faire voir, comment les futurs contingens, qui dépendent du libre choix de la volonté de l'homme, peuvent être certains & infaillibles par rapport à Dieu ; cependant ils croient qu'on doit chercher la solution de cette difficulté dans l'infinité perfection de l'intelligence Divine, & ils pensent, qu'il vaut mieux rejeter ce qui leur paroît contraire à la Nature de Dieu, que ce qui est simplement au dessus de leur comprehension. Ils conçoivent au reste, que la préscience de Dieu ne change pas la nature des objets, & qu'elle ne rend pas les effets certains, parce qu'ils sont prévus, mais qu'ils sont prévus parce qu'ils doivent arriver ; en sorte que la certitude de la préscience Divine n'est pas *antecedente & causale*, mais *subsequente & effective*. Ainsi la Préscience n'étant en Dieu, que la connoissance de tout ce qui doit arriver, n'emporte avec elle aucune nécessité, car autrement il s'ensuivroit que toutes les actions des hommes seroient nécessaires, leur liberté détruite, toutes les récompenses d'une vie à venir anéanties, & la *Vertu* & le *Vice* des noms vuides de sens, puisqu'il n'y auroit ni blâme ni chatimens dus à qui auroit fait ce qu'il ne pouvoit s'empêcher de faire, & que celui qui auroit rempli une tâche, qu'il ne pouvoit manquer de remplir, ne méritoit ni louange ni récompense.

Ils avouent, qu'il est, à la vérité, bien difficile d'expliquer la manière dont la grace est dispensée aux hommes, & qu'ils ne conçoivent pas pour quelle raison Dieu n'a pas donné à toutes les Nations une égale mesure de Lumière, & pourquoï il n'a pas placé tous les hommes dans des circonstances également favorables ; Mais ils prétendent pourtant justifier la Justice & la Bonté de Dieu par cette considération, c'est qu'il donne à tous les hommes ce qui est nécessaire à l'état dans lequel il les a placés, & qui est proportionné à leurs obligations, & que cette Lumière & cette Grace commune suffisent pour les mener si loin, que Dieu ou acceptera leurs efforts, ou leur donnera de plus grands degrés d'illumination. Delà vient que tous les hommes sont inexcusables devant Dieu, & qu'il est toujours

Et la suffisance de la Grace.

jours (a) *juste & pur quand il juge*, puisque chaque homme a eu ce qui étoit suffisant, sinon pour le sauver du moins pour le mettre en état de salut.

Comment
il faut en-
tendre l'E-
lection
dans l'E-
criture
Sainte.

Tous les Passages qui se trouvent dans le Nouveau Testament, touchant le propos arrêté, l'Election, la Prescience, & la Prédestination, regardent donc, selon eux, non le sort des particuliers, mais l'intention de Dieu, par rapport à la vocation du Monde Payen à la connoissance du Méllie. C'étoit là un Mystère, que quelques Prophètes avoient à la vérité donné à entendre, mais qui ne fût pleinement révélé, que quand nôtre Sauveur donna à ses Apôtres la commission d'aller & de prêcher à toutes les Nations, & par conséquent d'annoncer l'Evangile aux *Gentils*. Ce fût pour les *Juifs* une *Pierre d'achoppement*, & devint, dans le premiers tems du Christianisme, le sujet d'une si grande dispute entr'eux & les Apôtres. Il ne faut donc pas s'étonner que Saint Paul, qui se donne à lui-même le titre d'Apôtre des *Gentils*, insiste si fort & si souvent sur cette matière, au lieu qu'il n'étoit pas fort nécessaire, que dans l'enfance même de l'Eglise Chrétienne, il amusât les Peuples à des Speculations profondes & impénétrables sur les Décrets de Dieu. Ils concluent de là (b) que tous les Passages, qu'on cite du IX. Chap. de l'Epître aux *Romains*, ne font rien au sujet, parce que leur fin n'est pas de déterminer quoi que ce soit touchant les Décrets absolus de Dieu, ni de nous apprendre ses intentions à l'égard des hommes soit en *général* soit à l'égard des *particuliers*, par rapport à leur état final & éternel; mais seulement de justifier son procédé envers les *Juifs* incrédules, à cause de leur obstination, & de la dureté de leur cœur, & envers les *Gentils*, qu'il a admis dans son Eglise, & qu'il a fait être la postérité d'Abraham *selon l'Esprit* à cause de leur foi, & de leur soumission aux conditions qu'il avoit proposées pour leur justification, & par l'accomplissement desquelles ils pouvoient lui devenir agréables. Tout cela, disent-ils, paroît clairement par la recapitulation que l'Apôtre fait à la fin de ce Chapitre, [c] *Que dirons-nous donc?* ou, quel est le précis de ce que je ne suis proposé d'établir dans tout ce discours? Le voici en deux mots; C'est que les *Gentils*, qui avant la prédication de l'Evangile, *ne suivoient point la justice*, sont cependant par la foi, *parvenus à la justice*, au lieu que les *Juifs* qui *cherchoient la Loi de la justice*, ou, à être justifiés par la loi, *ne sont pas parvenus à la*

(a) Pl. LI. 6. (b) Whitby sur l'Election & la Reprobation. (c) Rom. IX. 30. &c.

la justice, parce qu'ils ne l'ont pas cherchée par la foi en JESUS-CHRIST.

En suivant la même méthode, ils font voir que ce fameux Passage du Chap. VIII. de la même Epître, ne prouve aucune Prédétermination dans la volonté de Dieu, touchant le salut des particuliers; (a) *Non savons que toutes choses contribuent au bien de ceux qui aiment Dieu, lesquels il a appelés, selon son propos arrêté*, (b) suivant son propos manifesté dans l'Evangile. c. d. aux véritables Chrétiens; Car ceux qu'il a proconnus, (c) Ceux que Dieu de toute éternité a prévu devoir obéir, dans le tems, à sa vocation céleste, il les a aussi prédésinés, il a déterminé, sur ce qu'il a prévu leur Obéissance, qu'ils seroient rendus conformes à l'image de son Fils, ou qu'ils seroient semblables à JESUS-CHRIST, dans l'Etat de souffrance par lequel Dieu avoit jugé à propos de le faire passer, afin qu'il fût le premier né entre plusieurs frères, ou qu'en souffrant le premier (d) il leur laissât un Exemple afin qu'ils suivissent ses traces. De plus ceux qu'il a prédésinés, il les a aussi appelés; Ceux qu'il destinoit de cette manière à suivre l'exemple de Christ, il les a actuellement appelés à professer la Doctrine de la Croix, & par cela même, à un état de Souffrance; & ceux qu'il a appelés, il les a aussi justifiés à cause de la patience qu'ils ont fait paroître dans ces afflictions, il les a approuvés comme sincères (car selon eux, le terme de justifier, dans l'Ecriture ne marque rien de plus, que l'approbation que l'on donne à une chose) & ceux qu'il a justifiés, il les a aussi glorifiés, ou, il les glorifiera, car les deux partis conviennent, qu'il y a ici un tems mis pour un autre, le passé pour l'avenir; ce qui sert à marquer la certitude de l'événement. Après ces éclaircissemens, voici, à quoi, selon eux, revient le sens de ce Passage, „ La Volonté de „ Dieu est que ceux qui l'aiment, & qui ont été admis dans son „ Alliance, par JESUS-CHRIST, endurent plusieurs afflictions, & „ soient exposés à beaucoup de persécutions dans ce Monde. Il a „ donc choisi ceux qu'il a prévus devoir être dûment qualifiés, „ pour un état de souffrances, comme les plus propres à suivre l'exem- „ ple de son Fils JESUS-CHRIST, qui a été consommé par les af- „ flictions. C'est dans cette vue, qu'il les a effectivement & en tems „ convenable, appelés à souffrir, & ces personnes s'étant conduites „ dans leurs souffrances, comme elles doivent se conduire, ont été „
d aprou-

(a) Vers. 28. (b) Vide *Curcell. Instit.* (c) Sermons de *Fiddes & Whithy* sur l'Election & la Reprobation, (d) 1. Pierre II. 21.

„aprouvées & applaudies de Dieu, qui couronnera un jour leur patience & leur fidélité d'une gloire ineffable. „ Pour confirmer cette explication, ils remarquent, que le but de tout ce Chapitre est, de consoler les Chrétiens, dans les maux auxquels les exposoit la profession du Christianisme; que pour cet effet l'Apôtre leur représente, que l'Esprit qu'ils avoient reçu, n'étoit pas (a) *un Esprit de crainte* (de la crainte de la Mort,) de laquelle ils (b) avoient été délivrés par la mort de Christ, mais un Esprit *d'adoption*, qui les déclaroit *Héritiers de Dieu*, & tels qu'ils seroient glorifiés en JESUS-CHRIST après leurs souffrances; Que cette gloire à venir étoit une raison suffisante pour les engager à souffrir patiemment toutes leurs afflictions, puisqu'il (c) *n'y avoit point de proportion entre les souffrances de cette vie & la gloire à venir qui devoit être révélée en eux*, & que pendant qu'ils persévéroient dans cet état d'affliction pour Dieu, attendant patiemment cette gloire, ils avoient l'Esprit de Dieu, pour les soulager dans leurs infirmités, & la promesse qui les assureroit, que toutes ces souffrances contribueroient (d) *au bien de ceux qui aimoient Dieu*.

Nous ne finirions point si nous voulions discuter tous les Passages, qui semblent favoriser l'opinion des décrets absolus & irresistibles de Dieu, & que les *Arminiens* expliquent & interpretent de cette manière. Ils disent que *l'Amour* de Dieu pour *Jacob* & sa haine pour *Esaü*, ne doivent s'entendre que de leur postérité respective, laquelle il pouvoit plus ou moins favoriser, sans qu'on pût trouver à redire à sa Justice, puisque cette faveur ne regardoit que les avantages temporels. Il faut expliquer de la même manière la comparaison de *la Puissance qu'a le Potier sur l'argile*, comme ne marquant, que quelque singulière distinction que Dieu met entre les hommes, par rapport à ses faveurs temporelles, accordant aux uns ces faveurs, qu'il a certainement droit d'accorder, suivant qu'il lui plaît, & refusant à d'autres la participation de ces avantages. Ils disent, que le terme *Elu* a une Signification générale, qui marque dans le Vieux Testament, toute la Nation des *Juifs*. & dans le Nouveau, le Corps entier des Chrétiens. Cette expression, *ordonnés pour la vie éternelle*, ne signifie autre chose, si ce n'est, que ceux dont il s'agit dans cet endroit, y étoient *préparés & disposés par avance*, plutôt par leur inclination, que par aucun acte de Dieu. [e] Et cette façon de parler,

(a) Heb. II. 15. (b) Vers. 15. 17. (c) Vers. 18. (d) Vers. 18.
(e) Heb. II. 28.

ler, être écrit dans le Livre de vie, est du style des Juifs & ne signifie pas l'élection absolue de quelque personne, pour la vie éternelle, mais seulement le droit présent qu'a un homme juste, s'il persévère dans cet état, de jouir d'un bonheur éternel, après la mort.

Ils remarquent encore que le mot ἀδικήματα, que nous rendons par celui de *reproché*, mais qui pourroit aussi bien être traduit par celui de *désapprouvé*, ne se rapporte dans l'Ecriture Sainte à aucun décret absolu touchant la damnation de l'homme, mais seulement aux actions des personnes, dont la foi & les mœurs sont corrompues; actions qui ne peuvent qu'être désapprouvées de Dieu & des hommes; C'est pour cela, selon eux, qu'il est dit de ces *Gentils* (a) qui *avoient changé la vérité en mensonge*, *à l'égard* la créature au lieu du Créateur, *qu'ils ont été livrés à un esprit reproché*, c'est à dire, qui bien loin d'être approuvé, ne pouvoit manquer de les rendre des objets d'horreur aux yeux de Dieu & des hommes, puisqu'il les portoit à faire τὰ μὴ καὶ θεοῦ, des choses, qui ne sont conformes, ni à la nature ni à la raison.

Comment il faut entendre la réprobation dans l'Ecriture Sainte.

Par cet *aveuglement* des yeux des hommes, & par l'*endurcissement* de leurs cœurs, il ne faut donc point entendre d'acte positif de Dieu, mais seulement ce qui arrive, lors que Dieu permet que les hommes, abusant de la liberté, qu'il leur a donnée, & de la Clémence, dont il use à leur égard, persévèrent à tenir une conduite qui tend visiblement à obscurcir leur entendement, & à plonger leur conscience dans un sommeil l'éthargique. Ce sont les hommes eux-mêmes qui s'aveuglent, & qui s'endurcissent; mais, par une façon de parler ordinaire, l'acte en est imputé à Dieu, (b) parce que, de sa Clémence à leur égard, & de la douceur de ses chatimens, ils en prennent occasion d'agir de la sorte, 'quoi que ce n'ait jamais été l'intention de Dieu, que les marques de sa bonté produisissent un pareil effet; Tout comme quand un enfant défobéissant abuse de l'indulgence de ses parens, ceux-ci sont portés à s'accuser eux-mêmes de l'avoir gâté & perdu, quoique çait été la chose du monde la plus éloignée de leurs pensées.

Dieu n'a pas besoin du méchant, disent-ils, & il ne l'a pas fait pour lui même, pour le jour de la colère, dans le sens que l'entendent ceux qui supposent, qu'il a fait certaines personnes, dans la vue directe de glorifier sa Justice, dans le chatiment de leur méchanceté.

Les paroles de *Salomon* ont un but bien différent de celui qu'on leur prête, elles se rapportent aux dispensations de la Providence dans cette vie, & on doit les expliquer dans cette vue, savoir, „ Que „ Dieu peut se servir des méchans pour faire réussir les desseins de „ sa Providence, sans être pour cela l'auteur de leur méchanceté, „ sa Justice peut s'en servir comme d'instrumens pour punir d'autres „ méchans. D'autres fois ils sont, dans ses mains Paternelles, au „ jour du mal, c'est à dire, au tems de l'adversité, les Verges, dont „ il se sert, pour châtier ses enfans, pour exercer la foi & les Vertus des gens de bien. „

Le reste de
leur Hypo-
thèse
prouvée
par l'Ecri-
ture.

Ayant ainsi répondu à toutes les objections, que leurs Adversaires tirent de l'Ecriture, ils établissent ensuite leur propre Syltème, qui renferme les propositions suivantes. Que Christ est mort pour tous les hommes; Que Dieu désire le salut de tous; Qu'il ne détermine personne à commettre le péché, mais qu'il laisse à chacun sa liberté, sans lui accorder une grace *irrésistible*, qui le fasse nécessairement persévérer jusques à la fin; & ils croient pouvoir alleguer en leur faveur le témoignage de l'Ecriture Sainte; Car quand ils lisent ce qui est dit de JESUS-CHRIST, (a) *qu'il est la propitiation pour nos péchés, & non seulement pour les notres; mais aussi pour ceux de tout le Monde;* (b) *Qu'il est venu au monde, pour sauver les pécheurs;* (c) *Que par la grace de Dieu, il a goûté la mort pour tous,* & que (d) *sa mort, par rapport à l'étendue de son objet, est mise en opposition avec le péché d'Adam; car comme par l'offense d'un seul, la coulpe est venue sur tous les hommes en condamnation, de même par la Justice d'un seul, le don est venu sur tous les hommes en justification de vie;* ils ne peuvent s'empêcher d'en conclure, que la mort de JESUS-CHRIST, n'ait eu pour but, l'avantage de tous les hommes; Qu'en faisant attention à la manière dont Dieu se conduit envers le Genre-Humain, ils considèrent (e) *Qu'il est patient envers nous, & qu'il ne veut pas qu'aucun périsse, mais que tous viennent à la repentance,* & qu'ils l'entendent lui-même faire cette déclaration solennelle. (f) *Je suis vivant, dit l'Eternel, que je ne prends point plaisir à la mort du méchant, mais que le méchant se détourne de son mauvais train, & qu'il vive; d. tourn s. vous, détournez vous, de vos méchantes voyes, car pourquoi nourris vous, ô Maison d'Israël?* ils sont obligés de supposer, à moins que d'ac-

(a) I. Jean. II. 2. (b) I. Tim. I. 15. (c) Heb. II. 9. (d) Rom. V. 18. (e) 2. Pierre III. 9. (f) Ezech. XXXIII. 11.

cufer Dieu de tromperie, que le désir qu'il a de sauver l'homme est aussi *sincère* qu'il est *illimité*; Quand ils entendent nôtre Sauveur se plaindre des *Juifs* en ces termes (a) *vous résistez toujours au Saint Esprit, vous faites comme vos Pères ont fait*; (b) *Combien de fois ai-je voulu vous rassembler comme la poule rassemble ses petits sous ses ailes? Mais vous ne l'avez point voulu*. Et Dieu son Père faire la même déclaration par la bouche de son Prophète. (c) *Qu'y avoit-il plus à faire à ma vigne, que je ne lui aye fait? & cependant elle n'a produit que des grappes sauvages*. Ils ne peuvent s'empêcher de remarquer dans ces passages, des indices clairs d'une faculté dans l'homme, par laquelle, non seulement il peut résister, mais encore il ne résiste que trop souvent en effet aux mouvemens de la grace. Enfin quand ils voyent, que Dieu, par la bouche de son Serviteur Moïse, exhorte si fortement les *Israélites* à faire un bon choix, & qu'il leur dit, (d) *J'appelle aujourd'hui à témoin, contre vous, le Ciel & la Terre, que j'ai mis devant vous la vie & la mort, la bénédiction & la malédiction; choisissez donc la vie*; & quand ils entendent son Prophète les avertir si charitablement de la part, *Que quand le juste se détourne de sa Justice, & qu'il commet l'iniquité, toutes ses justices précédentes ne lui seront point mises en compte, il mourra pour le péché qu'il aura commis*; Quand, dis je, ils trouvent de telles déclarations, & beaucoup d'autres de la même force, dans ces Livres Sacrés, dont Dieu est l'auteur, ils ne sauroient s'empêcher de croire, qu'une grande partie de l'ouvrage de leur sanctification dépend de la liberté de leur volonté; que leur misère ou leur félicité dans la vie à venir, doit principalement leur être imputée à eux mêmes; & que, dans l'état d'épreuve où ils se trouvent ici bas, il n'y a rien qui puisse influer si puissamment sur eux que cette considération; que comme le méchant peut changer de conduite, & devenir meilleur, un homme de bien peut aussi quelquefois s'engager dans les sentiers du vice, ce qui leur fait regarder cet avis de l'Apôtre; (e) *Que celui qui pense être debout, prenne garde qu'il ne tombe*, comme un avis très important, & qui est toujours de Saison.

De tout ce que nous avons rapporté ci dessus, les *Arminiens* concluent, que si ce qu'ils avancent est vrai, & a son fondement dans l'Ecriture Sainte, il s'ensuit que la Doctrine contraire touchant

(a) Actes VII. 51. (b) Matth. XXIII. 37. (c) Esaïe V. 4. (d) Deut. XXX. 19. (e) I. Cor. X. 12.

une Prédétermination *absolue*, soit à la vie ou à la mort, sans aucun égard aux bonnes ou aux mauvaises œuvres de ceux qui sont prédestinés de cette manière, n'a aucun fondement solide ; outre que cette Doctrine peut encore produire des effets pernicieux, comme de rendre les hommes négligens à pratiquer les devoirs de la religion, & entr'autres celui de la Prière ; Qu'enfin elle peut, en très peu de tems, les endormir dans la sécurité, ou les plonger dans le desespoir.

SECTION III.

Quelques Reflexions sur ces différentes Opinions.

Nous avons jusques ici proposé les preuves des deux partis avec une juste étendue, & dans toute leur force ; il s'agit présentement de faire quelques réflexions sur les deux systhèmes, afin de nous déterminer ensuite pour celui qui nous paroitra préférable à l'autre, & de nous y tenir. Mais avant que d'en venir là, il est à propos de voir en peu de mots en quoi les deux systhèmes s'accordent & en quoi ils diffèrent.

Ce en
quoi ils
s'accor-
dent & dif-
fèrent.

Les deux partis s'accordent à dire que Dieu a fait certains décrets touchant la dernière fin de l'homme, par la raison qu'il n'est pas à présumer, qu'une Sagesse infinie fasse rien sans une délibération antérieure ; mais au lieu que les Partisans de *Calvin*, ou les *Prédestinians*, disent que ces Décrets sont *antérieurs* à la Présence de Dieu, *absolus*, & ne dépendant que de sa seule volonté ; Les *Remontrans* soutiennent qu'ils sont *postérieurs* à la Présence Divine, *conditionnels* & se rapportant à la conduite des hommes.

Les uns & les autres conviennent que ces décrets sont la volonté secrète de Dieu ; mais cette volonté *secrète*, selon le *Prédestinien* pour ce qui regarde l'élection & la reprobation, est quelquefois contraire à sa volonté revelée, ce que le *Remontrant* nie absolument. Ils s'accordent à chercher la base de ces Décrets dans la nature & les attributs de Dieu ; mais au lieu que le *Prédestinien* veut que l'*Indépendance* & la *Souveraineté absolue* de Dieu en soit l'unique fondement, le *Remontrant* aime mieux les croire fondés sur la *Justice*, la *Bonté*, & la *Sainteté* de Dieu.

Le *Prédestinien* & le *Remontrant* conviennent qu'il est parlé dans l'Ecriture de l'Election de quelques uns ; & l'un & l'autre concluent que l'Election des uns emporte la rejection des autres. Or cette Election, au dire du *premier*, regarde les individus pendant que ce-
lui-

lui-ci soutient qu'elle n'a pour objet que des Eglises & des Nations entières. Le premier dit qu'elle est absolue & sans aucune condition, quelle quelle soit ; au lieu que celui-ci prétend qu'elle n'a lieu que sous la condition de la foi, de la Sainteté & de la persévérance.

L'un & l'autre conviennent que le nombre des *Elus* sera petit en comparaison de celui des *Reproûvés* ; Mais l'un, savoir le *Prédéstinien*, attribue cela au décret de Dieu qui le veut ainsi ; l'autre, savoir le *Remontrant*, en trouve la cause dans le péché & dans la corruption du Genre-humain.

Les deux partis conviennent de la réalité de la *transgression d'Adam*, mais ils diffèrent quant aux effets de cette transgression, & à la manière dont elle nous est imputée. Le Sectateur de *Calvin* la regarde comme un crime qui doit être *imputé* à toute la postérité de celui qui l'a commis, & qui mérite la damnation de plusieurs millions d'Ames. Celui d'*Arminius* croit au contraire, que toute faute est *personnelle*, à moins qu'il n'y ait un contrat particulier qui en décide autrement, & qu'ainsi les descendans d'Adam ne sont pas coupables sans leur consentement particulier. Ils sont d'accord sur le mérite de la mort de *Jésus-Christ*, & sur l'acceptation que Dieu en a faite comme d'un Sacrifice propitiatoire offert pour les péchés du Genre-humain ; mais le *Prédéstinien* limite le but de cette mort à ceux là seuls qui sont prédéstinés à la vie ; au lieu que le *Remontrant* suppose, que Dieu avoit pour but que les fruits de cette mort s'étendissent à tous les hommes.

Ils conviennent que Dieu dispense à l'homme certaines graces & des moyens de Salut, pour lui aider à sortir de la corruption de sa Nature ; mais le *Prédéstinien* n'applique *efficacement* ces moyens qu'aux seuls *Elus* ; selon lui cette grace est *irrésistible* & *inamissible* en ceux qui sont appellés ; au lieu que le *Remontrant* croit qu'il convient à la Justice de Dieu d'être plus impartiale dans la distribution de ses graces, lors qu'il est question du Salut éternel ; d'en donner à chaque personne une mesure, qui fut pour le moins suffisante, (quoi qu'elle demeurât sans efficacité, sans la co-opération de celui à qui elle seroit donnée,) & ensuite de laisser cette personne à son propre choix, & dans la liberté de se déterminer à *travailler à son propre Salut*, ou à négliger cet ouvrage.

Enfin les deux partis conviennent qu'à la fin du monde la Gloire de Dieu se découvrira aisément & que son honneur sera clairement reconnu ; mais le *Prédéstinien* place cette Gloire de Dieu, principalement dans la manifestation de sa Puissance & de l'empire *absolu* qu'il
a sur

a sur ses Créatures ; au lieu que le *Remontrant* la place dans la manifestation de sa Miséricorde, de sa Bonté, & de ses autres perfections, qui nous paroissent dignes de notre Amour. En un mot, les deux Systhèmes ont leurs *difficultés* & leurs *avantages*. Leur choix dépend, en quelque façon, du tour d'Esprit de celui à qui on les propose.

(a) Une personne qui depuis longtems s'est accoutumée à lier les idées qu'elle a des perfections infinies de Dieu, avec celles qu'elle a des décrets absolus & immuables, que Dieu a formés de conduire tout par une volonté positive, & de faire tout pour sa propre gloire, ne sauroit, sans en être choquée, entendre parler de Décrets dépendans des déterminations du franc-Arbitre, lesquelles ont été prévus ; d'une grace soumise à ce franc-Arbitre, du mérite de la mort de JÉSUS-CHRIST qui soit sans fruit, & d'un amour de Dieu pour l'homme, qui, après avoir duré pendant quelque tems, vienne enfin à se changer en haine. D'un autre côté, un esprit accoutumé à réfléchir souvent sur cette infinie Bonté, cette Miséricorde, cette Patience, cette longue attente, & cette lenteur à la colère qui paroissent en Dieu, il ne sauroit se familiariser avec l'idée d'une Réprobation absolue, & il ressent la même horreur à penser que Dieu détermine les hommes au péché, ou qu'il ne leur donne pas la grace nécessaire pour les empêcher d'y tomber & de se damner, dont un autre se sent frappé à la vue du Systhème opposé.

Voulons nous donc nous mettre en état de bien examiner une question aussi épineuse & embarrassante que celle-ci, dépouillons nous avant toutes choses de tous ces préjugés & de toute cette partialité, que l'éducation que nous avons reçue, les Livres que nous avons lus, & les compagnies que nous fréquentons, peuvent nous avoir inspirée ; après quoi, voyons avant que de nous déterminer, laquelle des deux Opinions a un fondement plus solide & est sujette à moins de difficultés.

Laquelle
des deux
Opinions
est la
mieux
fondée,

Nous avons dit ci-dessus que les *Prédestinians* fondent leur hypothèse sur ce principe ; *Que Dieu, dans tout son procédé envers les hommes, ne fait aucune attention qu'à lui-même & à sa propre gloire*, au lieu que les *Remontrans* supposent, *qu'il a toujours en vue le bonheur de l'homme*. Examinons donc lequel de ces deux sentimens s'accorde le mieux avec la Nature de l'Etre suprême.

Nous savons que Dieu, considéré comme Etre infiniment parfait, doit jouir en lui-même d'une félicité sans bornes ; qu'il ne peut se proposer aucun autre But que lui-même, & que par conséquent le but, pour lequel il exige de nous certaines choses, ou en décreta d'autres à notre égard, n'est & ne sauroit être aucun avantage, qu'il

(a) *Burnet* sur les 3^e Articles.

espère

DES CALVINISTES ET DES REMONTRANTS. XXXIII

espère d'en retirer, (parce que de toute éternité il a été aussi parfaitement heureux, qu'il puisse l'être Eternellement dans la suite,) mais uniquement de nous faire du bien. (a) Si l'on dit que Dieu peut agir dans la vue de manifester sa gloire, Savoir la gloire de sa Miséricorde, de sa Justice, de sa Sainteté, & de sa Vérité, il n'y a rien là qu'on ne puisse admettre. Mais alors il faut considérer, qu'il manifeste ces Attributs simplement pour les manifester & sans avoir *aucun bien* en vue, ou qu'il les manifeste pour *son* propre *avantage*, ou bien enfin que le but, qu'il se propose dans cette manifestation, c'est *notre bonheur*. Dire qu'il n'a *aucun bien* en vue, c'est l'accuser de manquer de Sagesse; prétendre qu'il se propose son *propre avantage*, c'est blesser la perfection de sa Nature; il reste donc, que la fin de cette manifestation de sa gloire c'est *notre bonheur*; ce qui est le sujet de la question. Il y auroit donc de la vanité à s'imaginer, que le grand but que Dieu se propose dans tout ce qu'il fait, soit de s'attirer l'admiration & les applaudissemens de chétives Créatures, & de se mettre en estime & en réputation auprès de tels Vermisseaux que nous. *Nous nous estimons trop*, si nous nous imaginons qu'un Dieu tout Sage puisse se mettre en peine, que des Créatures, aussi aveugles que nous le sommes, approuvent ou désapprouvent ce qu'il fait; ou que sa gloire puisse souffrir quelque diminution réelle quand nous désapprouvons ses actions, ou qu'il soit fort honoré, quand nous approuvons ses dispensations. Nous dérogeons à cette Majesté *suffisante à elle même*. Si nous nous imaginons qu'il puisse être agréablement flatté par nos applaudissemens, ou que dans ses desseins glorieux, il cherche à se mettre en réputation auprès de nous. Que donc de chétives Créatures comme nous pensent de lui en bien; ou que nous ayons de justes idées de ses attributs; & que nous l'en *glorifions* comme il est dit que nous le *glorifions*, quand nous en faisons l'aveu & la reconnaissance; cela ne peut l'intéresser qu'autant qu'il sert aux nobles desseins que sa grande bonté se propose à notre égard; savoir que ces idées nous engagent à l'imiter & à avoir pour lui cette affection & cette obéissance qui tendent à avancer notre bonheur.

Puis donc que cette Hypothèse a un fondement si ruineux, il n'est pas surprenant qu'on trouve tant de difficultés à la soutenir; & qu'au lieu que l'autre Opinion n'a qu'un côté embarrassant, *savoir* de rendre raison de la Préscience certaine de Dieu par rapport aux futurs contingens, qui dépendent de la liberté de l'homme, (difficulté qu'on peut pourtant résoudre par la considération de l'infinie perfection de l'Intelligence Divine,) les Partisans de la Prédestination *absolu*

e

lué

(a) *Whitby* sur l'Élection & la Reprobation.

lui sont contrains de supposer dans les Décrets Divins une volonté *secrète*, qu'ils ne sauroient avec toute leur habileté, concilier avec sa volonté *révélée*, telle qu'elle nous est proposée dans sa parole. (a) Ils sont forcés de forger un certain contrat passé entre Dieu & *Adam*, (dont l'Ecriture ne parle point,) pour justifier l'imputation de son péché à toute sa postérité; forcés d'aggraver extraordinairement la transgression d'*Adam* pour défendre & justifier les décrets qui suivent cette imputation, laquelle plonge tout le Genre-humain dans la perdition, & cela uniquement, parce que Dieu le *veut* ainsi. Ils sont embarrassés à nous dire pourquoi le péché personnel d'*Adam* est devenu le péché de chacun de ses descendans, & comment la volonté de chaque homme a consenti à ce péché avant qu'aucun homme, si ce n'est *Adam* eût encore ni volonté ni existence. Ils sont embarrassés à nous dire, pourquoi tous les hommes doivent être chargés de la première transgression plutôt que de celles qu'il a commises dans la suite, & pourquoi sa faute nous seroit imputée plutôt que sa repentance. Ils sont embarrassés à trouver de quoi répondre à ceux qui leur demandent, pourquoi Dieu, qui est le Père commun de tous les hommes, auroit, contre les déclarations les plus expresses qu'il fait dans sa parole, si fort égard à l'apparence des personnes, que de rendre les uns *éternellement heureux*, & les autres *éternellement misérables*, sans autre raison que pour faire voir l'empire absolu qu'il a sur ses Créatures. Enfin, pour n'en pas dire d'avantage, ils sont embarrassés à dire, pourquoi tant de promesses & de menaces, tant d'avertissemens & d'exhortations, tant de tendres sollicitations à la repentance, de censures & de reproches dans la parole de Dieu, si le sort des hommes est fixé avant leur naissance, & si tous les motifs qu'on peut employer, tous les efforts qu'on peut faire pour les porter à se convertir, sont parfaitement inutiles?

Laquelle
des deux
Opinions
est la plus
conforme
aux idées
que nous
devons
avoir de
Dieu.

2^e. Une autre recherche, qu'il est à propos de faire sur ce sujet, est d'examiner laquelle des deux opinions nous représente Dieu d'une manière plus conforme aux idées que nous avons de lui. On a déjà remarqué que les Partisans d'une Prédestination absolue s'entendent d'idées magnifiques sur la Souveraineté de Dieu, sur sa volonté absolue, & sur sa Puissance irresistible. Les *Remontrans* au contraire s'attachent à des idées plus douces, qu'ils se forment de sa Justice, de sa Bonté & de ses autres perfections morales, de là vient, que plus on pousse l'une de ces hypothèses, plus on s'éloigne de l'autre. Voyons donc, de ces deux idées de Dieu, qui sont incontestable-

(a) *Whisky* touchant les Décrets.

testablement vraies l'une & l'autre, laquelle est la plus digne de lui, par rapport à la question que nous examinons présentement ; (a) Nous savons, que Dieu, qui est infiniment élevé au dessus de tous les autres Etres, ne peut être sujet à d'autres loix, qu'à celles de ses propres perfections. Or les perfections de Dieu, qui lui tiennent lieu de règles, sont celles que nous apellons *morales*, pour les distinguer des autres ; sa Sagesse & sa Justice, sa Bonté & sa Vérité, qui lui étant *essentiell*es, servent aussi bien de Loi à sa volonté & à sa Puissance, que les loix *morales* servent à régler l'usage que nous devons faire de nos forces & de notre liberté. Pour nous garder donc de toute idée injurieuse, que nous pourrions nous former de la Divinité, nous pouvons poser comme une règle très nécessaire, que Dieu est un Etre, qui ne peut ni vouloir, ni faire, quoique ce soit, que la Sagesse, la Bonté, & la Justice, qui lui sont essentielles, ne l'aient approuvé ; Que dans tous ses décrets, dans tous ses plans, dans tout ce qu'il fait, il consulte ses perfections morales, & qu'il se règle par elles, & que par conséquent il ne choisit ni ne rejette, il n'élit ni ne reprouve, il ne sauve ni ne condamne qui que ce soit, sans leur entier consentement, & sans leur approbation.

Cette règle une fois admise, il s'agira alors de savoir, lequel pense d'une manière plus digne de Dieu, ou celui (b) qui sachant que tous les enfans d'*Adam* tombés dans la défobéissance, étoient également des objets de pitié & de compassion, également des objets de miséricorde, également *de la race de Dieu*, croit, que les décrets que Dieu a faits de les gouverner & de les diriger, n'ont d'autre fondement qu'une volonté absolue, & telle qu'aucune personne sage n'agirot de cette manière ; en sorte qu'il décide absolument du sort éternel de ces Ames qu'il crée tous les jours, & cela sans avoir égard au bien ou au mal qu'elles auront fait, & par conséquent sans aucune raison de la prodigieuse différence qu'il met entr'elles ; Que cependant dans toutes les révélations qu'il leur a faites de sa volonté, pour régler leur conduite, ce même Dieu fait dépendre l'arrêt de leur salut éternel de certaines conditions, ou bien que Dieu a soumis la plus grande partie des hommes à un décret absolu de reprobation, qui leur ferme entièrement la porte du salut & qu'en suite non seulement il leur commande de *se sauver eux mêmes* ; mais que plus il les invite, les exhorte, les sollicite tendrement à se convertir à lui, pendant qu'il a arrêté & decreté qu'ils n'en feront rien ; enfin qu'après cela il les tourmente éternellement

pour avoir négligé un salut, auquel il favoit bien, qu'ils ne pourroient jamais atteindre, sans cette grace, qu'il avoit absolument résolu de leur refuser toujours. Il s'agit, dis je, de savoir lequel pense d'une manière plus digne de Dieu, ou celui qui en a cette idée, ou celui, qui le considérant comme un Etre qui aime en général tous les hommes, qui par conséquent voudroit que tous les hommes fussent sauvés, & qui leur donne toutes les choses *nécessaires à la vie, & à la piété*, qui les tire à lui *par des cordages d'humanité*, par des liens d'amour & de charité, par les promesses les plus attrayantes, & par les impulsions de son Saint Esprit; qui les assure avec serment, qu'il ne veut pas qu'ils périssent, qui les avertit, & qui les conjure d'éviter ce qui pourroit les conduire à une perdition éternelle, qui leur enseigne les moyens par lesquels ils peuvent très certainement s'en garantir; qui *se réjouit plus de la conversion d'un pécheur, que de la Justice de quatre vingt dix & neuf personnes; qui n'ont pas besoin de repentance*; & qui, quand toutes les dispensations de sa grace envers les pécheurs ont été sans fruit & sans effet, éclatent en regrets pleins de compassion & de tendresse, déplorant l'endurcissement qui les a empêché de *connoître les choses qui appartiennent à leur paix éternelle*.

Arrêtons-nous encore un moment à examiner, quel est celui qui a de Dieu des idées plus justes, plus vraies, plus honorables? OÙ celui qui croit que Dieu choisit ses favoris sans raison, & qui les récompense, sans qu'ils aient d'autres bonnes qualités, que celles, qu'il opère en eux d'une manière irresistible? ou celui qui le regarde comme un Etre, qui traite les hommes non pas selon *ses* œuvres, mais selon *leurs* œuvres, suivant qu'ils sont portés de bonne volonté, qu'ils lui obéissent, & qu'ils travaillent à se rendre les objets de son Amour, & qui les récompense, à proportion du bon usage qu'ils ont fait, des talens qu'il leur avoit confiés, ou qui les punit pour les avoir *enfermés*? Enfin examinons si celui là fait jouer à Dieu un personnage digne de lui, qui croit, que par sa volonté *révélée*, il a déclaré, qu'il veut *que tous les hommes soient sauvés*, & que cependant par une volonté *secrète* & antécédente il veut, que la plus grande partie des hommes *périssent*; qu'il leur a imposé une loi, à laquelle, il les oblige d'obéir sous peine de sa disgrâce éternelle, quoi qu'il sache bien qu'ils ne sauroient le faire sans sa grâce irresistible, dont il veut pourtant absolument les priver, & les punir ensuite éternellement pour n'avoir pas fait ce qu'ils ne pouvoient faire sans elle & qu'après tout cela, il ne laisse pas de leur

demander

REFLEXIONS SUR LES DEUX OPINIONS. XXXVII

demander ; *Pourquoi mourriés vous ? Quand serés vous purifiés ? Quand est ce que ce peuple m'obéira ?* Ou celui, qui croit, qu'il est plus conforme à la vérité & à la sincérité de la Nature Divine d'en user rondement avec ses Créatures, & qu'il faut prendre au pied de la lettre ce qu'il leur dit, quand il leur propose des devoirs à remplir, qu'il leur en montre l'importance & la possibilité, qu'il les encourage à entreprendre cet ouvrage, qu'il leur promet des secours suffisans pour s'en bien acquitter, & que, s'ils persévèrent jusqu'à la fin, il couronnera leurs efforts d'un repos Eternel.

3°. Une autre recherche qu'il est à propos de faire sur ce sujet, Le sens de l'Ecriture Sainte. c'est de voir laquelle de ces deux opinions paroît la plus conforme au véritable sens de la parole de Dieu. Il est d'autant plus difficile de décider cette question, que les deux partis réclament également l'autorité des Saintes Ecritures, & croient que leur Systhème y est expressément contenu. Les Partisans des décrets absolus insistent fort & ferme sur le IX°. Chapitre de l'Epître aux Romains : selon eux, ces expressions (a) *Dieu a aimé Jacob & a baï Etau*, (b) *Il endurcit le cœur de Pharaon* (c) Il traite les hommes comme un potier son argile, (d) Il dispense sa miséricorde d'une manière arbitraire; (e) Il manifeste sa justice dans les *vaisseaux de colère*, & les (f) richesses de sa gloire, dans les *vaisseaux de Miséricorde*, avec quelques autres passages, qui paroissent insinuer (g) que les efforts de l'homme, de quelque nature qu'ils soient, ne servent de rien, à moins que la grâce efficace n'y intervienne, se rapportent à des personnes particulières, & établissent tout le Systhème de la *Reprobation*. (h) Ils croient avoir trouvé, dans un autre passage de la même Epître, ce qu'ils appellent la *chaîne du salut*, ou la chaîne d'Or de la Prédétermination à la vie, les décrets & les moïens de salut, y sont, disent ils, si inséparablement liés entr'eux, que quiconque a obtenu l'un, doit nécessairement avoir part à l'autre.

D'un autre côté leurs adversaires font une longue liste des passages de l'Ecriture Sainte, qui étalent à nos yeux la conduite juste & impartiale de Dieu, sa Charité envers ses Créatures, & l'intérêt général & universel qu'il prend à ce qui regarde leurs ames, le désir qu'il a que *tous soient sauvés*, l'envoi qu'il a fait de son Fils pour mourir pour tous. On y voit que Dieu accorde à chacun, des moyens suffisans, qu'il travaille auprès des pécheurs pour leur conversion,

c 3

qu'il
(a) Vers. 15. (b) 17. (c) 21. (d) 15. (e) 22. (f) 23. (g) *ibid.*
(h) Car ceux qu'il a préconnus, il les a aussi prédéstinés à être rendus conformes à l'image de son fils, afin qu'il soit le premier né entres plusieurs frères; D-plus ceux qu'il a prédéstinés, il les a aussi appelés; & ceux qu'il a appelés, il les a aussi justifiés, & ceux qu'il a justifiés il les a aussi glorifiés. Rom. VIII. 29. 30.

qu'il en appelle à leurs sens, à leur raison, à leur choix, & qu'il va même jusqu'à les prier, & à les conjurer tendrement de rentrer dans le droit chemin. Et delà, ils concluent que puisqu'il ne fauroit y avoir de contradiction dans la parole de Dieu, que les textes qu'il alléguent sont clairs, & que ceux dont se servent leurs adversaires sont obscurs, il faut absolument sauver l'honneur des perfections de Dieu, & donner par conséquent un autre sens aux passages que les *Prédestinés* emploient pour prouver leur hypothèse.

Or les principales règles qu'il faut observer pour bien interpreter l'Ecriture Sainte, je parle de celles qui sont d'usage pour le sujet en question, sont à peu près celles-ci [a] 1. On doit juger du sens d'un passage par le but que s'est proposé l'Ecrivain, 2. Considérer si ce passage, expliqué dans un tel sens, a ou n'a point de liaison avec ce qui précède, ou avec ce qui suit. 3. Confronter un passage avec un autre, & remarquer par le moyen de cette confrontation, quel est le véritable sens, enfin examiner si un passage pris dans un tel sens, est conforme à l'analogie de la foi, c'est à dire, s'il n'est pas contraire, soit en lui-même, soit par les conséquences qu'on en peut tirer, aux attributs de Dieu que nous connoissons, ou à quelque article de foi établi dans d'autres endroits de l'Ecriture Sainte.

Si donc Saint *Paul* se propoisoit dans ce Chapitre IX. de son Epître aux *Romains*, non de traiter le Dogme de la Prédestination, mais seulement de défendre la Justice de Dieu, de l'imputation dont on auroit pu la charger, d'avoir en quelque façon violé l'alliance faite avec *Abraham*, en rejetant les *Juifs* à cause de leur incrédulité, & en recevant dans cette alliance, les Gentils qui croient en JESUS-CHRIST, comme il semble que le marquent le commencerent & la fin du discours de l'Apôtre, (b) & plusieurs autres endroits de ses écrits ; Et si dans ce fameux passage qu'on a rapporté ci dessus, le but de l'Apôtre n'étoit pas de rediger par écrit le plan de l'Élection finale des hommes, mais seulement d'encourager les fidèles au milieu des afflictions, auxquelles la profession du Christianisme les alloit bientôt exposer, en leur faisant remarquer qu'ils étoient sous la conduite d'un Dieu Tout-puissant, de l'approbation & de la protection duquel ils étoient assurés, & qui recompenseroit un jour leur confiance, (car c'est-là précisément ce que nous fait entendre la conclusion qui suit immédiatement, si Dieu est pour nous, qui est-ce qui sera contre nous ?) Si dis-je, on peut raisonnablement donner ce sens à ces paroles, ce dont chacun peut décider lui-même, il s'en suit que nous devons le leur donner pour les raisons suivantes,

(a) Sa-

(a) Du Pin Canon de l'Ecriture, (b) Vide Rom. XI. *passim*.

REFLEXIONS SUR LES DEUX OPINIONS. xxxix

(a) *Savoir* 1. Que l'interprétation opposée combat la *Sagesse* de Dieu, en lui faisant prédestiner les hommes à la vie éternelle, sans faire aucune attention à leur foi ni à leur Obéissance. 2. Qu'elle est injurieuse à la *Sainteté* de Dieu, qui laisse la plupart des hommes dans un état qui les met dans la nécessité de pécher, & cela sans qu'il y ait aucunement de leur faute. 3. Qu'elle est injurieuse à la *Justice* de Dieu, qui détermine dès l'éternité de punir des pécheurs, pour avoir violé des Loix qu'ils n'ont jamais été en état d'observer; & qu'au lieu de leur rendre recommandables sa *Miséricorde* & sa *Bonté*, elle remplit leurs cœurs de troubles & d'inquiétudes, en les faisant penser aux desseins cruels qu'il a contr'eux, & par là le fait devenir pour eux un objet continuël de frayeur.

4. Après ce que nous venons de dire touchant les passages de l'Écriture Sainte, qui regardent cette matière, voyons à présent, Quel étoit le *sentiment des anciens Pères* sur ce sujet. Or les *Anti-Prédestinatiens*, ont visiblement l'avantage en cette rencontre; puisque, de l'aveu de *Calvin* (b) Tous les premiers Pères de l'Eglise s'accordent à dire (c) *Que Dieu a laissé au pouvoir de l'homme de se tourner du côté de la Vertu ou du Vice; de croire ou de ne pas croire; de choisir ou de refuser la foi & l'Obéissance*; que notre bonheur ou notre misère dépend de notre propre choix; *Que par la Vertu nous pouvons être les enfans de Dieu, & par le vice les enfans du Diable*; & que chacun donne à son Créateur occasion de le faire *Vaisseau pour l'honneur, ou Vaisseau pour le dés-bonneur*. Il y a plus, s'il en faut (d) croire *Vossius*, tous les Pères, avant *Saint Augustin* croyent que Dieu prédestinoit les hommes à la vie, parce qu'il favoit par avance, qu'ils vivoient dans la Vertu, & qu'ils y persévéreroient jusqu'à la fin; Aussi *Prosper*, dans la lettre à *Saint Augustin* (e) confesse que ceux-mêmes qui condamnoient *Pélage*, rejettoient comme une pure nouveauté la Doctrine de l'Evêque d'*Hypone* touchant le Décret absolu par rapport au salut. „ Plusieurs des „ Serviteurs de Christ, qui sont dans la Ville de *Marseille*, croyent, „ dit-il, que ce que vous avancés, touchant la vocation des *Élus* „ suivant le propos arrêté, est contraire à l'Opinion des Pères & au „ sentiment de l'Eglise. Ils affirment constamment, que ce que vous „ tirés de l'Épître de *Saint Paul* aux *Romains*, n'a jamais été pris en „ sens par aucun Docteur de l'Eglise. „ Et il reconnoit lui-même, qu'ayant fait la revue des Opinions de ceux, qui avoient écrit avant lui sur cette matière, il a trouvé qu'ils étoient presque tous d'un

Le sentiment de l'Antiquité.

(a) Voici les Sermons de *Frider.* (b) Instit. Lib. 3. 6 23. (c) *Wubey* Touchant les Décrets p 96. ou plusieurs Pères sont cités. (d) Hist. Lib. 5. (e) Vide p. 88. &c.

XL REFLEXIONS SUR LES DEUX OPINIONS.

d'un seul & même sentiment, & qu'ils s'accordoient à dire, que le propos arrêté & la *Prédestination* de Dieu étoit selon sa *préséance*, & que par conséquent il avoit fait quelques *Vaisseaux d'honneur* & d'autres de *désbonheur*, parce qu'il prévoyoit la fin d'un chacun, & qu'elles seroient leurs volontés & leurs actions, sous l'assistance Divine.

La Doctr.
ne de l'E-
glise An-
glicane.

§°. Il faut avouer que l'Eglise *Anglicane* pour l'autorité de la quelle on doit avoir quelque égard, a fondé [a] son article, touchant cette matière, sur la Doctrine de Saint *Augustin*. Elle suppose l'homme *sous une malédiction, & sous une condamnation*, antecédemment à la *Prédestination* qui l'en délivre; Elle parle fort avantageusement de l'efficacité de la *Grace*, qu'elle fait le principal agent dans tout ce qui regarde notre condition spirituelle. [b] Dans les autres articles, elle impute beaucoup au péché Originel, qu'elle dit *mériter la colère & l'indignation de Dieu*; & elle croit que le franc-Arbitre de l'homme a été si fort diminué & dérangé par sa *chûte*, qu'il ne sauroit se tourner vers Dieu. Mais quant au principal nœud de la difficulté sur cette matière, qui est de savoir, si le décret éternel de Dieu a été fait suivant ce qu'il a prévu que ses créatures agiroient, ou uniquement par une volonté absolue, & dans la vue de manifester sa propre gloire, elle ne prétend nulle part le décider, pour n'exclure de sa Communion [c] comme l'assurent quelques Auteurs, aucun de ceux dont les sentimens peuvent varier, dans l'explication de cette matière.

En un mot, le sentiment des *Remontrans* paroît mieux fondé; & dans l'explication, qu'ils nous donnent de leur hypothèse, ils nous représentent la Divinité sous une face plus agréable, & plus conforme à sa nature. Les partisans des *Décrets absolus* prétendent avoir de fortes preuves dans l'Ecriture Sainte; Mais peut-être se trompent ils dans l'explication qu'ils en donnent. L'avantage est visiblement du côté des *Remontrans*, si l'on s'en tient au témoignage de l'Eglise primitive; Mais il faut avouer, que la Doctrine des *Prédestinians* a beaucoup plus de rapport avec celle de notre Eglise. Je pense que dans des matières si abstraites, on doit laisser à chacun la liberté de penser ce qu'il trouvera convenable; car je suis assuré, qu'aucune Société Chrétienne n'est revêtuë d'une autorité assez grande, pour obliger les hommes (d) à croire & à tenir autre chose que ce qui est conforme à la Doctrine du Vieux & du Nouveau Testament, & à ce que les Pères de l'Eglise & les Anciens Evêques ont puisé dans cette même Doctrine.

[a] Vide artic. 17. [b] Art. 9. 10. [c] Vide *Burnet*. Sur les 39. articles (d) *Sparrow*. Collect. Can.

NOTES

Sur le Chapitre précédent.

Comme il paroît visiblement, que Monsieur Stackhousé est extrêmement prévenu sur la matière des Décrets de Dieu, & de la Prédétermination en faveur du Syllhème Arminien; on a trouvé nécessaire de mettre ici quelques petites remarques sur ce sujet, laissant au Lecteur d'examiner lequel des deux Syllhèmes est le plus conforme à l'Ecriture Sainte, & de consulter la dessus nos Théologiens; l'on présume de la probité & de la politesse de l'Auteur, qu'il n'interprétera pas mal la liberté que l'on prend.

Page 111. après ligne 15. Comment pourroit-on dire, que Dieu se soit réservé le Droit de déterminer certaines choses, suivant que les occasions se présenteroient; car ou Dieu n'a pas prévu ces circonstances & ces occasions &c. ou il les a prévues; dire qu'il ne les a pas prévues, c'est nier sa préséience, sentiment, qui est très injurieux à la Divinité; s'il les a prévues, pourquoi auroit-il été en suspens de se déterminer? L'homme suspend ses déterminations, parce que sa prévoiance est très bornée, ce que l'on ne peut pas dire de Dieu, qui est un Etre qui possède toutes les perfections dans le plus haut & le plus éminent degré.

Du reste, mon dessein n'est pas proprement d'entrer en lice avec Monsieur Stackhousé, & de le suivre Article après Article; je prie le Lecteur avant que de prendre parti, & d'adopter aveuglément un sentiment, de consulter les Théologiens de part & d'autre qui ont écrit sur cette matière.

Page XIII. ligne 6. Plusieurs d'entre les Lutheriens n'approuveront certainement pas ce que l'Auteur dit ici sur leur conte, puisqu'il paroît leur attribuer de recevoir le Syllhème des Semi-Pélagiens.

Page XIv. Il faut consulter ici l'Histoire de ce tems-là; l'Auteur paroît favoriser manifestement le parti opposé au Synode de Dordrecht.

Page XX. ligne 32. *Si cela est, &c.* Notre Auteur en rapportant ici le sentiment des Arminiens, présente en même tems le Syllhème des Reformés sous une face tout à fait revoltante, & j'aurois souhaité qu'il eût cité quelque Auteur qui s'exprima de cette façon. Les assertions qu'il prête ici aux Reformés, sont plutôt des conséquences forcées, que les Adversaires tiennent de leur Syllhème; Aussi je présume de la pénétration & de l'équité du Lecteur, qu'en lisant cet Article il suspendra son jugement, & se désiera d'abord de la manière dont l'Auteur rapporte ce Syllhème. En effet, quel Théologien a jamais dit, que le premier but de Dieu a été notre misère éternelle, pour manifester sa gloire: qu'il a fixé & déterminé le nombre infini des péchés que nous commettrions, &c. en un mot, qu'il a créé un nombre infini d'hom-

mes uniquement pour les damner. Pourquoi Monsieur Stackhousfe ne cite-t-il pas les Auteurs qui parlent ainsi ?

S'il s'agit de tirer des conséquences, combien n'en pourroit-on pas tirer du Systhème des Arminiens ? A combien de difficultés n'est-il pas sujet ? j'ose dire hardiment, qu'il est sujet aux mêmes difficultés, & même à un beaucoup plus grand nombre que celui des Calvinistes, comme il seroit très facile à démontrer ; Par exemple, les Arminiens avouent que Dieu a prévu la Chûte d'Adam, & toutes les suites funestes qui en découlent, par conséquent la damnation de plusieurs millions d'hommes ; je leur repliquerois donc, pourquoi Dieu a-t-il permis cette chûte fatale, pourquoi selon sa bonté infinie ne l'a-t-il pas prévenue ? Où est cette bonté, cette Sagesse &c. si on vouloit raisonner sur les voyes de Dieu, comme sur celles des hommes ?

Les Arminiens répondent, que Dieu a donné à l'homme le franc-Arbitre.

Mais Dieu a toujours également prévu, que l'homme en feroit un mauvais usage, & qu'il tomberoit infalliblement, ce qui est incontestable, là moins que l'on ne veuille adopter le Systhème des Sociniens. Or pour parler avec un grand Philosophe, *lorsque l'on prend le franc-Arbitre pour une si grande marque de la bonté de Dieu, on s'expose à être comparé à ceux, qui voudroient prouver, que l'on a témoigné son amitié à Mèvius en lui donnant un très beau cordon de soye, dont on sçauroit qu'il s'étrangleroit au premier jour.* Du reste, les Théologiens ont mille fois répondu aux raisonnemens des Arminiens, que nôtre Auteur étale ici, & ont démontré solidement, combien ces raisonnemens sont captieux. Mais comme je ne me propose pas d'entrer dans un grand détail, ou de traiter ici cette matière systématiquement, je renvoye le Lecteur à nos Théologiens, comme Messieurs Turretin, Heidegger, Picet, & une infinité d'autres.

Page xxiv. ligne 20. Les Lecteurs impartiaux s'apercevront d'abord, que les Arminiens sont obligés de donner des explications forcées sur le mot d'*Élection*. Un homme qui lit avec attention le Chapitre 8. & 9. de l'Épître aux Romains verra d'abord, qu'il s'agit là de l'Élection des Individus & non pas seulement de celle des Nations entières ; & c'est vouloir s'aveugler volontairement, de dire, que dans le IX^e. aux Romains il ne s'agit que des bénédictions temporelles.

Page xxvii. Les Théologiens Reformés apportent une quantité d'exceptions très fortes, sur tout ce que nôtre Auteur avance dans cette page & dans les suivantes.

Il paroît clairement, comme on l'a déjà insinué, par la manière dont l'Auteur traite toute cette matière, qu'il est extrêmement prévenu en faveur du Systhème Arminien ? Il ne propose pas les raisons des Reformés dans toute leur force, il en omet plusieurs tirées des attributs de Dieu, & il cache les exceptions les plus solides, que ceux-ci apportent contre celui des Arminiens. J'aurois souhaité qu'il eût traité cette matière avec autant d'impartialité que l'a fait l'Illustre Docteur Burnet dans son Traité sur le 17. Article de la Confess. Anglic. quoique cet Illustre Prélat ait aussi été un zélé Partisan des Arminiens.

Sur la Troisième Section.

Il se trouve ici un grand nombre d'expressions peu justes & peu précises, que je pourrais relever. L'Auteur tire aussi du Systhème des Prédéterminations des conséquences fautes, par exemple quand il dit, que, selon les Prédéterminations, la volonté secrète de Dieu est quelquefois contraire à sa volonté revelée &c. Mais comme mon dessein n'est pas de discuter toutes ces choses, ce qui me mèneroit extrêmement loin, je laisse cela à la pénétration du Lecteur éclairé, qui entend nôtre Systhème.

Page xxxi. ligne 5. *L'un & l'autre*, &c. Il n'y a point de Théologien Reformé, qui ne mette la cause de la condamnation de l'homme dans ses péchés: je ne saurois deviner quel Systhème Reformé Monsieur Stackhouse pourroit avoir consulté.

Page xxxii. ligne 19. Je souhaiterois que nôtre Auteur me montrât cette expression, *que les hommes sont nécessairement déterminés au péché*, dans quelque Systhème de nos Théologiens.

Page xxxii. ligne 33. Ces termes, *que Dieu a toujours en vue le bonheur de l'homme*, ont quelque chose d'équivoque. Si on les prend dans un sens absolu, comme font les Arminiens; pourquoi Dieu infiniment bon n'empêche-t-il pas, qu'aucun homme ne tombe dans la damnation? En donnant à tous une mesure plus forte de la Grace, il prévientroit les péchés, & par conséquent le malheur de plusieurs millions d'Âmes.

Page xxxiii. ligne 35. *Fondement si ruineux*, &c. Monsieur Burnet ne pense pas ainsi, il trouve quoiqu'Arminien, les raisons de part & d'autre si fortes, qu'il croit, que ceux qui les examinent de près, sont embarrassés sur le choix qu'ils en doivent faire, & prend de là occasion d'exhorter les deux partis à une tolérance mutuelle. Monsieur Stackhouse avance ici, qu'il y a tant de difficultés à soutenir le Systhème des Prédéterminations. Je pose en fait, que dans celui des Arminiens, il y en a pour le moins autant, ce que, les Savans ont démontré mille fois avec la dernière évidence. Je dis, *pour le moins*, car tout conté & rabattu, s'il y a une difficulté dans le nôtre, ce que personne ne conteste, il y en a trois dans celui des Arminiens. Je suis donc extrêmement surpris, que nôtre Auteur ose dire, qu'il n'y a qu'un côté embarrassant dans celui-ci.

Mais voyons premièrement ce côté embarrassant, il regarde la Préséience de Dieu. Nôtre Auteur a raison ici, car la matière de la Préséience de Dieu doit extrêmement embarrasser les Arminiens, comme nous avons déjà vu ci-dessus; elle renverse même entièrement leur Systhème, & il est constamment vrai, que les Arminiens ne pourront jamais concilier leur Systhème avec cette Préséience. Si Dieu a prévu la chute d'Adam & toutes ses suites facheuses, il faloit que cette chute arrivât infailliblement, (car Dieu ne peut pas se tromper dans ses vues,) & par conséquent la condamnation de tant de millions d'hommes, qui succumberoient à la tentation du péché. Dieu ayant donc prévu la misère de tant de gens, pourquoi sa bonté infinie ne l'a-t-elle pas déterminé à prévenir cette chute qui entraineroit l'état déplorable de tant de personnes?

Puis donc que Dieu a prévu cette chute, & quelle est également arrivée, il s'ensuit, que Dieu a déterminé, (puisque rien ne peut arriver sans sa volonté) de permettre le péché, & qu'il devoit arriver infalliblement, ou que Dieu auroit pu se tromper. Il faut donc ou nier la *présence* avec les Stociniens, ou il faut avouer que le Systême des Arminiens est sujet aux mêmes difficultés que le nôtre.

Mais examinons un peu les difficultés qui embarrassent les Prédéterminiens selon Monsieur Stackhouse, chaque Lecteur impartial s'apercevra d'abord qu'elles ne sont pas aussi grandes, que les Arminiens le prétendent.

Les partisans de la Prédétermination sont obligés &c. Voici l'Auteur. Je ne fais pas, si l'Auteur a lu nos Théologiens sur cet article, je me persuade qu'il auroit été satisfait de la manière qu'ils concilient la volonté Secrete de Dieu, c'est à-dire ce qu'il a déterminé dans ses decrets éternels, avec ce qu'il a révélé aux hommes.

Page xxxiv. ligne 8. *Ils sont forcés &c.* sans m'arrêter au terme de contract & d'alliance, je ne comprends pas, pourquoi Monsieur Stackhouse parle ici d'une invention d'homme, puisque cette alliance est fondée en quelque manière dans la nature de Dieu, & de l'homme: Dieu comme Créateur & Maître absolu pouvoit sans doute exiger de sa créature raisonnable une obéissance parfaite; l'idée de sa Bonté infinie fournissoit par contre à l'homme quelque espérance d'une félicité plus grande ou d'une récompense, quoique gratuite. Dieu veut être le remunerateur du fidèle quoique pécheur, dans l'alliance de grace, pourquoi ne l'auroit-il pas été envers l'homme dans l'Etat d'innocence? L'homme comme Créature de Dieu a sans doute consenti, trouvé & senti en lui même l'équité de cette obéissance, que Dieu exigeoit de lui, & pouvoit, vû la grande Bonté du Créateur envers lui, espérer une récompense. Voilà ce que l'Auteur trouve chimérique. Outre cela il y en a des traces si visibles dans l'Ecriture, que je suis surpris, que Monsieur Stackhouse trouve ici la moindre difficulté.

Notre Auteur parle après cela de l'imputation du péché &c. Mais que prétend-il faire, veut il la nier? Je réponds par le Canon des Jurisconsultes, *ubi rerum adsunt testimonia, non opus est verbis.* Veut il nier la Misère & la corruption de l'homme? Chacun la sent & en est convaincu. D'où vient cette corruption? de la chute & du péché d'Adam, parce que nous sommes ses enfans, par conséquent son péché nous est imputé, puisque Dieu auroit pu faire naître le genre-humain d'une autre race. Voilà des vérités incontestables. Mais si l'Auteur nous demande, si Dieu veut condamner à cause de ce péché les enfans qui meurent dans l'enfance? Nous répondons simplement, que nous n'en décidons rien, que nous remettons cela à Dieu, qui justifiera assez ses voyes. Je renvoie Monsieur Stackhouse à l'excellent livre de Monsieur de *Jarissoles*, qui y expose tout ce qui a été dit sur ce sujet dans le Synode de Charenton, ou cette matière a été discutée par des personnes également savantes & pieuses; Voici aussi les ouvrages de Monsieur River où il donne un Catalogue de tous les Théologiens, qui ont adopté ce sentiment.

D'ailleurs je prie le Lecteur d'examiner ce que Saint Paul dit de cette imputation sur tout dans le Chap. 5. de son Epître aux Romains. Le Systême

thème des Arminiens est du reste sujet aux mêmes difficultés, à peu de choses près, à moins qu'ils ne veuillent adopter celui des Pélagiens, contre quoi ils se recrient pendant beaucoup.

Page XXXIV. ligne 14. Notre Auteur indique encore un autre côté embarrassant pour les Calvinistes, *çavoir pourquoi tous les hommes &c.* & qu'il paroît, qu'il y auroit égard à l'apparence des personnes, si le Décret de la Prédétermination avoit lieu. Mais ces objections ne sont que des minuties auxquelles nos Théologiens ont répondu d'une manière très satisfaisante; Voies entr'autres Mestriers Turretin & Pictet. Saint Augustin a déjà répondu au long à la dernière objection que l'Auteur étale ici. On ajoute encore, que de cette manière les exhortations seroient inutiles, si le sort des hommes étoit fixé &c. je remarque seulement ici, que cette objection est nulle en elle même, comme l'ont cent fois démontré nos Théologiens. Mais supposons pour un moment, qu'elle fût embarrassante, elle l'est sûrement autant pour les Arminiens que pour nous, puisque Dieu a prévu dans ses Décrets, quel usage les hommes seroient de ses promesses & de ses menaces, en un mot quel seroit le sort de hommes en général, & de chacun d'eux en particulier.

Page XXXIV. ligne. 32. *Plus conforme aux idées que nous avons &c.* l'Auteur devoit dire. aux idées que nous en devrions avoir; conformément à l'Ecriture Sainte. Nous ne devons pas nous former de Dieu d'autres idées que celles que l'Ecriture Sainte nous en donne, qui sont aussi celles que la Saine raison nous dicte. Mais l'homme, ordinairement, ne consulte pas ces deux guides, au contraire il se fait de la Divinité des idées conformes à la nature humaine. Or Dieu ne pense pas comme les hommes, ses voies ne sont pas comme les nôtres, & ses pensées ne sont pas nos pensées. C'est sur tout dans cette matière des Décrets de Dieu, qu'il faut faire attention à cela.

Du reste dans le raisonnement de l'Auteur, contre notre Syltème, tiré des perfections de Dieu, il n'y a qu'une pure sophistiquerie. Les adversaires devoient se faire conscience de proposer. nos sentimens sous une forme si hideuse, par où ils en imposent à un Lecteur peu éclairé, & qui n'a, ni le tems ni peut-être les talens pour approfondir les choses. Ne dirait-on pas en lisant notre Auteur, que les Calvinistes comme il nous appelle, ne font point d'attention dans cette matière aux perfections de Dieu, telles que sont sa justice, sa sainteté, sa bonté &c. & qu'ils se contentent d'avoir en vue son pouvoir absolu, sans s'embarasser si ce pouvoir est conforme ou contraire aux autres perfections de Dieu. Or nos Théologiens ont démontrés avec la dernière évidence, que dans notre Syltème toutes les perfections de Dieu brillent dans tout leur éclat, par exemple, sa Sagesse, dans toute la conduite qu'il tient à l'égard de l'homme, & sur tout dans le grand ouvrage de la Rédemption par JESUS CHRIST.

sa Bonté & sa Miséricorde, en ce que, touché de compassion envers l'homme, il a décrété d'envoyer son propre fils à son secours pour faire l'expiation de ses péchés.

sa Justice & sa Sainteté, dans la punition sévère du péché, soit dans la personne de notre Rédempteur; soit dans le pécheur impénitent. En sorte que nous pouvons dire avec justice & avec autant de raison que les Arminiens, que Dieu n'a rien fait dans ses Décrets Eternels, que sa Sagesse, sa Bonté,

& sa Justice n'ayant approuvé. D'ailleurs il faut remarquer, que, supposé pour un moment, que nous ne puissions pas toujours bien concilier les voyes de Dieu avec ses perfections, il ne s'ensuit pas de là que la chose ne soit pas possible, ou que les voyes de Dieu ne soient pas justes. Nous ne devons pas rejeter une chose, qui nous est clairement révélée, parce que nous ne la comprenons pas. Nous ne saurions peut-être jamais parfaitement concilier la permission du mal, sur tout du mal moral, avec la Sagesse, la Bonté &c de Dieu; il reste cependant éternellement vrai, que Dieu est Sage, Bon & Saint dans le plus éminent degré.

Le Lecteur voit donc avec quelle mauvaise foi les Arminiens agissent, quand ils nous imputent que nous postposons ces Vertus éminentes en Dieu, & que nous ne le contemptions que sous l'idée d'un Etre absolu.

Notre Auteur paroît adopter leur Systhème, & nous prête d'établir une telle volonté absolue en Dieu, qui a arrêté le sort éternel des Ames des hommes sans avoir égard au bien ou au mal, &c. Mais il est surprenant, que les Arminiens nous prêtent ces sortes de sentimens; n'ont ils donc jamais lu nos Confessions de foi? Je pourrois me dispenser de mettre ici notre sentiment puisque je présume des lumières du Lecteur, qu'il est mieux instruit que tout cela; je me borne donc simplement à dire, que, pource qui regarde la Divine Election nous soutenons quelle a été faite par pure grace; l'Ecriture Sainte nous enseigne cette vérité par tout. L'Arminien prétend, quelle a été faite parce que Dieu a prévu que l'homme seroit un bon usage du franc arbitre &c. en sorte que l'obéissance ou les efforts de l'homme font entré en ligne de conte, & ont déterminé Dieu, de toute éternité, à assigner à l'homme l'héritage Céleste. L'Arminien trouve donc en lui même & en sa propre justice, du moins en partie, la cause de son salut. Le Reformé est plus timide, quand même il trouveroit en lui des dispositions si heureuses, & le témoignage de sa conscience, d'avoir accompli toute la Loi de Dieu, il se croiroit cependant toujours *un serviteur inutile, qui n'auroit fait que ce que la condition de créature raisonnable exige de lui.* Mais par rapport au salut éternel il attribue tout à la grace qui opère même en lui *Et le vouloir Et le parfaire.* A l'égard de la condamnation éternelle, nous soutenons constamment, que Dieu ne condamne personne qu'à cause du péché. Si Dieu dans ses Decrets éternels a arrêté de refuser aux uns & aux autres son secours ou ses graces salutaires, c'étoit parce qu'il les a regardé comme étant dans un état de Misère, de corruption & de péché, qui sépare toujours la créature de Dieu, qui est la sainteté même; & on peut ajouter, qu'il a prévu l'usage criminel qu'ils feroient eux mêmes de leurs facultés naturelles; Pourquoi Dieu devoit il accorder sa grace sanctifiante à ceux qui feroient *un abus criminel* de sa grace réfrénante? En un mot nous soutenons, que c'est purement le péché, qui est la cause de la condamnation de l'homme.

Mais si on nous demande, pourquoi Dieu a-t-il donc decreté d'accorder sa grace à Jean & non pas à Pierre, qui sont pourtant également criminels C'est dans ce cas que nous attribuons cette dispensation au seul bon plaisir de Dieu, & ce sentiment a-t il quelque chose de revoltant? Dieu n'est il pas entièrement libre dans la distribution de ses faveurs, n'est-il pas le libre dispensateur de ses graces? Peut on pour cela l'accuser de partialité? Je cro's que tout homme raisonnable conviendra du contraire? 11

Il paroît donc clairement que les Arminiens en présentant notre Systhème, comme notre Auteur le fait, n'agissent pas tant de bonne foi.

Du reste tous les raisonnemens de l'Auteur, qu'il propose dans la suite ne sont que des sophismes captieux, auxquels nos Theologiens ont répondu solidement; Dieu dit il, par exemple, *irrite, exhorte & sollicite les hommes à se convertir* Eccl. Je réplique en peu de mots, que ces paroles ne veulent pas dire, que l'homme ait des forces suffisantes pour accomplir cette grande œuvre, sans cela l'Ecriture Sainte n'attribuerait pas dans mille endroits la conversion de l'homme purement à la Grace, mais Dieu veut représenter simplement à l'homme quel est son devoir, & lui faire sentir sa misère naturelle, afin qu'il ait son recours à la Grace; qu'il implore ardemment le secours de celui qui seul peut sauver l'homme; qu'il emploie comme il faut ses facultés naturelles; qu'il sente vivement son déplorable état, & se prosterne devant Dieu dans des sentimens de confusion: Aussi l'homme, qui a son salut sincèrement à cœur, s'apercevra d'abord, qu'avec ses forces naturelles, il ne fera pas de grands progrès vers l'heureuse Eternité. C'est pourquoi quand Dieu lui dit, *Converti-toi*, il lui répondra avec une véritable contrition de cœur; Seigneur Grand Dieu, je ne suis que ténèbres, mes passions me captivent, je vis dans le misérable esclavage du péché, ma chair est rebelle contre ta sainte loi, mes efforts sont infructueux, je transgresse ta loi sans cesse, je te offense à tous momens, mes bonnes œuvres sont très defectueuses; Vien ô Dieu à mon secours, je ne puis rien de moi-même, comme par moi-même, illumine mon entendement, fléchis mon cœur converti moi Seigneur, & je serai converti?

D'ailleurs si le pécheur veut avouer sincèrement la vérité, il n'attribuera jamais sa damnation à cet arrêt des Décrets de Dieu, il sent trop bien, qu'il ne le force pas à pécher, & que toutes les transgressions qu'il commet, il les commet volontairement, très librement, & avec plaisir, & que quand il pèche, il ne le fait pas pour accomplir le Décret de Dieu, mais purement pour satisfaire les convoitises de la chair, & combien d'autres réponses ne pourrions nous pas apporter à ces frivoles objections.

Il faut aussi remarquer, que quand Dieu dit & assure par serment, *qu'il ne veut pas la mort du pécheur, ou qu'il pèrisse*, il faut de toute nécessité donner à ces paroles un sens limité, comme nos Theologiens les expliquent fort bien. Car si on leur donne un sens illimité, combien d'absurdités n'en résulteraient-il pas? En effet si Dieu veut absolument, que tout homme soit sauvé, je demande, pourquoi ne lui donne-t-il pas cette grâce victorieuse de son Saint Esprit, qui l'illumine & le convertisse tout entier à lui; le Monde, le Diable, la chair, sont-ils donc plus forts que Dieu? Celui qui a dit dans la première Création, que la Lumière existe, & la Lumière fut, ne pourroit-il pas également illuminer mon entendement & en dissiper toutes les ténèbres? Celui qui appelle les choses qui n'existent point comme si elles existoient, ne pourroit-il pas fléchir ma volonté pour la captiver sous son Obéissance? Pourquoi ne me donne-t-il pas une plus grande portion de sa grace, & de son Divin secours.

Outre cela les Arminiens devroient penser qu'il y a des choses impénétrables dans les voyes de Dieu. Saint Paul s'est écrié sur cette matière. O

profondeur ! & l'Arminien veut tout aplanir, qu'elle témérité ! Si Dieu veut dans un sens illimité le bonheur souverain de l'homme, pourquoi a-t-il permis la chute d'Adam ? Il l'a sans doute prévu, aussi bien que tout le désordre qui en résulteroit. Si l'Arminien veut examiner sincèrement cette matière, il ne trouvera plus tant de côtés embarrassans dans nôtre Systhème, il admettra avec nous les voyes de cet Etre infini, il s'humiliera avec nous devant lui, & avouera ingénument, qu'il a voulu trop raisonner sur ces profondeurs. Il sentira & avouera même bientôt que son Systhème est sujet aux mêmes difficultés qu'il nous objecte. Il se tiendra avec nous purement & simplement à la Révélation. Un habile Philosophe a fort bien remarqué, que l'Arminien, par pure présomption, veut aplanir toutes les difficultés, qu'il se vante de pouvoir les enlever, & de parer les coups de ses adversaires, mais que sentant d'abord sa faiblesse, il est bien aise de se retirer aussi derrière le retranchement de la foi.

Un Arminien dira, qu'il m'accorde que Dieu est Souverainement libre dans la distribution de ses grâces, & qu'il ne fait point de tort au pécheur de le laisser dans sa misère, mais qu'ayant cependant prévu, que cela le jetteroit dans la damnation éternelle, comme il connoit tous les possibles, il auroit mieux fait de ne pas lui donner l'existence.

Mais qui es-tu, ô homme ! pour vouloir raisonner avec Dieu, dont les voyes sont impénétrables ? saurois-tu répondre, pourquoi Dieu a voulu, permettre le mal, qu'il auroit pourtant pu empêcher ? La permission du péché doit mettre dans une confusion extrême tous les raisonneurs du Monde, puisqu'il n'y a absolument personne, qui puisse résoudre ou expliquer cette question.

Les Arminiens disent, que Dieu a donné à l'homme la liberté. Mais qu'elle misérable échappatoire pour sauver la bonté de Dieu comme nous avons déjà vu ci dessus ? J'ajouterais seulement les paroles d'un Auteur moderne. *Ceux qui donnent, dit-il le plus d'étendue au libre Arbitre, si on les serre de près, & si on les poursuit de conséquence en conséquence doivent s'envelopper nécessairement dans les mêmes difficultés, qui leur donnent tant d'horreur pour le Dogme de la Prédestination.* Cette seule question, quelle est la cause du mal moral ? doit abattre la fierté de tous les raisonneurs, qui prétendent de pouvoir aplanir toutes les difficultés sur cette matière.

Page XXXVII. ligne 16. Dans la troisième remarque l'Auteur examine lequel des deux Systhèmes est le plus conforme à l'Ecriture Sainte. Or par rapport à cet article, je crois pouvoir dire en toute vérité, sans aucune prévention pour celui des Prédestinatiens, que le nôtre a visiblement le dessus sur tous les autres. Chaque Lecteur impartial qui lit l'Ecriture Sainte avec attention se convaincra aisément de cette vérité, & s'apercevra en même tems, que les adversaires sont obligés de donner mille entorses aux passages les plus clairs, & les plus formels ; il est même triste de voir, quand on lit leurs Commentaires, combien de raisonnemens sophistiques ils sont obligés de faire pour donner à l'Ecriture le sens qui convient le mieux à leur Systhème, je renvoie sur ce sujet le Lecteur à nos Theologiens. Seulement j'ajouterai-je qu'un Auteur moderne Compatriote de Monsieur Staehoufe ne se
fait

fait aucune peine d'avouer naturellement, que l'Ecriture Sainte enseigne la Prédestination absolue d'une manière claire.

Nôtre auteur replique que les passages que les Arminiens alleguent en leur faveur sont fort clairs, que par contre ceux des Prédestinations sont obscurs, enforte que pour éviter toute contradiction, il faut expliquer ceux-ci par les plus clairs. Mais je prie le Lecteur de faire attention aux réflexions suivantes.

10. Il est incontestablement vrai que la Prédestination est enseignée dans l'Ecriture Sainte, en termes très forts, très exprés, & très propres à en faire naître les idées, & même les passages qui l'établissent sont de la dernière évidence, en forte que si un homme prenoit à tâche de l'enseigner, il ne sauroit jamais s'exprimer plus clairement. Je ne veux pas alleguer tous les passages qui sont à ce sujet, puisque cela me mèneroit trop loin, prenons en quelques uns pour échantillons.

L'Apôtre dit aux Ephésiens. Chapitre I. *Que Dieu nous a élus en Christ, avant la fondation du Monde, & qu'il nous a prédestinés pour nous adopter à soi par Jesus-Christ, selon le bon plaisir de sa volonté.* N'avons nous pas dans ces paroles la cause de notre Prédestination dans des termes formels ? Les Chapitres VIII. & IX. de Saint Paul aux Romains n'enseignent-ils pas la même Doctrine avec la même clarté ? Il faut que l'on veuille s'aveugler volontairement, pour ne pas être convaincu, de ce que nous venons d'avancer. Au lieu d'une plus ample démonstration je me contenterai de mettre ici les propres paroles, d'un Auteur Anglois sur cette matière. Après avoir dit, que nous devons suivre l'exemple des Apôtres, qui sont les meilleurs guides, que nous puissions prendre, il ajoute, Saint Paul établit la Prédestination de la manière du Monde la plus précise & la plus claire : Dieu dit-il a donc compassion de celui qu'il veut, & il enduret celui qu'il veut. Là dessus cet Apôtre qui sentoit parfaitement bien l'objection qu'on pouvoit faire naturellement contre ce Dogme la propose lui même. Or tu me diras pourquoi se plaint il encore ? Car qui est celui qui peut résister à sa volonté ? jamais le plus fin Moliniste, ni le Philosophe Socinien le plus subtil n'ont mis cette objection dans un plus grand jour, & jamais Saint Augustin, Luther, Calvin les Thomistes & les Jansenistes n'ont rien avancé dans leurs Ecrits qui fût plus propre que les paroles de Saint Paul, à s'attirer une objection de cette force.

L'Apôtre n'avoit pas la moindre envie de biaiser & de gauchir à la difficulté, en ménageant ses expressions. Après avoir ainsi proposé l'objection dans toute sa force il ne prétend la résoudre qu'en alleguant le Souverain Pouvoir de la Divinité, c'est le droit absolu, quelle a de disposer de ses créatures, comme elle le trouve à propos, mais plutôt, d'homme, qui es tu toi qui contestes contre Dieu ? La chose formée dira-t-elle à celui qui la forme, pourquoi m'as tu ainsi faite ? Il insiste là dessus. & dans le verset suivant il place le sens de ces paroles dans une comparaison très propre à inspirer de la résignation & de l'humilité.

Cet Apôtre, quelque inspiré qu'il fût, ne prétendoit pas être en état de résoudre la difficulté d'une autre manière, il se perdoit lui-même dans cet abîme : Ce grand Apôtre des Gentils, en qui un savoir profond étoit joint aux Lumières du Saint Esprit, bien loin de trancher ici mal à propos du Philosophe, s'écrie. O Profondeur des Richesses & de Sapience de la Connoissance de Dieu : Que ses

Jugemens sont incompréhensibles & ses voyes impossibles à trouver ? Voila ce qui devroit finir toutes nos disputes & imposer un profond silence à notre raison.

Voilà selon moi un jugement impartial & solide. Nos adversaires ont assurément grand tort de nous insulter tant sur cette matière, puisque notre Systhème est sans contredit le même que celui de Saint Paul, & ce qui fait infiniment en notre faveur, il est sujet précisément aux mêmes objections que celui de cet Apôtre. Aussi nous contentons de donner les mêmes réponses que Saint Paul, ne prétendant pas être ni plus sages n'y plus savans que ce grand Apôtre ; Si les Arminiens le sont, ils ont sujet de s'en féliciter.

20. Notre Auteur pose en second lieu, que les passages que les Arminiens citent en faveur de leur Systhème étant plus clairs que ceux que nous alléguons ; il faut de toute nécessité expliquer les obscurs par ceux qui sont plus clairs, & que par conséquent la Prédétermination absolue ne peut pas avoir lieu, mais qu'elle est conditionnelle, dependante du bon usage que l'homme pécheur feroit de ses facultés, telles que sont la liberté, le franc Arbitre &c.

Mais il est très aisé de répondre à cette position, qui paroît d'abord specieuse ; Je remarque 10. que les passages qui établissent la Prédétermination sont pour le moins aussi clairs que ceux que les Arminiens allèguent, le Lecteur s'en convaincra aisément en les comparant les uns avec les autres. Il paroît même que les Auteurs Sacrés ont choisi tout exprès des termes très forts & tres énergiques pour enseigner la Prédétermination, pour ne point donner lieu au Lecteur de les tordre ou de les expliquer autrement.

Je remarque 20., que les passages que les Arminiens citent renferment des invitations, des sollicitations, pour engager le pécheur à se convertir, à travailler à son salut &c.

Or je pose en fait & je suis pleinement persuadé, qu'il faut donner à ces paroles le sens que les Reformés leur donnent, comme nous l'avons vu ci dessus, & que par conséquent ces paroles ne détruisent absolument pas la Doctrine de la Prédétermination ; ce qui me confirme entièrement dans ce sentiment, c'est, que dans l'Ecriture Sainte la Divine Election est purement attribuée à la seule grace de Dieu & à son bon plaisir, ce qui ne pourroit pas avoir lieu, si l'Election que Dieu a faite avoit été fondée sur la prévision du bon usage que nous ferions de nos forces, de nos bonnes œuvres, de notre Piété, de notre obéissance, comme les Arminiens le prétendent. Outre cela les Prophètes & les Apôtres attribuent la conversion de l'homme, la régénération, la foi les bonnes œuvres &c. & le salut éternel purement à la grace de Dieu, à l'exclusion des bonnes œuvres ; car combien de fois Saint Paul ne dit-il pas, que nous sommes justifiés par la foi sans les œuvres. Voici Rom : C. 3. 22. *que nulle chair ne sera justifiée devant lui par les œuvres de la loi*, V. 23. *que nous sommes justifiés gratuitement par sa grace, par la rédemption qui est en Jésus-Christ* ; V. 27. *Nous concluons donc, que l'homme est justifié par la foi sans les œuvres de la loi ; & dans combien d'autres endroits Saint Paul n'enseigne-t-il pas la même Doctrine ? C'est pour cette raison qu'il écrit aux Corinthiens, que celui qui se glorifie, se glorifie au Seigneur*. Et ne nous donne-t-il pas une règle fixe, dans quel sens il faut entendre toutes les exhortations de Dieu dans les Prophètes & dans l'Evangile, quand il dit aux Philip. C. 2. 12. *Travaillez à votre salut avec crainte & tremblement*. Mais

æEn

afin que perſonne ne ſ'attribue rien à ſoi-même, & ne ſe faſſe illuſion ſur ſes propres forces, il ajoute d'abord, *c'eſt Dieu qui produit en vous & le vouloir & le paſſer ſelon ſon bon plaisir*; Et dans combien d'endroit notre conversion n'eſt elle pas appellée nouvelle Création, régénération, reſſuſcitation &c. combien de fois les Apotres & JESUS CHRIST même, ne parlent ils pas de l'impuiffance de l'homme, de ſa corruption, de ſa miſère naturelle, comme 1. Cor. 2. 14. *L'homme animal ne comprend point les choſes qui ſont de l'eſprit de Dieu, car elles lui ſont une folie, & il ne les peut entendre, parce qu'elles ſe diſcrnent ſpirituellement.* N'eſt-il pas dit encore *Que nous ne ſçaurois produire de nous mêmes une bonne penſée. Que la penſée de la chair eſt inimicé contre Dieu &c.* Si l'homme étoit juſtifié par les œuvres, Saint Paul auroit eu grand tort de dire, 1. Cor. IV. 4. *Je ne me ſens coupable de rien, mais pour cela je ne ſuis pas juſtifié.* Je n'aurois jamais fait, ſi je voulois alleguer tous les paſſages qui ſont pour nous. Je conclus donc, de tout ce que je viens de dire, que la Prédéſtination au ſalut, a pour cauſe purement & ſimpement le bon plaisir de Dieu, & que le ſens que les Reformés donnent aux paſſages ſuſmentionnés, que les Arminiens allèguent en leur faveur, eſt le ſeul véritable & le ſeul conforme à l'analogie de la foi.

Je remarque 30. qu'à l'égard des paſſages qui nous parlent des Droits de la Maieſté Divine, & de ſes voyes qui nous ſont impénétrables, nous devons toujours être extrêmement ſur nos gardes, de ne pas leur donner la moindre entorſe; & que nous devons d'abord nous dire que ce n'eſt pas ſans raiſon que les Auteurs ſacrés, divinement inſpirés, ſe ſont exprimés d'une telle & telle manière. Il n'y a rien de plus vrai, que ce que le célèbre Monſieur Bernard a déjà remarqué fort judicieuſement dans les paroles ſuivantes; *Qui eſt ce qui déterminera mieux les Droits de Dieu, ou Dieu lui-même, ou l'homme pécheur?* Traité de l'excellence de la Relig. 1. 2. c. 10. p. 215. L'homme doit ſur tout faire cette reflexion, lors qu'il ſubſtitué à une Doctrinne telle qu'eſt celle de la Prédéſtination, une autre qui flatte la chair, comme celle des Arminiens, ce qui ſeroit très facile à prouver, & dont chacun qui examine avec attention le cœur de l'homme ſ'aperçoit facilement.

D'ailleurs, ſ'il faut donner à ce grand nombre de paſſages de l'Ecriture, qui paroiffent établir la Prédéſtination, un autre ſens, & ne pas les expliquer à la lettre; comme ſont les Arminiens, ne pourroit-on pas dire que les Auteurs ſacrés ſe ſont exprimés d'une manière peu précife & peu juſte par où on donneroit une forte atteinte à l'inſpiration Divine; & qui eſt ce qui pourroit ſ'imaginer que Dieu eût voulu ſe ſervir de ces fortes d'Ecrivains ſi peu propres à nous révéler ſa volonté, & même qui auroient pu nous induire dans l'erreur; ce qui eſt entièrement contraire à la Sageſſe & à la Bonté de cet Etre Suprême.

Page XXXVIII ligne 9. L'Auteur propoſe ici de certaines regles pour expliquer l'Ecriture Sainte. Je ne veux pas diſcuter cette matière, je renvoye le Lecteur aux ouvrages qui nous donnent les véritables règles hermeneutiques; je remarque ſeulement, que les règles propoſées dans cet endroit ſont pour le moins autant pour nous que pour les Arminiens.

Page XXXVIII. ligne 21. *Si donc Saint Paul, &c.* Je renvoye ici le Lecteur à l'excellent Traité de Monſ. Driffen, dans lequel il prouve avec la

dernière évidence, qu'il faut absolument entendre ce Chapitre de la Prédétermination des Individus ; j'ajouterai seulement , que si Saint *Paul* n'avoit eû en vuë que ce que les Arminiens lui prêtent , il ne seroit pas probable qu'il se fut servi des expressions que l'on trouve dans ce Chapitre ; & si le but de l'Apôtre n'avoit été que d'encourager les Fidèles au milieu des afflictions , j'en appelle à la conscience de chaque Lecteur raisonnable , pour qu'il dise , s'il trouve que Saint *Paul* se soit bien pris en traitant cette matière ; il sera du moins très difficile de trouver le Nœud du raisonnement de cet Apôtre , mais apparemment qu'il n'a point fait de cours de Logique sous Gamaliel.

Page XXXIX. ligne 2. L'Auteur revient ici à la charge , en disant que notre Systhème est contraire aux perfections de Dieu , & premièrement à sa Sagesse en ce &c.

Mais c'est ici , selon notre Systhème , que brille , sur tout la Sagesse de Dieu , en ce qu'il emploie des moïens si salutaires & si conformes à la nature humaine , pour renouveler l'image de Dieu dans l'homme. Si Dieu ne veut pas accorder ces faveurs à tous les hommes , il agit en libre dispensateur de ses grâces , par des raisons très Sages & des vues très Saintes.

Il dit , que cela est contraire à la Sainteté de Dieu ; Mais le Pécheur peut il dire en bonne conscience , qu'il sente en lui-même une nécessité de pécher , & qu'il n'y entre lui même pour rien. Combien de péchés ne pourroit-il pas éviter , s'il vouloit seulement faire un bon usage de ses facultés naturelles ? Nous pourrions encore ajouter , que selon le raisonnement de l'Auteur , la Présence de Dieu mettroit l'homme aussi dans la nécessité de pécher , ce qui est cependant absolument faux. Notre Systhème n'est pas non plus contraire à la Justice de Dieu ; Car Dieu n'a-t-il pas le droit de punir le péché que l'homme commet très volontairement ; cette Justice ne lui est-elle pas essentielle ? & si Dieu ne condamnoit les pécheurs qu'à cause des péchés qu'ils auroient pû éviter , ou ne pas commettre , leur condamnation ne seroit-elle pas également juste.

Venons à la miséricorde de Dieu ; selon le raisonnement de notre Auteur. Dieu n'auroit donc jamais dû permettre le péché ou la chute d'Adam. C'est ainsi que la Créature veut prescrire des Loix au Créateur ; Mais je prie encore le Lecteur de consulter sur cela nos Théologiens.

Notre Auteur ajoute en quatrième lieu le consentement des Pères Grecs. Voyés l'*Auth.* il cite Calvin. Mais je prie le Lecteur de lire lui-même Calvin Institut. L. 2. c. 2. §. 9. & il verra que Mr. Stackhouse ne cite de Calvin que les lambeaux qui sont pour le Systhème qu'il paroît favoriser. Il faut dire outre cela , que les Pères qui ont vécu avant *Pélage* , n'ont pas eû soin de bien mesurer leurs termes sur la Grâce , comme l'ont fait ceux qui ont vécu après que ces disputes se sont élevées dans l'Eglise. Les premiers ont quelquefois exalté l'homme , & se sont servi d'expressions figurées pour encourager à la piété , dans d'autres endroits ils ont parlé comme nous , voyés ce que dit S. Cyprien de *nullo gloriamur , quia nihil nostrum est , nisi ut homo prorsus apud se exanimatus à Deo totus pendere discat* ; & Saint Chrysostome , Homélie I. sur la Genes. dit que l'homme n'est pas seulement tout entier pécheur , mais qu'il est tout entier péché. Voyés Calvin. loc. citat.

Mais je prie sur tout le Lecteur de consulter l'excellent Livre de Monsieur

ſieur Hottinger de Prédſtinaſ. & grat. où cette matière eſt diſcutée à fonds ; & il verra que le triomphe de nos adverſaires eſt purement chimérique.

Après avoir fait quelques remarques ſur les objections que l'Autheur a propoſées contre nôtre Syſtème , & me rappelant , qu'il a dit ci-deſſus , qu'il n'y a qu'un ſeul côté embarraſſant dans le Syſtème des Arminiens , il veut bien nous permettre , que j'en indigne à mon tour pluſieurs , qui doivent néceſſairement embarraſſer ceux qui adoptent ce Syſtème.

1º. Outre ce qui a été dit de la Préſcience de Dieu , difficulté qui doit faire une peine extrême aux Arminiens , *ils ſont embarraſſés de répondre ſur la difficulté tirée de la Nature de Dieu.* Dieu eſt un Eſprit infiniment parfait , ſon Entendement eſt infini ; il connoit toutes les choſes poſſibles ; il connoit toutes les choſes qui ſont les plus propres à manifefter ſes perfections ; Il ne les connoit pas ſeulement , il peut ſelon ſon pouvoir infini les produire.

Rien ne peut outre cela arriver dans ce monde que Dieu ne connoiſſe & qu'il n'ait prévu ; Quelle témérité n'eſt ce donc pas de repréſenter Dieu comme flottant à l'égard du Salut de l'homme , & n'ayant fait que des Décrets généraux conditionnels ; & de repréſenter l'homme comme en état de déterminer la volonté de Dieu , ſentiment qui eſt injurieux à cet Etre infini , dont la volonté eſt immuable , & duquel l'Apôtre dit , *qu'il n'y a pas une ombre de variation en lui.*

2º. *Ils ſeront embarraſſés beaucoup plus que nous , de concilier les Notions de la Bonté de Dieu avec la permiſſion du mal.*

3º. Si Dieu a été l'homme , parce qu'il a prévu en lui toutes les diſpoſitions néceſſaires pour le Salut , *ils doivent être extrêmement embarraſſés d'expliquer ce grand nombre de paſſages qui nous parlent de l'entière impuiſſance de l'homme à faire ſon Salut ; combien d'explications forcées ne ſont-ils pas obligés de donner à ce grand nombre de paſſages , qui nous repréſentent l'homme comme mort dans le péché ; incapable par lui même d'avoir une bonne penſée ; & de faire la volonté de Dieu ; ayant un cœur de pierre , incurable. Dans l'impuiſſance de comprendre les choſes de l'Eſprit de Dieu ; Aveugle ; dans une profonde ſtérilité ; mortellement malade ; qui ne peut pas venir à Chriſt , ſans que le Père ne le tire ; Ayant beſoin d'être de nouveau créé , régénéré , reſſuſcité ; qu'il n'y a perſonne qui faſſe bien non pas même un ſeul.* A quoi aboutiſſent toutes ces expreſſions , ſi l'homme n'eſt pas tant corrompu , comme nos adverſaires le prétendent ?

4º. *Ils ſeront embarraſſés de répondre ſur cette difficulté , que ſelon leur Syſtème l'homme ſeroit en partie l'Autheur de ſon Salut ; & ils ſont obligés de lui attribuer une propre juſtice , ce que l'Ecriture nie formellement.*

5º. *Ils ſont embarraſſés d'expliquer les paſſages qui attribuent la Divine Election purement & ſimplement au bon plaisir de Dieu.*

6º. *Ils ſont embarraſſés d'expliquer les paſſages qui attribuent le Salut de l'homme purement à la Grace de Dieu à l'excluſion des Oeuvres , ce que Saint Paul fait dans plus de cent endroits , & qu'il répète à tout bout de champ. Un Arminien auroit été plus prudent que Saint Paul , & auroit craint en parlant ainſi de jeter l'homme dans une eſpèce de ſécurité.*

7º. *Ils ſont embarraſſés d'expliquer les paſſages qui établifſent la Prédiſtinaſion,*

nation, comme sur tout ceux qui sont contenus dans le Chapitre VIII. & IX. de l'Épître aux Romains.

80. Ils sont embarrassés de répondre à la difficulté, que, selon leur Systhème il auroit pu arriver que personne n'auroit crû en JESUS-CHRIST, & que personne ne se seroit repenti, & par conséquent que la mort de nôtre Seigneur auroit été sans fruit & sans utilité.

92. Et à combien de difficultés n'est pas sujet leur Systhème touchant la Liberté, sentiment qui a été réfuté par mille Auteurs; selon leurs idées il s'en suivroit que Dieu ne seroit pas libre puis qu'il ne peut pas pécher. JESUS-CHRIST n'étoit pas libre; Les Anges & les Bienheureux dans le Ciel ne sont pas libres; & plus l'homme devient vertueux & pieux, moins il seroit libre, puis qu'il s'éloigneroit toujours plus de son Etat d'indifférence.

Les Arminiens sentent eux-mêmes cette difficulté, c'est pourquoi un de leurs Auteurs n'a pas rougi de dire, que JESUS-CHRIST auroit pu pécher, ce que le pieux Monsieur *Ostervald* avec bien d'autres regardent comme un blasphème.

Combien encore d'autres côtés embarrassans ne pourroit-on pas indiquer aux Arminiens. J'en appelle donc à la conscience de chaque Lecteur judicieux & équitable, si nôtre Auteur a bonne grace de dire que le Systhème Arminien n'a qu'un côté embarrassant.

Page dernière. L'Auteur avance ici une thèse que je ne saurois jamais admettre. Il accorde que le Systhème de la Prédétermination absoluë convient beaucoup mieux avec la Confession de l'Eglise Anglicane, que celui des Arminiens; il ajoute en même tems, que l'on devroit avoir quelque égard pour la Confession de cette Eglise.

J'avoue ingénuement que je ne comprends pas l'Auteur dans cet endroit; si le Systhème de la Prédétermination absoluë est contraire aux perfections de Dieu, & s'il a tant de côtés embarrassans, comme nôtre Auteur l'a insinué ci-dessus, pourquoi devrions nous avoir quelques égards pour les Confessions qui l'enseignent. Nous ne devons rien admettre que ce qui est parfaitement conforme à l'Ecriture Sainte, principe sur lequel ont bâti nos Bienheureux Reformateurs.

Au reste je sai fort bien que sur ces sortes de matières nous devons avoir du support, & exercer une Tolerance charitable envers ceux qui sont dans des idées différentes. Il seroit à souhaiter qu'au lieu de disputer sur ces matières avec un zèle indiscret, chacun tachât soigneusement de trouver les vrais caractères de la Divine Election dans son Cœur.



TRAITE COMPLET

D E

THÉOLOGIE SPÉCULATIVE

ET PRATIQUE.

SECONDE PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.

De la Création en général.



PRE'S avoir examiné les DECRETS de Dieu, nous en devons présentement considérer les effets visibles, dans les Ouvrages admirables de la *Création* & de la *Providence*. Le mot de *Création*, selon sa propre signification, désigne la production d'une chose, qui, avant cette production, n'avoit aucune existence, soit dans son Tout, ou dans ses parties, soit dans sa forme, ou dans sa matière, mais qui, à tous ces égards, étoit un pur néant; Et quelque peine que nous aions à concevoir & à comprendre cela, il n'y a cependant, dans une telle production, rien d'impossible au Dieu Tout-

Ce que c'est que la Création, & pourquoi nous la concevons impossible

A

Puif.

Puissant. Il est vrai, que ne connoissant que les Ouvrages de la nature & de l'art, nous ne pouvons facilement nous imaginer comment une chose peut se faire sans matériaux. (a) Quand nous discourons de la manière dont Dieu fit le Monde, nous avons un peu trop de disposition à demander comme cet *Epicurien*, de *Cicéron* : (b) *Quels ont été les Matériaux, les Outils, les Leviers, les Machines, les Ouvriers, que l'entrepreneur d'un si grand Ouvrage a employés à sa Construction ?* Nous ne considérons Dieu que comme un Architecte ordinaire ; qui, après avoir dressé le Plan d'un Edifice, se sert ensuite d'instrumens pour l'élever, & nous lui supposons, par conséquent, encore, de la matière toute prête à mettre en œuvre. [c] Nous voyons qu'un Charpentier ne sauroit bâtir une Maison, ou construire un Vaisseau, sans matériaux préexistans, & de là nous sommes disposés à conclure, que Dieu lui-même n'en peut pas faire davantage, parce que nous ne pouvons pas concevoir la manière dont il s'y prendroit pour le faire, ou parce que, pour cela, il faut qu'il mette en usage d'autres voies & d'autres méthodes que celles que nous connoissons. [d] *Tant nous avons de peine à perdre de vue ce Monde visible, quand il est question de nous former une idée de la manière dont la Divinité opère.*

Une pareille pensée est déraisonnable.

Mais (e) y a-t-il rien de plus déraisonnable, que d'insérer de la faiblesse de la *Créature*, que le Créateur soit faible de même, & de mesurer le bras du *Tout-Puissant* sur le doigt de l'homme *impuissant* ? On peut lui attribuer tout ce qui marque quelque perfection dans l'Ouvrier ; mais il faut retrancher de l'idée de Dieu, tout ce qui marqueroit en lui quelque infirmité. Cette Sagesse, cette habileté, cette netteté & cette étendue de conception à dresser un plan, cette régularité, & cette beauté dans l'exécution, qui sont requises dans un Architecte, se trouvent réunies & concentrées dans le degré le plus éminent, en celui, *qui a agencé toutes choses, avec nombre, poids, & mesure.* Mais de ce qu'il ne suffit pas à un Architecte de s'être formé un plan exquis de l'édifice qu'il veut élever, s'il n'a encore des mains pour y travailler, & des matériaux à mettre en œuvre.

(a) *Stillingsfleet, Origines Sacra.*

[b] *Qua molitio ? Qua sarramenta ?*

Qui vestes ? Qua Machina ?

Qui Ministri tanti operis fuerunt ?

Lib. I. Cap. 8.

(c) Conférence de Nichols Vol. I.

[d] *Cicero, ibidem*

L. 2. (e) *Pearson* sur le Symbole.

vre, il ne s'ensuivra pas de là, que Dieu soit obligé, dans ses Productions, de se servir d'une matière préexistente; & on ne sera non plus en droit de tirer cette conséquence, qu'on ne le seroit de conclure, de ce que les mains sont nécessaires à un Ouvrier, que Dieu est composé de parties matérielles.

La difficulté que nous trouvons en ceci, ne vient donc, que de ce que nous ne connoissons pas les premières Productions de Dieu, & que nous jugeons de sa Puissance par l'ordre qui règne présentement dans l'Univers. La manière, dont nous voions, que les agents naturels opèrent, est cause que nous donnons tête baissée dans des vaines imaginations, en jugeant des Ouvrages de la Divinité, parce que se passe sous nos yeux; mais suivant la même règle, si nous ignorions la manière dont la Nature opère dans ses Productions les plus ordinaires, tout comme nous ignorons le comment d'une Création de rien, nous aurions du panchant à conclure, que de telles Productions sont aussi impossibles, que nous le paroît celle d'un Monde créé sans matériaux; Et pour éclaircir notre pensée, servons-nous de l'excellente comparaison, que le fameux [a] *Maimonides* a mis en usage sur cette matière.

„ Supposés, dit-il, qu'une Personne douée de beaucoup d'esprit
 „ & de pénétration, ayant perdu de bonne heure ceux qui lui ont don- Montrée
 „ né le jour, fût élevée dans une Isle déserte, sans jamais voir de fe- par une
 „ melle, de quelque espèce qu'elle soit, ni converser avec aucun hom- comparai-
 „ me, jusqu'à ce que, parvenue à l'âge de raison, & en état de ju- son bien
 „ ger sagement des choses, cette personne s'informât du premier qu'elle affortie.
 „ trouveroit, de la manière dont les hommes naissent, & comment ils
 „ viennent au Monde? Supposés encore qu'on répondît à ces ques-
 „ tions, que chaque individu est conçu dans la matrice d'une Créa-
 „ ture de la même espèce que lui, & qu'il y est formé de telle &
 „ telle manière; que, tant que l'homme est dans le sein de sa Mère,
 „ son corps, d'abord très petit, y prend nourriture, s'y meut, y croît
 „ peu à peu, parvient à une certaine grandeur, vient au Monde, &
 „ continué de croître jusqu'à ce qu'il ait atteint la taille ordinaire que,
 „ nous lui voions. Ici le jeune Solitaire arrête celui qui l'instruit, &
 „ lui demande: Quand nous étions petits, comme vous venés de le
 „ dire, dans le sein de nos Mères, que nous y vivions, que nous
 „ nous y mouvions, & que nous y croissions; ne mangions nous pas?
 „ ne beuvions-nous pas? & ne respirions-nous pas, comme nous

A 2

(a) *Maimonid. More Nevoch. Lib. 2. Cap. 17.*

4 DE LA CREATION EN GENERAL •

le faisons à présent, par la bouche & par les narines? Si on lui répond que non; Cela l'étonnera; & disposé à soutenir le contraire, voici comment il raisonna. Quoi! dira-t-il, si l'un de nous venoit à cesser de respirer, pendant une heure seulement, il cesseroit bientôt de se mouvoir & de vivre; Comment donc, se peut-il faire, qu'un homme, quelque petit qu'on le suppose, vive & se meuve, pendant plusieurs mois, si étroitement renfermé, comme il l'est, dans le sein de sa Mère? Si quelqu'un de nous venoit à avaler un insecte volant, cet Insecte mourroit d'abord qu'il seroit entré dans son Estomach, combien plus mourroit-il quand il se seroit logé dans son ventre? Si nous demeurons seulement quelques jours sans manger ni boire, la mort ne tarderoit pas à nous coucher dans le tombeau, puisque notre vie ne se soutient que par la nourriture que nous prenons, d'où vient donc qu'un enfant peut passer tant de tems sans manger ni boire, & ne pas mourir? On aura beau lui repliquer, qu'il y a, dans le ventre de l'enfant, un canal ouvert, par lequel il reçoit sa nourriture; cette supposition lui paroitra aussi *Romanesque* que l'autre; car si nos ventres, dira-t-il, étoient ouverts, comme vous voudriez me le persuader, nous ne pourrions pas subsister longtems; & de ce raisonnement il ne manquera pas de conclurre, [a] Qu'il est impossible que le genre-humain soit jamais né de cette manière. C'est ainsi, selon cet excellent Auteur, que raisonnent certaines gens, qui refusent de croire que le Monde ait été fait de rien, parce que cette Création est au dessus de leur compréhension, & n'a aucun rapport au cours ordinaire de la Nature; Mais elles ne considèrent pas [b] que la Création est une Production sur-naturelle, *antécédente* à toutes les Loix de la Nature, qui ne devoient avoir lieu qu'après cette première Production, & qui ne pouvoient même l'avoir auparavant.

Nous avons sans peine, que les mots de *Création* & de *créer* ne signifient pas originairement & dans un sens propre, dans aucune langue que ce soit, la Production de quelque chose de rien, c'est-à-dire, d'une matière, qui n'existât pas auparavant. Ces termes marquent à la vérité toute sorte de Productions, ou de configurations, tantôt [c] la Production d'une Substance, qu'on tire d'une autre; d) quelquesfois le rétablissement d'une chose dans sa première perfection, & [e] quelquesfois la Production d'une œuvre étrange & admirable; Cependant, quand, malgré tout cela, (f) nous faisons reflexion, que

(a) *Stillfleet, Origines Sacra.* (b) Conférence de *Nichols* Vol. I. (c) *Gen. I. 21.* (d) *Esaïe LXV. 12.* (e) *Nombre XVI. 30.* [f] *Stillfleet, Origines Sacra.*

la Langue Hébraïque n'a point d'autre terme pour signifier faire une chose de rien, que le mot de *ברא* Bara, & que cette signification se trouve appuyée par d'autres Passages de l'Ecriture Sainte ; Quand, par les expressions, qu'emploie (a) la pieuse Mère des sept Frères, en parlant à son plus jeune Fils, nous sommes invités à regarder le Ciel, la Terre, & toutes les choses qui y sont, & à considérer, que Dieu les a faites de choses, qui n'existoient pas ; Quand par la Foi nous concevons, (b) selon le raisonnement de l'Apôtre, que les siècles ont été créés par la Parole de Dieu, en sorte que les choses, que l'on voit, n'ont pas été faites de choses, qui parussent ; Et que pour peu que nous y pensions sérieusement, nous pouvons comprendre, que rien ne sauroit être Co-éternel avec Dieu ; que si la matière est créée, il faut qu'elle existe par elle-même, qu'elle soit immense, indépendante, en un mot la même chose que Dieu, d'où il s'ensuivra nécessairement, que Dieu prend toute sorte de formes ; qu'il souffre les mêmes changemens que la matière ; qu'il est ceci & cela, qu'il a telles & telles qualités différentes & même contraires, qu'il est froid & chaud, humide & sec, homme & cheval, arbre & poisson, ce qui en feroit un Etre tout-à-fait ridicule ; Quand, dis-je, nous faisons toutes ces reflexions, nous ne saurions nous empêcher de croire, qu'il faut prendre le mot de *Création*, dans le sens le plus resserré & le plus littéral, pour la Production du Monde de rien : Et puisqu'on est d'accord de la chose, pourquoi se feroit-on un scrupule de donner à ce mot une signification nouvelle, & qui en étende le sens ? Sur-tout (c) puisque, par un passage de *Gallien* (d) qui, comparant le récit de *Moïse* avec le Système d'*Epicure*, avoué ingénument, que l'opinion du premier, qui attribuoit à Dieu la Production de toutes choses, étoit beaucoup plus raisonnable, que l'hypothèse de celui-ci, qui l'attribuoit à un concours d'Atomes, purement fortuit, il paroît clairement, que non-seulement les Juifs & les Chrétiens, mais aussi les Païens eux-mêmes entendoient *Moïse* en ce sens.

Il est vrai, que s'il y avoit, dans la chose même, quelque impossibilité, le grand nombre d'autorités ne feroit d'aucun secours, pour nous porter à la croire ; tous les témoignages, dont on prétendrait l'appuyer, quelque respectables qu'ils fussent, seroient parfaitement inutiles : mais quand nous faisons intervenir, dans l'ouvrage dont il s'agit, la Toute Puissance de Dieu ; Je ne pense pas, qu'on

A 3

puisse

(a) 2. Maccab. VII. 28. (b) Heb. XI. 3. (c) *Stillingfleet Origines Sacrae*. (d) *Galen. de usu Part. Lib. II.*

puisse dire, qu'il y ait rien d'impossible, que ce qui implique visible-
ment contradiction. Or qu'y a-t-il, je vous prie, de contradictoi-
re; dans cette proposition, *Dieu donne l'existence à ce qui ne l'a-*
voit pas auparavant ? Car c'est là tout ce que nous entendons par
le terme de *Création*. (a) *Être & ne pas Être en même tems*,
est, à la vérité, une contradiction manifeste; mais il n'y en a point
à dire qu'une chose est & n'est pas en *différens* tems : & la raison
en faite aux yeux, c'est que l'existence d'une chose, en quelque
instant qu'on la prenne, exclut parfaitement toute possibilité de non-
existence, pour ce même instant, mais que le non-être d'une chose,
en quelque instant, qu'on la considère, n'exclut pas toute pos-
sibilité d'existence pour l'avenir, & quand il plaira au Dieu Tout-
Puissant. (b) On ne nous persuadera jamais, qu'il repugne au
sens commun, qu'une Puissance infinie fasse exister un Insecte, sans
avoir aucune matière passive, sur laquelle elle puisse agir; Et si l'on
peut supposer, qu'une Puissance infinie peut faire un Insecte, il peut
également bien produire un monde de rien; (c) avouer donc que
la Puissance de Dieu est infinie, & dire en même tems, qu'il a besoin
pour la faire éclater, d'un principe préexistant & passif, sur lequel
il puisse operer; c'est confondre les idées du *fini* & de l'*infini*, &
dépouiller réellement l'Être suprême de cette puissance dans le tems
même que nous paroissions vouloir la lui attribuer; Car, si quelque
substance actuellement existante, est nécessairement *prérequis* afin qu'il
puisse agir, il s'ensuit que sa puissance n'est pas *infinie*, mais *limitée*,
entant que l'exercice en dépend d'une telle Substance.

Prouvée
par les a-
gents na-
turels.]

Il s'ensuit donc, que la simple idée d'un Dieu, emporte le pou-
voir de créer; & quelque nous ne puissions pas concevoir parfaite-
ment, de quelle manière s'effectuë ce grand ouvrage, nous trouvons
pourtant en nous quelque chose, qui peut nous en donner une fol-
ble idée, & le monde nous fournit allés d'indices de la possibilité
d'une telle Création. (d) L'air produit la pensée, le feu la cha-
leur, & le soleil la Lumière : cette pensée, cette chaleur & cette
lumière sont distinctes des causes qui les ont produites, cependant
elles existent réellement & proprement, quoiqu'elles ne soient for-
mées de quoi que ce soit qui existât auparavant, comme de leur ma-
tière : il faut donc qu'elles soient formées de rien, soit par la puis-
sance immédiate de Dieu, qui agit continuellement, ce qui est le

seniment

(a) Conférence de *Nichols*, Vol. I. (b) *Stillingfleet*, ibidem. (c) *Fidei*,
de Théologie, Vol. I. (d) *Nichols* ibidem.

sentiment le plus raisonnable, ou par une puissance subordonnée, qui aura été communiquée à la Créature au moment qu'elle a reçu l'existence. Or pourquoi ne seroit-il pas aussi facile à la Divinité de produire par sa Toute-Puissance une Substance de rien, qu'il l'est à la Créature, dont la puissance est bornée, de produire des accidens? Et pourquoi n'auroit-il pas pu produire dès le commencement toutes choses de rien, aussi bien qu'il peut former à chaque instant ces accidens & ces modes? Ce Philosophe qui bâtit son Système d'un concours fortuit d'Atomes, ou en disposant plus régulièrement la matière, & en lui donnant du mouvement, se fait à lui-même un Monde *imaginaire*, & par une espèce de Création mentale, oblige chaque chose à se produire à mesure qu'il l'appelle, la fait mouvoir, selon qu'il la dirige, & lui fait prendre dans son Système, la place qu'il lui assigne. Et s'il se sent capable de telles choses, ne devoit-il pas humblement reconnoître, que Dieu peut, aussi bien que lui, dresser un plan, aussi bien que lui trouver & inventer les moyens & les instrumens propres à l'exécuter, & que, quand cela est fait, il peut par la Parole de sa Puissance le *réaliser*, dès qu'il le trouve à propos? Car pourquoi Dieu ne seroit-il pas aussi capable de créer un Monde *réel*, qu'un Philosophe l'est d'en faire un *imaginaire*?

C'est donc à tort (a) que (b) *Lucrèce* & d'autres se sont servis de ce fameux axiome si fort en usage parmi les Anciens, *Ex nihilo nil fit*, (de rien, rien ne se fait,) comme d'une raison pour rejeter toute Création de rien, opérée par la Divinité, & pour nier par conséquent l'existence même de la Divinité. Ils en ont étendu le sens au-delà de l'intention des premiers défenseurs de l'hypothèse des *Atomes*; (c) Car les Anciens ne faisoient l'application de cet axiome qu'aux productions naturelles, & selon eux il ne signifioit autre chose si ce n'est, que tout ce qui venoit à exister, n'ayant pas existé auparavant, devoit nécessairement avoir quelque cause de son existence, & une cause douée d'une puissance & d'une perfection suffisante pour la produire. (d) Les Philosophes *corporeux* s'en servent.

Comment
on applique
ex nihilo,
nil fit.

(a) Système intellectuel de *Cudworth*. (b) *Nullam rem ex nihilo gigni Divinitus unquam*, *Lucret*. (c) Conférence de *Nichols*.

(d) Les Vers d'*Empédocles*, cités par *Aristote* & par *Plutarque*, sont le plus ancien Morceau, que nous ayons de la Philosophie Grecque, où l'on insiste sur cet Axiome, mais il n'en fait usage lui-même, que pour prouver, qu'il y a toujours dans le Monde la même quantité de matière, & que,

comme

servirent , dans la suite à décrier l'hypothèse d'Aristote & de ses Sectateurs , touchant les *formes & les qualités Substantielles* , en avançant & soutenant que ces formes n'étoient rien par elles mêmes , & que tout changement dans les corps dépendoit du mouvement & de la figure de leurs parties : mais jusqu'au tems que parurent ceux , qui nioient l'existence d'un Dieu , ils ne l'appliquèrent jamais à la première production des choses , ne le regardant pas comme un principe dont on pût se servir contre le pouvoir , que Dieu avoit de créer le Monde.

En un mot , une des idées qui naissent naturellement de la considération d'un Être Suprême , c'est celle de la *Toute-Puissance* , & il est très raisonnable de penser que les bornes de notre entendement ne nous permettent pas d'en comprendre toute l'étendue. Ainsi quoi qu'une Puissance , qui *produit quelque chose de rien* , soit inconcevable pour nous ; cependant puisqu'il n'y a rien en cela , qui implique contradiction , & que nous remarquons en nous mêmes quelque chose d'approchant , qui semble nous rendre croyable cette *Toute-Puissance* de Dieu , nous devons y acquiescer sans disputer à la Divinité un pouvoir , que nous ne saurions certainement pas comprendre.

Création
dans un
sens im-
propre.

Voilà ce que nous apellons une *Création* proprement ainsi nommée , & nous pouvons supposer que le *Chaos* ou la matière première , toutes les Substances immatérielles , & les corps simples ou élémentaires furent produits de cette manière. Outre cette *Création* , il y en a une autre , qu'on appelle ordinairement *impropre* , parce qu'elle n'est que la production des choses tirées d'une matière préexistante , mais d'une matière si peu propre à recevoir la forme & l'impression que le Créateur lui a donnée , qu'on peut , en quelque sorte , la regarder comme si elle n'étoit absolument point matière , & que la forme qu'elle a reçue , peut être appelée une *Création* , quoique dans un *sens impropre* , parce qu'il y a eu un *milieu*. C'est ainsi que nous concevons , qu'ont été composés les Êtres corporels , dont les différentes espèces remplissent le Monde , & lui donnent tant de lustre

comme la génération des choses n'en produit point de nouvelles , leur corruption n'en anéantit point non plus. Conférence de Nichols Vol. I. *Nécessité* &c.

*Que l'on est simple , si l'on pense ,
Que rien de ce qui prend naissance ,
Soit sorti du sein du néant ,*

*Ni que d'un corps dissous la plus mince
Substance ,
Quelque détruite , en apparence ,
Puisse périr entièrement.*

L'HYPOTHESE D'ARISTOTE REJETTEE. ,

lustre & de variété, & nous aurons occasion de le faire voir, quand nous viendrons à traiter, d'après le recit de *Moïse*, de la manière dont, à la voix & à l'ordre de Dieu, chaque chose sortit de la masse primordiale de la matière.

S E C T I O N I.

L'Hypothèse d'ARISTOTE rejetée.

„ **M**AIS si le Monde est éternel, dira d'abord un ARISTO-
 „ TELICIEN, que deviendra alors la Création ? Si de
 „ tout tems ce qui existe a toujours continué de subsister, dans l'état,
 „ où nous le voyons aujourd'hui : S'il y a eu de toute éternité une suc-
 „ cession continuée d'hommes & d'autres Créatures, (a) sans aucune *pre-*
 „ *mière cause* de leur Etre. *L'Historien Juif* qui débute par une bévüë
 „ aussi grossière, que celle de la Création de l'Univers, ne fait pas une
 „ trop belle figure. Or nous avons, pour nous convaincre de l'Eter-
 „ nité du Monde, plusieurs bonnes raisons, avec le témoignage de
 „ plusieurs Anciens Philosophes.

Voilà ce qu'on appelle l'Hypothèse d'*Aristote* : Et pour nous inf- Origine de
l'Hypothèse
d'Aristo-;
telicienne.
 truire un peu, de la manière dont cette Hypothèse s'est introduite
 dans le Monde, après que le genre-humain avoit été, durant plu-
 sieurs siècles, en possession de l'opinion contraire, il faut savoir qu'a-
 près la mort de THALES, qui, le premier des Grecs, s'avisa de phi-
 losopher sur la Nature, (& qui disoit [b] que *Dieu est le plus an-*
cien des Etres, parce qu'il n'a pas été engendré; Que *le Monde*
est le plus beau des Etres, parce qu'il est l'Ouvrage de Dieu, &
 que *l'Eau est le seul principe élémentaire, d'où il a été tiré*;] Il faut,

B

dis

(a) Quoique les Philosophes, dont nous parlons présentement, soutins-
 sent qu'il y avoit une Divinité, qui, dans un certain sens, pouvoit être ap-
 pelée la cause du Monde; cependant, ils soutenoient en même tems, que le Mon-
 de étoit co-égal à Dieu lui-même; & ainsi, quoi qu'il pût y avoir quel-
 que priorité dans l'ordre des causes entr'eux, cependant il n'y en avoit point
 dans l'ordre du tems & de la durée, tout comme il en est de la Lumière;
 Quoi qu'elle vienne du Soleil, le Soleil n'est cependant jamais sans Lumière.
Stillingfleet, Origines Sacrae, pag. 275.

(b) Diog. Laërt. Vit. Thal.

dis - je, savoir qu'après sa mort, (a) ses Successeurs commencèrent à se diviser, & que chacun d'eux se faisant une gloire de s'ouvrir des routes nouvelles & différentes de celle que son Maître avoit suivie; Les uns prétendirent, que l'*Air* étoit le principe de toutes choses; Les autres soutinrent que c'étoit le *Feu*. Ce qui produisit d'abord un grand nombre de sectes différentes, & changea cette Philosophie, qui, dans ses commencemens, se fondeoit beaucoup sur l'ancienne Tradition de l'Origine du Monde, en disputes & en chicanes, qui, (comme quelqu'un l'a dit,) servoient autant à découvrir la vérité, que l'animosité de deux coqs, qui se battent sur un fumier, serviroit à nous faire trouver une Pierre Précieuse, qui y seroit cachée.

Ce fut à la faveur de cette décadence & de cette corruption de l'ancienne Philosophie, que s'éleva l'opinion de l'Eternité du Monde; car la Tradition certaine de son Origine étant devenue douteuse, & s'étant enfin perduë, parmi cette foule de Philosophes, qui affectoient d'amuser le genre-humain d'idées nouvelles, & de belles spéculations, en sorte qu'il ne fût plus possible de prouver d'une manière authentique, que les choses eussent jamais été autrement qu'elles n'étoient; On se persuada finalement, que l'Hypothèse la plus aisée à défendre étoit de soutenir, que le Monde n'a jamais eu de commencement, & n'auroit aussi point de fin, & qu'ayant de tout tems subsisté dans l'état où on le voioit, il continueroit aussi toujours d'être de la même manière. Quoi qu'il semble qu'*Aristote* se donne lui-même pour l'Auteur de ce sentiment; celui qui le proposa le premier fût. [b] *Ocellus Lucanus*, à qui le *Stagyrite* avoit de grandes obligations, mais l'ingrat disciple n'avoit pas assez de sincérité pour en faire honneur à son Maître.

Quoi qu'il en soit, le seul raisonnement, sur lequel les admirateurs de cette Hypothèse puissent se fonder avec quelque apparence de raison, est tiré de la Nature & des Attributs de Dieu. De cette belle

(a) *Stillingsfleet, Origines Sacrae.*

(b) Cet *Ocellus Lucanus* est le seul Auteur, de quelque Antiquité; qu'aient les Eternalistes & dont ils puissent se vanter; & cependant il vivoit peu de tems avant *Platon*, & écrivoit environ l'an du Monde 3580. onze cens ans plus tard que Moïse, & presque quarante Ans après le dernier des Prophètes, outre qu'il y a grande raison de soupçonner son Livre *De la Nature de l'Univers*, dont on parle tant, d'être d'une date beaucoup plus fraîche que celle qu'on lui donne; c'est peut-être l'Ouvrage de quelque Philosophe *Aristotelicien* qui n'est pas plus ancien de beaucoup que *Simplicius*, ou *Philoponus*.

L'HYPOTHESE D'ARISTOTE REJETTEE. 11

belle & excellente maxime de PLATON ; (a) *Que la Bonté de Dieu étoit la cause de la production du Monde* : Certains Platoniciens modernes en ont inferé , *que le Monde étoit nécessairement éternel* ; „ Car „ si Dieu , disent-ils , a toujours été bon , il faut qu'il ait toujours eu „ un objet , sur lequel il pût exercer sa bonté , de même que le Soleil répand sa Lumière , aussi-tôt qu'il existe lui-même.

[b] Il est vrai , que si Dieu étoit de la Nature du Soleil , il en feroit de lui comme du Soleil : Mais il y a entr'eux cette différence immense , que quoi que Dieu soit essentiellement & nécessairement bon , cependant les biens qu'il communique aux Créatures font l'effet de sa volonté & non simplement de sa Nature. Ainsi quoique rien ne soit plus juste , que d'attribuer à Dieu , une Bonté telle qu'on n'en sauroit concevoir de plus grande , & de soutenir que la communication de cette Bonté est la cause de l'existence du Monde ; cependant , il faut aussi reconnoître que Dieu est un Agent infiniment sage , & libre , qui auroit pu ne pas créer le Monde , ou le créer autrement. Ceux donc , qui pour établir leur Système de l'Eternité du Monde , & qui ont prétexté de fournir matière d'exercice à la Bonté Divine , imposent à l'Etre Suprême la nécessité de produire hors de lui-même des marques de cette perfection , retranchent , par ce moien , de sa suffisance à soi-même , ce qu'ils paroissent vouloir flatueusement attribuer à sa bonté : Car Dieu ne pouvant être sans Bonté , ni sa Bonté sans quelque Créature , sur laquelle elle puisse se déployer , & se manifester , il s'ensuivra que Dieu ne sauroit être parfait ou heureux sans ses Créatures ; parce qu'étant les productions nécessaires de sa Bonté , leur existence devient nécessaire à celle de leur Créateur ; ce qui déroge , autant qu'il soit possible de le faire , à la perfection absolue de la Nature Divine.

Réponse à
un argu-
ment pour
l'Eternité
du Monde.

Nous n'avons fait que passer légèrement là-dessus & par forme de préliminaire ; Nous allons présentement examiner la grande question , savoir , *si le Monde a été créé , & s'il a eu un commencement , ou s'il a toujours été ?* Et parce que c'est ici une Question , qui regarde une *matière de fait* , & d'un fait ancien , & qu'on ne peut la décider que par des *témoignages* , ou par des *raisonnemens probables* : Voions en premier lieu , jusqu'où le témoignage , (j'entens le témoignage *humain* , car pour le *Divin* on ne manqueroit pas de nous le contester , en cette occasion ,) peut nous servir à prouver que le Monde a été créé.

B 2

Qu'il

(a) *Platonis Timæus.* (b) *Stillingfleet , Origines Sacrae.*

Preuves de
témoigna-
ge en fa-
veur de la
Création
du Monde.

(a) Qu'il y eut une Tradition générale touchant le commencement du Monde & la Création par la Puissance de Dieu. C'est sur-quoi s'accordent les Nations les plus Anciennes, telles que (b) les *Egyptiens*, les *Chaldéens*, & (c) les *Phéniciens*, chés qui les *Grecs* avoient puisé leur Science. Les Peuples les plus barbares, tels que (d) les *Indiens*, qui croioient que le Monde avoit eu un commencement, & qu'il prendroit fin; & les Habitans du *Perou*, [e] lorsque les *Espagnols* abordèrent, pour la première fois, en *Amérique*, se trouvant n'adorer, qu'un seul Dieu Suprême, sous le titre de *Créateur de l'Univers*.

Et pour prouver que ce n'étoit point là une Tradition aveugle; mais le juste resultat de la Raïson & de l'examen: Nous avons les sentimens réunis des plus anciens Philosophes, tels que *Thales*, *Anaxagore*, *Pythagore*, & d'autres, qui furent chefs de différentes Sectes: Nous avons la déclaration, qu'ont faite hautement sur ce sujet les Ecrivains les plus illustres, qui sont venus après eux, tels qu'un *Socrate*, un *Platon*, un *Cicéron*, un *Senèque* &c. (f) *Cicéron* nous dit en particulier de *Thales*, qu'il fut le premier, qui étudia ces matières, & que selon lui, l'Eau étoit le principe de toutes choses, & la matière que Dieu employa à la production du Monde. [g] *Strabon* nous apprend que les *Brachmanes*, la principale Secte des Philosophes, parmi les *Indiens*, prétendoient aussi bien que les *Grecs*, que le Monde avoit été fait d'eau; en quoi les uns & les autres s'accordoient avec l'Ecriture Sainte; car *Moïse* nous dit, que l'Esprit de Dieu se mouvoit sur les Eaux, ce que (h) *Saint Pierre* exprime de cette manière: Que par la Parole de Dieu, les Cieux & la Terre, [c'est ainsi que les Hébreux appellent le Monde,] ont été anciennement *ἐκ ὕδατος συντεταγμέναι*, faits ou composés d'eau, & non sortis de l'eau, comme porte notre Version. Je dis plus; *Aristote* lui-même, le grand défenseur de l'Eternité du Monde, voulant nous apprendre pourquoi les Païens représentoient leurs Dieux jurant par le *Styx*, dit, (i) que c'étoit parce qu'on regardoit l'eau comme le principe de toutes

(a) Sermons de *Tillotson*, Vol. I. (b) *Wilkins* des principes de la Religion Naturelle. Il paroît par *Diogène Laërce*, que les *Egyptiens* croioient constamment que le Monde avoit eu un commencement, qu'il étoit corruptible, de figure sphérique, que les Etoiles étoient de la nature du feu, & que l'Âme étoit d'une nature immortelle &c. *Stillingsfleet Origines Sacrae*. (c) *Grævus de Veritate Relig. Christi*. Lib. I. (d) *Strabo Geog.* L. 17. (e) *Hist. d'Acofta*. (f) *De Natura Deorum* Lib. I. (g) *Geog.* Lib. 15. (h) 2. Pier. III. 15. [i] Lib. I. Cap. 3.

tes choses : Et dans son Livre (a) *Du Monde*, il reconnoit que c'étoit une maxime fort ancienne & une Tradition générale, parmi les hommes, que toutes choses sont de Dieu, & ont été faites par lui. Nous pouvons donc conclurre cet Article des témoignages, par celui de *Maxime de Tyr* sur le même sujet. „ Quelque grande, dit-il, „ [b] que soit la différence qu'il y a entre les hommes & d'autres „ égards; Ils s'accordent cependant tous à dire qu'il y a un Dieu, Roi „ & Père de toutes choses &c. C'est ce que disent les Grecs; c'est „ ce qu'assurent les Babares; Ceux qui demeurent dans le Continent, „ & les Insulaires; Les Savans & les Ignorans tiennent tous le même „ langage.

Nous avons encore une Histoire, (c) qui est généralement reconnuë pour le plus Ancien Livre qu'il y ait au Monde; & dont L'autorité à toujours été d'un grand poids, même parmi les Payens, qui ne la regardoient pas comme divinément inspirée: Je veux parler de l'Histoire de *Moïse*, à laquelle il n'est point d'homme de Lettres, qui veuille refuser tout au moins la même créance, qu'il a pour les autres monumens de L'antiquité. Or *Moïse* nous fait un recit si clair, si Simple & si naïf, de l'origine du Monde & des événemens les plus remarquables des premiers Siecles, & en particulier de la manière dont la Terre fut peuplée par la dispersion des descendants de *Noë*: Ce recit est si conforme aux plus Anciens fragmens des Auteurs Payens, que cela même doit porter toute personne impartiale à y ajouter foi. Il est vrai, que (d) par rapport au calcul des Anciens tems, les Historiens profanes diffèrent beaucoup de *Moïse*. Les *Chaldéens*, par exemple, comptoient quarante trois mille ans,

B 3 de-

(a) Cap. 4. [b] Dissert. I. (c) Wilkins Religion. Natur.

(d) Quand *Alexandre le Grand* entra en *Egypte* avec son armée Victorieuse, les Prêtres, qui prétendoient avoir une Chronologie exacte des autres Nations, aussi bien que de la leur, depuis plusieurs milliers d'Années, lui présentèrent une Histoire de l'Empire de *Perse* qu'il avoit conquis par ses armes, & du Royaume de *Macedoine*, qu'il avoit eu par sa naissance, chacune de 8000 Ans; Aulieu que ce qu'il y a de plus certain; C'est que l'Empire de *Perse*, soit que nous supposions qu'il ait commencé par *Cyrus* ou par *Darius le Mede*, n'avoit pas alors 300. ans, & celui de *Macedoine* qui avoit commencé par *Caranus* n'en avoit pas 500. Ceux donc, qui faisoient de si grandes additions pour augmenter l'Antiquité des autres nations, peuvent très bien, sans que pour cela on pèche contre la Charité, être soupçonnés d'avoir reculé leur propre origine pour faire honneur à leur Nations *Perseuse* sur le Symbole.

depuis le commencement du Monde jusqu'au tems d'*Alexandre le grand* ; mais *Diodore de Sicile & Plutarque*, dont le témoignage ne doit point être Suspect sur cette matière, & qui s'étoient fort appliqués à la recherche & à l'examen des Anciens Livres, reconnoissent, que ce calcul se mesuroit par le cours de la Lune, & que ces années n'étoient que des mois, qui, réduits en années *Solaires*, marqueront à peu près le tems auquel *Moïse* place le commencement du Monde.

Il paroît donc delà, qu'autant que le Témoignage peut être de quelque poids sur cette matière ; Nous avons, pour prouver que le Monde à reçu de Dieu son commencement, la tradition de tous les peuples tant civilisés que barbares ; le sentiment unanime des plus Anciens Philosophes, & le consentement général des plus célèbres Ecrivains.

II. Par la
Raison. 1.
l'Indépen-
dance des
Corps les
uns des
autres.

Voions à présent, en second lieu, qu'elles preuves nous fournira la raison, pour confirmer ce que nous venons d'établir par l'Autho-rité. (a) Nous savons que l'univers est un composé prodigieux d'un nombre infini de choses toutes différentes les unes des autres, & dont l'existence de l'une n'a aucune liaison essentielle avec l'existence de l'autre. Les Cieux peuvent exister sans les Etoiles, & chaque étoile existe indépendamment l'une de l'autre. L'air pourroit être sans les Cieux, sans les étoiles, sans le firmament, sans la Terre, & sans la Mer. L'Existence de la Terre ne dépend pas de celle de l'air, ni l'existence de la Mer, de celle de la Terre, de l'air ou des étoiles. Bien plus, une partie de la Terre, peut exister sans l'autre ; & chaque chose, jusqu'au plus petit Atome, a son existence propre & indépendante de celle du reste du Monde. Pour prouver donc, que le Monde a été de toute éternité, tel qu'il est à présent, il faut que nous disions, qu'il a son existence de lui même, & que, puisqu'il n'a jamais été fait, il ne pouvoit la recevoir d'aucun autre. Or comme il ne fauroit avoir son existence par lui-même, sans l'avoir dans toutes ses parties, même jusqu'au plus petit Atome, il faut que nous reconnoissions & que nous avouions, qu'il y a autant d'Êtres existans par eux mêmes & éternels, qu'il y a non seulement de parties visibles, mais même d'Atomes dans l'univers. Ainsi dès le premier pas que nous faisons, lorsque nous voulons soutenir l'éternité du Monde, nous nous plongeons dans un gouffre d'Absurdités, dont nous ne saurions nous tirer, sans avouer que le Monde, dans son Tout, aulli bien que dans ses parties, a eu un commencement.

Deplus

(a) Mr. Martin, Discours de la Religion Naturelle.

(a) Deplus, il est naturel à l'esprit de l'Homme, de considérer un objet *composé* quel qu'il soit, comme ayant été plus *simple* dans un tems, soit que sa composition soit un *mélange de plusieurs parties*, comme dans la plus part des corps terrestres, ou qu'elle soit *Organique*, mais sur tout quand elle est de cette dernière espèce ; car nous ne pouvons nous empêcher de concevoir qu'une chose, qui consiste en une multitude de pièces appliquées les unes aux autres, n'a eu cet arrangement que depuis un certain tems. Il nous seroit difficile de nous imaginer une montre éternelle, dont les pièces n'eussent jamais été séparées, & qui n'auroit jamais eu d'autre forme, que celle que nous lui voions ; ou une Maison éternelle, dont les Matériaux n'auroient jamais été détachés les uns des autres, & qui auroit toujours eu la forme d'une Maison. Combien plus nous seroit-il difficile de concevoir éternel un Monde, qui est composé de plus de parties, & de Substances, plus variées, sur tout si nous considérons que les êtres vivans qui entrent dans la composition de l'univers, en font un composé plus varié, & d'une construction tout autrement diversifiée, que ne le pourroit être une Maison, ou quelque autre machine artificielle que ce fût. De sorte que la nature, & la nécessité paroissent nous guider à concevoir qu'il a été un tems, où cette grande fabrique de l'Univers étoit moins composée qu'elle ne l'est à présent, autant qu'elles nous conduisent à conclure la même chose d'une montre, d'une Maison, ou de quelque autre ouvrage de l'Art, qu'elles nous font considérer comme ayant été une fois composé de matériaux détachés les uns des autres.

2. Par leur composition.

Il est encore naturel de concevoir que tout ce que nous voyons de *fini* & de sujet à la corruption, (comme il semble que le sont les différentes parties du Monde que nous connoissons,) (b) ne peut

3. Par leur corruptibilité.

(a) Théorie de la Terre par *Burnet*. (b) C'est surquoi *Lucrèce* insiste comme sur une preuve convaincante de la Non - Eternité du Monde.

On est forcé de reconnoître,
Qu'une chose, qui peut finir,
Par là même a commencé d'être ;
Car tout ce qu'on voit dépérir,
Déjà depuis longtems auroit dû disparaître,
Et n'eût pu, jusqu'ici, les efforts soutenir,
Du Tems, qui de tout se rend maître.

Lucr. Liv. V.

Quare etiam nativa necesse est consistere.
Hæc eadem, neque enim, mortali corpore quæ sunt,
Ex infinito jam tempore adhuc potuissent,
Immensi validas ævi continere vires.

peut pas avoir existé de toute éternité : Car tout ce qui est fini , & périssable , a eu un commencement : Tout ce qui est corruptible à reçu de la main qui l'a formé, une Nature ainsi Limitée , & ce qui n'est pas immortel n'est pas non plus éternel.

4. La surface de la Terre.

Si donc nous promenons nos regards sur la surface de la Terre, nous y découvrirons des coteaux , des Montagnes , & des promontoires ; Nul desquels ne seroit visible ni n'existeroit aujourd'hui , si le Monde étoit de toute éternité. Il y auroit un Million de Siècles , que toutes ces éminences, quelque considérables qu'elles soient , qui rendent inégale la surface de notre globe , se seroient enfoncées dans les vallées , ou perduës dans le fonds de la mer. Car on peut aisément s'appercevoir que les Montagnes & les parties les plus hautes de la Terre, continuellement rongées *au dehors* par les pluyes & par les vents , & minées *dans leur intérieur* par des courants & par des petits ruisseaux , s'affaissent & remplissent leurs veines & leurs crevasses ; & que les parties de la Terre les plus fortes & les plus solides , comme les Rochers , sont quelques fois affoiblies par des Feux Souterrains , ou emportées & renversées par des tempêtes , & par des tremblemens de terre , & par là même ensevelies dans les Cavernes , qui se trouvent sous elles. Si donc le Monde étoit éternel , il y auroit longtems que les hauteurs les plus considérables seroient applanies & Submergées ; Car tout ce qui s'en détache , ou qui en est emporté par des Orages , ou d'une autre manière , s'en va dans les vallées & dans la Mer , sans que jamais aucune circulation lui rende sa première place : Desorte que tandis que les éminences s'abaissent & diminuent , & que les fonds gagnent continuellement , la Terre qui s'affaisse ne manquera pas , avec le tems , de se trouver de Niveau avec la Mer & d'en boucher les canaux , & alors les eaux s'élevant de toutes parts au dessus de la surface de la Terre , la changeront , en un Océan confus , ou du moins en un Marais mal sain & inhabitable.

Je ne dis pas que la chose arrivera , dans dix mille ans. Mais prenés en vingt Mille si vous voulés , ajoutés y en Cent mille , allés jusqu'à un Million , c'est tout un ; Car vous pouvés retrancher d'une durée éternelle ce dernier nombre , & même un beaucoup plus grand , aussi aisément que le premier , & qu'un moindre encore ; Il n'importe guères à quelle petite quantité vous réduisiés ce que les Montagnes perdent de leur élévation , vous n'avez qu'à prendre plus de tems , & le même effet s'ensuivra : Suposés qu'elles ne diminuent
châque

chàque jour que de la grosseur d'un grain de sémence de moutarde, cependant, dans quelques milliers de siècles, ce qui n'est rien en comparaison de l'Eternité, il faut qu'elles prennent fin. L'air seul & quelques gouttes de pluie ont défiguré & détruit les monumens les plus solides & les plus superbes des *Grecs* & des *Romains*. Donnés seulement à ce même air & à cette pluie un tems suffisant, & les Rochers se précipiteront dans la Mer, les Montagnes iront combler les Vallées; Et si nous y ajoutons les autres Causes, dont nous avons parlé, & qui travaillent avec plus de violence, il faudra moins de tems, & l'effet qu'elles produiront en fera tout à la fois plus prompt & plus assuré.

Si nous fouillons, dans les entrailles de la Terre, nous y trouvons des Pierres, & d'autres Substances dures, qui en auroient depuis longtems couvert la surface & l'auroient rendu inhabitable, s'il étoit vrai, que le Monde fût éternel. (a) Chacun fait que les Pierres croissent, & les Philosophes ont en quelque façon clairement démontré, que leur accroissement se fait par la concrétion des particules salines, qui, selon qu'elles se trouvent liées avec plus ou moins de matière terrestre, les rendent *belles & fines*, comme les Diamans, ou *grossières & sans éclat* comme les cailloux & la pierre mollaïse. L'Expérience nous prouve aussi, que ces concrétions sont d'une telle durée, qu'à peine le tems, qui dévore tout, peut-il venir à bout de les dissoudre & de les dissiper : Car les marbres, qui sont dans l'intérieur de la grande Pyramide d'*Egypte*, & qui ne sont exposés ni à être lavés par la pluie, ni à être frottés & écorchés par l'air nitreux, subsistent encore dans leur entier, sans être gâtés ni usés en aucune manière ; quoi qu'il y ait plusieurs milliers d'années, qu'ils se trouvent dans cet état. Or si les Pierres croissent continuellement, sans décheoir d'une manière sensible : supposé que le Monde fût de toute éternité, la Terre seroit, à l'heure qu'il est, changée par cette pétrification, en un gros Rocher, & le Laboureur se verroit obligé d'employer au lieu de charnué, des bèches & des hoiaux, pour le cultiver. Je ne dis pourtant pas que cet accroissement de matière pierreuse soit un grand inconvénient pour la Terre. Je le regarde seulement comme une preuve qu'elle a été créée depuis quelques milliers d'années; & je ne saurois me persuader que ce soit là une imperfection dans ce grand Ouvrage de la Divinité : le dessein en est beau, & ce Monde est très bien construit pour durer, non une Eternité, mais quelques

5. La Pétrification.

C

milliers

(a) Conférence de *Nichols* & *Théonie de Burnet*.

milliers d'années, seulement. J'ai donc du panchant à croire, que la *Puissance* infinie du Créateur l'a fait de cette manière; pour nous donner une preuve *Physique* de sa décadence journalière, & des pas qu'il fait vers sa dissolution. Je pense aussi que la Souveraine *Sagesse* ne juge pas à propos de remédier à ces dépérissemens de la Terre; Tout comme quand nous ne devons demeurer dans une Maison, qu'un court espace de tems, nous ne nous soucions pas beaucoup d'y faire des réparations; il nous suffit qu'elle dure jusqu'au terme, qui nous est marqué pour en sortir.

a. Ses Ha-
bitans &
sa Culture
depuis peu

Si nous faisons attention aux différens Païs de la Terre, & que nous considérons, qu'ils ont été découverts il n'y a pas fort longtems; Qu'auparavant ils n'avoient pas été cultivés; De quelle manière ils ont été peuplés, & comment leurs Habitans se font multipliés peu à peu; nous trouverons encore, que le Monde, bien loin d'être éternel, n'a qu'une existence toute *recente*. (a) Il paroît clairement, par des Auteurs d'aussi fraîche datte qu'*Homère* & *Hésiode*, que, dans les premiers Siècles du Monde, les hommes menaient en général une espèce de vie *pastorale*; & qu'ils changeoient d'habitation, se transportant d'une Contrée dans l'autre; ce qui n'auroit pu se faire, si le Monde eût été aussi peuplé, qu'il l'est aujourd'hui: car alors chaque morceau de Terre auroit eu son propre Possesseur, qui n'auroit pas voulu abandonner son droit à de nouveau-venus, quels qu'ils eussent été. Mais dans ces tems-là, la Terre étoit si peu habitée, que non seulement de simples particuliers, mais même des Colonies nombreuses trouvoient assez de place pour s'y établir. Les lieux où se faisoient de semblables établissemens étoient ouverts à tout le monde, & la bienfaisance étoit un titre suffisant pour le premier qui vouloit s'en emparer. Rien de plus fameux dans l'Histoire Ancienne, que ces transmigrations des habitans d'un Païs dans un autre, ni de plus commun que de les voir laisser, derrière eux, des Terres incultes, & des déserts prodigieux. Rien n'est plus certain que l'ignorance dans laquelle les Nations vivoient les unes par rapport aux autres; & rien n'est plus incontestable, que la découverte, qu'on a faite depuis peu de Païs fort éloignés. Tout cela peut & doit être imputé, non tant au défaut de génie, qu'au défaut d'hommes & d'instrumens propres à cet effet, le tems ne les avoit pas encore produits & découverts. Nous trouvons, comme le dit *Tertullien*, [b] dans les Ecrits de ceux, qui ont fouillé

[a] Voir *Nichols* ibidem. *Wilkins* Religion Naturelle; *Pearson* sur le Symbole & Théorie de *Burnet*, (b) *Tertul.* de *Aima*.

fouillé dans les monumens de l'Antiquité, „ Que le Genre - humain
 „ s'est accru & multiplié peu à peu, que les *Aborigenes*, *c'est le nom*
 „ *qu'on donnoit à ceux dont on ignoroit l'Origine*, allèrent s'habituer
 „ les uns dans un Païs, les autres dans un autre ; --- Qu'ensuite étant de-
 „ venus plus nombreux, ils se répandirent par Colonies dans d'autres
 „ endroits ; de cette manière le Monde devint de jour en jour plus peu-
 „ plé, & mieux cultivé --- Ce qui auparavant n'étoit que deserts af-
 „ freux fût changé en Païs fertiles & agréables ; Les Forets cédèrent
 „ à l'Agriculture, & les Bêtes sauvages furent remplacées par des trou-
 „ peaux de Moutons ; on applanit les Rochers ; on dessêcha les Ma-
 „ rais ; & on vint ensuite à bâtir des Villes, dont les édifices surpas-
 „ soient en nombre les cabanes & les huttes champêtres, que l'on y
 „ voioit auparavant.

Il n'y a pas encore deux mille ans, que des Peuples, qui ne sont
 séparés de nous, que par un Canal, qui n'est pas fort large, décou-
 vrirent que notre Isle étoit habitée. Il n'y a gueres plus de deux cens
 Ans, que cet hémisphère, qui nous est présentement connu, & où
 nous navigeons si souvent, étoit encore à découvrir ; & il est très
 probable, qu'une partie très considérable du nouveau Monde nous est
 inconnue à l'heure qu'il est : Au lieu que si la Terre eût été de toute
 éternité, il n'en resteroit rien à découvrir, tout en seroit défriché,
 & on n'y trouveroit plus tant de Forets, elle fourmilleroit d'habitans,
 qui depuis très longtems y seroient en plus grand nombre que le sa-
 ble qui est sur les bords de la Mer ; au lieu que nous voions qu'elle
 n'est pas encore assez peuplée, & que quoique ses habitans se multi-
 plient chaque jour, il y reste encore assez de place pour plusieurs mil-
 lions d'hommes.

[a] Jettons les yeux, je ne dis pas, sur les registres de l'Histoire
 Ancienne ; mais même sur les fictions des Poètes, nous n'y trouverons
 pas la moindre trace d'aucun événement que ce soit, qui remonte au
 de là du tems, auquel on assigne communément le commencement du
 Monde. Or si le Monde étoit éternel, il seroit fort étonnant, que
 nous n'eussions aucune Histoire, au dessus de trois mille ans ; que la
 Grèce même durant tant de milliers de siècles, eût gardé un profond
 silence à cet égard, jusqu'au tems d'*Hérodote* & de *Thucydide* ; & que
 l'*Egypte*, qui fût l'échole de la Grèce, n'eût quelque tems auparavant,
 pour toute connoissance, qu'un peu de Chronologie fabuleuse, & quel-

[a] *Vide Pearson, Nichols, Wilkins ibid. & Sermons de Tillotson, Vol. I.*

quelques Hieroglyphes Mystiques. (a) Si les hommes avoient été de toute éternité, ou même seulement d'aussi vieille datte, que les *Chaldéens* & les *Egyptiens* le prétendoient; d'où vient que l'invention ou l'imagination des Poëtes, ne trouve avant la Guerre de *Thèbes*, le Siège de *Troie*, & la fameuse expédition des *Argonautes*, aucune action digne de ses vers héroïques? Car tout ce que les Muses, ces filles de mémoire, nous ont conté, avant ces tems-là, se réduit à la Création du Monde, & à la naissance des Dieux. Ne s'est-il donc rien passé de mémorable pendant toute l'Eternité, jusqu'environ le tems d'*Hérodote*? Ou les hommes ne se sont ils avisés que depuis quelques siècles seulement de transmettre à la postérité les événemens remarquables? N'avoient-ils auparavant aucun moien pour cela? C'est avancer beaucoup que de soutenir, que quoique les hommes eussent existé de toute éternité, ils n'ont pu durant ce long espace de tems inventer l'Art d'Ecrire. Il faut avouer, que l'Ecriture n'étoit pas facile à inventer, (b) il s'agissoit de peindre une image invisible; (car comme les lettres servent à représenter les paroles, les paroles à leur tour sont des représentations de la pensée;) il falloit donc avoir beaucoup de pénétration pour trouver le moien d'y réussir, mais aussi ne seroit-il

(a) Cet Argument est d'autant plus fort pour moi, qu'il vient d'*Epicure*, qu'on ne sauroit regarder comme un fauteur de la Religion. *Lucrèce* exprime son sentiment de cette manière :

Si la Terre & le Ciel n'ont jamais reçu l'être, (paroitre ;	<i>Præterea si nulla fuit genitalis origo Terrarum, & Celi, semperque aeterna fuere</i>
S'ils ont été toujours tels qu'on les voit Pourquoi des premiers tems les lugubres Auteurs,	<i>Cur supra bellum Thebanum & funera Troja</i>
N'ont ils pas dans leurs Vers peint d'an- tiques malheurs? (Troie,	<i>Non alias alii quoque Res cecinere Pa- ta</i>
Jamais Cité n'a-t-elle, avant <i>Thèbes</i> & D'un Vainqueur furieux été la triste proie Et de tant de héros nul n'a-t-il mérité?	<i>Quò tot fata virum toties cecidere nec usquam</i>
Que l'on transmet son nom à la postérité.	<i>Aeternis fama monumentis insita florens? Lucre L. 5.</i>

* C'est à-
dire de la
Phénicie
d'où *Cad-
mus* apor-
ta les let-
tres en
Grèce.

*Quis dubitet, quin mirandus recens ac novus sit, cum Historia Græca bis mille an-
norum Historiam vix contineat? Macrobi. Saturn. L. I.*

(b) C'est de là * que nous vient cet Art ingénieux,
De peindre la Parole, & de parler aux yeux,
Qui par les traits divers de figures tracées,
Donne de la couleur & du corps aux pensées. *Breb. Pharf.*

il point surprenant, que parmi tant de millions d'hommes ingénieux, pendant tant de millions de Siècles, il se fût trouvé quelqu'un capable d'inventer quelque chose de plus difficile encore, & de perfectionner ce qu'il auroit inventé.

Examinons les arts, tant mécaniques que libéraux, tant ceux qui sont utiles & nécessaires, que ceux qui servent seulement à l'agrément & aux commodités de la vie; leur invention nous paroît de trop fraîche date, pour prouver quoique ce soit en faveur de l'Eternité du Monde. (a) Que la Géographie des Anciens étoit imparfaite ! Qu'ils connoissoient peu la Terre & la Navigation ! S'il y eût eu de toute éternité comme il y a aujourd'hui, des hommes, une Mer, & des matériaux propres à la construction des Navires, pourrions nous concevoir, qu'on eût ignoré au point qu'on l'a fait jusqu'à ces derniers siècles l'étendue de la Terre & de la Mer ? Les Anciens s'imaginoient que la Terre avoit une toute autre figure que celle, que nous savons qu'elle a ; Ils ne connoissoient rien au delà du continent où ils habitoient, encore ne le connoissoient ils, que fort imparfaitement ; puisqu'ils croyoient, que la *Zone torride* étoit déserte & inhabitable. Cependant ils avoient le même génie, les mêmes passions, les mêmes motifs & les mêmes encouragements que nous, pour faire de pareilles découvertes. Comment donc s'est-il pu, faire que ni l'ambition dans les Princes, ni l'espoir du gain dans les simples particuliers, ni le desir de la gloire & de la Science dans les ames nobles, ni aucune autre passion ou considération n'ont jamais pu, pendant une infinité de siècles, engager qui que ce soit à tenter fortune sur Mer, & à tâcher de connoître un peu mieux le Monde, qu'il habitoit. Dira-t-on, que les hommes qui nous ont précédé étoient généralement stupides ? Mais il est surprenant que pendant le cours d'une multitude infinie de générations, il ne se soit trouvé aucun grand Génie, ni personne, qui eût assez d'esprit & de courage pour former des entreprises hardies. On ne connoissoit pas, il est vrai, l'usage de l'aiman, on n'avoit pas le Secret de (b) la Boussole ; mais c'est aussi là un sujet d'étonnement, que, si le Monde avoit existé de toute éternité, on ne se fût avisé, pour ainsi di-

g. Des Arts
& des Sciences.

C 3 re

(a) Voici *Burnet, Wilkins & Nichols*, *ibid.* (b) Quelques uns font remonter jusqu'à *Anaximander*, l'usage de la Boussole, l'an de Notre Seigneur 1360. D'autres l'attribuent aux *Chinois* qui le découvrirent à *Paut Venicien*. D'autres enfin le font aussi ancien que le Roi *David*. *Haley* origine primitive du Genre - humain.

re que hier, de mettre au jour cette invention ou quelqu'autre, qui se rapportât à la *pratique* : Je dis, une invention de *pratique* ; Car dès qu'une fois de telles choses sont inventées & connus, elles ne tombent pas aisément dans l'oubli, parce qu'on s'en sert tous les jours.

Mais pour venir au fait, *Seneque* dit, que de son tems il n'y avoit pas plus de mille ans, que les arts & les Sciences avoient commencé ; En effet leur origine est si recente, qu'il n'y en a presque point dont l'Histoire ne nous apprenne la naissance, & jusqu'au nom de celui qui en fût le premier inventeur. Comment donc le Monde, ou tout au moins la *Grèce* auroit elle pu être de toute éternité, sans avoir la moindre idée des outils communs de la charpenterie, tels que la scie, le rabot, la tariere, & le Niveau, jusqu'à ce que *Dédale* eut le bonheur de les inventer ? Les hommes ont-ils toujours vécu d'herbes, de plantes, & de glands, jusqu'à ce que *Cères*, ou si l'on veut, jusqu'à ce qu'*Isis l'Egyptienne* eut trouvé la manière de semer le Froment ? Comment a-t-on pu ignorer l'usage qu'on pouvoit faire de choses aussi faciles à inventer que le vin & le miel, jusqu'à ce que *Bacchus* le montra au Monde ? Personne ne connoissoit-il la manière de tailler & de polir la Pierre, jusqu'à ce que *Cadmus* l'eut enseignée aux hommes ? Et pour ne pas grossir le nombre des exemples que je pourrois alleguer, pour ne parler ni des horloges, & des montres, ni de l'invention des Canons & d'autres machines de guerre, ni de la monnoye & d'autres choses semblables, d'où vient que l'usage des Cadrans est venu si tard ? Les Romains, jusqu'à la seconde Guerre *Punique*, n'eurent pas un seul *Cadran solaire*, & le premier qu'ils eurent, ils le placèrent dans le *Forum* ; & quoique ce *Cadran* ne fut pas juste, *Pline* nous dit (a) que pendant un Siecle ils furent obligés de s'en contenter. (b) Or qui pourroit s'imaginer qu'une Creature aussi curieuse & aussi inventive que l'Homme ait pu vivre, une infinité de Siecles, dénuée de ces arts, qui sont d'une si grande utilité pour rendre la vie aisée & commode, sans que les tentatives qu'elle auroit faites, pour suppléer à ce qui lui manquoit de ce côté là, lui eussent jamais réussi ?

Si les hommes ont été si lents à inventer les Arts *mécaniques*, si nécessaires & si utiles à la vie, nous n'aurons pas lieu d'être surpris du peu de progrès, qu'ils ont faits, dans la Physique, dans l'Astronomie, dans la Chymie, & dans les autres Sciences *speculatives*.

(a) Hist. Nat. L. 7. C. 60. [b] *Wilkins*, Religion Natur,

yes.

ves; Que les découvertes qu'on avoit faites, tant sur la constitution de nos corps que sur celle de la Terre; & sur les Operations de la nature, dans l'une & dans l'autre de ces deux Substances, étoient peu de chose, jusques presque à notre tems.

Qui ne croiroit que la circulation du sang est un *phénomène* qui saute aux yeux? Qu'est-ce qui peut plus exister notre curiosité que le flux & le reflux de la Mer? que la nature des métaux & des minéraux. Cependant tout cela nous est encore inconnu, ou (a) l'étoit du moins jusqu'au dernier siècle, qui a été plus fécond en découvertes de cette nature, que tous ceux, qui l'avoient précédé, Et la somme totale de la Science qu'on peut acquérir ici bas, ne paroît pas si considérable, qu'avec quelques Siècles de plus, & quelques génies heureux, on ne puisse enfin venir à bout de découvrir tout ce que l'homme mortel est en état de comprendre.

Jc pourrais aller plus loin, & démontrer la nouveauté du Monde, (b) par la première fondation des Royaumes & des Empires; Par le premier établissement d'un culte religieux parmi les Payens, Par les Colopies, qui se sont répandus dans les divers pais du Monde, & qui ont peuplé les Isles, par l'Histoire des familles, & par le détail de nos propres successions, qui nous fera voir, que, depuis *Adam* jusques à nous, selon (c) le calcul le plus modéré, il n'y a pas encore 132. générations; mais j'ai assés insisté sur cette preuve, & je m'y suis arrêté d'autant plus longtems, que l'Hypothèse de l'Eternité du Monde est devenuë depuis peu l'asile de ceux, qui ne veulent point reconnoître l'existence d'un Dieu, & qu'on la regarde comme un retranchement plus aisé à défendre, que ne l'est ce *fantôme ridicule*, que nous allons examiner à présent.

(a) La Circulation du sang, qui est pour nous une découverte nouvelle, & attribuée au Dr. Harvey, a été connue dans la Chine, suivant Vossius, depuis environ 4000. ans, ce qui semble être une erreur; quoi qu'il soit certain, que ces peuples ont beaucoup d'adresse, à sentir le pouls, *Baker Reflexions sur les Sciences*, (b) Hales *ibid.* III. (c) *Pearson ibidem*, pag. 68.

SECTION II.

Le ridicule de l'Hypothèse Epicurienne démontré.

VOici à quoi se réduit l'opinion des *Epicuriens*, sur l'origine, du Monde; (a) Ils supposent, que la matière dont l'Univers est composé est éternelle, & existe par elle même, qu'avant qu'elle fût mise dans l'ordre, & qu'elle eut pris la forme, où nous la voions à présent; il y avoit un espace infini & vuide dans lequel une infinité de parties de cette matière de différentes, figures mais également pesantes & solides, & qui pour cette raison ont été apellées *Atomes* se mouvoit & se jouoit perpétuellement; qu'enfin après une infinité de chocs & d'essais, sans néanmoins qu'il y eut en elles ni vuë ni dessein, & sans qu'aucun être sage & intelligent s'en mêlat, ces particules s'acrochèrent heureusement les unes les autres, & se mirent d'elles-mêmes & par hazard dans cette belle disposition & cette régularité merveilleuse, que nous voions dans le Monde, car ils supposent que non seulement la Terre & les Etres vivants qu'elle soutient, mais même que les grands Systèmes des Corps Célestes & élémentaires sont, aussi bien que les ames & les corps des hommes, l'effet du hazard ou du concours fortuit des Atomes.

(b) Telle est leur Hypothèse, ce qui l'occasionna, ce fût le dégout,

[a] Voici *Stillingfleet* Orig. Sacr. *Hale* ibid. *Tillotson*, Sermons Vol. I. & *Ray* sur la Création. (b) Quelque absurde que soit l'Hypothèse *Epicurienne*, sur l'Origine du Monde, *Lucretius* l'a très élégamment exprimée dans les Vers suivant, que l'on a tâché de traduire en cette sorte.

Je vai, dit-il, vous expliquer comment,
Cette matière en se réunissant,
Produisit Ciel, & Sec, & Mer profonde,
Lune & Soleil, pour éclairer le monde,
Sans nul dessein, ces principes de Tout,
[Car penser n'est le fait de la matière,]

*Sed quibus illis modis conjectus materiae,
Fundavit Cælum, de Terram, Pontique
Profunda
Solisque & Luna Cursum ex ordine ponant,
Nam certe neque consilii primordia rerum,
Ordine se quaque, atque Sagaci mente
curarunt,
Nec quos quaque darent motus perigere
profecto.*

gout, que l'on prit pour la Doctrine des formes, & des qualités substantielles, par le moien desquelles Aristote, & quelques autres avant lui, avoient accoutumé d'expliquer les Phénomènes de la Nature. Si une Chambre se trouvoit éclairée quand on y apportoit une chandelle allumée, le Péripateticien disoit ordinairement, que cela se faisoit par la génération de la forme de la lumière. Si on éteignoit le feu en jetant de l'eau dessus, le même Philosophe expliquoit cela par la corruption de la forme du feu; & voilà de quelle manière les disciples d'Aristote rendoient raison de la plupart des choses. (a) Démocrite fut le premier que ces solutions ne satisfirent point, & remarquant que la force de la matière & du mouvement étoit la cause des changemens qui se faisoient dans le Monde, il introduisit l'Hypothèse des Atomes. Son Livre étant tombé par hasard dans les mains d'Epicure, celui-ci prit du gout pour cette nouvelle Philosophie, & donna tête baissée dans les sentimens de son Auteur. Il est fort probable, qu'on n'introduisit d'abord les Atomes, que pour s'en servir à mieux expliquer les Phénomènes de la Nature, qu'on n'avoit pu le faire jusqu'alors.

D

De se ranger vinrent pourtant à bout,
Nul pacte entr'eux, ni plan, sur la
manière,
Dont se mouvroient; de toute éternité,
Leur mouvement rapide & réciproque,
Joint à leurs poids, avec vivacité,
Fait, que souvent, l'un contre l'autre,
choque,
Aussi souvent, en cent & cent façons,
Ces petits corps, s'accrochent, & s'unissent,
Toujours actifs & par sauts & par bonds,
A mille essais, entr'eux, se divertissent,
A force enfin de courir ça & là,
De s'assembler & d'une & d'autre sorte,
Mûs dans le vuide, ou le hazard les
porte,
Tantôt ainsi, tantôt comme cela,
Plus d'une fois un subit assemblage,
De vastes corps jette les fondemens.
D'où sort ensuite un magnifique Ouvrage,

*Sed quod multis modis multis primordia rerum,
Ex infinito jam tempore percita plagis,
Ponderibusque suis consuerunt concita ferri,
Omninodisque coire, atque omnia per tentare,
Quacunq; inter se possent congressa creare.
Propterea fit, uti magnum vulgata per avum,
Omnigenos casus, & motus experiendo,
Tandem ea conveniant, qua ut convenire, repenti
Magnatum Rerum, sicut exordia sepe,
Terrar, Maris, & Celi, Generisque animantium,*

Lucre. Lib. V.

Mer, Terre, Ciel, & des Etres vivans.

(a) Voies parmi les Vies de Philosophes, celle de Démocrite.

lors par l'hypothèse des *formes & des qualités réelles*. Les Epicuriens soutenoient donc, & avec raison, que la *Génération & la Corruption* n'étoit que le résultat de l'union & de la dissolution des parties, dont un corps étoit composé; & que les différentes qualités des Êtres matériels étoient l'effet de leurs différentes figures, de l'arrangement, & de la situation de leurs parties. Charmez du succès de leur *invention*, ils se donnèrent carrière, & vinrent à la fin à affirmer qu'il n'y avoit, dans le Monde, que *matière & que mouvement*, & que l'Univers ne devoit son Origine à aucun principe plus sage que le hasard, ou que le concours fortuit de leurs Atomes. Par là ils donnèrent au genre-humain un triste exemple de la disposition & de l'inclination secrète que nous avons, à nous laisser insatuer des opinions, en faveur desquelles nous sommes une fois prévenus: Car autrement on ne pourroit guères s'imaginer, que des gens d'Esprit & de bon sens embrassassent jamais un Système, qui n'a d'autre fondement qu'une suite de suppositions, si précaires & si absurdes, que des Philosophes devoient avoir honte de s'en servir?

Refuta-
tion.

(a) Le principe des *Epicuriens*, ce nombre infini d'Atomes flottans dans un vuide infini, est une pure fiction, dans laquelle il n'y a ni vérité ni évidence; ni probabilité. (b) La pesanteur de ces Atomes, dans un semblable espace vuide, où il ne peut y avoir ni impulsion de la part d'aucun autre corps, ni attraction causée par aucune vertu *Magnétique*, (ce que quelques Philosophes regardent comme la cause de la gravitation,) cette pesanteur est absurde. (c) Le mouvement de ces Atomes, dans ce grand vuide, s'il n'est excité par quelque principe intelligent & actif, est tout à fait chimérique & impossible. (d) La *déclinaison* de ce mouvement est une fiction puérile: Car ou les Atomes déclinent tous, & alors ils ne se rencontreront non plus, que s'ils descendoient perpendiculairement; ou quelques-uns déclinent pendant que d'autres suivent la perpendiculaire; mais c'est là une imagination que (e) *Cicéron* tourne en ridicule de cette manière; (f) Quelle est la cause naturelle qui les détourne de leur chemin? Ont-ils tiré au fort entr'eux, pour savoir lesquels déclineront & lesquels ne le feroient pas? ou pourquoi déclinent-ils
le

(a) *Hale* ibid. (b) *Stillingfleet*, Orig. Sacrae. (c) Voir *Cudworth*, Système intellectuel. (d) *Roy* Sagesse de Dieu, dans la Création. (e) *Cicero*, de fato. (f) Voici de quelle manière *Lucrèce* rend raison de ce mouvement de déclinaison:

Quod

le moins qu'ils peuvent, & ne déclinent-ils pas d'avantage ? Il est ridicule d'assigner des tâches & des fonctions différentes à des corps qui ont tous la même nature & la même solidité.

Mais supposons, qu'on leur accordât cette diversité de mouvemens, & qu'on passât par dessus leurs autres suppositions ; Ils ne pourrout pourtant jamais nous faire voir comment un concours turbulent, & un amas confus d'*Atomes* auroient pu produire ce que nous voions dans l'Univers. (a) Il est vrai, que, si le Monde n'étoit pas mieux arrangé que le Chaos d'*Hésiode*, nous pourrions peut-être croire, qu'une agitation de particules, (encore faudroit-il supposer que la matière fût créée,) pourroit lui donner cet air de confusion. Mais que la seule impétuosité d'un hazard aveugle ait pu produire ces grands & réguliers mouvemens des corps Célestes ; prescrire au Soleil la route qu'il devoit tenir, afin que la nature en tirât un si grand nombre d'avantages, & que les Saisons se succédassent les unes aux autres ; mettre des digues à l'Océan, & empêcher que cette prodigieuse masse d'eaux, dont la surface est plus haute que celle de la Terre, ne la couvrit & ne l'inondât ; imprégner cette même Terre de Sucs *Séminaux* & prolifiques, au point qu'elle fût en état de produire ce qui sert à nourrir les Animaux dont elle est remplie, & de fournir tout ce qui est nécessaire à l'homme ; pour vivre d'une manière commode, douce & agréable ; je dis plus : faire l'homme lui-même, sortant avec toutes ses facultés, ses sens, sa mémoire, son entendement & la volonté, (b) de certains petits sacs, dont un grand Philosophe nous a laissé

D 2 la

*Quod nisi declinare solerent, omnia deorsum,
Imbris uti gutta caderent per inane profundum,
Nec foret offensus natus, neque plaga creata.
Principiis, ita nil unquam natura creasset. Lib. 2.*

Sans ce mouvement de traverse,
Que l'on nomme Déclinaison,
Tout comme quand il pleut à verse,
Tous les corps tomberoient, sans choc
ni liaison,
Dans le vuide où leur poids suffit pour
les conduire, [re.
Et nature jamais n'auroit pu rien produi-

(a) *Stillingsfleet* Orig. Sacr.

(b) *Crescebant uteri Terræ radicibus apti,*

*Quos ubi tempore maturo patefecerat ætas
Infantium, surgens humorem aurisque per-
tiscens,*

*Convertebas ibi natura foramina terræ.
Et succum venis cogeas fundere aper-
tis.*

Sous une tendre enveloppe caché,
Par sa racine à la terre attaché,
L'homme croissoit ; lors au terme ordinaire,
De sa coquille, il savoit se défaire,
Où le hazard avoit su le musser,
Prenoit l'effort, & cherchoit à succer,
Con.

la description, & dont la Terre notre bonne Mère accoucha heureusement, en les pouffant extérieurement sur sa surface; Croire, dis-je, que toutes ces choses soient l'Ouvrage d'un hazard aveugle & sans intelligence, c'est la plus grande extravagance, qui puisse jamais entrer dans l'esprit de l'homme, & c'est porter la crédulité aussi loin qu'elle puisse aller.

(a) Un Auteur Savant & judicieux nous démontre & nous fait sentir la folie de cette Hypothèse, & se sert, pour cet effet, d'une comparaison fort convenable. „ Comment vous y prendriez-vous, „ dit-il, avec un homme, qui se donneroit pour un grand Philosophe, & qui, entrant dans une Maison très-magnifique, soutiendrait qu'elle a toute été faite par le hazard, & que l'Art n'a point eu de part à sa construction? A coup sûr vous prendriez cet homme, vous le conduiriez par toute la Maison, vous lui en montreriez les différentes parties, & voici à peu près comment vous lui parleriez. Voyez-vous cette grande porte cochère? Elle est plus grande que toutes les autres portes, afin que les Carrosses puissent entrer par là dans la Cour. L'Escalier est composé de marches un peu basses, afin qu'on puisse monter plus aisément, & va en tournant, suivant la disposition des appartemens & des étages, auxquels ils doit servir. Les fenêtres, placées à une certaine distance les unes des autres, éclairent tout l'édifice; elles sont vitrées pour empêcher que

Consimilem Laëti,

ere

Terra cibum Pucriis, vestem vapor, herba cubile

Præbeat, vultus & molli Lanugine abundant.

Nous croions que le corps de l'homme a été formé de la poudre de la Terre, parce que nous avons des raisons pour le croire; mais que la terre ait poussé de semblables boursettes, ou *solicules*, comme s'exprime le Poëte & qu'ensuite les hommes aient été élevés de la manière qu'il le décrit, c'est une chose qui mérite d'occuper une place parmi les Fables les plus incroyables. *Stillingfleet Orig. Sac. p. 293.*

(a) Mr. Fenelon, Archevêque de Cambrai, de l'Existence de Dieu.

Puis la nature, en ressources fertile,
Prête au besoin, comme nourrice habile,

Aux sucs terniens donnoit forme de lait,

Et les versoit dans sa gorge à sou-
hait,

ere

Bref le terroir fournissoit la pâture,
A cet enfant ja fort & grandelec,
Chaud Vapeur lui servoit de four-
rure,

Sa couche étoit gazon frais & mollet,
Lucr. Liv. V.

„ que le vent n'entre avec la lumière ; mais on peut les ouvrir , quand
 „ on veut , afin de recevoir l'air doux dans la belle saison. Le toit
 „ est fait pour mettre la maison entière à couvert des injures du tems.
 „ La Charpente est posée de façon , que , finissant en pointe , elle donne
 „ à la pluie & à la neige plus de facilité pour glisser en bas de côté
 „ & d'autre , & les tuiles portent les unes sur les autres pour couvrir
 „ cette charpente. Les différens plauchers servent à faire différens éta-
 „ ges , afin de multiplier les logemens dans un petit espace. Les che-
 „ minées sont faites pour y allumer du feu , & pour donner passage à
 „ la fumée , de peur qu'elle n'incommode ceux qui se chauffent. Les
 „ appartemens sont disposés de telle manière , qu'on y peut recevoir
 „ une nombreuse famille , sans que ceux qui les occupent soient obli-
 „ gés de passer par les chambres les uns des autres. L'Appartement
 „ du Maître est le principal. Il y a de plus , dans cette maison , Cui-
 „ sines , Offices , Remises , Ecuries & autres Appartenances , toutes adap-
 „ tées à leurs usages respectifs. Sans doute , diroit-on à ce Philoso-
 „ phe , il faut que ce bâtiment ait été construit sous la direction d'un
 „ habile Architecte ; car tout y est agréable , tout y réjouit la vue ,
 „ tout y est uniforme , proportionné & commode , outre que les Ou-
 „ vriers , qui y ont travaillé , doivent avoir eu une certaine habileté ,
 „ pour exécuter le plan , qu'on leur avoit tracé. Point du tout , ré-
 „ pondroit ce Philosophe , vous aimés à vous tromper vous-mêmes ,
 „ cette maison est uniforme , agréable & commode , cela est vrai ; ce-
 „ pendant elle s'est faite elle-même avec toutes ses proportions : Le
 „ hazard a rassemblé toutes ces pierres , & les a placées dans cet or-
 „ dre admirable ; c'est lui qui a élevé les Murs , arrangé la charpen-
 „ te , fait les ouvertures des fenêtres , construit & disposé l'escalier ;
 „ la main de l'homme n'y est entrée pour quoi que ce soit.

Quand nous lisons la fable d'*Ampion* , qui , par l'*harmonie* de son
 lut , attira les Pierres , & fit qu'elles se placèrent les unes sur les autres
 dans une juste Symétrie , pour former les murailles de *Thebes* ;
 nous nous en divertissons comme d'une fiction Poétique : Et cepen-
 dant , ajoute l'excellent auteur , que j'ai déjà cité , l'extravagance
 d'un Philosophe , qui supposeroit , qu'une Maison se seroit faite sans
 main , & qu'un Monde auroit été créé sans agent , seroit dix mille
 fois plus grande , que celle du Poète. L'Orateur Romain refuse cet-
 te hypothèse d'une manière qui approche assés de celle-là , & qui
 mérite notre attention. Si ce concours d'Atomes , dit-il , à pu faire un

„ Monde entier, pourquoi ne pourroit-il pas faire quelques fois, (a)
 „ & pourquoi n'auroit il pas déjà fait un Temple, un Portique, une
 „ Maison, ou une Ville ? Cependant, bien loin qu'il ait déjà produit
 „ quelque chose de semblable, ni que qui que ce soit ait du pan-
 „ chant à le croire, que si, par exemple, quelqu'un de nous étoit
 „ jetté par un naufrage, dans une Isle déserte, & qu'il y trouvât
 „ un Palais Magnifique, bâti selon toutes les règles de l'architecture,
 „ orné & meublé d'une manière convenable, jamais il ne lui vien-
 „ droit dans l'Esprit, que ce Palais fût l'ouvrage de quelque trem-
 „ blement de Terre, ou de l'arrangement fortuit des matériaux, dont
 „ il est construit; Mais il en concluroit aussi tôt, qu'il y a eu dans
 „ cette Isle, quelque Architecte excellent, de l'art & de l'habileté
 „ duquel cet édifice est l'effet. Ou s'il y trouvoit seulement une
 „ feuille de papier, sur laquelle on eût écrit une lettre, ou un dis-
 „ cours plein de sens, exprimé dans les termes les plus propres &
 „ les plus convenables, & orné de phrases élégantes; pourroit on
 „ jamais lui faire croire, que cela se fût fait à *coups de plumes don-
 „ nés au hasard*, en jettant à l'aventure de l'encre sur le papier;
 „ ou par l'heureuse combinaison de plusieurs lettres, qui se seroient
 „ fortuitement rencontrées: Mais la chose lui paroîtroit si évidente,
 „ que dès la première vue il seroit convaincu, que c'est là l'ouvra-
 „ ge non-seulement d'un homme, mais encore d'un homme savant
 „ & habile. Il est aisé de faire l'application de cette comparaison à
 „ notre sujet, & je ne croi pas qu'il soit nécessaire de s'arrêter plus
 „ long-tems à refuter une hypothèse, qui est moins une production
 „ de la Raison, & de la Philosophie, qu'une Réverie extravagante d'u-
 „ ne imagination qui a trop bonne opinion de soi-même.

(a) Cur Porticum ? Cur Templum ? Cur Domum ? Cur Urbem non po-
 test ? Cic. de Nat. Deor. Lib. 2.

SECTION III.

L'Hypothèse de DESCARTES censurée.

DESCARTES s'accorde avec *Epicure*^(a), à regarder la *matière* & le *mouvement*, comme les principes de la Nature. (a) Mais il suppose pourtant l'existence d'un Dieu, qui a créé cette matière, & qui lui a imprimé le premier mouvement. Ce mouvement une fois imprimé, les roues tournent, & toutes choses, tant célestes, que terrestres, s'effectuent, selon lui, dans cette prodigieuse machine, par les seules loix du *mécanisme*, & sans que le premier moteur y intervienne en aucune façon : (b) Là dessus il bâtit son hypothèse de la manière suivante : Il suppose comme un principe incontestable, que toute la matière, dont le Monde est composé, étoit d'abord *homogene, uniforme, divisible* à l'infini, & *divisée* en plusieurs parties, qui toutes étoient en mouvement. Ensuite il suppose, 1. que toute cette matière fut d'abord divisée en particules égales, de moyenne grandeur, & qui avoient toutes ensemble la même quantité de mouvement, qu'il y a encore présentement dans le Monde, 2. Que toutes ces particules ne furent pas d'abord Sphériques, parce que plusieurs petits globes joints ensemble ne sauroient remplir un espace *sans interruption* ; mais que, quelle que fut d'abord leur figure, elle s'arrondit insensiblement, par le mouvement continué dont elles étoient agitées, & qui les faisant souvent heurter les unes contre les autres, rompit leurs angles & les émoussa. Il soutient 3. qu'il ne restoit point d'espace vuide, parce qu'il supposoit les petits intervalles, que ces globules laissoient entr'eux, remplis par d'autres moindres particules, qui procedoient de ces retranchements faits aux angles, & qui, par la force & par la vitesse de leur mouvement, subdivisées en une infinité de fragmens, encore plus petits, devinrent propres par là à remplir tous les interstices. Il suppose 4. enfin que quelques uns de ces fragmens, pris des Angles des particules Sphériques, eurent nécessairement des figures fort angulaires, qui les rendant

Abregé de
l'Hypothèse
de
DesCartes.

(a) *Baker*, reflexions sur la Science. [b] *Stillingfleet*, Origines Sacrae, Ray sur la Création, & *Cartesii*, Princip.

dant moins propres à se mouvoir, les disposèrent à s'accrocher les uns aux autres, & à communiquer une grande partie de leur mouvement à ces particules, qui, avec moins de Masse, avoient ainsi plus de vitesse. Cela posé, il entreprend de nous donner une relation exacte de la formation du Monde, & des trois especes de *particules*, dont nous ayons parlé, il en fait ses *trois éléments*. La matière *subtile*, retranchée des angles des particules plus grandes, est celle, qui compose le Soleil & les étoiles fixes. Le *Second* élément est composé des particules *Sphériques* mêmes, qui constituent l'essence du Ciel; Et son *troisième* élément, ou ses particules *angulaires*, lui sert, à l'aide des qualités communes à la matière, (qui sont, grandeur, figure, & mouvement,) à nous faire une description d'étaillée de la formation de la Terre, des Planètes, des Comètes, & des autres phénomènes de la Nature : Dieu demeurant cependant, ainsi que s'exprime le Docteur *Cudworth*. (a) Spectateur oisif & indolent, de ce jeu d'*Atomes* & de ses différens effets.

Refutée.

Nôtre Philosophe *Mécaniste*, selon la remarque judicieuse du savant Auteur, que nous venons de citer, s'est pourtant rendu plus ridicule qu'aucun des Anciens partisans des Atomes, en ce que le plus hardi d'entr'eux n'a jamais osé affirmer que la régularité qui règne dans l'Univers fût le résultat du premier coup d'essai des Atomes. Ils disoient au contraire, que les choses ne s'étoient trouvées dans l'ordre où nous les voyons, qu'après une infinité de combinaisons *ineptes*, entre les différens corps, & Systèmes absurdes du *Tout*. Au lieu que nôtre Philosophe prétend, que ses Atomes ne se sont pas mépris une seule fois dans leur mouvement, mais que, dès la première tentative, ils ont pris la place, qui leur convenoit, & se sont rangés avec autant d'ordre & de Méthode, qu'ils auroient pu le faire s'ils eussent été dirigés par la Sagesse la plus parfaite. Aureste, quand *Descartes* a soutenu la réalité du *plein*, & inventé cette matière *Subtile*, pour remplir les vuides, qui restoient entre les globules, il l'a fait, pour s'accommoder au goût des gens de lettres de son tems. (b) Et si le Père *Mersenne*, son ami, lui eût dit, que le *vide* étoit alors autant à la mode que le *plein*, nous aurions une Hypothèse fondée sur le *vide*, qui n'auroit pas manqué d'être aussi plausible & aussi spécieuse, que celle que nous avons maintenant. (c) On a démontré avec beaucoup d'évidence, que ses loix du mouvement

(a) *Cudworth*, Système Intellectuel. (b) *Rapin*, Reflexions sur la Physique. (c) *Baker*, Reflexions sur la Science.

ment sont fausses, & que les idées, qu'il avoit de la matière, étoient absolument incompatibles avec quel mouvement que ce fût: Car, dans la supposition, qu'il n'y a point de vuide dans la nature, l'espace & la matière n'étant, selon lui, qu'une même chose, il ne sauroit y avoir aucun mouvement; puisque le mouvement n'est que le *progrès successif* des corps, d'un lieu vers un autre. Or un tel *progrès* ne peut avoir lieu, & un corps ne peut quitter sa place pour s'aller mettre dans la suivante, si tout est *plein*, & s'il n'y a point d'endroit pour le recevoir.

(a) Que tout le mouvement, qu'il y a présentement dans le Monde, fut d'abord créé avec la matière; Qu'il ne s'en produit point de nouveau; Que tout celui qui se fait n'est qu'une communication de celui qui existe déjà, lequel se transmet d'un corps à un autre; Que l'*impulsion* de la matière *subtile* est la cause de la pesanteur ou de la légèreté des corps; Que leur gravitation vers le Centre est l'effet de la même impulsion; Que la *chaleur* n'est autre chose, que le mouvement des particules de l'air, agitées par cette matière *subtile*; Que la *Végétation* des plantes & la *génération* des Animaux n'étoient causées que par un mouvement fortuit de certaines *particules*, comme si, en sautant au hasard, les pierres se rangeoient d'elles-mêmes pour former un Palais régulier; Que les Brutes sont entièrement destituées de sentiment; Que les signes de joie ou de tristesse, de plaisir ou de douleur, qu'il leur arrive de donner, ne sont que l'effet de certains ressorts, qui jouent dans la *machine*, suivant que la matière est disposée; Que la chaleur n'est pas dans le feu, non plus que la dureté dans le marbre, ni l'humidité dans l'eau; mais que tout cela est dans l'âme, qui, par pensée & par réflexion, trouve que le feu est chaud, que le marbre est dur, & que l'eau est humide; Voilà quelques-uns des paradoxes de notre Philosophe, qui sont contredits par les sens, & refusés par l'expérience. Et pour le dire en passant, l'explication qu'il donne de la nature des corps n'est pas trop satisfaisante; Son Hypothèse de la Pierre d'Aiman, avec tous ces petits corps *crochus*, qui l'accompagnent, est arbitraire & sans fondement. La raison, qu'il donne du flux & du reflux de la Mer, tirée de la pression de la Lune sur l'Atmosphère, se trouve fautive; (b) Son explication du battement du cœur qu'il attribue à une *ébullition* & à une extension subtile du sang causée par le moien d'un ferment *Nitro-Sulphureux* dans

E

ses

(a) *Rapin*, *ibid.* [b] *Ray*, de la Sagesse de Dieu dans la Création.

les ventricules, est contraire à l'expérience ; & ce qu'il dit des différentes passions qui s'élèvent dans l'ame, par le moi de la glande *pinéale*, où se réunissent & où aboutissent les nerfs & les fibres, est une pure chimère. Ce fut donc en lui un acte de prudence, que d'interrompre & de finir son Système, précisément à l'endroit où il s'agissoit de la formation des Animaux. Il sentit fort bien, que, malgré tout ce qu'il avoit avancé, par rapport aux Cieux & à la Terre, il lui seroit impossible de former les corps de l'homme & des autres créatures vivantes par le mouvement nécessaire de la matière, sans la direction ni la surveillance d'un agent *Tout Sage & Tout-Puissant*. (a) La vérité est que, de toutes les hypothèses, dont nous avons parlé jusques ici, il n'y en a point, qui puisse satisfaire un esprit qui veut examiner. Elles semblent avoir été proposées & mises par écrit, plus pour faire paroître le génie de leur Auteur que pour l'éclaircissement & la confirmation de la vérité ; aussi n'ont-elles presque d'autre fondement, que celui qu'une imagination féconde leur prête. En effet, comment pourroit-il en être autrement ? La manière particulière dont tout a été créé, est une matière de fait, de telle nature que l'esprit humain n'en sauroit faire la découverte, cela passe sa capacité ; & les hommes se trouvent dans la nécessité de l'ignorer, ou d'en avoir des idées aussi confuses, que celles qu'un aveugle a des couleurs, à moins que la chose ne vienne à leur être révélée par quelqu'un qui en ait une connoissance certaine.

La folie &
l'impieété
de toutes
ces hypo-
thèses,

[b] Supposés, que, dans un País où il y auroit nombre de Savans, qui n'auroient aucune connoissance de la *mécanique*, un habile Ouvrier, pour mettre leurs spéculations à l'épreuve, laissât dans un pré, ou dans une forêt, une horloge, ou une Montre, qui marquerait exactement, outre les heures du jour, les différentes phases de la Lune, le mouvement du Soleil, les points qu'il parcourt dans l'Ecliptique, & plusieurs autres choses concernant les Corps Célestes ; Supposés encore, que quelques Savans de toutes les Sectes Philosophiques

sens

(a) On donne à la vérité à Descartes, un ouvrage posthume, qui a pour titre, *de la formation du fœtus*, où on prétend résoudre le tout par un mécanisme fortuit ; mais comme toute la Théorie de ce traité est entièrement fondée sur une fausse supposition, amplement réfutée par le Dr. *Harvey*, dans son Livre de la *génération*, elle est aussi absolument précaire & sujette à quantité d'objections & de difficultés, outre qu'elle ne s'étend du tout point aux différences qu'il y a dans les animaux, & qu'elle ne offre aucune raison pourquoi un animal d'une espèce ne pourroit pas être formé de la semence d'un autre, *Cudworth* Système Intellectuel.

(b) *Hale* Origine du Genre - humain.

sent à trouver cette Montre, en se promenant; dans quel galimatias pitoiable ne donneroient-ils pas, en voulant rendre raison de ce Phénomène? L'*Epicurien*, selon son hypothèse, nous droit, que cette Montre n'est autre chose, qu'un assemblage accidentel d'Atomes, qui, s'étant heureusement rencontrés, ont, par un petit mouvement inné & par un heureux hazard, formé l'aiguille, les rouës, le balancier, & toutes les autres pièces de cette machine. Le *Cartésien* d'accord avec lui quant à l'essentiel de la supposition, mais croiant qu'il n'a pas assez bien expliqué comment il est arrivé que la Montre a été d'abord mise en mouvement, nous parleroit beaucoup d'une *matière* subtile, qui, passant au travers, donne à ses parties mobiles, le mouvement auquel les rend propres leur composition de certains Atomes *globulaires*. Un *Troisième*, peu satisfait de ce que ces deux ont avancé, dit aussitôt, qu'il a une solution plus claire à leur proposer sur le Phénomène en question, savoir, que l'ame universelle du Monde, qui a formé tant d'insectes de tant de sortes, avec tant d'Organes & de facultés assorties à leur constitution, a aussi fait ce merveilleux *Automate* avec tous ses mouvemens, & tout ce qu'il indique par rapport aux Corps Célestes. Là dessus un *Aristotélien*, s'avancant & se fendant au milieu d'eux, après avoir marqué, combien il est peu conter des explications précédentes, leur dit : „ Messieurs ! Vous êtes tombés dans l'erreur, toutes vos hypothèses sont ridicules, elles ne sont rien au fait, & ne sont que de foibles productions de votre cerveau je vous dis, moi, que cette *machine* est éternelle, & tous ses mouvemens aussi; car comme un mouvement circulaire, n'a ni commencement ni fin, ce mouvement, que vous appercevrez dans l'aiguille, aussi bien que dans les rouës, est *éternel*; il n'a point eu de commencement, & il n'aura point de fin; Voilà le seul moyen de résoudre le problème qui vous embarrasse.

Pendant que tous ces Philosophes disputent touchant cette Montre, l'habile Ouvrier qui l'a faite, & qui a tout entendu, se présente & leur dit, „ Messieurs ! vous avez fait de beaux raisonnemens sur cette pièce d'Horlogerie, mais vous n'avez pas deviné juste; C'est moi-même, qui l'ai faite, & qui l'ai apportée ici. Et si vous voulez bien me le permettre, je vous dirai comment je l'ai faite. J'ai d'abord fait le ressort, la fusée, le balancier, les rouës, l'étuy & le Cadran; ensuite j'ai disposé toutes ces pièces de façon, qu'elles fussent l'une pour l'autre, & j'ai placé ces différents Axes, dont l'usage est de diriger les mouvemens de l'aiguille, qui marque les

» heures, & de faire mouvoir la figure, qui montre les phases de
 » la Lune, & les autres pièces que vous voyés; Enfin j'ai agencé le
 » tout, & monté le ressort, qui met toute la machine en mouve-
 » ment. Voilà comment je m'y suis pris pour la faire, & pour
 » vous convaincre parfaitement de la vérité de ce que je vous dis,
 » je vous expliquerai l'ordre & la méthode que j'ai suivie dans cet
 » ouvrage; je vous apprendrai de quels différens matériaux, il est
 » composé, comment chacune de ses parties, a été formée, & com-
 » bien j'ai employé de tems à la finir. L'Ouvrier ne s'est pas plutôt
 découvert lui-même, que sa narration, simple & sans déguisement, rend
 vaines & ridicules toutes les belles suppositions de ces Philosophes
 qui croioient bien entendre la chose. Il en est de même du récit que
Moïse nous a laissé par écrit, touchant l'origine du Monde; il est simple
 & sans affectation; mais on y découvre tant de bon sens, de con-
 venance, & de conformité avec la raison même, comme nous le se-
 rons voir dans la suite, qu'il nous découvre clairement ce grand Mys-
 tère, en même tems qu'il nous fait voir, que les tentatives, que les
 Philosophes ont fait pour l'expliquer, ne sont autre chose, que des
 spéculations creuses, des productions de la fantaisie & de l'imagina-
 tion.

(a) Il y a non seulement de la *vanité* à faire de pareils essais;
 mais on se rend encore *criminel* à certain égard. Car puisque Dieu
 nous représente dans sa Parole la structure du Monde & de ses diffé-
 rentes parties, comme l'effet immédiat de sa *volonté*, & cela pour
 imprimer dans nos Ames un sentiment plus vif & plus respectu-
 eux de sa Puissance infinie; Ce sentiment s'affoiblit, quand nous
 voyons que l'on ne cherche la cause de cet ordre, qui règne dans l'Uni-
 vers, que dans les Loix d'un pur *Mécanisme*: La crainte que nous
 devrions avoir de la redoutable Majesté de Dieu, n'est pas à beaucoup
 près si grande, quand nous entendons dire gravement à un Philoso-
 phe, que Dieu aiant mis en mouvement certaines particules de ma-
 tière, elles se rangèrent elles-mêmes peu à peu dans l'ordre & dans
 la situation où elles se trouvent présentement; que lors qu'on nous dit,

(b) Qu'il parla, & la chose fut faite, qu'il commanda & la chose
 comparut; Ce qui n'est pas seulement conforme à la vérité de l'His-
 toire, mais encore au sentiment général des hommes, qui ont toujours
 regardé Dieu comme un Etre, qui n'avoit qu'à commander pour don-
 ner l'existence à tout ce qu'il juge à propos de créer, & en qui le Com-
 mande-

mandement & l'exécution sont une seule & même chose. (a) Ce fut dans la description, que *Moïse* nous fait de la Création du Monde, que *Longin* remarqua tant de sublimité dans le style. Si donc l'admiration, que ce Rhéteur célèbre fit paroître pour un simple recit, est bien fondée, la Création même telle qu'on la rapporte étoit beaucoup plus admirable : Mais qu'eût dit *Longin*, si l'Historien avoit parlé de cette Création, non comme de l'effet immédiat du Commandement de l'Être Suprême, mais comme d'un mouvement lent & ennuieux de causes purement Mécaniques ? Et si l'Hypothèse de notre Philosophe Mécaniste se trouve vraie, quel sujet avons-nous d'admirer la grandeur de la Puissance Divine ? Quelle preuve sensible de sa Majesté trouvons-nous dans la Création, plus que dans certaines opérations de Chymie ? Il est donc difficile de décider, laquelle est réellement plus grande, de la vanité ou de l'impiété de ceux, qui prétendent nous tracer un plan méthodique de la manière, dont se sont formées les différentes parties de cet Univers, sans l'intervention de Dieu ; & c'est pour censurer ces essais hardis & impies de l'esprit humain, (car après [b] l'attentat d'essayer de créer un Monde, je ne connois point d'entreprise plus téméraire, que celle de ces personnes, qui prétendent découvrir comment il a été fait ;) C'est, sans doute, dis-je, pour censurer ces essais hardis & impies de l'esprit humain, que Dieu nous est représenté dans l'Écriture, comme désignant l'homme de pouvoir répondre aux questions, qu'il lui propose sur l'origine & la formation des Créatures. (c) *Cein maintenant tes reins comme un vaillant homme, & je t'interrogerai, & tu me feras voir quelle est la Science. Où étois-tu, quand je fondeis la terre ? di - le moi, si tu as de l'intelligence ? Qui est-ce qui en a réglé les mesures ? le fais-tu ? Ou qui est-ce qui a appliqué le niveau sur elle ? Surquoi sont plantés ses pilotis, ou qui est celui qui a posé la pierre Angulaire pour la soutenir ? Salomon, qui avoit des causes naturelles la connoissance la plus consommée & la plus étendue, qu'aucun homme en eût jamais pu acquérir, déclare aussi à tous ceux, qui viendroient après lui, qu'une connoissance parfaite des œuvres de Dieu étoit entièrement hors de la portée de l'esprit humain.* (d) *J'ai, dit-il, considéré toute l'œuvre de Dieu, & que l'homme ne peut trouver l'œuvre qui se fait sous le Soleil, pour laquelle l'homme se travaille*

E 3 en

[a] *Jenkins*, Christianisme raisonnable, Vol. 2. [b] *Jenkins*, ibid. n. (c) Job XXXVIII. 3. 4. 5. &c. (d) Ecclef. VIII. 17.

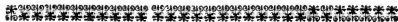
en la cherchant, & il ne la trouve point, & même si le Sage se propose de la savoir, il ne la peut trouver.

(a) On peut donc estimer le savoir, admirer la pénétration, & louer les bonnes intentions de ces Auteurs, qui font des œuvres de la Création le sujet de leur étude & de leurs recherches; mais il me paroît que cet une rêverie, tout à fait contraire aux sentimens du *Roi-Philosophe*, dont je viens de citer les paroles, que d'avancer sur cette matière une hypothèse, qui contredit toutes les autres; de la proposer non comme probable, mais comme très certaine & véritable, & de ne pas se contenter de dire, que les choses pouvoient aller ainsi, si Dieu l'eût trouvé à propos, mais de soutenir positivement qu'elles se sont passées de la sorte, & qu'elles ne pouvoient s'être faites d'une autre manière. Ce qu'il y a de sûr, c'est que nous ne savons rien de la manière dont Dieu a fait tout ce qu'il a trouvé à propos de faire, que par sa propre révélation; d'où il suit que quand même *châque* hypothèse prise à part seroit possible, on ne seroit pourtant pas, pour cela, en droit d'affirmer qu'*aucune* d'elles fût véritable & juste; parce que Dieu a pu employer des moïens tout différens de ceux que l'esprit humain pourroit jamais imaginer. Mais puisque ces différentes hypothèses se détruisent réciproquement; que chacun prétend établir *la sienne* sur les ruïnes de celles des autres, & qu'*aucune* d'elles ne peut conserver son terrain, que jusqu'à ce qu'on en produise une autre, qui la renverse; ce seroit une chose bien étrange que les hommes voulussent se paier de ces *incertitudes*, pendant qu'ils ont la parole de Dieu simple & claire, sur laquelle ils peuvent compter, & qui les instruit suffisamment là-dessus.

Cette parole nous assure, que (a) *les choses invisibles de Dieu, savoir tant sa Puissance éternelle que sa Divinité se voient comme à l'œil par la Création du Monde, étant considérées dans ses Ouvrages. Sa Puissance*, en ce qu'il a pu, avec tant de promptitude & de facilité, élever & soutenir une Fabrique si prodigieuse; Sa *Sagesse*, en ce qu'il a inventé & agencé un si bel assemblage d'objets, & qu'il les a placés si à propos, liés si fortement entr'eux, & mis dans un ordre si harmonieux; Et sa *Divinité*, en ce qu'il est l'Auteur de toutes ces beautés, & de toutes ces perfections, de toute cette Splendeur & de toute cette Magnificence, que nous contemplons avec tant de plaisir & d'étonnement. Cette contemplation ravissoit les Païens hors d'eux-mêmes, leurs transports en étoient si vifs, que dans un Enthousiasme

(a) *Jenkins*, ibid. [b] *Rom. I. 20.*

siême *Poétique*, dont ils étoient saisis à la vue de tant de merveilles, ils ont composé des *Hymnes* & des *Cantiques* à l'honneur du Créateur de cet Univers. *Bénis soit donc* (a) *ô Dieu le Nom de ta Gloire, & qu'il soit élevé au dessus de toute bénédiction & louange; Toi seul es l'Eternel; Tu as fait les Cieux, les Cieux des Cieux & toute leur armée, la Terre & tout ce qui y est, les Mers & toutes les choses qui y sont, & tu les conserves toutes.*



CHAPITRE II.

De la Création du CIEL

E T

Des ANGES.



Le Monde ou l'Univers peut se diviser en deux parties, La divisi.
on des
Cieux.
l'une *invisible* & inaccessible pour nous, c'est le Ciel *Suprême*, avec les Anges, dont il est le séjour; l'autre *visible*, qui comprend le firmament, où brillent les Etoiles, les différentes Planetes, que nous y découvrons, & ce Globe *Terraquée*, que nous habitons, Ce Ciel *Suprême*, c'est celui que Saint Paul appelle (b) le *Troisième Ciel*, eu égard à la distance qu'il y a de lui à nous. Cela étant; le *premier Ciel*, c'est l'air, ou l'Atmosphère de la Terre, dans lequel volent les Oiseaux, & se forment les Météores; le *Second* est l'*Éther* ou la région des Etoiles & des autres corps lumineux; & le *Troisième* le Ciel *Empyrée*, où Dieu lui-même reside, & où il donne des marques plus éclatantes, & plus sensibles, de sa *Majesté* & de sa pré-
Créés par
Dieu.
sence.

Celui qui considérera, avec tant soit peu d'attention, la Masse prodigieuse & l'étendue de l'Univers, & combien de milliers de lieux doit avoir la Circonférence de cette partie du Monde, qui frap-

pe

[a] Néhémie IX. 5. (b) 2. Corinth. XII. 2.

pe nos yeux, se trouvera, dès la première reflexion, forcé de reconnoître; (a) Que les Cieux racontent la gloire du Dieu fort, & que l'étendue fait connoître l'œuvre de ses mains. Le Soleil, suivant le calcul le plus ordinaire & le plus bas, est 166 fois plus grand que la Terre. (b) La distance de la Terre aux Etoiles fixes, (c) selon les calculs les plus exacts, est de Six Cents quarante huit mille millions de milles *Anglois*, & si cela est, de quelle prodigieuse étendue ne doit pas être le tout ? Outre cela, que devons nous penser de ce Monde *invisible* & *Superieur*, dont la Circonférence doit être plus grande à proportion de sa distance ? Je ne suis donc point surpris, qû'à une telle contemplation quelques Anciens Philosophes ayent été tentez de croire que le Monde étoit *infini* : & je ne doute nullement, qu'ils ne l'eussent crû ainsi, si la Raison ne fût venue à leur secours, & ne leur eût montré, que tout ce qui est composé de nombres & de parties, devoit nécessairement avoir ses bornes, & ne pouvoit avoir tout au plus qu'une étendue *indéfinie*, c'est à dire, si grande qu'on ne pût ni la concevoir, ni lui assigner des limites. Or falloit-il moins qu'une Intelligence *infinie* pour former un projet si immense ? & qu'une main *Toute-Puissante*, pour l'exécuter avec tant de succès ? C'est avec grande raison, que nous admirons l'enceinte des Cieux, leur éloignement prodigieux de notre globe, & la régularité de leurs mouvemens : Quand nous contemplons le firmament, émaillé d'Etoiles brillantes, & paré de toute sa gloire, nous ne saurions nous empêcher de magnifier la grandeur de celui qui la créa ; Mais si nous pouvions pénétrer *au de là du voile*, & regarder dans le *Sanctuaire* ; si nous pouvions nous élever au dessus de cette belle voute azurée, qui n'est, pour ainsi dire, que les dehors de la *nouvelle Jerusalem*, (d) dont le Saint Esprit, pour proportionner son éclat à la faiblesse de notre entendement, dit que les murs sont d'Or pur, & les fondemens même de ses murailles, de Pierres précieuses, & que Dieu a préparées pour son habitation, nous oublierions bientôt nos Loix d'un mouvement mécanique, si fameuses & si vantées ; & couverts de confusion, humblement prosternés au pied du Trône du Monarque de tout l'Univers, nous joindrions nos louanges à celles de ces *Intelligences* resplendissantes de gloire & de félicité, qui ne cessent ni jour ni nuit

de

(a) Pl. XIX. 1. (b) Voyez Mr. de Fontenelle ; Histoire de l'Académie des Sciences de 1706. (c) Voyez la Théorie de la Terre par *Whiston*, pag. 32. (d) Apocal. XXI. 18. 19.

de te bénir en disant ; (a) *Tu es digne Seigneur de recevoir Gloire, Honneur & Puissance ; car tu as créé toutes choses, & c'est par ta volonté qu'elles subsistent, & qu'elles ont été créées.*

On dispute beaucoup, tant parmi les Astronomes, que parmi les Théologiens, (b) pour savoir, si l'histoire que Moïse nous fait de la Création embrasse les Cieux les plus hauts, ou si elle se borne à nous décrire la formation de la Terre & de ses dépendances. Ceux qui prennent ces paroles ; *Au commencement Dieu créa les Cieux & la Terre*, pour une proposition abrégée, croient que l'Univers entier est compris dans l'Ouvrage des six jours. Mais il y en a d'autres, qui regardant ces mêmes paroles comme une Préface générale que l'Auteur Sacré met au devant de son Histoire, s'imaginent qu'elles ne s'étendent pas au de là du Monde, que nous habitons, & qu'elles n'embrassent tout au plus que le Système des Planètes.

Si le récit
de Moïse
s'étend
jusqu'à
eux.

Ils supposent donc, que la Création des Cieux précéda celle de la Terre ; quelques-uns même pensent, qu'elle précéda celle du Chaos ; qu'ils furent faits pour recevoir les Anges, que Dieu avoit créés plusieurs Siècles avant la formation de l'homme, & qu'il est conforme aux idées que nous avons de l'Etre Suprême, de croire, que longtems avant cette : Création, dont Moïse nous parle, il y ait eu des Créatures, à qui Dieu pût faire sentir sa Bonté, & un lieu où il pût faire éclater sa gloire. Ainsi quoi que dans son Introduction, l'Ecrivain sacré parle du Ciel aussi bien que de la Terre, il ne s'ensuit pourtant pas, disent-ils, qu'il veuille parler du Ciel Suprême ; parce que, dans le langage de l'Ecriture Sainte, le mot de Ciel ne signifie souvent que la région de l'air, qui nous environne. C'est ainsi qu'il est parlé (c) de l'étendue des Cieux, (d) des bords des Cieux, (e) des outes des Cieux, (f) & des frimats du Ciel ; car rien de tout cela ne s'étend au delà de notre Atmosphère. Quand donc il est dit, que Dieu créa les Cieux & la Terre, nous n'en pouvons point conclurre, par une conséquence nécessaire, qu'il créa, dans un seul & même tems, tout ce qui se trouve dans les prodigieux espaces, qui sont au de là de notre Monde. Je dis plus, qu'ind même nous accorderions, que, dans ce passage, le mot de Ciel doit être pris dans sa signification la plus relevée, on n'en pourroit conclurre autre chose, si ce n'est, que Moïse se proposoit d'apprendre

F

aux

! (a) Apoc. IV. 11. (b) Voyez la Théorie de Whiston. (c) Genes. I. 20.
(d) Genes. VII. 11, (e) Job XXXVIII. 37. (f) Vers. 29.

aux Juifs, que, non seulement le petit globe, dont il alloit décrire la formation, mais encore la nature universelle; les Cieux, & toute leur armée, tant visible qu'invisible, avoient reçu l'être de la même main Toute - Puissante. Mais pour ce qui est du tems précis, auquel tout cela se fit; c'est ce qu'il ne détermine nulle part, nous donnant simplement à entendre dans les paroles qui suivent immédiatement, qu'ils étoient plus anciens que la Terre; puisqu'il ajoute, que la Terre, ou la Masse *Chaoïque* de laquelle la Terre a été formée, étoit sans forme & vuide, & que les ténèbres étoient sur la face de l'abîme, même après nous avoir dit, que Dieu avoit créé les Cieux; Ainsi, quoi qu'en effet il soit dit, qu'au quatrième jour (a) Dieu fit deux grands Luminaires, le plus grand Luminaire pour présider sur le jour, & le plus petit Luminaire pour dominer sur la nuit, & qu'il fit aussi les Etoiles; Cependant, le Texte, disent-ils, ne s'explique pas d'une manière aussi positive. (b) Notre Version Angloise supplée les mots il fit, qui ne sont pas dans l'Original; car l'Hébreu traduit littéralement revient à ceci: Et Dieu fit deux grands Luminaires, le plus grand pour dominer sur le jour, & le plus petit pour dominer sur la nuit, & les étoiles: Ces dernières paroles [& les étoiles] ne doivent pas se rapporter au Verbe il fit, qui est au commencement du Verset, mais au mot dominer, qui les précède immédiatement. Ainsi ces paroles, le plus petit Luminaire pour dominer sur la nuit & sur les étoiles, désigneront l'utilité particulière, & la supériorité de la Lune sur les Etoiles, & sur les autres Planètes par rapport à cette Terre, que nous habitons; car elle éclaire pendant que les autres ne font que briller, & elle a une grande influence sur la production & l'accroissement des Plantes & des Végétaux, en sorte qu'on peut l'appeler avec affés de raison, la (c) Dominatrice de la Nuit, & la regarder, pour ainsi dire, comme une Princesse parmi les autres Astres.

Ceux,

(a) Genes. I. 16. (b) Nichols Conférence, Vol. I. (c) Il semble que cette signification destermes est plus naturelle, parce que les Anciens disoient ordinairement, que la Lune étoit le Prince & le Seigneur parmi les Etoiles, & la Déesse de la Nuit. C'est ainsi que Cicéron nous dit qu'elle s'appelloit Diane, parce qu'elle rendoit la Nuit, jour, De Nat. Deor. lib. 2. Eschile l'appelle *μηχανὴ ἡσπυρίων*, l'ancienne, ou la Mère des Aïres. Esch. in Epir. Horace l'appelle *Lucidum Culi Decus*, & *Siderum Regina bicornis*. Epod. 18. Senèque l'appelle *Obscuri Dea clara mundi*, in Hippol. & pour finir, Stace l'appelle, *Arcana Moderatrix Cynthia Luna*. Thebaid.

Quand ils
furent cré-
és.

Ceux, dont l'Hypothèse embrasse tout le Système Solaire, admettent cette manière d'interpréter ce passage, mais ceux qui retraignent l'Histoire, que *Moïse* nous fait de la Création, à ce Monde sublunaire, en ont inventé une autre. Ils disent, (a) que les Cieux & les corps Célestes ne furent pas créés au quatrième jour; car ils l'avoient été longtems auparavant, mais qu'ils furent seulement alors mis à portée d'être vus, & *rendus apparens à la Terre*; après que la région Supérieure du *Chaos*, qui en déroboit auparavant la vue, eut été bien purifiée de ses parties grossières, & renduë assez transparente, pour que les rayons du Soleil pussent s'y faire un passage. (b) Ainsi, quoi que la Substance de la Lune, du Soleil, & des Etoiles existât déjà auparavant, ce n'est pas cependant mal à propos, qu'il est dit, que ces Astres furent *faits*, lorsque les ténèbres de l'air mitoyen ayant été dissipées. ils devinrent visibles pour la Terre, & qu'ils commencèrent pour la première fois de faire, à son égard, la fonction de Soleil, de Lune, & d'Etoiles. Pour appuyer ce sentiment & cette explication, ils ajoutent, qu'il ne leur paroît pas, qu'on puisse rendre de bonnes raisons, pourquoi de Six jours, qui furent employés à tout l'ouvrage de la Création, la Terre & son contenu en occupe pour le moins quatre, pendant que le Soleil, la Lune, & les Etoiles, Corps si prodigieusement grands, avec les régions inconnues du Ciel *empyrée*, se trouveront n'avoir été que l'ouvrage d'un Jour, & de là ils concluent, que ces Corps Célestes, qui sont innombrables, ont été faits dans un autre tems.

De savoir & d'assurer, si le Ciel a été créé par degrés, ou dans un instant, de *rien*, ou de quelque matière préexistente, & si Dieu suivit dans cette production la même méthode, qu'il suivit dans la formation de la Terre; Ce sont des questions, sur lesquelles nous n'avons rien de positif, dans nos Livres sacrés, & qui, par conséquent, peuvent fournir matière à de grands débats. Il paroît cependant plus conforme à l'Ecriture Sainte de penser, que tous les Etres Celestes

S'ils le fa-
rent de
rien.

F 2

ont

(a) Théorie de *Whiston*. (b) On prétend que cette explication est d'autant plus faible que le mot *facere* en Latin, se dérive de *novum faciem induere*; de sorte qu'on dit qu'une chose *se fait*, quand elle a une autre apparence qu'elle n'avoit auparavant. Et le mot Hébreu *Gnafa*, qui est ici employé, n'est pas beaucoup différent, car il signifie, non seulement une nouvelle formation quelle qu'elle soit, mais encore un nouvel usage, ou apparence extérieure d'une chose, comme on pourroit le faire voir par plusieurs exemples. *Nichols* Conférence, Vol. I.

ont été originaires produits de rien ; parce que , comme nous le verrons tout à l'heure , Dieu n'avoit pas , lors qu'il voulut les former . cette raison de proceder par degrés , qu'il eut , quand il fut question d'arranger les différentes parties de notre Terre . (a) Et si toutes ces choses ont été faites de rien , on ne peut pas douter qu'elles n'aient été faites *dans un instant* , & dans le même moment ; Car quand Dieu commanda , qu'Elles existassent , comme il n'y avoit rien , qui pût , ou résister à son commandement , ou en retarder l'exécution , ni aucun milieu entre le *non-Etre* & l'état d'*existence* ; Elles auront nécessairement existé immédiatement après l'ordre de Dieu , & de la manière que l'Ecriture Sainte nous représente le commandement du Créateur , ou , si l'on veut , l'acte de sa volonté Toute-Puissante ; (b) Il prononça la parole *Et elles furent faites* , il commanda *Et elles furent créées* , car par la parole de l'Eternel , les Cieux ont été faits , Et toute leur armée , par le son de sa bouche .

Quand les
AnGES ont
été créés.

Les Anciens Docteurs , sur tout ceux de l'Eglise Grecque , ont beaucoup disputé sur le tems de la Création des Anges . Il s'agissoit de savoir , si les Anges existoient avant l'ouvrage des Six jours , ou s'ils y étoient eux-mêmes compris . (c) Quelques-uns ont crû , que *A'oïse* parle de ces esprits g'orieux , sous le nom de (d) *Lumière* , & qu'ainsi ils furent créés le premier jour . Mais il y a , dans ce passage , une opposition visible , entre la *Lumière* & les *ténèbres* ; & la *Lumière* y est appelée (e) *jour* ; ce qui suffit pour nous convaincre , qu'il faut entendre ce terme non des *Anges* , mais , dans son sens propre & à la Lettre , de quelques *corps Lumineux* .

D'autres se sont imaginés , qu'ils ne furent créés , qu'au (f) sixième jour ; & que comme la Création s'éleva par degrés depuis la moindre de ses parties , jusques à la plus parfaite , jusqu'à l'homme , qui ne fût créé que le dernier jour , les Anges , qui sont l'ordre le plus sublime des Etres créés , & beaucoup plus parfaits que l'homme même , furent faits après lui , le même jour : Dieu voulant , par ce chef d'œuvre de sa puissance , couronner & consommer son Ouvrage . Mais , quelque plausible que soit cette conjecture , elle n'a pas le bonheur , d'être appuyée par l'Ecriture Sainte ; Car (f) *Si les Etoiles du Matin chantoient ensemble* , Et si les fils de l'ieu pouf-

(a) *Fidder Corps de Théologie* , Vol. I. (b) Pl XXXIII. 6. & CXLVIII. 5. (c) *Sermons de Bull.* (d) *Genes.* I. 3. (e) *Verf.* 5. (f) *Théologie d'Edwards* Vol. I. (g) *Job* XXXVIII. 7. & 4.

possuoient des cris de joye , quand l'ieu posa les fondemens de la Terre ; (a) Il s'ensuit que les Anges existoient , du moins dès le troisieme jour de la Création , qui fût celui auquel Dieu (b) *separa les Eaux d'avec le sec*.

(c) . D'autres au contraire , assurent positivement , que quoique Moïse ne désigne pas précisément le jour de la Création des Anges , il donne pourtant à entendre , qu'ils furent créés dans l'un des Six jours , quand il dit ; (d) *C'est ainsi que les Cieux , & la Terre furent finis avec toute leur armée , & le Septième jour Dieu finit l'ouvrage , qu'il avoit fait*. Mais aussi la question est de savoir , ce qu'il faut entendre par l'armée des Cieux. (e) Toute l'armée des Cieux , prise dans un sens général , est composée de deux parties , l'une visible , qui comprend le Soleil , la Lune & les Etoiles ; ces Luminaires Magnifiques , que nous contemplons de nos yeux , & qui font apellés de ce nom , (f) dans plusieurs passages de l'Ecriture Sainte ; & l'autre intelligente & spirituelle , ce sont les Anges. Par tout où nous trouvons que cette armée (g) *bénit le Seigneur* , quelle (h) *louë le Seigneur* , & qu'elle (i) *se prosterne devant lui* ; Nous en devons conclure , qu'il faut ordinairement entendre ces expressions , de cette partie de l'armée Céleste , à qui elles conviennent. Mais dans le Passage que nous examinons , rien ne nous détermine à prendre ce terme d'Armée des Cieux , dans ce dernier sens , plutôt que dans l'autre. Une chose à laquelle nous devons faire attention , c'est que , comme Moïse parle du Soleil , de la Lune , & des Etoiles , & jamais des Anges ; Il paroît plus probable de rapporter cette expression , l'armée des Cieux , aux Corps Célestes , qu'aux Esprits Angéliques. Cette probabilité devient plus grande , si l'on considère ; [k] Que les Anges étant tombés , & aiant si promptement séduit l'homme , il paroît fort vraisemblable , qu'ils eussent déjà existé pendant quelque tems , pour le moins , avant que le Monde matériel fut créé. En effet semble-t-il raisonnable de penser , que ces Etres glorieux , tels qu'ils étoient certainement dans leur origine , eussent si-tôt formé & exécuté le projet d'une révolte contre leur Créateur ; Surtout si l'on fait attention à la nature d'un pareil attentat ; aux préparatifs ,

F 3.

qu'il

(a) Curcell. Instit. (b) Genes. I. 9. (c) Sermons de Bull. (d) Genes. II. 1. 2. (e) Bull : ibid. (f) Deut. XVII. 3. (g) Ps. CIII. 21. (h) Luc II. 13. (i) Néhémie IX. 6. (k) Curcell. Instit. & Théologie de Fiddes. Vol. I.

qu'il falloit faire ; à la multitude des complices , qu'il falloit gagner & attirer dans cette conjuration , & au nombre d'artifices , qu'il falloit premièrement mettre en œuvre pour enflammer la rébellion. Et qui ne voit que tout cela demande du tems , & ne peut se faire dans un instant ? Ce sont ces raisons , ajoutent-ils , qui nous portent à croire , que ces Etres brillans & Célestes , sont supérieurs à toutes les choses matérielles , autant par la date de leur Création , que par la *dignité* de leur *Nature* , & l'excellence de leurs *emplois* ; deux choses , sur lesquelles vont présentement rouler notre examen & nos recherches.

S E C T I O N I.

De l'Existence & de la Nature des Anges.

Significa-
tion du
mot *Anges*.

LE mot d'*ANGES*, dans son sens propre & littéral , ne désigne (a) pas la nature de quelques Etres , mais seulement l'office auquel ils sont destinés , & sur-tout leur fonction de *Messagers* , dans la correspondance , qu'il y a entre Dieu , & les Créatures ; C'est dans cette vue qu'ils sont appelés , (b) les *Ministres de Dieu* , qui sont son bon plaisir , (c) & des *Esprits administrateurs* envoyés pour servir ceux , qui doivent bénéficier le *Salut*.

L'existen-
ce des An-
ges prou-
vée par
l'Ecriture.

Qu'il y ait , dans les régions Supérieures & Célestes , des Etres tels , que ceux que nous appellons des *Anges* , c'est-à-dire ; (d) certaines substances permanentes , invisibles , & imperceptibles à nos sens , douées d'entendement & d'un pouvoir supérieur à celui de la nature humaine , créées de Dieu , & qui lui sont soumises , comme à l'Etre Suprême , qui servent aux desseins de la Providence Divine , dans le Gouvernement du Monde , & qui , par son ordre veillent plus particulièrement sur les affaires des hommes ; C'est-là une Vérité si souvent répétée dans les Livres Sacrés , que toute personne , qui reconnoit leur Divinité , ne sauroit la révoquer en doute. (e) Je dis plus , c'est que dans les Ecrits de *Moïse* , que les *Sadducéens* mêmes regardoient comme des Livres Divins , il y est si expressément fait mention de la fréquente Correspondance de ces Esprits Célestes , avec le genre-

(a) *Fiddes*, ibid. (b) Ps. CIII. 21. (c) Heb. I. 14. (d) Sermons de *Bull*. (e) *Fiddes*, ibidem.

re-humain , qu'à peine pouvons-nous concevoir , que cette secte niât entièrement & absolument leur existence ; Car en ce cas elle auroit aussi nié la vérité du *Pentateuque*. Les *Seducéens* se bernoient peut-être à soutenir , qu'il n'avoient aucune idée d'une apparition d'esprits dans le tems où ils vivoient , ni même depuis quelques siècles ; Tout comme il se trouve parmi nous certaines personnes , qui , sans nier absolument l'Existence des Esprits , sont cependant fort éloignées d'ajouter foi à tous les recits , qu'on fait des apparitions , & ont même assés de disposition à les rejeter tous comme faux , parce qu'ils roulent sur des substances , qui sont invisibles de leur Nature.

Il est cependant bien ridicule de refuser de croire la réalité d'une chose , sous prétexte qu'on ne la peut pas voir ; & on seroit aussi bien fondé à revoquer en doute l'existence d'un Dieu , ou les opérations de nos Ames , que l'existence des Anges , parce que nos yeux mortels sont trop grossiers pour appercevoir leur Substance , discerner leurs démarches , & remarquer les services , qu'ils nous rendent. Dieu nous a révélé la chose ; cela ne suffit-il pas pour nous porter à la croire ? C'est peut-être par un effet de sa bonté , qu'il n'ouvre pas nos yeux , pour nous faire voir les Etres , qui nous environnent ; Ce qui , vu le mélange des bons & des mauvais Esprits , qui nous observent d'un Oeil bien différent , & qui sont différemment touchés de la manière , dont nous nous conduisons , pourroit nous effrayer & nous inquiéter , ou du moins gêner notre liberté , & nous priver de l'honneur de servir Dieu volontairement & par choix.

Nous ne devons donc point ambitionner d'être convaincus , par nos propres yeux , de l'existence des Anges ; Nous savons que la Parole de Dieu est véritable , & que , tant dans le *vieux* , que dans le *nouveau Testament* , il nous est si souvent parlé des Esprits , & ce qui nous en est dit , est soutenu de tant d'exemples , qu'il n'y a que des personnes remplies de forts préjugés , & qui aient un grand fonds d'incrédulité , qui puissent résister à l'évidence des preuves , qui en établissent la réalité. Qui ne sait d'ailleurs que , parmi les Anciens , les plus Sages tant Poëtes que Philosophes , ont constamment reconnu l'existence des Anges , (a) & que quoi qu'ils leur donnassent d'autres noms ; comme celui de *Démons* , parmi les *Grecs* , & celui de *Genie* , parmi les *Latins* ; Ils étoient cependant pleinement persuadés , que ces *Démons* ou *Genies* étoient une espèce d'Etres miroyens , envoyés , pour des Messages agréables , & employés en qualités de

Ministres

Ministres & d'Interprètes, entre Dieu & les hommes. De cette persuasion venoit sans doute ce qu'on disoit de *Mercur*, qui, en tout tems, & pour toute sorte de sujets, étoit envoyé de la part du Grand *Jupiter*, avec des commissions pour la Terre.

(a) Il importe très-peu de savoir, par quelle voye cette persuasion s'introduisit parmi les Payens; si ce fut naturellement, & par la force de la Raison; par une tradition répandue parmi les hommes, dès les premiers Siècles; ou par l'expérience de certains effets, dont on ne pouvoit rendre raison, qu'en supposant l'existence de ces Agents immatériels. Mais quelle qu'ait été la voye qui les ait conduits à cette Opinion, toujours est-il certain, que nous ne courons pas risque de nous tromper sur ce sujet, parce que la Raison, aussi bien que la Revelation, nous sert de guide en cette rencontre.

Par la Raison.

Si nous faisons attention à nous mêmes, nous ne pouvons nous empêcher d'appercevoir, que nous sommes des créatures composées de deux différentes Natures; Que, par notre Nature *animale*, nous ressemblons aux *Bêtes qui périssent*; & que *ce qui raisonne* en nous est trop imparfait, & rencontre trop d'Obstacles dans l'exercice de ses facultés, pour que nous puissions jamais nous imaginer d'être le chef-d'œuvre du Créateur. (b) Si nous jettons les yeux sur la Terre, nous y découvrons une échelle de Créatures, plus parfaites les unes que les autres. Il y en a, qui n'ont que l'Existence, comme la Terre, l'Air & l'Eau; D'autres, qui, avec l'existence, ont la vie, comme les Plantes, les arbres & les autres Végétaux: D'autres qui, outre la Vie, ont encore le *sentiment* & la *perception*, comme les Animaux; d'autres enfin, outre la vie & le Sentiment, pensent & raisonnent, ce sont les hommes. Et comme nous voions la partie *Sensitive* de nous mêmes exister dans des Etres qui nous sont *inférieurs*; il est aussi raisonnable de supposer, que cette partie de nous mêmes, qui est la plus noble, *qui pense & qui réfléchit*, existe en des Etres, qui sont *au dessus de nous*; qu'elle y existe *séparée* de tout embarras de la Chair, & qu'elle s'y meut dans une sphère d'activité, autant supérieure à la nôtre, que nous le sommes aux bêtes brutes.

Deplus nous remarquons, qu'il y a dans chaque espèce de Créatures une gradation, par laquelle la Nature s'élève par degrés depuis le dernier échellon, jusques à celui qui touche de plus près à l'ordre des Créatures, qui se trouve immédiatement au dessus; Car, par-

(a) Sermons de Bull. [b] Sermons de l'Evêque Patrik & de l'Evêque Bull,

mi les Animaux , il y en a qui ont plus de sens , & de perception que d'autres ; & l'on voit certaines plantes surpasser leurs Compagnes par leur beauté , & par quelque chose qui approche du sentiment ; & entre les choses inanimées , il y en a qui surpassent leurs semblables par leur éclat & par leur magnificence : On peut donc conjecturer avec assez de vraisemblance , qu'il y a , dans cette Hierarchie Céleste , la même gradation , que l'on remarque par tout ailleurs ; & que depuis le rang le plus bas qui confine à l'humanité , la Nature Angélique s'élève par degrés jusques au plus haut , qui approche d'un Dieu infini , autant qu'une Créature finie en peut approcher.

Cette Terre , qui n'est qu'un point en comparaison des Cieux , nous la voyons remplie d'un nombre infini d'hommes , capables de connaître , & par conséquent de servir & d'adorer leur Créateur. Nous concevons que le Ciel doit réellement être un lieu magnifique , puisque cette voute azurée , qui est au dessus de nos têtes , n'est , pour ainsi dire , que le plancher & le Pavé de cette étendue resplendissante où la gloire du Seigneur habite. Et pouvons-nous croire , que cette Région Céleste , (a) semblable à un vaste desert , soit dénué d'Êtres Intelligens , capables d'en admirer les merveilles , & de rendre hommage au Grand Créateur de l'Univers ? Quand nous voyons tant de Créatures prosternées à son *marche-pied* , lui donner des marques de leur soumission , & de leur dévouement à ses volontés , pouvons-nous supposer , qu'il n'a point de Domestiques dans son *Anti-chambre Royale* ; pour le servir , pour écouter attentivement ses Ordres , pour faire retentir ses louanges , & pour publier ses œuvres magnifiques , autour de son Trône ?

Nous nous trompons misérablement , si nous croions que le Grand Dieu du Ciel & de la Terre , soit tel que les *Epicuriens* nous le représentent , un Être oisif & solitaire , enfoncé dans l'aise & dans l'indolence , & se renfermant dans la seule contemplation muette & taciturne de ses propres perfections. Son principal Caractère , c'est la Bonté & la Bénédiction ; il prend plaisir à faire la revue des œuvres de ses mains , il se plaît aux louanges & aux cris de joie de ses Créatures. Le nombre des habitans des Cieux n'est peut-être pas moins varié que celui des habitans de la Terre ; & la différence , qu'il a mise entre leurs qualités & leurs facultez respectives , n'est peut-être pas moins grande , que celle qu'on remarque , je ne

G

dis

(a) Sermons de Patrick.

dis pas seulement parmi les hommes entr'eux, mais même entre les hommes & les autres Créatures, qui leur sont inférieures.

Leur nombre & leurs ordres.

Il est à remarquer sur ce sujet, non seulement qu'il est dit, (a) que le nombre des habitans des Cieux est de *dix mille fois dix mille, & de millions de milliers*; mais encore, que les conjectures de quelques spéculatifs en ont fait (b) neuf classes ou ordres, suivant le nombre des noms, qui leur sont donnés dans l'Ecriture, & ont réduit ces ordres en trois *Hierarchies*; la première desquelles renferme les *Seraphins*, les *Chérubins*, & les *Thrônes*; la seconde les *Dominations*, les *Vertus*, & les *Puissances*; & la Troisième, les *Principautés*, les *Archange*s & les *Anges*; Ils imaginent, dans chaque *Hierarchie*, une Subordination, dont ils nous font une description exacte; Selon eux les uns sont *assislantes*, (c) que nous pouvons appeler les *Residentiaires* du Ciel, qui assistent continuellement devant le Thrône de Dieu: & d'autres (d) *Ministrantes*, ou qui servent. Nous pouvons les appeler les *Missionnaires* du Ciel, parce qu'ils sont envoyés selon le besoin, pour servir les Fidèles, qui sont sur la Terre. L'Office des uns est de recevoir les ordres de Dieu immédiatement, & l'emploi des autres est de les exécuter sur le champ.

Mais quel que soit l'ordre & la Police ordinaire, de ce Roiaume invisible, nous sommes cependant assurés, qu'au moins dans des occasions de la dernière importance, les plus distingués de la Cour Céleste sont quelques-fois députés vers ce Monde inférieur, comme l'Ange *Gabriel*, qui, selon son propre témoignage, (e) *assiste devant Dieu*, & qui fut premièrement envoyé vers *Zacharie*, pour lui annoncer que le *Messie* étoit prêt à venir, & ensuite vers la bienheureuse Vierge *Marie*, pour la féliciter de ce qu'elle alloit concevoir dans ses chastes flancs, & mettre au jour le Sauveur des hommes, à la naissance duquel, ce même Ange, comme je le croi, avec une

multitude

(a) Apocal V. 11. (b) Quelques-uns des Docteurs Hébreux nous disent qu'il y a quatre ordres d'Ange; le premier est de *Michel*, le second de *Gabriel*, le troisième d'*Uriel*, & le quatrième de *Raphaël*. Mais suivant *Maimonides*, il y a dix degrés distincts de ces Ministres Célestes. Parmi les Ecrivains Chrétiens, *Denis l'Areopagite*, comme on l'appelle, a été le premier, qui ait assuré positivement, qu'il y a neuf ordres d'Ange, & en cela il a été suivi par les Scholastiques, & par la plupart des Docteurs de l'Eglise Romaine. Théologie d'Edwards. (c) Sermons de Norris. Vol. 2. (d) Cette distinction, *Inter assislantes & ministrantes Angelos*, fut premièrement faite par *Thomas d'Aquin* & ses Sectateurs, qui y furent conduits par l'autorité de *Denis*. Sermons de Bull. (e) Luc 1. 19.

multitude de l'armée Céleste, c'est-à-dire d'Anges inférieurs, sous le commandement [a] de ce Prince des Anges, *loüs Dieu disant, Gloire soit à Dieu, dans les lieux Très-hauts.*

[b] L'Apôtre nous dit que ce sont des *Esprits* ; Mais (c) il y ^{Leur nom} a longtems qu'on dispute, pour savoir si ce sont des *Esprits purs* ^{re.}, entièrement dégagés de la matière, & de tout *véhicule corporel*, pour parler avec les Philosophes. Ce n'est pas seulement quelques Anciens Philosophes, mais encore quelques-uns des Anciens Pères de l'Eglise, qui ont crû que les Anges étoient revêtus d'une espèce de corps, composés de la matière la plus pure & la plus subtile, qu'ils appelloient *Estérée* ; & cette persuasion paroissoit fondée sur l'opinion pieuse dans laquelle ils étoient, que la Divinité avoit seule le privilège & l'excellente prérogative d'être un esprit *pur & simple*. Toutes fois le sentiment le plus généralement suivi, dans l'Eglise Chrétienne, sur tout dans ces derniers tems, est, que les Anges sont des substances entièrement spirituelles, quoi qu'infinitement inférieures à l'Essence de leur Créateur, & qu'ils n'ont rien de matériel, qui leur soit inséparablement attaché ; quoi qu'en tout tems ils puissent former & prendre des corps, & que, comme l'Ecriture Sainte nous en assure, ils aient effectivement paru, en de certaines occasions, sous une forme humaine.

(d) Il est vrai que nous, qui sommes des Créatures composées, ^{Leur Faiblesces & habileté.} trouvons beaucoup d'obstacles, tant dans nos actes spirituels, que dans ceux, qui ne regardent que le corps, de la part de ce fardeau de matière, que nous portons toujours avec nous. *Le poids du corps abaisse l'ame*, dans tous ses transports les plus beaux ; les blessures & les maladies affoiblissent & rendent plus lentes les opérations même les plus ordinaires de nos corps. Mais les Saints Anges n'ont à lutter contre aucun de ces empêchemens ; aucun fardeau ne gêne leurs facultés ; rien n'affoiblit ni ne relâche les ressorts, qui les font mouvoir ; point de concupiscence, qui obscurcisse leur entendement, ou qui pervertisse leur volonté ; nulle indisposition de langueur ni de lassitude causée par de véhicules paresseux ou malades ; mais toujours frais, vigoureux & brillans comme le Soleil, lors qu'il se lève, pour fournir la carrière, qui lui est prescrite ; (e) ils sont toujours forts, légers, prompts, & pénétrans comme le vent, comme l'éclair, ou comme une flamme de feu, & c'est pour cette raison, qu'ils sont très fou-

G 2

vent

(a) Luc II. 13. 14. (b) Hebr. I. 14. [c] Sermons de Tillotson, Vol. 2. (d) Sermons de Norris, Vol. 2. (e) Sermons de Young.

vent designés, dans l'Ecriture Sainte, par des emblèmes de cette sorte.

Ils sont de plus si forts, & si puissans, si subtils, & si pénétrans, qu'aucune obscurité ne peut empêcher ou arrêter leurs regards, qu'aucun corps, pour matériel qu'il soit, ne peut leur boucher le passage; aucune qualité corporelle ne peut avoir son effet, dès qu'il leur plait de le suspendre ou de l'empêcher. Car ils pouvoient voir (a) *Sara*, quoi qu'elle fût dans une autre tente. (b) Ils pouvoient passer au travers de la porte de la Prison où étoit Saint Pierre, pour le visiter, & pour le délivrer. Ils pouvoient enfin (c) arrêter la violence du feu, comme ils le firent dans la fournaise, pour la délivrance des trois *Israélites*. Qu'ils pussent rassembler & disposer tous les Météores, & toutes les exhalaisons; pour s'en servir à exécuter les ordres dont ils sont chargés; changer la température de l'air, & influer sur les élémens, en sorte qu'il en résulte des Phénomènes extraordinaires & surprenans dans les Regions supérieures, & que l'effet en soit ici-bas, des bénédictions ou des calamités publiques; C'est ce dont nous avons des preuves suffisantes, dans les (d) tonnerres, les éclairs, & les tremblemens de Terre, qu'il est dit que les Anges causèrent, lors de la publication de la Loi, & dans les terribles fleaux (e) de la Guerre, de la Famine, & de la Peste, qu'il est dit qu'ils infligent aux hommes. [f] La mort d'*Hérode* frappé par un Ange & *rongé des vers*. (g) Les accès de noire Mélancholie, dans lesquels tomboit le Roi *Saül*, par la fascination d'un mauvais Esprit; & la joye, la gayeté extraordinaire, que les bons Anges ont fait éprouver à quelques Martyrs de la primitive Eglise, au milieu même de leurs Souffrances; sont des preuves convaincantes (h) de l'influence, qu'ils ont sur nos corps, soit pour affermir, ou pour affaiblir nôtre santé; du pouvoir, qu'ils ont sur nos esprits Animaux; en sorte qu'en les fixant ou en les accélérant, ils produisent en nous, la tristesse ou la joie; & de l'accès, qu'ils ont dans nos Ames, par le secours, & par le moyen de nôtre imagination. Je dis plus, je ne voi pas pourquoi ces esprits sublimes, qu'on nous dit *exceller en connoissance*, & en sagesse aussi bien qu'en *forces*, ne pourroient pas connoître si parfaitement le tissu de nôtre Nature, que cette connoissance pût leur donner entrée dans nôtre

Ame

(a) Genes. XVIII. 12. (b) Act. XII. 7. (c) Daniel III. 25. (d) Exode XIX. 16. (e) Ezechiel IX. (f) Act. XII. 23. (g) 1. Sam. XVI. 14. (h) Sermons de *Toung*. Vol. 2.

Ame d'une manière plus immédiate ; & les mettre en état de nous suggérer des pensées , pendant le jour , aussi bien que des songes pendant la nuit ; de nous informer , ou de nous avertir ; de nous encourager , ou de nous décourager ; de nous consoler & réjouir ou de nous épouvanter , dans quelques unes de nos entreprises les plus importantes ; toutes les fois que les ordres de Dieu , ou leur charité pour nous , les porteront à en user de la sorte. Une chose , dont je suis assuré , c'est que *Satan mit au cœur de Judas de trahir son Maître* ; l'Écriture le dit expressément. Et si un mauvais Ange eut la puissance de faire cela , on ne sauroit douter que ceux , qui veillent sur nous , pour notre bien , n'aient du-moins autant de pouvoir.

Voilà ce que les Oracles sacrés nous apprennent , touchant la force & les facultés des Anges , & nous ne devons pas espérer d'en savoir d'avantage , jusqu'à ce que nous arrivions à cet heureux état , dans lequel , par la Puissance & par la bonté de Dieu , *nous serons transformés , & rendus semblables aux Anges*

(a) De savoir , comment les Anges parviennent à connoître & à appercevoir les objets , si c'est par *intuition* immédiate , ou parce qu'ils en ont les images imprimées en eux-mêmes , ou parce qu'ils les voyent en Dieu ; Comment ils se meuvent , si c'est par un progrès successif , & comme par degrés , en parcourant de longs intervalles , ou en bondissant , pour ainsi dire , dans un instant , d'une partie du Monde à l'autre : Comment ils occupent l'espace , ou si deux , ou plusieurs , ne peuvent pas se trouver dans le même endroit , quelque petit qu'il soit , en un seul & même tems ; Ce sont là des questions plus subtiles qu'édifiantes , & dont ceux , qui aiment à s'amuser par de telles recherches , pourront trouver grande quantité , dans les *Livres des Scholastiques* , & en entretenir librement leur curiosité. Quoi qu'il en soit , ce sujet , poussé jusques ici , peut servir à dissiper ces pensées sombres & ténébreuses , sur la Providence Divine , auxquelles nous sommes quelques fois assés disposés à nous livrer , quand nous considérons la corruption déplorable du Genre-humain , & son *apostasie*.

1. Si nous parcourons l'histoire du Monde , depuis le moment de sa Création : (b) nous y verrons , comment l'homme ne fut pas plutôt formé , qu'il se rebella , & que les Anges eux-mêmes tombés dans la révolte , abandonnerent leur propre domicile , qui étoit

Conséquences de la doctrine des Anges.

G 3

le

(a) Theologie de *Fidler* Vol. 1. [b.] Sermons de *Bull.* Vol. 1.

le Ciel ; Comment la Terre entière fût si souillée de méchancetés , qu'il ne falut par moins qu'un déluge universel pour la purifier ; Comment le nouveau Monde se livra bien-tôt aux mêmes excès d'impiété , & que , dans peu de tems , il fût bien-tôt , à l'exception d'une seule famille , inondé d'idolâtrie & de Polythéisme ; Comment les membres de cette famille pervertirent plusieurs fois leurs voyes , irritèrent & provoquèrent à colère le Saint d'Israël ; enforte qu'il *jura dans sa colère qu'ils n'entreroient point dans son repos*, & qu'il les auroit entièrement détruits , si *Moïse son Serviteur* ne s'étoit pas mis à la brèche , pour obtenir leur Pardon. Si nous considérons , que même , depuis la venue du Fils de Dieu , pour étendre les bornes de l'Eglise , & pour rassembler toutes les nations *sous un seul Berger & Evêque de leurs ames* ; la plus grande partie du Monde connu *git encore dans les ténèbres & dans l'ombre de la mort* ; que Satan a un vaste empire , & une infinité de sujets soumis à sa Tyranie ; qu'un vil Impositeur a des sectateurs sans nombre , & a substitué une fausse lueur où brilloient autres fois les (a) *chandelières du Seigneur* ; que l'Ancien peuple de Dieu demeure Obstiné , & que même *jusqu'à ce jour* (b) *quand on lit Moïse , leurs esprits sont aveuglés & le voile demeure sur leurs cœurs* : Si nous faisons attention , que parmi ceux mêmes qui font profession d'être Chrétiens , il y en a bien peu qui réglient leurs panchans & leurs actions sur les préceptes fondamentaux de l'Evangile ; que ceux là sont en très-grand nombre , qui , *par leurs oeuvres* , pour ne pas dire par leurs principes , *renient Dieu , crucifiant de nouveaux le Seigneur de gloire* , & qui , par leurs abominations , *l'exposent visiblement à l'opprobre* ; qu'il y a dans le Monde , fort peu de gout pour la Vertu , & pour la véritable bonté , & qu'au contraire on y a beaucoup de panchant à la profanation , & à toute sorte de méchancetés : Nous ne saurions presque nous empêcher de penser , que , supposé que Dieu ait prévu cette dépravation générale , sa Sagesse n'a pas fort éclaté en formant cet assemblage visible , & que la production du Genre-humain ne méritoit pas ses soins , puisque Dieu auroit en quelque façon entièrement manqué le but qu'il s'étoit proposé en le créant , s'il n'avoit eu en vue que sa gloire.

Mais d'un autre côté , si nous considérons , que dans tous les âges du Monde , il y a eu un *résidu* de personnes , *qui ont servi le Seigneur avec crainte & avec respect* , & qui ont été *préservées par grace*

[a] Apocal. I. 20. (b) 2. Corinth. III. 14. 15.

grace pour le salut, & que, quoi que le nombre en soit petit, en comparaison de ceux, qui par leur désobéissance ont attiré sur eux mêmes la ruine & la perdition; Cependant ces personnes, quand elles seront une fois rassemblées en un seul corps, ne laisseront pas de faire une figure considérable: De plus si nous faisons réflexion, qu'outre ces *Domestiques de la foi*, rassemblés de toutes les générations, Dieu s'est pourvu d'une multitude innombrable de Créatures plus excellentes, qui, dès leur première production, lui sont demeurées fidèles, qui n'ont jamais péché, & dont la Sainteté durera autant que lui même, qu'eux & nous ne serons un jour qu'une seule assemblée générale, que nous entrerons avec eux, (a) dans la Cité du Dieu vivant, dans la nouvelle Jérusalem, & que nous y chanterons des louanges à l'honneur de celui qui est assis sur le Trône, & à l'Agneau au Siècle des Siècles: Si, dis je, nous faisons attention à tout cela, nos idées sur la Providence, dans la Création du Monde, commenceront à se débrouiller; le nombre des Elus & des Anges se trouvera suffisant pour célébrer les Noces de l'Agneau pendant toute l'Eternité, & le nombre des reprouvés ne ralentira point la joie des bienheureux dans le Ciel; Car toutes nos facultés seront entièrement occupées, & d'une manière si ravissante, que nous ne penserons du tout point à ces malheureuses victimes de la Justice Divine.

(b) Quand donc il nous arrive d'être troublés & scandalisés, de voir le désordre regner ici-bas, le vice triompher, & la vertu tomber dans le mépris. Quand nous nous trouvons choqués de voir à quel point notre Dieu Très grand & très bon est deshonoré & outragé; & ses Loix foulées aux pieds, par la plus grande partie du genre-humain, quelle prodigieuse multitude de gens séduits par le Prince des ténèbres, se laissent entraîner par lui dans la perdition, & combien est petit le nombre de ceux, que les Saints préceptes du Prince de la vie retirent du mauvais chemin; alors regardons en bas, & contemplons les régions Célestes, où habitent les dix mille millions de Saints Anges; C'est là qu'est le Royaume de Dieu, dans toute sa gloire; C'est-là que brille la vertu, dans tout son éclat. C'est là qu'aucune chose souillée ne peut entrer; On n'y sauroit trouver ni péché, ni inquiétude, ni désordre; mais tout s'y règle sur la volonté du Créateur. Et puisque dans peu de tems les Esprits des Justes

rendus

[a] Apocal. VII. 10. 11. 12. [b] Sermons de Ball. Vol. 2.

rendus parfaits, iront joindre ces Esprits qui habitent dans les lieux Très-Hauts, & entreront par là même dans une Eternité bienheureuse; combien une telle espérance ne doit elle pas être propre à tranquilliser nos Ames, & à nous calmer au sujet de toutes ces irrégularités que nous voyons présentement dans le Monde? Ce sera sans doute là l'effet qu'elle produira, pourvu que nous attendions, de tout notre cœur, & dans les sentimens d'une ferme persuasion, (a) *ces nouveaux Cieux & cette nouvelle Terre où la Justice, & la Justice seule habitera.*

2. Ce qu'on vient de dire de la [b] Puissance & des facultés de ces Créatures Célestes fournira, en tout tems, à un Chrétien sage, dequoi exercer agréablement sa méditation, quand il réfléchira sur la Grandeur infinie, aussi bien que sur l'immense bonté de celui, qui les a créées: Nous admirons, & avec raison, les merveilles de Dieu, dans la formation des choses d'ici bas; une plante, une fleur, un brin d'herbe, le moindre insecte, & le plus chétif reptile, considérés avec attention, nous donnent de grandes idées de sa Toute-Puissance. C'est avec raison, que nous parlons de sa Grandeur, quand nous réfléchissons sur notre propre composition. Quand nous considérons combien de sujets d'admiration il se trouve dans la Structure de nos Corps; dans chaque jointure, dans chaque muscle, dans chaque fibre, nous trouvons des Sujets de nous écrier avec le Psalmiste, *nous avons été faits d'une façon admirable*, sur tout quand nous pensons à la manière dont notre Ame est unie à cette masse de Chair & d'Os: Nous avons raison d'adorer son *immensité*, quand nous promenons nos regards sur le Ciel, ce Ciel, qui est *l'ouvrage de ses doigts*, & ces grands corps Lumineux, qu'il a placés sur nos têtes, (c) *pour séparer le jour de la nuit, & pour être les signes des saisons, des jours & des années*: Mais si nous pouvions tirer le merveilleux rideau, qui cache à nos yeux le magnifique Palais de l'Etre Suprême, & porter nos regards jusques dans le *Saint des Saints*; Si, pénétrant au de là de ce firmament extérieur, nous pouvions passer avec Saint Paul, dans le *Troisième Ciel*, & que notre vue fût allée si forte pour en soutenir l'éclat: Nous y verrions tant de beautés, tant de *choses inénarrables*, qu'elles éclipseroient toutes les autres parties de la Création, & que nous serions nous mêmes surpris d'avoir jamais admiré aucune autre chose.

Puis

(a) 2. Pierre. III. 13. [b] Sermons de Young. [c] Genes. I. 14.

Puis donc que la distance, où nous nous trouvons de cet autre Moude, nous empêche d'y atteindre par nos regards, tâchons du moins de nous former, par la contemplation, une idée de sa Magnificence, & de le faire en quelque façon descendre jusques à nous. Mettons nous par la pensée, dans ce même endroit, d'où *Daniel* [a] vit l'Ancien des jours assis sur son Trône, mille milliers d'Anges le servoient, dix mille millions assisoient devant lui; le moindre de ces Officiers Célestes étoit plus beau que la Lumière, plus léger que la pensée, & plus brillant que le Soleil en plein midi; Son corps étoit, [c'est la description, que nous en donne le Prophète,] (b) comme de *Chrysolithe*, son visage, comme la splendeur d'un éclair, ses yeux, comme des lampes de feu, ses bras & ses pieds, comme l'éclat d'un airain poli, & le bruit de ses paroles comme le bruit d'une multitude; La Majesté de sa Personne étoit tellement respectable, sa Puissance si redoutable & si grande, que d'un seul de ses regards (c) il frappa de mort le Prophète, & qu'en le touchant seulement (d) il lui rendit la vie & les forces. Considérons ensuite, quel ne doit pas être le pouvoir immense de l'Auteur & du Donateur de la vie, qui, d'une seule Parole Toute-Puissante, a produit & tiré du néant tant de milliers d'Esprits immortels, qui tous excellent en force, & qui nous surpassent tous en Sagesse. Concevons encore, combien inépuisable doit être la source de cette Toute-Puissance, qui, sans souffrir aucune diminution, a pû communiquer des forces si surprenantes à un si grand nombre de Créatures, & qui, après les avoir élevées à un si haut degré de gloire, & (e) rendu leur état fixe à toujours & à perpétuité, les retient cependant sous ses ordres, met un frein à leur pouvoir, & a fait un Decret, qu'elles ne peuvent passer.

(a) Daniel VII. 9. (b) Dan. X. 6. | (c) Vers 8. (d) Vers 10. (e) Ps. CXLVIII. 6.

SECTION II.

De l'Emploi & des Offices des bons Anges.

r. L'office
des Anges
par rap-
port à
Dieu.

LE Prophète Esaïe nous fait une description bien vive de la Majesté Suprême de Dieu, & de la Conduite que ses Ministres Angeliques tiennent à son égard. *Je vis*, dit-il, [a] *l'Eternel assis sur un Trône haut élevé, & les pans de sa robe remplissoient le Temple: Au dessus du Trône se tenoient les Séraphins, & chacun d'eux avoit six ailes, de deux ils couvroient leurs faces, de deux ils couvroient leurs pieds, & de deux ils voloient; & ils criaient l'un à l'autre, disant, Saint, Saint, Saint, est l'Eternel des Armées, tout ce qui est dans toute la Terre est sa Gloire, & les Portes de la Porte furent ébranlées à la voix de celui qui crioit, & la Maison fut remplie de fumée. De deux ailes ils couvroient leurs faces, [b] pour marquer qu'ils sentoient leur difformité. De deux ils couvroient leurs pieds, pour montrer la persuasion dans laquelle ils étoient de leur foiblesse; & de deux ils voloient, ce qui désigne l'allégresse & la promptitude avec laquelle ils exécutent les ordres de Dieu; de sorte que suivant ce tableau, la première occupation des Anges, celle qui leur est la plus particulière, c'est de se tenir à l'entour du Trône de Dieu: (c) Il faut remarquer ici, que les Saintes Ecritures nous représentent Dieu, comme le Monarque Souverain des Cieux & de la Terre, comme le Seigneur de toutes choses, qui gouverne Tout, & qui, quoique présent par tout, donne cependant des marques plus particulières de sa présence glorieuse, dans le Ciel, qui, pour cette raison, est appelé son Trône. C'est là que sa Divine Majesté tient, pour ainsi dire, sa Cour; C'est de là qu'il publie ses ordres, touchant le gouvernement du Monde, la conservation ou la punition de tous ses sujets, & c'est là, par conséquent, que sa Majesté & sa gloire sont servies par les plus nobles, & par les plus excellens de ses sujets; comme parmi nous, un Roi a toujours autour de sa personne, ceux qui sont de la plus haute qualité, & du rang le plus distingué dans les Terres de son Obéissance. Or comme les personnes de cette qualité rendent leurs devoirs*

r. Pour le
suivre.

à un
[a] Esaïe VI. 1. 2. 3. &c. [b] Sermons de Bull. Vol. 2. (c) Sermons de Patrick.

à un Prince terrien, & sont toujours prêts à partir dès qu'il juge à propos de les envoyer en Ambassade, & de suivre ses ordres, en quoi qu'il ait occasion de les employer : Les Anges nous sont aussi précisément représentés comme les glorieux *Ministres* du Dieu Tout-Puissant, qui, en même tems, qu'ils lui font leur cour, dans son *Palais Céleste*, sont toujours disposés à se voir députés pour des affaires, & à se charger des commissions qu'il juge à propos de leur confier, pour toutes les parties du Monde, pour le bien de ses sujets d'un ordre inférieur, & sur tout de nous, les fils des hommes. Quand donc notre Sauveur dit, (a) en parlant des petits enfans, *que leurs Anges dans le Ciel, voient toujours la face de Dieu*, c'est comme s'il s'étoit exprimé de cette manière ; „ Les Anges se tiennent en la présence de Dieu, comme ses Ministres & ses Serviteurs ; ils le servent, „ & lui font la Cour dans le Ciel, où ils contemplent la Majesté de „ sa Gloire ; ils ont leurs regards arrêtés sur lui, pour voir quels ordres il leur donnera, & de quelles commissions il lui plaira de les „ charger pour le bien de mes Disciples ; Je dis plus, ils sont si prêts „ à exécuter sa volonté, & à suivre ses ordres, que le moindre signe „ qu'il leur donne de ses intentions suffit, pour les disposer à lui obéir „ volontairement & de bon cœur : Car ces mots, *ils voient la face de Dieu*, semblent être *métaphoriques*, & pris de ce que font ces bons Serviteurs, qui, connoissant parfaitement bien le gout & les intentions de leur Maître, ont continuellement les yeux sur lui, & qui, au moindre signe qu'il leur fait de la tête ou de l'œil, courent aussi tôt pour exécuter ce qu'ils savent être son bon plaisir.

Pendant que les Anges font ainsi leur Cour au Monarque des Cieux & de la Terre, *ils crient les uns aux autres*, ajoute le Prophète, *Et disent, Saint, Saint, Saint est l'Eternel des Armées ; tout ce qui est dans toute la Terre est sa Gloire* ; de sorte que le second emploi, auquel nous pouvons supposer que s'occupent les Anges bien heureux, c'est de célébrer les louanges du Grand Créateur & du Rédempteur charitable de l'Univers, en faisant de cette manière le Service Divin, & en *recitant l'office*, ou la *liturgie*, comme nous pouvons lui donner ce nom, qui, [comme le prétendent certains partisans des formulières de Prières prescrits par l'Eglise,] se chante constamment en des tems réglez dans le Ciel. [b] Un Saint Apôtre, qui fut admis dans ce Sanctuaire de Gloire, & qui vit la solemnité du Service Religieux des Anges, nous a laissé un détail de la manière dont ces Célestes

2. Ils le servent & l'adorent.

H 2

Ministres

[a] Matth. XVIII 10.

[b] Sermons de Young, Vol. 2.

Ministres s'acquittent de ce devoir ; (a) *Et tous les Anges se tenoient à l'entour du Trône, & se prosternoient sur leurs faces, devant le Trône, & adoroient Dieu, disant, Amen, Bénédiction & Gloire & Sagesse, & Actions de Graces, & Honneur, & Puissance & force, soient à notre Dieu & à l'Agneau, aux Siècles des Siècles, Amen.* Telle est l'occupation des Anges autour du Trône de la Puissance de Dieu ; Ce n'est pas là une simple occupation pour eux, ils y trouvent encore leur félicité. Car comme le vent qui passe sur les fleurs, en revient avec une teinture de leur agréable odeur ; ainsi tout le souffle, que l'Armée Céleste emploie à louer Dieu, lui revient, accompagné de joie & de bédédications ; Dieu aiant voulu & ordonné qu'il y auroit une liaison nécessaire, entre le devoir de ces Esprits Célestes & leur béatitude, & que plus ils admirent, louent & adorent, plus aussi ils participent aux perfections, qui les engagent à en user de la sorte.

3. De servir à sa Providence.

Une autre partie de l'office des Anges, c'est d'exécuter les ordres de la Providence, dans la conduite & dans le gouvernement du Monde, & c'est pour cette raison, qu'ils sont appelés (b) *les yeux du Seigneur, qui vont ça & là par toute la Terre, pour se montrer fort en faveur de ceux dont le cœur est entier devant lui.* (c) Car, (d) quoique la Puissance infinie de Dieu soit telle, qu'il puisse faire immédiatement, tout seul, & par lui-même, tout ce qu'il lui plaît, dans les Cieux & sur la Terre, régler l'Univers, diriger tout ce qui s'y passe, & faire réussir toutes choses selon son bon plaisir, & cela par un simple acte de sa Volonté ; Cependant, la Sagesse & sa Bonté ont trouvé à propos d'honorer de ses ordres ses Créatures, & sur-tout des Créatures d'un ordre plus parfait & plus relevé, & d'en faire, suivant leurs différens degrés, & leur différente capacité, les Ministres ordinaires de ses desseins, dans la conduite & dans le gouvernement de ce Monde inférieur.

Les Princes de la Terre ont des Lieutenans, & des Vice-Rois, pour gouverner les Provinces, qui sont trop éloignées d'eux pour qu'ils puissent en prendre soin ; & ça été une opinion assez généralement répandue, tant parmi les *Juifs* que parmi les *Chrétiens*, que le Dieu Tout-Puissant a aussi établi des Anges particuliers pour présider sur les

[a] Apocal. V. 11. 12. 13. & Ch. VII. 11. &c. (b) 2. Chron. XVI. 9 (c) Les Juifs interprétoient ces Passages, des Anges, comme nous pouvons l'apprendre de *Philon*, qui dit que les yeux de Dieu sont ses Anges. Sermons de *Young* Vol. 2. [d] Sermons de *Tillotson*, Vol. 2.

les Empires & sur les Roiaumes, pour en diriger les grandes affaires, & pour exécuter leurs changemens & révolutions, par des moïens secrets & invisibles : [a] Toute la différence qu'il y a, entre le Monarque Céleste & les Rois de la Terre, consiste, en ce que ceux-ci ont leur Vice-Rois par nécessité, parce qu'ils ne sauroient s'en passer ; au lieu que le grand Roi du Ciel & de la Terre choisit ses Ministres & les emploie à son service, uniquement pour leur donner occasion de lui témoigner leur affection, & de s'attirer sa faveur & ses récompenses.

Une autre branche de l'office des Anges, c'est d'administrer les affaires de l'Eglise du Seigneur, & de la défendre contre la violence de son adversaire le Diable. Et si nous voulons donner un peu plus carrière à notre curiosité sur cette matière ; nous pourrions conclurre [b] du X. Chapitre du Livre de Daniel, que *Michel* l'Archange, étoit le Prince ou l'Ange Tutelaire de la Nation & de l'Eglise Juïdaique, [c] & que tant lui, que l'Armée Céleste, qui est sous son commandement, soutiennent encore, avec la même étendue de pouvoir, (d) la même relation à l'égard de l'Eglise Chrétienne : C'est ce qui est plus que probable ; par ce Passage de l'*Apocalypse*, où il nous est dit, (e) que *Michel & ses Anges combattirent contre le Dragon*, & que le Dragon & ses Anges combattirent, mais qu'ils n'eurent pas le dessus, c'est-à-dire, (f) que *Michel* fit échouer tous leurs desseins cruels, & toutes leurs entreprises sanguinaires contre les Chrétiens, qu'ils se proposoient de détruire, en se servant, pour cet

H 3 effet,

(a) Sermons de Bull. Vol. 2. (b) Daniel dans ce Chapitre, nous raconte qu'un Ange lui étant apparu lui dit, qu'il avoit été longtems à combattre contre le Prince du Roiaume de Perse, c. d. avec l'Ange puissant qui soutenoit le parti des Perses contre les Israélites ; & voici, Michel, l'un des principaux Princes, ou des plus grands Anges, vint pour m'aider, Vers. 13. pour lui donner secours, afin qu'il fut en état de vaincre l'Ange qui combattoit contre lui, c'est pourquoi il dit. Vers. 20. qu'étant ainsi renforcé, il retourna pour combattre contre le Prince de Perse : & dans les Paroles qui suivent immédiatement, il lui dit, que ce Michel étoit le Prince de la Nation Juïve, ou l'Ange qui étoit chargé de les protéger & d'avoir soin de leurs affaires. C'est de là que les Juifs ont été constamment dans l'opinion, que chaque Pais avoit un grand & puissant Ange, avec d'autres Subalternes, qui présidoit sur ce Pais, & qu'on ne peut point vaincre une Nation jusqu'à ce que cet Ange, & ceux qui sont sous son commandement, soient vaincus, & se retirent. Sermons de Patrick. [c] Sermons de Bull. Vol. 2. [d] Sermons de Bull. Vol. 2. (e) Apocal. XII. 7. 8. (f) Patrick ibid.

effet , de la Tyrannie des Empereurs *Romains*, que cet Ennemi implacable de la véritable piété pouffoit à les persécuter. On peut encore très bien inferer , des Lettres & des Avertissemens , que J E S U S-CHRIST , dans le commencement de l'*Apocalypse* , ordonne à St. Jean d'écrire , & [a] d'adresser *aux Anges de diverses Eglises d'Asie* , Que chaque Eglise *Nationale* est sous la présidence , & commise à la garde d'un Ange. Car quoique par ces *Anges*, il ne faille entendre autre chose que les *Evêques* de ces Eglises ; cependant le fondement même de la métaphore insinué , que les *Anges*, aussi bien que les *Evêques*, étoient chargés de la Sur-Intendance des affaires de chaque Eglise. Que chaque Assemblée particulière de Chrétiens soit honorée de la Présidence & de l'Inspection des *Anges*, c'est ce qui est clair par ce Passage de St. Paul , (b) dans lequel il ordonne aux femmes d'avoir la tête couverte , comme cela étant de la bienséance , dans les Assemblées Religieuses , à cause des *Anges*, c. d. parce que les *Anges* sont présens dans nos Eglises , remarquant jusqu'à la bienséance de notre habillement , aussi bien que la Dévotion qui paroît par notre contenance.

Leur diligence en cela,

Quant à la manière dont les *Anges* s'acquittent de toutes les fonctions , où les affaires de la Providence Divine & de son Eglise sont intéressées ; Nous pouvons en être instruits , par les Emblèmes que l'Ecriture Sainte emploie pour nous donner une idée de la perfection de leur obéissance. (c) Ils nous sont représentés , comme se tenant debout à l'entour du *Trône Céleste* ; posture , qui marque qu'ils sont toujours disposés & prêts à s'acquitter de ce à quoi ils seront employés : Comme *pleins d'yeux*, trait , qui désigne le desir qu'ils ont de connoître , à la moindre marque ou au moindre signe , ce que Dieu exige de leur obéissance ; Comme *ayant plusieurs ailes*, ce qui indique leur empressement & leur allégresse à exécuter les ordres de leur Créateur. Enfin pour nous marquer leur persévérance & leur assiduité dans ces dispositions , il est dit , *qu'ils ne cessent ni jour ni nuit* , qu'ils sont toujours occupés à le louer & à le servir ; Car faire la Volonté de Dieu est leur viande & leur breuvage , leur grand festin & leur banquet éternel.

(d) Les *Juifs* ont , il est vrai , un Proverbe qui porte , que l'Ange de *Justice* ne vole qu'avec une aile ; Mais je pense qu'ils ne veulent

[a] Apocal. II. 1. & Chap. III. 1. (b) I. Corinth. XI. 10. [c] Sermons de Young Vol. 2. (d) Sermons de Norris Vol. 2.

veulent dire autre chose par là, si ce n'est, que Dieu est lent à donner des commissions de vengeance, & non pas, que les Anges soient lents à les exécuter : Car eux, qui voient la raison, aussi bien que la lettre du commandement, & qui ont une vue si claire de l'Essence & des perfections de Dieu, qu'elle ne leur permet pas de douter, le moins du Monde, de l'équité & de la droiture des ordres qu'ils en reçoivent, exécutent, avec autant de joie & de promptitude, les décrets de sa sévérité, que les ordres & les émanations les plus tendres de sa charité ; Et sur cela nous pouvons remarquer, que l'Ange (a) qui fut envoyé pour chasser du Paradis, avec son épée flamboyante, l'homme tombé dans le péché, se chargea aussi promptement de cette triste commission, que celui, qui devoit apporter les bonnes nouvelles du Salut de l'homme, [b] & annoncer la paix sur la Terre, & la bonne volonté de Dieu envers le genre-humain ; Et je ne doute point, que ces Fils de Dieu, qui chantoient de joie, lors de la construction de ce Monde, ne se montrent aussi prêts à assister à sa destruction & à sa dissolution par le feu, comme l'Ecriture nous dit qu'ils le feront, dès que le signal leur en aura été donné.

C'est avec de telles facultés, que les Saints Anges sont destinés à être les Ministres du Très-Haut. Considérons-les présentement sous une autre face, & dans cette partie de leur Emploi, qui a pour objet les Enfants des Hommes, sur-tout ceux qui se comportent bien, & qui, par cela même, ainsi que s'exprime l'Apôtre, doivent bénir le Salut.

II. Leur office à l'égard des hommes.

(c) C'étoit une opinion commune parmi les *Païens*, & une tradition constante, & fermement établie parmi les *Juifs*, que chaque individu de l'espèce humaine, ou tout au moins chaque homme de bien avoit son Ange gardien, que Dieu lui donnoit, & qu'il chargeoit de prendre un soin particulier de sa personne & de ses intérêts, tant spirituels que temporels ; de le faire réussir dans ses entreprises, & de le consoler dans ses malheurs. Les *Juifs* fondent leur sentiment là-dessus, sur plusieurs Passages de l'Ecriture Sainte, qui, selon eux, établissent cette doctrine d'une manière incontestable : *Jacob*, sur le point de mourir, souhaite, (d) que l'Ange, qui l'avoit préservé de tout mal, bénisse les deux fils de *Joseph*. *Esau* reconnoît, que quand les *Israélites* étoient dans l'affliction, [e] l'Ange de la présence

1. A accompagner & servir les gens de bien.

[a] Genes. III. 24. (b) Luc II. 24. [c] Sermon de Tillotson, Vol. 2. (d) Genes. XLVIII. 16. (e) Esau LXIII. 9.

fence de Dieu les fauvoit. *David* déclare d'une manière autentique, qu'il étoit persuadé, que l'*Ange* [a] de l'*Eternel* campe à l'entour de ceux qui le craignent : Et notre Divin Sauveur paroît être dans les mêmes sentimens, lorsque, voulant avertir tous les hommes de prendre garde de ne scandaliser aucun de ses petits, c'est-à-dire, aucun Chrétien humble & dévot, il dit pour raison, (b) leurs *Auges* contemplent toujours la face de mon Père qui est dans le Ciel, c'est-à-dire, [c] „ Ces Esprits bien-heureux, qui sont établis de Dieu pour „ être leurs *Gardiens*, sur la Terre, ont cependant leur retour & leur „ recours à la glorieuse Présence de Dieu dans le Ciel, & s'appro- „ chent constamment de lui, pour présenter des plaintes & des re- „ quêtes en leur faveur. Quiconque donc méprise ou scandalise quel- „ qu'un de mes Disciples, s'expose certainement à un très grand dan- „ ger; par une telle conduite, il peut provoquer ces Esprits puissans à „ solliciter, & à exécuter contre lui quelque commission de vengeance. Car il faut se souvenir que notre Sauveur parloit aux *Juifs*, & que, par conséquent, ce qu'il leur dit, doit s'entendre dans un sens conforme à leurs idées & à leurs opinions, entre lesquelles, celle qu'ils avoient de la protection des Anges, n'étoit pas la moins considérable.

Les *Juifs* n'étoient pas les seuls qui fussent dans ces idées. [d] Les *Païens* avoient aussi les mêmes sentimens, & il semble même, qu'ils alloient trop loin sur ce sujet, en attribuant un bon Génie à chaque personne indifféremment. C'est ainsi que [e] *Méandre* dit, que chaque homme, aussi-tôt qu'il est né, a son Génie, qui l'accompagne, & qui l'assiste, comme le bon guide de sa vie; Et [f] *Arrien*, dans son Commentaire sur *Epicète*, assure en parlant de Dieu, qu'il a donné à chacun son génie particulier, comme un *Protecteur* & un *Gardien* vigilant, que rien ne peut empêcher de s'acquitter fidèlement de son Emploi.

Nous devons donc être moins surpris, [g] de trouver ce sentiment si généralement reçu dans l'Eglise Chrétienne, savoir, Que les hommes, depuis leur naissance, ou tout ou moins, depuis leur nouvelle

(a) Ps. XXXIV. 8. (b) Matth. XVIII. 10. [c] Vie Chrétienne de Scot Vol. III. (d) Sermons de Bull.

(e) Ἄπαντι δαίμων ἀνδρὶ συμπαραστέτι ἐνθ' ὅτις γεννηθῇ, μετὰ γενεὴν τοῦ θεοῦ ἀγαθός. (f) καὶ ἐπιτεταται ἑκάστῳ πρὸς τὸν ἑκάστου δαίμονα. καὶ παραδίδωκεν τηλαίῳ αὐτὸν αὐτῷ. καὶ τούτων ἀκαμπτον ἔσται ἀπαρίσταν. (g) Ser-

mons de Patrick.

velle naissance, c'est-à-dire, depuis leur Batême, ont un Ange qui a reçu commission de la part de Dieu, de les accompagner; Et qu'à mesure qu'ils avancent dans la carrière Chrétienne, cet Ange est *παρὰ τοὺς ποταμούς*, mis, ou attelé sous le même joug avec eux; Car les Anges, dit Origène, „ regardent ceux, qui, depuis leur engagement „ par le Batême, imitent Dieu avec eux, comme leurs Amis & leurs „ Parens; & à cause de cela, ils se croient obligés de travailler, de „ concert, à leur sûreté; & tous les jours, (comme s'il y avoit une „ ligue & un traité entr'eux pour cet effet,) ils viennent leur ren- „ dre de bons offices.

(a) C'est une chose fort remarquable, qu'avant que le St. Homme Job fut exposé & soumis aux assauts du Démon; cet Esprit malin sembloit porter envie à sa sûreté extérieure & au bonheur de son état; (b) *Est-ce pour néant que Job sert Dieu? N'as-tu pas fait une baie à l'entour de lui, & à l'entour de sa Maison, & à l'entour de tout ce qu'il a, de tous côtés? Tu as béni l'œuvre de ses mains, & son bien s'est accru dans le Pais.* Il semble que ce Saint Homme fut si bien clos, & mis à couvert de tous côtés, tant dans sa personne que dans ses biens & dans sa Famille, par les Anges de Dieu, qui cam- poient à l'entour de lui, que toute la puissance & la ruse du Diable ne pouvoit faire brèche à sa prospérité, jusques à ce que Dieu trouva à propos de lui en ouvrir le chemin. Et quoique, pour éprouver la Foi de ses Enfans, pour prévenir, ou pour châtier le péché, afin qu'ils soient trouvés recevables au jour du Seigneur, Dieu puïssé quel- ques-fois retirer d'auprès de ses fidèles Serviteurs, cette garde d'An- ges, & les laisser exposés, eux, & leurs Intérêts, aux assauts de Sa- tan; Cependant en même tems qu'il exécute à leur égard ce qu'il juge nécessaire pour leur plus grand avantage, il ne manque jamais d'envoyer à leur secours des troupes d'enhaut, pour les soutenir dans ce combat inégal, & pour empêcher qu'ils ne succombent sous le poids de leur épreuve. Ce fut ce qui arriva à notre Sauveur, quand, après avoir été vivement attaqué par le Diable dans le désert, (c) les bons Anges vinrent & le servirent: (d) Et quoi qu'il ne soit pas dit, en tout autant de termes, qu'ils vinrent à son secours, pendant qu'il étoit actuellement aux prises, parce qu'ils savoient que sa vertu étoit invincible, & qu'il ne couroit pas risque d'être séduit à faire une ac- tion aussi lâche, que celle d'adorer le Diable, en se prosternant devant lui;

a. Pour nous défendre contre les mauvais anges.

I

(a) Sermons de Bull. Vol. 2. (b) Job I. 9. 10. (c) Matth. IV. 11. (d) Sermons de Bull. Vol. 2.

jettant dans le cœur des méchans des craintes soudaines ; & en frappant leur Imagination de fantômes effraians , comme l'Ange qui arrêta *Balaam* , avec une épée de feu , ils peuvent , dis-je , prévenir & faire échouer les desseins , que les Méchans avoient formés contre nous.

Mais le but de leur Emploi , & de la garde qu'ils font autour de nous , n'est pas seulement de nous mettre à couvert du mal , & de nous retirer du danger ; ils contribuent encore à nous procurer , par une assistance invisible , tous les biens qui nous sont nécessaires. Ceci [a] nous donne lieu de remarquer , que Saint *Jean* (b) dans sa Salutation aux Eglises d'*Asie* , leur souhaite la *grace & la paix* , c'est à dire , toute sorte de bénédictions , tant spirituelles que temporelles , non seulement de la part de Dieu le Père , comme de leur source , & de la part de J E S U S - C H R I S T , comme celui qui nous les a procurées par son mérite ; mais aussi de la part des sept Esprits , ou des principaux Anges , (c) qui sont devant son Trône , comme des grands instrumens dont la Providence Divine se sert , pour les dispenser : (d) Ce qui doit nécessairement nous faire comprendre que , depuis le retour de notre Sauveur dans le Ciel , les Saints Anges sont employés , par l'ordre de Dieu , à nous transmettre les bénédictions spirituelles , de la part du Consolateur , qui est le Saint Esprit.

(e) *Socrate* , dans son Apologie , déclare que , dans tout ce qu'il avoit dit & fait , par opposition aux opinions & aux pratiques corrompues du Vulgaire , il n'avoit fait que suivre les instigations du bon génie , qui l'accompagnoit. Mais quoi qu'il en soit de ce Philosophe , puisqu'il est dit , que (f) le *Diable agit avec efficacité* , dans les *Enfans de rebellion* , s'occupant & s'étudiant sans cesse à les séduire , & à les porter au péché ; le moins que nous puissions attribuer aux bons Anges , c'est de les croire revêtus d'un pouvoir égal à celui de cet Esprit malin , mais dont ils se servent à une fin toute opposée , savoir , à l'avantage des gens de bien ; qu'ils peuvent insensiblement conduire & diriger dans les voies de la Religion & de la Vertu ; par le moyen de leur Sang & de leurs esprits animaux , faire naître dans leurs Ames des inclinations vertueuses , & en agissant sur leur

1 2

ima-

1. Nous
assister
dans le
bien.

(a) Sermons de *Bull.* Vol. 2. (b) Apocal. I. 4. (c) Le général des Théologiens Chrétiens entendent avec plus de raison ces *Sept. Esprits* , de la Personne du *St. Esprit* , qui est ainsi appelé à cause de la perfection & de la multiplicité de ses dons. Conf. Apocal. V. 6. (d) Sermons de *Patrick.* (e) Théologie d'*Edwards* , Vol. I. (f) Ephes. II. 2.

Imagination, leur suggérer de bonnes pensées ; exciter en eux de saintes vues & des affections pures ; les encourager & les animer dans leurs pieux desseins , & par cela même faciliter & avancer l'Ouvrage de leur *Sanctification*. Aussi quiconque s'est exercé dans les voies de la piété , aura-t-il pu remarquer , en faisant attention à ce qui se passe dans son intérieur , (a) que , souvent les pensées les plus vives & les plus touchantes de l'Eternité , & ce que la Religion a de plus intéressant , s'est emparé de son ame , sans qu'il sache comment , & que même dans le tems qu'il étoit distrait par des objets tout différens , il a senti s'élever dans son cœur une suggestion soudaine , qu'il ne pouvoit ni combattre ni étouffer , & qui l'excitoit à la pratique de quelque acte de piété , ou de quelqu'autre bonne œuvre , avec une force irrésistible , qui peut , en bonne partie , être imputée à l'action des Anges , dirigée par la sur-intendance du Saint Esprit.

(b) Il est vrai , que le Saint Esprit est le seul Auteur en chef de notre Sanctification , qui en dérive comme de sa source ; qu'il est le seul , qui puisse dominer sur notre volonté , & rectifier nos facultés intérieures ; aussi , dans tout ce que nous attribuons à l'opération des Anges , ne prétendons-nous déroger en façon que ce soit à l'efficacité du Saint Esprit , ni à ce qui est du ressort de sa grace ; Au contraire nous soutenons , que tous les moiens que les Intelligences Céléstes emploient , & toutes les voies dont elles se servent , pour former en nous de bonnes dispositions , viennent originairement de *Lui* , & que lors même que les Anges nous assistent de leur secours , c'est un effet de sa *Grace* , & que , par conséquent , la Gloire *lui en est aussi due* , parce qu'ils n'agissent que comme ses subdélégés.

Je dis plus , & je soutiens que cette Doctrine de l'assistance des Anges n'est nullement incompatible avec la Puissance de l'Esprit de Dieu , & qu'il y a une différence visible entre sa manière d'agir sur l'Ame des hommes , & l'opération des Anges. Aussi voyons-nous que Saint Bernard les distingue l'une de l'autre , lors qu'il dit ; *Angelus adest animæ , non inest ; Suggestur bona , non ingerit , bortatur ad bonum , non bonum creat*. Ce qui revient dans le fonds à ceci : L'Ange vient à l'Ame , & le Saint Esprit entre au dedans d'elle ; L'Ange nous suggère & nous recommande de bonnes choses , mais le Saint Esprit les crée & les plante au dedans de nous , par un puissance efficace ; En un mot , les Anges ne sauroient agir sur nos Ames que d'une manière *mécanique* , & par le moien de notre Imagination ; Mais

le

(a) Sermons de Bull , Vol. 2. (b) Sermons de Young , Vol. 2.

le Saint Esprit peut venir au dedans d'elles , & agir immédiatement sur leur propre essence. Il paroît donc très digne de la Majesté de Dieu , & très convenable à la distance infinie qu'il y a de lui à nous , de croire , qu'il se sert des Anges comme d'instrumens propres à exécuter tout ce qui est de son bon plaisir à notre égard , & qui peut se faire *mécaniquement* ; Mais pour ce qui est d'agir immédiatement sur l'Ame , de la changer & de la sanctifier , il faut croire , & nous soutenons , que c'est là l'Ouvrage de Dieu seul qui l'a créée.

Une autre partie de l'Emploi des Anges & de leur Office , consiste à examiner les prières & les autres bonnes œuvres des hommes sur la Terre , à en prendre connoissance , afin d'en faire le rapport devant Dieu dans le Ciel. (a) Que les premiers Chrétiens regardassent les Anges comme les témoins de leurs actions , & que cette considération les excitât à bien faire , & à se conduire avec prudence & avec circonspection , c'est ce qui paroît manifestement , par cet ordre sévère que Saint *Paul* donne à son disciple *Timothée* : (b) *Je te conjure devant Dieu , & le Seigneur Jesus Christ , & devant les Anges élus ; que tu observes ces choses* , comme s'il eut dit ; „ Les Anges élus , c. d. les Principaux & les plus grands d'entre les Anges , sont témoins de ce que je dis ; ils connoissent toute l'étendue „ de la charge qui t'est imposée , & que tu entreprends de remplir ; „ ils observeront ta conduite , & la manière dont tu te comporteras „ dans l'Eglise de Dieu , puis qu'ils sont comme tout autant d'Inspecteurs , établis sur les hommes , par le *Père de tous* , & suivant „ cela , ils t'accuseront , ou ils prendront ta défense au grand jour „ des rétributions. Cet Apôtre paroît vouloir nous insinuer la même chose dans un autre endroit , (c) où il ordonne aux *Chrétiens* de considérer , que les Anges sont présens dans leurs Assemblées , & que par conséquent , par respect pour ces grands Ministres de Dieu , préposés pour y assister , ils doivent bien prendre garde d'y commettre rien d'indécent , ou qui blesse la modestie

4. Examiner notre conduite particulière.

Il semble , à la vérité , que ces Courtisans Célestes ambitionnent de (d) *sonder jusques au fonds* les importantes vérités du Christianisme ; ils *courbent* leurs têtes glorieuses , (c'est la force de l'expression ,) & ils se baissent pour tâcher de découvrir les sacrés Mystères de notre Sainte Religion. Ils *apprennent* (e) de l'Eglise , comme l'Apôtre nous l'assure , *en combien de manières , & combien*

Et Religieuse.

I 3

(a) Sermons de *Patrick*. (b) 1. *Thom.* V. 21. (c) 1. *Corinth.* XI. 10. (d) 1. *Pierre* I. 12. (e) *Ephes.* III. 10.

de fois, la Sagesse de Dieu s'est manifestée : Il ne faut donc pas être surpris, qu'ils soient présents dans les lieux, où l'on parle, & où l'on s'entretient de ces choses ; Et s'ils sont présents dans nos assemblées Religieuses, pourrions nous nous imaginer, qu'ils y soient comme des Auditeurs indolents, des Spectateurs oisifs, ne s'embarassant de quoi que ce soit, sinon d'observer & de considérer de près nos solemnités ? N'est-il pas plus naturel de nous les représenter, comme se faisant une affaire & un devoir, de nous assister dans nos exercices de Religion ; d'écarter nos distractions, & deveiller nos Esprits qui s'égarent en voltigeant çà & là ; de fixer notre attention, de ranimer notre Zèle, d'enflammer notre Dévotion, & , quand une fois nos cœurs sont bien disposés, de joindre leurs supplications aux nôtres, afin que nos requêtes soient d'autant mieux acceptées, lors qu'elles parviendront au Trône de la grace ? C'est en ce sens que l'on peut avec allés de raison, prendre ce passage de l'*Apocalypse*, où il est dit, (a) *qu'un Ange vint & se tint debout devant l'autel, ayant un Encensoir d'or, & que là on lui donna beaucoup d'Encens, afin qu'il l'offrit, avec les prières de tous les Saints, sur l'autel d'or qui étoit devant le Trône.*

Dieu connoit, il est vrai, par lui-même, tout ce que font les gens de bien ; il y fait une attention particulière, & il le met pour toujours dans le Registre fidèle de son Intelligence, à la quelle rien n'est caché : Cependant il veut que ses bons Anges soient aussi les témoins & les Spectateurs de nos vertus, non seulement afin qu'en qualité de nos Compagnons de service, & s'intéressant à la gloire de notre Maître commun, ils puissent se réjouir avec nous de notre bonheur ; mais aussi afin qu'ils puissent être témoins de la justice de ses jugemens, & se déclarer les défenseurs de notre innocence, prêts à refuter & confondre (b) *le grand accusateur des Frères*, quand Jésus-Christ descendra du Ciel, *avec des millions de Saints Anges, pour juger le Monde, selon son Evangile.*

Nous ne saurions nous empêcher de remarquer, après tout ce qu'on vient de dire, jusqu'à quel point ces Esprits grands & glorieux portent leur bonté & leur charité pour nous, en nous rendant tous les bons offices, qui peuvent tendre à notre salut, en nous détournant du péché, & en nous en retirant, quand nous y sommes tombés, en nous excitant & en nous encourageant à la pratique de ce qui est bon, en avançant notre Sainteté, en aidant à notre Dévotion, en

recom-

(a) Apocal. VIII. 3. (b) Apocal. XII. 1.

recommandant nos prières , & quand nous avons fait quelque action louable , ces Esprits Saints s'en réjouissent , en portent la nouvelle dans le séjour de sa gloire , & en font un rapport favorable à leur grand Maître , qui est aussi le nôtre.

Et comme pendant tout le cours de notre vie , ils nous aident à travailler à notre salut ; (a) Aussi à l'heure de notre mort , ils se tiennent près de nous , pour nous assister , & nous soutenir dans cette triste conjoncture , & pendant ces rudes & derniers combats , que notre Nature fragile & mortelle soutient contre la mort , & contre les puissances des ténèbres ; Ils reçoivent alors dans leurs bras nos âmes nuës , & ils les conduisent sûrement dans ces demeures heureuses , que la bonté de Dieu a préparées pour leur réception. Car en quelque lieu que soit le Paradis , (b) puisque les Régions inférieures , que nous avons à traverser pour y arriver , sont infectées d'une multitude d'Esprits Apostats , qui , comme des oiseaux de proie , se tiennent continuellement en embuscade , pour saisir les Ames , dès qu'elles sont séparées du corps ; les Bienheureux Anges sont établis pour prendre sous leur garde toutes les Ames pieuses , & pour les conduire sûrement au travers du quartier de l'Ennemi jusques dans le séjour du bonheur. Il est même assez probable , que les mauvais Esprits distinguent sans peine , celles qui leur appartiennent , de celles sur lesquelles ils n'ont aucun droit ; les premières , seules & destituées de tout secours , leur présentent une proie facile à saisir , pendant que celles-ci sont entourées & accompagnées d'une garde d'Esprits Célestes.

Nous sommes allés , dans la découverte de la Nature & des offices des bons Anges , aussi loin que , ce que l'Ecriture Sainte nous apprend sur ce sujet , nous l'a pu permettre. Ne laissons pas échapper une matière si consolante , sans en tirer des conséquences convenables , & dont nous puissions faire usage.

(c) Cette Doctrine peut servir à rappeler à notre souvenir l'admirable condescendance que Dieu a pour le Genre-humain , lorsque nous ferons cette reflexion , que notre état présent , quelque méprisable qu'il puisse nous paroître à d'autres égards , ne laisse pourtant pas d'être honoré des services & de la société de Créatures si excellentes. Elle peut servir à rendre recommandable cette partie du Culte Religieux , dans la quelle les Chrétiens animés d'une véritable

Dévo-

(a) Sermons de Tillotson , Vol. II. (b) Vie Chrétienne de Scot , Vol. III. (c) Sermons de Young , Vol. II.

Usage de
cette Doc-
trine.

Dévotion, ont accoutumé de demander à Dieu, *qu'il fasse camper ses Saints Anges tout au tour de nous*. Mais elle ne nous autorise point à leur rendre un culte, que l'on fait bien qu'ils abhorrent eux-mêmes; (a) *Pren garde que tu ne le fasses; car je suis ton compagnon de service, adore Dieu*. Enfin elle peut servir à faire naître dans nos âmes ces sentimens de respect qu'il convient d'avoir pour les Saints Anges, témoins constans de notre conduite; à nous inspirer des égards respectueux pour leur présence & leur inspection; & à nous faire prendre garde, que ces Anges, qui nous accompagnent & qui nous servent pour notre bien, ne soient ni affligés, ni forcés d'abandonner leur poste, par le dérèglement de nos Mœurs.

En quelque lieu donc que tu sois; en quelque coin du Monde que tu te trouves, respecte la présence de ton Ange, & ne fais pas devant lui, ce que tu aurois honte de faire sous les yeux d'un de tes semblables. (b) *Pren sur tout garde à ton pied, quand tu entres dans la maison de Dieu*; Et que le culte, que tu lui rends, dans ce lieu sacré, soit pur, respectueux & sincère; parce que ses Saints Anges y sont avec toi, & qu'ils observent attentivement la manière dont tu t'y conduis. Comme ils ont les yeux sur toi, aies aussi sur eux les tiens, & propose toi leur exemple, afin de les imiter. Imite leur amour, source & principe de tous leurs services, cet amour ardent qu'ils ont pour leur Créateur, *en aimant le Seigneur ton Dieu de tout ton pouvoir*. Imite ces Esprits sublimes, dans les louanges qu'ils chantent continuellement à l'honneur de celui qui les a formés, en payant à sa bonté le tribut de ta reconnoissance, du mieux qu'il te sera possible, & en demeurant constamment attaché à la Communion de l'Eglise dans la pratique des devoirs de la Religion. Imite leur charité, en donnant un libre cours à la tienne, & en secourant généreusement ceux de tes Frères dont le triste état sollicite ta compassion. Imite enfin leur grande & admirable condescendance, en ne regardant au dessous de toi, rien de tout ce qui peut contribuer au soulagement de celui qui est dans le besoin, ou à l'avantage de son Âme immortelle.

(a) Apocal. XXII. 9. (b) Ecclef. V. 1.

SECTION III.

De l'Existence & de l'Occupation des mauvais Anges.

Tous les Anges furent d'abord créés bons & obéissans à la volonté de leur Créateur ; Mais la Révélation nous apprend , que quelques-uns d'entr'eux [a] *péchèrent* , & que (b) *ne gardant point leur première origine ils abandonnèrent leur habitation*. Ils devinrent ainsi les plus viles & les plus misérables de toutes les Créatures de Dieu ; au lieu qu'ils étoient , avant cette chute , les plus heureux & les plus glorieux de tous les Etres finis. Ils furent chassés de ces Régions de lumière , de cet heureux séjour , qu'ils habitoient auparavant , & précipités en *Enfer* , pour être réservés dans des chaînes éternelles sous l'obscurité , pour le jugement du grand Jour. Ils perdirent avec le Ciel , ces dispositions Célestes , qui leur faisoient goûter du plaisir à bien faire & à louer Dieu ; & conçurent une haine implacable contre lui , & une malignité désespérée contre l'homme , qui est son image. Cette paix & cette tranquillité , dont ils jouissoient intérieurement , s'évanouirent. Tout desir & toute force de bien faire s'éloignèrent d'eux. La rage , la fureur , & les desirs de vengeance ; l'horreur , le désespoir & la méchanceté , s'emparèrent de leur intérieur , & en firent un *Enfer éternel*.

Qu'il y ait de tels Esprits méchans & Apostats , c'est ce qui n'est que trop évident , par le pouvoir qu'ils ont usurpé dans le Monde , & par le terrain qu'ils y ont gagné. Car quelque peu de foi que nous ajoutions aux différens contes qu'on fait aujourd'hui des Sorciers & des Magiciens ; quelque incroyables que nous paroissent les Assemblées des Sorciers & leurs métamorphoses , leurs Pactes avec le Diable , & leurs solennités dans ces occasions , leurs tours & leurs pratiques , aussi ridicules que pernicieuses , cependant , si l'autorité de l'Ecriture Sainte est pour nous de quelque poids , nous ne saurions nous empêcher de regarder plusieurs Loix , faites dans le *Vieux Testament* , (c) contre les *Sorciers* , & contre ceux qui avoient des *Esprits familiers* , & le

Leur exil-
tence.

K

grand

(a) 2. Pierr. II. 4. (b) Jude vers. 6. (c) Exode XXII. 18.
Lévitiq. XX. 27.

grand nombre d'exemples que nous fournit le *Nouveau*, (a) de personnes possédées par les Diables, & délivrées, au rapport des Evangélistes, par notre Sauveur; comme autant de preuves, qui attestent cette vérité. Béni soit Dieu, qui ne permet pas que ces malins Esprits aient présentement, dans le sein de la Chrétienté, autant de liberté qu'ils en avoient autrefois dans le Monde; Ce qui est le sens qu'on peut donner à ces Paroles de notre Seigneur: (b) *Je contemplois Satan tombant du Ciel comme un éclair*. Si cependant nous en croions les Anciens Ecrivains Ecclésiastiques; les *Possessions* étoient fréquentes, dans les premiers tems de l'Eglise, & le nombre des *Démoniaques* n'étoit pas petit. Il y a même encore aujourd'hui plusieurs Nations, destituées de la connoissance du vrai Dieu, parmi lesquelles, (c) ces Esprits infernaux, (si du moins l'on peut compter sur le témoignage des Voyageurs qui nous le rapportent,) apparoiissent fréquemment, sont publiquement adorés, & exercent, sur le pauvre Peuple abusé, une Tyrannie ouverte & palpable. Si nous en croions l'aveu de quelques personnes vertueuses, qui se plaignent, de ce que, sans leur consentement, il s'élève quelquefois dans leur Ame des pensées horribles & blasphématoires, qui ne peuvent venir que d'un Agent invisible & d'une malice consommée; Ou enfin si nous faisons attention à la conduite dépravée de tant de Scélérats de Profession, à leurs Meurtres cruels & barbares, à leurs Sermons exécrationnels, à leurs convoitises abominables, à ces actions, dont la Nature humaine n'eut jamais été capable, sans l'instigation du Diable, & qui paroissent avoir été commises, non dans la vue de satisfaire quelque passion, ou quelque appetit déréglé, mais uniquement parce qu'elles étoient extraordinairement mauvaises; Nous serons obligés de convenir, que cet Adversaire & ses Supôts n'ont encore que trop de pouvoir, même parmi les Chrétiens, & que pendant que leurs efforts ne servent qu'à éprouver les *gens de bien*, & à donner de l'exercice à leur piété,

ils

(a) Luc XI. 14 & IX. 42 &c. (b) Luc X. 18. (c) Plusieurs Ecrivains, non seulement *Papistes* mais aussi *Protestans*, témoignent, que les Infidèles de l'*Amérique* sont hantés & effrayés par ces Malins Esprits, qui se présentent à eux, en tout tems, sous des figures épouvantables. *Moffans* rapporte en particulier des Peuples du *Brezil*, qu'ordinairement ils portent du feu avec eux quand ils sortent, croyant par ce moyen se défendre contre les Diables, qui se font rendre hommage, & se font adorer par eux avec la plus profonde humilité. Pour plus ample confirmation sur ce sujet, Voyez *Prodage*, Theologie Mysthique Polthume; *Baxter*, Discours des apparitions. *Lavater* & *Logerus* de Spectris, *Boissardus* de Spirit. apparit. &c.

ils règnent avec efficacité, dans les *Enfans de rebellion* : En un mot, les Ecrivains Sacrés ont pris tant de soin de nous informer de l'origine, & de (a) la chute de ces Créatures, dont le domicile étoit autrefois le Ciel, aussi bien que de leurs Noms, (b) & de leur (c) nombre, de leur (d) Police, & de leurs (e) différens Ordres, de leur (f) état déplorable, & de leur (g) supplice, de leurs (h) desseins malicieux & de leurs occupations; que quiconque est persuadé de la vérité des Saints Oracles, ne sauroit douter de leur existence; & on ne peut s'efforcer de bannir cette persuasion de son Ame, sans tenter Dieu, de nous livrer à une efficacité d'erreur pour croire au mensonge.

Quand, & pour quelle offense, ces Esprits Apostats sont-ils tombés du Ciel, & se sont-ils plongés dans un tel abîme de méchanceté & de misère? Ce sont là des questions qu'il est bien difficile, pour ne pas dire impossible, de décider par quelque Texte formel de l'Ecriture. Tout ce qu'Elle nous apprend sur ce sujet, c'est qu'avant la chute de l'homme, un Ange étoit déchu de son Origine, & que cet Ange, le premier & le principal des compagnons de sa revolte, sous la forme d'un Serpent, séduisit l'homme, & le porta à la déobéissance, à cause de quoi il est appelé, (i) le *Serpent Ancien* & (k) *Meurtrier dès le commencement*. Mais de dire précisément,

K 2

com-

(a) Jean VIII. 44. (b) Leur Nom général dans l'Ecriture est celui de *Satan*, Adversaire, Job I. 6. *Ἀντίδικος*, signifie la même chose. 1. Pier. V. 8. *κατήγορος*, Accusateur, Apocalyp. XII. 10. *Ἐχθρός*, Ennemi, Matth. XIII. 39. *διαβόλος*, Calomniateur, Matth. IV. 8. Leurs Noms particuliers sont ceux de *שָׂטָן*, *Scheguirim*, Epouvantables, Levit. XVII. 7. *שִׂדִּים*, *Schedim*, Deut. XXXII. 17. qui est le même que celui *אֲבִדֹן*, *Abaddon*, en Grec *Ἀπολλύων* Apollyon, Apocalyp. IX. 11. & peut-être reviennent-ils au même que celui d'*Asmodée*, [*] dont il est parlé dans les Livres Apocryphes, qui signifie *Destructeur*.

(c) Que leur nombre soit prodigieux, c'est ce que nous pouvons apprendre de leur propre Confession; *Notre Nous est Légion, car nous sommes plusieurs*, Marc. V. 9. Une Légion complete chez les Romains contenoit plus de 6000 hommes. Et quoique cela soit mis ici pour un nombre indéfini, il ne laisse cependant pas de nous faire connaître la multitude prodigieuse de Démons qu'il y a dans le Monde; Car s'il y en avoit une Légion dans un seul homme, nous pouvons conclure que leur nombre doit être prodigieux. (d) Matth. XII. 26. (e) Eph. VI. 12. (f) Jude vers. 6. (g) Matth. VII. 22. (h) 1. Pier. V. 8. (i) Apocal. XII. 9. [k] Jean VIII. 44.

(*) Peut-être que le nom d'*Asmodée* vient du Verbe Persan, *Asmouden*, qui signifie *Tenter*, & qu'ainsi ce Nom signifie *Tentateur*.

Note du Traducteur.

combien de tems ils s'écoula entre cette Chûte & la Création de l'homme, c'est sur quoi l'Ecriture Sainte ne nous donne aucun indice ; & il n'est pas non plus possible de déterminer au juste, par quelle faute, ou par quel crime particulier, le Diable & ses Suppôts déchûrent de leur état primitif.

Quelques (a) Docteurs Juifs, aussi bien que quelques Pères [b] de l'Eglise ont crû, que le péché, qui jetta ces Anges dans la condition des Diables, étoit *le péché de la chair*, & qu'ils quittèrent leur propre demeure, ou qu'ils furent chassés du Ciel, parce qu'ils convoitoient de converser sur la Terre avec les femmes. Mais cette opinion n'a d'autre fondement que la méprise où ils sont tombez en expliquant ces paroles, (c) *les Fils de Dieu virent que les filles des hommes étoient belles*, paroles qu'il ne faut pas entendre des Anges, mais des gens de bien de ces tems-là, qui, selon le style de l'Ecriture, sont appelés en d'autres endroits, *les Fils*, ou *les Enfants de Dieu*. Or ces gens de bien, (si nous nous en tenons à cette dernière interprétation, qui nous paroît la meilleure,) étoient les Descendans de Seth, dans la Famille duquel le Service du vrai Dieu s'étoit conservé, lesquels prenant en Mariage *les Filles des hommes*, c. d. s'alliant avec la postérité de l'impie Caïn, furent cause, par un tel mélange, de la corruption générale, dans laquelle, au rapport de Moïse, (d) le genre-humain se plongea dans la suite.

(e) D'autres se sont imaginés, que les Anges, informés de l'intention que Dieu avoit de créer l'homme à son image, & d'exalter sa Nature, en ce que le CHRIST la revêtiroit, crurent que leur gloire en seroit éclipsée, & portèrent envie, au bonheur de l'homme, ce qui les engagea à se revolter. Mais quelque plausible que soit ce sentiment, il n'est pas si bien fondé, ni sur la raison, ni sur la Révélation, que (f) celui, qui nous fait regarder l'orgueil comme le péché primitif des Anges Apostats. Car (g) quelque parfaite, & quelque excellente que puisse être une Créature, à moins qu'elle ne soit affermie & confirmée dans un état de pureté & de Sainteté, [état dans lequel les Anges ne se trouvèrent pas d'abord ;] on peut supposer, qu'elle s'admire elle-même, & qu'entêtée de ses propres perfections, elle vient peu à peu à négliger & à mépriser Dieu, qui en est

(a) Joseph & Philon. (b) Origenes, Tertullien, Justin Martyr &c. (c) Genèse VI. 2. (d) Vers. 5. (e) Irénée, Laclance, Gregoire de Nyf. &c. (f) Chrysostome, Theodoret, Athanase, &c. [g] Le Christianisme Raisonné de Jenkins, Livre 2.

est l'Auteur, & avec le tems à rejeter & à secouër toute dépendance à son égard. L'homme, qui se laisse surprendre aux tentations d'un orgueil secret & *Pbarisaique*, fait de tout ce qu'il y a en lui de bon & de louable, la matière de son péché. De même il peut être arrivé que ces Etres sublimes, considérant l'élevation & la dignité de leur état, ont été bouffis d'orgueil; & que plus ils découvroient de perfections dans leur nature, plus fortement aussi furent ils tentés se rebeller. Il semble même que l'Apôtre (a) nous renvoie à cette cause de l'Apostasie des Anges, dans ces paroles, *de peur qu'étant enflé d'orgueil, il ne tombe dans la tentation du Diable*, paroles dans lesquelles il joint ensemble le péché de ces Esprits malins & leur punition.

(b) *Comment es-tu tombé du Ciel, Lucifer, fils du matin ? Comment as-tu été coupé jusques à terre, toi qui affoiblissois les Nations ! Car tu as dit dans ton cœur, je monterai au Ciel : J'éleverai mon Trône par dessus les Etoiles de Dieu : Je serai semblable au Très-Haut : Cependant tu seras abaissé jusqu'aux Enfers, aux côtés de l'Abîme.* J'avoue que le Prophète parle dans ce passage de l'abaissement du *Sennacherib*; mais l'Analogie de la comparaison, qu'il emploie, ne nous permet pas de douter, qu'il n'eut aussi en vue les Anges, & qu'il ne voulût faire entendre par là, que l'orgueil avoit détruit ce Tyran *Babylonien*, comme il avoit autrefois perdu les Esprits *Angeliques*.

Et pour le dire ici en passant, les Reflexions que nous venons de faire, peuvent nous suggerer la raison pour laquelle cet Ordre supérieur de Créatures fut exclus pour jamais de la Redemption du Monde, tandis que l'homme & sa postérité ont été admis à la grace. (c) Il est indubitable que Dieu auroit pu rétablir la Nature des Anges, & les rendre des Créatures aussi glorieuses qu'ils l'étoient auparavant : Qu'il auroit pu leur accorder la Redemption & le salut, de la même manière qu'il l'a fait à l'homme perdu : Mais son bon plaisir a été de faire voir les richesses de sa grace envers nous, & non pas envers eux; *envers nous*, dis-je, parce que notre condition & nos perfections n'étoient ni si brillantes ni si considérables que les leurs; & que notre péché, quoique volontaire, fut en quelque forte causé par leurs tentations : Mais non pas *envers eux*, parce qu'ils abandonnèrent volontairement le plus grand bonheur, dont des Créatures pussent jouir, & que, de propos délibéré, sans y être sollicités

• Pourquoi les Anges ont été exclus de la Rédemption.

K 3

en

(a) 1. Timoth. III. 6. (b) Esaïe XIV. 12 (c) Théologie d'Edwards, Vol. I.

en aucune manière, ils déchûrent du plus haut faite d'honneur & d'excellence. Ajoutons à cela, qu'il est croyable, que, puisque leur péché étoit le premier qui se fut commis, il étoit convenable que la rigueur commençât là où l'offense avoit commencé; afin que cette considération détournât les autres Natures Spirituelles de suivre un exemple, qui avoit été si funeste à ses auteurs. C'est aussi pour cette raison, que quelques Theologiens ont crû, que la triste vuë de l'Apôstasie & de la misère de leurs frères, étoit, entr'autres, un moyen puissant de conserver les Anges élus, dans un état d'impeccabilité.

„ Mais si ces mauvais Esprits sont des ennemis si acharnés de „ Dieu & de la vertu; s'ils sont si fort portés à faire périr l'hom- „ me; si, *comme des Lions rugissans, ils rodent sans cesse autour de „ nous, cherchant qui ils pourront dévorer?* Pourquoi Dieu ne se „ délivra-t-il pas lui-même, & nous aussi, de ces Adversaires? Pour- „ quoi ne les détruisit-il pas une bonne fois pour toutes, puis qu'aussi „ bien ils sont perdus sans ressource?

C'est là une question, qui n'est pas hors de propos, & qui se présente naturellement: Pour la résoudre d'une manière satisfaisante; il est bon de remarquer; Que les Diables mêmes, quoique bannis du Ciel, sont cependant encore soumis aux ordres, & à la Jurisdiction de leur Créateur, qu'ils ne peuvent rien faire sans sa permission expresse & sans son ordre; qu'ils sont forcés d'exécuter tout ce que sa Sagesse infinie veut qu'ils exécutent; & que, par conséquent, on doit les considérer, à cet égard, comme servant autant aux vuës de la Providence, que les bons Anges mêmes; leurs services, quoique ce ne soit pas là leur intention, tournant également, par la sage Direction de Dieu, à sa Gloire, & à l'avantage de ses fidèles Serviteurs. Car puisque ce Monde est un état d'épreuve, où les afflictions sont nécessaires pour exercer nos Vertus; [a] la Sagesse de Dieu trouve à propos d'employer la malice de ces Esprits rebelles à faire davantage éclatter notre Foi, notre patience, & notre résignation à sa volonté; & les alarmes continuelles que nous causent ces Ennemis infatigables, & sans cesse en mouvement contre nous, nous obligent à nous tenir sur nos gardes, [b] afin d'être *sobres & vigilans*; & à souhaiter, vû l'Armée considérable qui est rangée en bataille contre nous, & les combats que nous avons à soutenir, [c] *contre les Principautés & les Puissances, & contre les malices spirituelles, qui sont dans les ténèbres*,
Célestes,

(a) Vie Chrétienne de *Sat*, Vol. III. (b) 1. Pier. V. 8. [c] Ephés. VI. 11. 12.

Leur Mi-
nistère &
leur occu-
pation.

Célestes, à soubaier, dis-je, avec sans plus d'ardeur, d'être revêtus de toute l'armure de Dieu, afin de pouvoir résister aux ruses du Diable & de ses supôts.

Puisque les plus gens de bien sont sujets à faire des fautes, & que les méchans deviendroient insupportables par l'impunité; Dieu se sert de ces Esprits Diaboliques pour châtier les uns, & pour punir les autres. Nous lisons de Saint Paul, qu'un (a) Ange de Satan fut envoyé pour le soufletter, c. d. qu'un mauvais Esprit fut envoyé de la part de Satan, le Prince des Diables, pour lui infliger (b) quelque douleur & quelque indisposition corporelle, que cet Apôtre appelle une écharde en la Chair, pour marquer par cette expression, un sentiment aussi douloureux, & aussi difficile à supporter, que celui que nous causeroit une épine piquante, qui se trouveroit attachée à quelque partie sensible de notre corps: & il nous apprend lui-même la raison pour laquelle ce mal lui fut infligé, c'étoit, de peur qu'il ne s'élevât par orgueil, à cause de l'excellence de ses Révélations. Nous lisons de Saint Pierre, [c] que Satan avoit demandé à le cribler comme on crible le froment, c. d. de lui causer quelque grande & rude affliction; & quoique sa requête ne lui eut pas été accordée, cela doit pourtant nous apprendre, que, comme le Diable est quelquefois appelé [d] l'Accusateur des Frères, qui les accuse jour & nuit, qui est continuellement occupé à exagérer leurs fautes, & à demander à Dieu, qu'ils soient soumis à ses coups, & à ses assauts; aussi quand ses accusations se trouvent bien fondées, & que leurs crimes sont devenus énormes; il est certain que Dieu les livre à Sa-

Pour é-
prouver
les gens
de bien &
pour punir
les Mé-
chans.

tan

(a) 2. Corinth. XII. 7.

(b) Que par une écharde dans la chair, nous devons entendre quelque indisposition corporelle dont St. Paul étoit affligé, qui lui causoit des douleurs extraordinaires, & lui étoit fort incommode, & qui pour cette raison est à juste titre appelée une écharde, à cause de sa pointe & de sa piquure; & une écharde dans la chair, à cause qu'elle y a son siège; toutes les interprétations de la plus part des Docteurs de l'Eglise, à qui il est arrivé de parler de ce passage, & qu'on doit supposer entendre le mieux l'histoire de St. Paul, suffisent pour nous en convaincre. Je ne déciderai pas quelle espèce de maladie ou d'infirmité particulière du corps c'étoit; si c'étoit un violent mal de tête, comme St. Jérôme nous assure que c'étoit là l'ancienne Tradition; ou la Colique, comme Thom. d'Aquin nous dit sur ce passage que quelques uns le croioient; ou l'Epilepsie, comme d'autres se le sont imaginés; mais il me paroît clair & évident que c'étoit une maladie & une infirmité corporelle. Sermons de Bull Vol. 1.

(c) Luc XXII. 31. (d) Apocalypse XII. 10.

tan pour la destruction de la chair : se servant de lui , comme d'un Licheur , ou d'un Bourreau , pour faire éprouver aux coupables les marques extérieures de sa colère , tant par des disgrâces corporelles , que par des afflictions spirituelles,

Pour en-
durcir les
Méchants
dans cette
vie ;

Un autre usage , que l'on peut supposer , que Dieu fait des Esprits malins , c'est d'*endurcir* & d'affermir les Pécheurs impénitens & incorrigibles , dans leurs mauvais desseins. Car , quand les hommes ont longtems résisté à la grace de Dieu , qu'ils ont violé ses ordonnances , & rendu inutiles tous les moïens qu'il a mis en œuvre pour les sauver : il retire souvent d'eux le secours de son Esprit & de ses Saints Anges , & les abandonne aux Puissances des ténèbres , qui , dès lors , les tentent & les séduisent à leur gré , & les conduisent d'un péché dans un autre , jusqu'à ce qu'ils aient comblé la mesure de leurs iniquités. (a) Et je pense que c'est là le sens qu'on doit donner à ces expressions , qui reviennent si souvent dans les Saintes Ecritures , & qui paroissent nous faire entendre , que *Dieu endurecit les pécheurs* , mais qui ne sauroient pourtant signifier , que le Saint des Saints , par aucun acte positif de sa part , infuse dans la volonté de l'homme , quelque penchant vicieux qui le sollicite au péché : Car comme *il ne sauroit être tenté par le mal , aussi ne tente-t-il personne* au mal. Elles nous apprennent seulement , que , quand les hommes se sont longtems *endurcis* contre les puissantes impressions de la grace de Dieu , & qu'en persévérant dans leur mauvais train , ils se sont rendus sourds à toutes les sollicitations qu'il leur a faites , de rentrer dans les sentiers de la Vertu ; Alors , par un juste châtiment de leur obstination dans le vice , il retire d'eux sa grace & sa protection , & il les abandonne au pouvoir du Démon , qui s'en fait , qui les entraîne dans le péché , & qui ne cesse de les pousser , d'un abysme de méchanceté , dans un autre ; jusqu'à ce qu'ils les ait *cauterisées* & *endurcis* dans une impénitence finale & incurable.

Et les tour-
menter
dans celle
qui est à
venir.

Dieu se propose encore une autre vue par rapport à ces Esprits infernaux ; C'est de les faire servir à l'exécution de sa vengeance sur les méchants & les impénitens dans la vie à venir. Car comme ils auront fait usage de toute leur habileté , pour nous *tenter* & pour nous séduire ici bas ; Il ne faut pas douter , qu'une partie de leur occupation ne consiste à nous *tourmenter* pour cela même dans la suite ; à nous mettre continuellement nos péchés devant les yeux ,

à nous en reprocher la folie , à nous faire contempler cet affreux avenir que nous aurons à passer dans les souffrances , à cause de nos iniquités , & à nous éguillonner sans cesse par des effains de tristes reflexions & de pensées accablantes. Entant qu'*Esprits* , ils ont le pouvoir d'agir sur nos Ames , & de les remplir d'horreurs sur-naturelles ; & en qualité d'*Esprits malins* , ils ne sauroient manquer de *Volonté* pour nous tourmenter , & pour nous pousser dans le désespoir , si nous sommes une fois livrés à leur merci , & s'ils ont pleine liberté d'exercer leur fureur contre nous , & d'affouvir leur malice insatiable par nos supplices & nos misères.

Voilà quelques unes des raisons pour lesquelles le Sage Gouverneur de l'Univers laisse subsister ces créatures méchantes & maudites ; non seulement comme des monumens perpétuels de son indignation contre leur race Apostate ; mais encore comme des instrumens dans sa main pour punir les Pécheurs , & pour éprouver & pour exercer la pitié des Justes. Cependant ces Esprits maudits ne se proposent que du mal , dans tout ce qu'ils font. Ils n'ont aucun égard à la volonté de Dieu , & ils ne font aucune attention à ses ordres. L'amour du mal & la satisfaction qu'ils goûtent à le commettre , sont les seuls motifs de leurs actions. La Sagesse de Dieu est donc d'autant plus admirable , en ce qu'elle les fait agir d'une manière contraire à leurs intentions ; & au dernier jour sa justice & sa bonté éclatteront aux yeux de toutes les Créatures , quand les merveilles de son administration , contrôlant & dirigeant leurs ruses , seront dévoilées , & que tous leurs attentats pleins de malignité retomberont sur eux-mêmes , comme autant de péchés ajoutés à leur revolte , qui aggraveront leur condamnation.

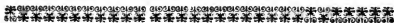
Quoiqu'il en soit , ce que l'on a dit jusques ici , touchant ces Etres auparavant si excellens , mais maintenant plongés dans un état de dépravation , qui est tel , qu'on n'y peut penser sans horreur ; doit nous fournir , en tout tems , la matière d'une contemplation effrayante , & nous faire considérer quel ravage le péché fait , dans les Créatures même les plus sublimes , quand une fois il s'en est rendu maître ; & quelles grandes raisons nous avons de ne pas négliger cet avertissement de l'Apôtre , (a) *Que celui qui pense être debout , prenne garde qu'il ne tombe.* (b) *Car si Dieu n'a point épargné les Anges qui ont péché , mais les a précipités dans l'Enfer , & les a livrés à des chaînes*

Conséquen
ce de tout
ce que de-
vant

L

(a) 1. Corinth. X. 12. (b) 2. Pier. II. 4. 9.

chaines d'obscurité, pour être réservés au Jugement; Si ces intelligences lumineuses n'ont point trouvé de grace auprès de lui, après leur revolte; comment échapperons-nous, si nous nous rendons coupables d'une rébellion semblable à la leur? Le malheur de leur condition est mis pour exemple, à ceux qui viendroient, dans quelque tems que ce fût, à vivre d'une manière impie: Et le même Seigneur, qui les traite avec tant de sévérité, saura, pareillement, réserver sous les Injustes, pour être punis au jour du Jugement.



CHAPITRE III.

De la Création du Monde visible.



NOUS avons jusques ici contemplé les Roiaumes invisibles de lumière, & considéré la nature de ces Etrgs intelligens, que le Créateur avoit formés pour y habiter; quoique quelques-uns d'entr'eux s'étant rebellés contre lui furent chassés de ces demeures heureuses. Nous descendons présentement sur ces Regions inférieures, pour fixer plus particulièrement nos reflexions sur ce *Globe Terraqué*, que la bonté du Ciel a destiné pour notre habitation.

Ce Globe diffère, à la vérité, des demeures Célestes & supérieures, en ce qu'il fut formé d'une matière préexistante, ce qui vraisemblablement n'eut pas lieu par rapport aux autres. Mais la matière, dont il sortit, étoit si grossière, si mal agencée, & si peu propre à recevoir cette forme admirable, que le Maître Tout-Puissant lui a donnée; qu'on peut pourtant donner à cette forme le Nom de *Création*, quoique dans un second sens seulement.

Le monde visible formé d'un Chaos.

(a) Qu'il y ait eu parmi les Peuples une Ancienne Tradition, qui leur apprennoit, que le Monde avoit été tiré d'un *Chaos*, c. d. d'un assemblage ou d'un tas confus de matière, par quelque Agent Tout-Puissant; c'est ce qu'il seroit aisé de vérifier par l'Histoire (b) des Peuples

(a) Voyez Grot. de verit. Relig. Christi. & les Discours Physico Theologiques de Ray. (b) Diodore de Sicile, nous apprend qu'elle étoit l'opinion des Egyptiens sur ce sujet. Cum primùm res universa & existerè cupere, unius voluissè Calvus & Terrani, permixtà eorum Naturà; postquam discessissent à se ista corpora, mundo contigisse, eum, quem nunc videmus, ordinem. &c.

Peuples les plus Anciens ; & par le témoignage de leurs meilleurs Ecrivains , tant (a) Poètes que (b) Philosophes. Cette Tradition du *Chaos* n'est point contraire à ce que les Saintes Ecritures nous disent sur ce sujet ; Bien loin de là , elle y est très conforme ; elle y a un très grand rapport. Cela paroît clairement , par l'Histoire que *Moïse* nous fait de la Création , & par la description qu'il en donne. Il ne dit pas que Dieu ait tout créé à la fois , ni que dans le même instant qu'il donna l'Etre à tous ses Ouvrages , il y mit aussi la dernière main : mais il dit , qu'*au commencement Dieu créa la Terre* , c. d. la matière qui composoit le *Chaos* ; que la *Terre étoit sans forme* , [c] on n'y découvroit ni ordre ni figure ; Elle étoit *vide* d'Animaux & de Plantes ; Et les *Ténèbres étoient sur la surface des eaux*. On ne découvroit quoique ce soit , faute de *lumière* , dont les principes étoient ensevelis dans cet Abîme prodigieux.

Suivant l'opinion commune , & la description que l'Auteur sacré semble nous faire de ce *Chaos* ; (d) c'étoit une Masse fluide , où les matériaux & les ingrediens de tous les Corps se trouvoient rassemblés , mais mêlés confusément les uns parmi les autres ; entôrte que

Ce qu'étoit le Chaos.

L 2 les

(a) *Hésiode* , qui , pour l'Antiquité de le cède pas à *Homère* de beau-coup , fait , au commencement de sa *Théogonie* , une description de la Création , en ces termes. *Ἦτος μὲν πρὶν τὰ χάος γένε'* , αὐτὰρ ἔπειτα.

Ἦτος μὲν πρὶν τὰ χάος γένε' &c. c. d. Avant tout existoit une confuse Masse :

Et puis parut la Terre à la large surface.

Hes. vers. 116.

Ovide tient le même langage au commencement de ses *métamorphoses*. *Aate Mare & Terras , & quod tegit* Avant la Mer , la Terre , & la Voûte sa-

omnia Cœlum , *Unus erat toto Naturæ vultus in* Dont l'*azuré contour* enferme l'*Univers* ,
orbe , *La nature difforme , en tout , par tout la*

Quem dixere Chaos : Rudis indigestæque moles. même , [vers.

Nec quicquam nisi pondus iners , con- Dans tout son contenu n'offroit rien de di-
gestaque eodem , On l'appella *Chaos* , *Masse confuse* , *informe* ,

Non bene junctarum discordia semi- Le Monde entier n'étoit que poids sans
na rerum . &c. mouvement ,

D'Etres décomposés entassent énorme ,
De contraires unis amas & monument.

(b) Nous avons aussi le même détail dans l'Ancien Philosophe , *Anaxagoras* , qui commence sa Philosophie par ces paroles : *πᾶσα ὁρατὰ καὶ ἀόρατα οὐκ ἴδιον ἔχει* ,

(c) *Commentaire de Patrick* . (d) Voici les Théories de *Barnet* & de *Whiston* .

les particules pesantes & les légères, les épaisses & les minces, les fluides & les solides, étoient toutes pêle-mêle, dans le même Tas; & que les Atomes, ou les principes du feu, de l'air, de l'eau & de la Terre, que l'on appelle *Eléments*, se trouvoient par tout, & étoient tous ensemble, dans une confusion étrange, & dans un désordre affreux.

Quand
changé en
un Monde
habitable.

Quoi qu'on puisse assés bien déterminer, sur le rapport de l'Ecriture, le tems auquel le Grand Créateur de toutes choses, jugea à propos de donner une autre forme à cette masse *primordiale*, & de tirer tant d'ordre & tant de beauté, du sein même de la confusion: Cependant, on ne l'a pas fait jusqu'ici avec tant de précision, que les Chronologistes ne soient encore partagés là-dessus. (a) Car sans parler du calcul des LXX. qui placent la Création du Monde 5500. ans avant la Naissance de JESUS-CHRIST, ceux même qui suivent le Texte *Hébreu*, ne sont pas d'accord entr'eux sur ce sujet. Les Juifs veulent qu'il ne se soit écoulé que 3760 ans avant JESUS-CHRIST; au lieu que la plus part des Chronologistes Chrétiens prétendent, que la naissance de notre Sauveur soit arrivée environ l'an du Monde 4000. Desorte que suivant un calcul, qui tient le milieu entre celui des *Juifs* & celui des LXX, ils regardent la présente année 1727 comme la 5727 de la Création, & telle est, selon eux l'Antiquité du Monde.

Pourquoi
pas plutôt.

Pourquoi Dieu a-t-il laissé subsister si longtems le *Chaos*, tel qu'il étoit, avant que de le transformer en un Monde *habitable*? C'est là une question, qui n'a d'autre solution que celle qu'on peut tirer du bon plaisir du Créateur. (b) Les idées, que nous avons de ses perfections *morales*, ne nous fournissent aucune raison, qui nous détermine à fixer cette Epoque plutôt ou plus tard, que sa volonté arbitraire ne l'a fixée. Tout ce que nous pouvons conjecturer, c'est qu'après la revolte de tant d'AnGES, Dieu se proposant de créer une nouvelle espèce d'Etres, pour suppléer à leur absence, & pour remplir le vuide qui s'étoit fait dans le Ciel, par leur désertion, résolu, en même tems, d'éprouver l'obéissance de ces Nouveaux Etres, avant que de les admettre à jouir de sa présence *béatifique*, choisit, parmi tous les *Chaos*, (car peut-être y en avoit-il plusieurs dans l'Univers,) celui qui se trouva placé à une distance convenable de son Etat *Empirée*, pour en faire la demeure des Créatures, auxquelles il alloit donner l'existence; Mais qu'il diffère de le pourvoir de tout ce qui pou-

(a) *Corcell. Instit.* Lib. III. (b) Théologie de *Fiddes*, Vol. I.

pouvoit le rendre propre à leur servir d'habitation, jusqu'à-ce que le moment de leur Création approchât.

(a) Les Savans ont aussi été fort partagés, sur la Saison de l'année en laquelle cette Terre que nous habitons, fut rendue propre à nous servir de demeure. Les uns soutiennent que ce fut à l'Equinoxe du *Printems*; Et les autres prétendent que celui d'*Automne* est la véritable Epoque de la Création. Les Chronologistes croient communément, que la chose arriva à l'Equinoxe du *Printems*; parce, disent-ils, que cette Saison est la plus propre à faire lever & fructifier les semences, qui avoient été déposées dans la Terre nouvellement formée; outre que cette opinion semble être appuyée de l'autorité de Dieu même, dans les Paroles de l'institution de la Pâque: *Ce mois, Savoir le Mois de Nisan, qui tombe vers l'Equinoxe du Printems, (b) Vous sera le commencement des Mois, il sera le premier Mois de l'Année.* Cependant, comme (c) d'autres l'ont déjà remarqué, l'ordre que Dieu donne aux *Israélites*, à leur sortie d'*Egypte*, de regarder le Mois de *Nisan*, comme le premier Mois de l'année, semble donner à entendre, que jusqu'alors il n'avoit pas passé pour tel parmi les *Juifs*; & quoique, pour conserver la mémoire de leur délivrance de la *Maison de Servitude*, ils observassent dans la suite, l'ordre de Dieu sur cette matière, en faisant de ce Mois le premier de leur Année *Sacrée*; leur année *Civile* ne laissa pas de commencer dans tous les âges, au premier jour de *Tisri*, qui étoit pour eux un Mois d'*Automne*; & ce jour étoit, pour cet effet, solennisé avec beaucoup de pompe: On l'appelloit la Fête (d) des *Trompettes*; au lieu que le premier jour du Mois de *Nisan*, qui étoit le commencement de leur année *Sacrée*, n'étoit marqué d'aucune solennité semblable.

Il est encore à remarquer, qu'il est dit de la Fête de la *Recolte*, ou des *Tabernacles*, [qui, selon l'ordre de Dieu, se célébroit environ l'Equinoxe d'*Automne*,] qu'elle étoit à la fin de l'année; (e) Et l'on ne peut pas douter que la *Nouvelle Année* ne commençât là où la précédente finissoit. (f) Outre qu'il y avoit une convenance manifeste à introduire le Genre-humain, & les autres Créatures vivantes, dans un Monde bien pourvu de toute sorte de provisions, pour leur nourriture & pour leur entretien; ce qui pouvoit plus com-

L 3 modé.

(a) Curcell. ibid. (b) Exode XII. 2. (c) Théorie de *Whiston*. (d) Lévitique XXIII. 25. (e) Exode XXIII. 16. (f) Curcell. ibidem.

modément se faire en Automne qu'au commencement du Printems ; parce qu'autrement, il auroit semblé qu'on les logeoit dans une *Maison dépourvue de tout*. Et c'est pour cette raison, que les Partisans de ce dernier sentiment concluent, que le Monde fut créé en Automne : Et que, par conséquent, le *premier* jour de l'ancienne année *Patriarchale* arrivoit à l'Équinoxe de cette saison.

De quelle
manière.

De quelle manière ce Monde a-t-il été créé ? Et comment l'ancien & difforme Chaos a-t-il été changé en un lieu régulier & agréable ? Jusqu'à quel point la main de Dieu a-t-elle opéré d'une manière immédiate ? Et jusqu'où les Loix générales de la nature sont-elles intervenues dans ce changement ? La Puissance du Créateur s'est-elle déployée dans toutes les parties de la Création ? Rien n'a-t-il pu se faire sans un Acte positif de sa volonté ? Ou, certaines choses ont-elles été laissées à leur propre activité, guidées seulement & assistées par leur premier moteur ? Ce sont là des questions qu'il n'est pas facile de décider ? parce que ce n'est qu'avec beaucoup de peine & de pénétration, qu'on peut distinguer, dans le recit que *Moïse* nous fait de la Création, les choses, dont on peut rendre raison par les Loix de la *Mécanique*, d'avec celles, où l'*efficace* miraculeuse du Tout-Puissant est intervenu. (a) Il faut, disent les plus ardens Partisans du Mécanisme de la Création : Il faut nécessairement admettre une *efficace* Divine, dans un cas, où il s'agissoit de former un Monde nouveau ; & de faire d'un monstrueux *Chaos*, un assemblage plein de beauté, de régularité, & qui fut de durée. Cependant il y a dans le recit de *Moïse* plusieurs passages, tels que ceux-ci ; *Que la Terre produise de l'herbe : Que la Terre produise des Créatures vivantes, selon leur espèce, &c. elle le fit* : Paroles, qui paroissent attribuer quelque chose à l'action des Causes secondes, après que Dieu les eut doués d'une qualité *prolifique* : D'où ils concluent, que tout ce qui est, d'une manière *éminente*, au dessus du pouvoir des causes secondes, comme la production de la matière de rien ; la formation de tous les Animaux & des Végétaux ; la Création de nos premiers Parens, & de leurs Ames immortelles, est certainement l'effet de la Toute-Puissance de Dieu, & ne doit être attribué qu'à l'*efficace* de sa volonté. Mais tout ce qui est d'une dénomination inférieure, & qui n'est pas au dessus de la Sphère des Causes *Mécaniques*, il peut fort bien, disent-ils, être exécuté par la matière &

(a) Théorie de *Whiston*.

& le mouvement ; dès qu'une fois ces deux principes auront été mis en action , par une *Sagesse infinie* ; & qu'une *Puissance sans bornes* les soutiendra dans leur existence & dans leurs opérations ; Et c'est sur de telles suppositions , qu'ils bâtissent des *T théories* , comme celles que nous allons examiner.

S E C T I O N I.

Examen des Théories du Dr. BURNET & de Mr. WHISTON.

DEux savans , de notre Siècle & de notre Nation , se font distingués en ce genre d'Ecrits ; l'un , par la richesse de son style & de son imagination ; & l'autre , par la force de son génie & de son (a) invention : Et ils ont porté le crédit des *T théories* presque aussi loin qu'il pouvoit aller. Mais après toutes les peines qu'ils se font donnés , & toutes les recherches curieuses qu'ils ont faites , ils n'ont pû nous donner de détail satisfaisant , sur la manière dont le Monde a été formé.

Le premier suppose , „ Que le *Chaos* étoit une *Matière fluide* „ confuse , à peu près de la même *forme* ou pâte , que celle que „ nous avons décrite ; soumise , il est vrai , à l'impression , & à la „ direction de l'Etre Suprême ; mais abandonnée à l'action générale „ de la *nature* , pour se donner , une forme d'elle même. Dieu , „ dit-il , n'eut pas plutôt prononcé la Parole , (b) que les parties „ les plus pesantes & les plus grossières , qui composoient le *Chaos* , „ s'enfoncèrent vers le milieu de toute la masse , (car c'est-là qu'il „ place son centre de la gravitation des Corps ;) „ & qu'ayant ac- „ quis insensiblement & par degrés , une consistance solide , elles cons- „ tituèrent l'intérieur de la Terre ; Le reste de la masse , nageant par „ dessus , fut , par les mêmes Loix de la *gravitation* , pareillement „ divisé en deux ordres de Corps , l'un *liquide* , comme l'eau , & „ l'autre *volatil* , comme l'air : Les particules les plus subtiles se sé- „ parant elles mêmes des autres , s'élevèrent , & conservant toujours „ une

Substance
de la Thé-
orie du Dr.
Burnet.

(a) *Baker*, Reflexions sur la Science. (b) Voici la Théorie de la Terre par *Burnet* , Vol. 1.

„ une certaine activité, elles s'élancèrent dans des espaces ouverts ,
 „ où elles formèrent ce que nous appelons *l'air*. Ce qui restoit ,
 „ étant plus grossier, ne fit qu'une Masse, qui couvrait le corps de
 „ la Terre, composa non seulement *l'eau* proprement ainsi nommée,
 „ mais aussi tous les différens liquides, qui appartiennent à notre
 „ globe ; dont-il fut fait deux classes, l'une, qui comprend les Corps
 „ légers & *huileux*, l'autre, ceux qui ont des qualités contraires ,
 „ lesquels, ainsi que l'eau & l'huile, se séparèrent naturellement les
 „ uns des autres, enforte que la partie huileuse & légère de cette
 „ matière fluide s'éleva & surnagea par dessus l'autre.¹

Tout va bien jusques ici, mais bientôt après le Théoriste s'éga-
 re, & son hypothèse devient insoutenable, „ Il suppose que l'air ,
 „ jusqu'alors épais, grossier & opaque, contenoit une grande quanti-
 „ té de particules terrestres, dont les plus grossières ne tardèrent pas
 „ à s'enfoncer, pendant que les plus minces & les plus légères, s'y
 „ soutinrent encore quelque tems, jusqu'à-ce qu'enfin elles s'enfoncè-
 „ rent aussi bien que les autres; ce qui se fit pourtant fort à *loisir*,
 „ & avec beaucoup de lenteur : Que, dans leur descente, elles rencon-
 „ trèrent sur la face de l'abîme, cette liqueur *huileuse*, qui les em-
 „ barrassa, & les empêcha de passer outre ; que là, s'étant imbibées
 „ de cette Substance *onctueuse*, ce mélange composa une certaine co-
 „ le, ou Terre tendre & légère étendue sur les eaux : Que cette cou-
 „ che, d'abord mince & molle, devint toujours plus épaisse, à me-
 „ sure que les particules terrestres, qui étoient retenues dans l'air ,
 „ pouvoient s'y faire un passage, & arriver jusqu'à elle ; Qu'enfin ,
 „ par des accroissemens continuels, cette liqueur *huileuse*, toute im-
 „ bibée de ces particules, s'incorpora tellement avec elles, qu'il s'en
 „ forma une seule substance, qui, par succession de tems, devint *ronde*
 „ & *ferme*, & se trouva finalement être une Terre *habitable, unie*,
 „ & *uniforme* sans *Mer*, ni *Montagnes*.

(a) Voila de quelle manière ce Théoriste forme son Monde ;
 tel étoit-il selon lui, *avant le Déluge* ; Mais, hélas ! qu'il y a peu
 de vérité & de solidité dans cette belle fiction ! Sa première supposi-
 tion d'un *Cbaos fluide*, est à peine admissible ; puis qu'autant que
 nous en pouvons juger, la plupart des corps terrestres sont durs &
 solides ; que les Pierres & les minéraux, qui n'en sont pas la moin-
 dre partie, ne sauroient être liquéfiés par l'eau ; Et que nous ne voions
 pas pourquoi ces corps eussent été dissous à un point, qu'il ne pût y
 avoir

Refutation
des princi-
pales cho-
ses conte-
nuës dans
cette Thé-
orie,

(a) Keill. Examen de la Théorie du Dr. Burnet.

avoir de prodigieux morceaux de matière *ferme & solide*, mêlés ensemble, & flottans les uns sur la surface, les autres dans l'intérieur de son fluide.

Ses loix de la *gravitation*, renversent tout son Système : Car si chaque chose doit s'enfoncer, à proportion de sa gravité *spécifique* : il faut nécessairement que la Terre, qui est plus pesante que l'eau, se place plus proche du Centre, & qu'ainsi les eaux couvrent toute la surface du Globe. Son Liquide gras & *huileux*, pour attraper les particules terrestres, à mesure qu'elles descendoient, n'est, à le bien prendre, qu'un *faux suiant* ; parce qu'il est impossible, que l'huile ni aucune autre liqueur, soutienne une masse aussi immense & pesante que notre Globe, où sont renfermés tant de fossiles & de métaux, qui, abandonnés à leur mouvement, devroient nécessairement se précipiter jusques au fond. Il est vrai, qu'il prétend que la Terre dans son Origine, ne contenoit aucun minéraux, ni même rien qui en approchât ; Mais est-il concevable, qu'avant le Déluge *Tubal-Cain* eût pu être (a) le *Maître de chaque Ouvrier, en Fer & en Cuivre* ; & que, sans fer, on eût pu construire une Arche, capable de contenir tous les Animaux qui sont sur la Terre & dans l'air ? Envelopper, comme il le fait, toute la masse des eaux, sous une croute de Terre, est une invention ridicule & de nul usage ; puisqu'il prive les hommes de ce tems-là de tous les avantages, qu'ils pouvoient tirer d'une Mer, pour la Navigation & pour le commerce ; du plaisir que donnent les rivières & les fontaines, si nécessaires d'ailleurs aux commodités de la vie ; & de la fertilité, (b) que procurent à la Terre les nuës & les vapeurs, que le Soleil élève pour la nourriture des plantes ; du baume des rosées, & de la graisse des pluies. En otant à la Terre son mouvement annuel, & en ne lui laissant qu'un simple mouvement autour de son *Axe*, parallèle aux Poles de l'*Ecliptique*, il rend inhabitable une grande partie du Monde, & le prive des heureuses vicissitudes des tems, des saisons & des années. Et pour n'en pas dire davantage, en aplaniissant tellement la Terre, qu'il n'y reste plus ni Collines, ni Montagnes ; il nous donne une fiction tout à fait ridicule & extravagante ; Car outre que ces Montagnes fournissent dequoi vivre aux différens Animaux, que la Nature y a placés, & que l'homme trouve sur leur *surface*, plusieurs plantes excellentes, & dans leur *intérieur* plusieurs Métaux, qui lui

M

font

(a) Genes. IV. 22. (b) Sermons de *Bentley* aux Lectures de *Boyle*.

font d'une grande utilité ; (a) En condensant les vapeurs , & en produisant par-là les pluies , les sources , & les rivières , elles donnent aux Plaines mêmes & aux Vallées la fertilité , qu'on y trouve ordinairement ; & dont elles se glorifient. *Ces vieux Rochers , ces Montagnes où l'on ne voit ni proportion ni régularité* ; (c'est ainsi qu'il plaît à notre Théoriste d'en parler ;) Ces montagnes , dis-je , dont nous fouillons les entrailles , pour en tirer l'Or , la Pierre , & les Minéraux , font dans leur genre , d'un usage si considérable , qu'à peine pouvons nous nous mettre dans l'esprit ; qu'un petit ornement de fantaisie , tel que seroit une surface *toute unie* , pût , en quelque sorte , nous dédommager , (b) *du coupeau des Montagnes anciennes , & de ce qu'il y a de plus exquis sur les Côteaux éternels*. Il y a plus , nous pouvons en appeler ici , au sentiment du Genre-Humain : Un Pais de Montagnes & de Vallées n'a-t-il pas plus d'agrément & de beauté qu'une vaste Plaine , dont la surface *unie* ne donne même du plaisir que quand on la considère depuis le sommet d'une Montagne ? (c) Qu'étoient ces *Tempé* de la *Thessalie* , dont les Poëtes ne cessent de nous vanter les agrémens , sinon une Vallée , arrosée par une rivière , qui la partageoit dans sa longueur , & bordée de Montagnes de côté & d'autre ? La Poësie n'abonde-t-elle pas en descriptions de cette nature , lors qu'il est question de nous tracer le tableau de quelques lieux souverainement agréables , de quelques demeures heureuses de Muses & de Nymphes , de quelques habitations consacrées à des Dieux ou à des Déeses ? Jamais on ne persuadera à des Poëtes , qu'une vaste étendue d'un Pais plat & uni , puisse avoir quelque chose d'agréable , & donner du plaisir aux sens. Les champs (d) *Elysées* même ; ne fau-

roient

(a) Je trouve que Mr. *Halley* parle de cette fin & de cet usage des Montagnes , dans son Discours , sur l'origine des Sources & des Fontaines , en ces termes : En supposant que toutes choses ont été faites pour une certaine fin ; il semble que la destination des Montagnes , qui forment au travers du Continens comme une espèce de chaîne , soit de servir , pour ainsi dire , d'Alambics , propres à distiller de l'eau fraîche pour l'usage de l'homme & des Animaux ; & que leur élévation ait pour but , de donner de la pente à ces courans , qui , comme tout autant de Veines du Microcosme , coulent doucement , pour être plus utiles aux créatures. [b] Deut. XXXIII. 15. (c) Vid. *Ælian. Hist. varior. Lib. 3.*

(d) Dans le fonds d'un Vallon tapissé de verdure ,
Anchissé , avec plaisir , de sa race future ,
Qu'il avoit , sous les yeux , comptoit tous les héros ,

— Portés vos pas au sommet de ce Mont ,

Sur un tertre avec lui , tous deux il les posta. *Virg. Vl.*

roient leur plaisir à ce prix ; il y faut de la variété , des montées douces & insensibles , des Vallons formés par un terrain qui s'élève peu à peu ; Voilà des beautés de leur goût , & auxquelles ils donnent la préférence ; leur imagination ne va pas jusqu'à leur faire regarder le [a] Paradis , (b) le Ciel même , comme un lieu de délices , si ces choses ne s'y trouvoient pas.

On pourroit avec beaucoup de fondement , faire un plus grand nombre d'objections & de difficultés , tant contre la forme qu'eut d'abord la Terre , selon ce *Théoriste* , que contre la manière , dont il suppose qu'elle fut produite ; & on auroit un très juste sujet de censurer la hardiesse , avec laquelle il traite les Saintes Ecritures , quand il lui arrive de se trouver embarrassé : Mais ce qu'on vient de dire suffit , pour nous convaincre , qu'on ne sauroit rendre raison des œuvres admirables de Dieu , par les règles fixes de la *matière* & du *mouvement* , que celui qui l'entreprend , se jette , dès le premier pas qu'il fait , dans des difficultés , d'où toutes ses suppositions , ne sauroient le débarrasser , & que , (c) quelque facile qu'il soit à un bel Esprit d'écrire un *Roman* ingénieux & divertissant , tout le *mécanisme* du Monde ne le mettra pas en état de composer un *traité* solide & Philosophique , sur la matière en question.

L'autre *Théoriste* montre plus d'égard & plus de respect pour l'Ecriture Sainte ; Il a évité plusieurs difficultés que l'on pourroit faire à son prédécesseur ; aussi raisonne-t-il sur des principes plus Philosophiques ;

Sommaire
de la Théorie de
Mr. Whiston.
mais

M 2

- (a) Ces fleurs , dont l'abondance ornoit un si beau lieu ,
Dignes d'un parc planté des mains mêmes d'un Dieu ,
N'étoient point le fruit lent du labour de la Terre ,
Ni d'un soin curieux d'enrichir un parterre ;
La Nature pour lors prodigue de ses dons ,
En avoit émaillé *Monts* , *Plaines* & *Vallons*. *Paradis perdu. Liv. 4.*

- (b) Cette diversité de *Vallons* , de *Côteaux* ,
Objets toujours présents , objets toujours nouveaux ,
Dont le riant Aspect réjouit notre vue ,
Des mains de son Auteur la Terre l'a reçue. *Idem, ibid.*

(c) Comme il n'y eut jamais de Livre plus farci d'erreurs & de bévues que celui-ci ; aussi n'y en eut-il jamais , qui présentât à l'Imagination du Lecteur tant de Scènes magnifiques , ni de Tableaux surprenans des opérations de la Nature ; Mais je n'écris que pour ceux , qui pourroient s'attendre à y trouver une véritable Philosophie ; car quant à ces personnes , qui lisent cet Ouvrage , comme un *Roman* ingénieux , elles ne laisseront pas que d'être contentes du plaisir que leur procurera cette Lecture. *Keil Examen de la Théorie du Dr. Burnet ; sur la fin.*

mais il fait des suppositions si hardies & si hasardées, que son Système donne lieu à des objections justes & bien fondées. Il suppose, que (a) „ le recit que *Moïse* nous a laissé de la Création, ne s'étend pas au delà de ce Monde Sublunaire : Que le Soleil, la Lune „ ne „ & les Etoiles, dont la Création avoit précédé celle de notre „ Globe, ne furent rendus *visibles* qu'au *quatrième* jour : Que (b) „ l'ancien *Chaos*, dont la Terre fut ensuite formée, étoit l'*Atmosphère* d'une *Comète* : Que les *six jours* de la Création égaient la „ durée de *Six Années*; & que, quoi que le mouvement *annuel* de „ la Terre eût commencé d'abord, son mouvement *diurne* n'eût „ pourtant lieu qu'après la chute de l'homme. „

Relutée 1.
La Création
s'étendit au
delà de la
Terre.

1. On a en quelque sorte examiné (c) ci dessus, jusqu'où il pouvoit avoir raison par rapport à l'étendue de la Création. Il faut avouer que ses raisons ont du poids; mais aussi il est certain (d) que la Lune, au tems de la Création, que *Moïse* nous rapporte, fût formée, ou du moins placée dans son *Orbite*, & que le Créateur la fit tourner au tour de la Terre; Car les *Comètes* n'ont point de Planètes, qui leur servent de *Satellites*, & qui se meuvent autour d'elles.

Or si la Lune, au tems de la Création, fût ou créée & formée, ou du moins placée dans une *Orbite*, qu'elle n'occupoit pas auparavant, & que Dieu l'ait faite mouvoir autour de nous, pour éclairer pendant la nuit, il faut de toute nécessité reconnoître, que, quand il est dit que Dieu fit la Lune, cela doit certainement signifier quelque chose de plus, que l'avoir simplement rendu *visible*. Et parce que le mot *fit* est également appliqué au Soleil & à la Lune, il est raisonnable de croire, que ce terme doit être pris dans le même sens pour l'un & pour l'autre, & qu'il faut l'entendre littéralement.

2. le Chaos
n'étoit pas
l'Atmosphère
d'une Comète.

2. L'*Atmosphère* d'une *Comète*, quelque approchante de la nature de cette Terre, que notre Théoriste la croie, & quelque propre qu'elle lui paroisse à tenir lieu de matière, dans la formation de ce Monde; il lui manque pourtant une qualité essentielle; C'est qu'au lieu, que l'Historien sacré nous représente l'Ancien Chaos, comme un corps très-opaque & *obscur*; Ceux qui ont fait des Observations nous disent, que non seulement l'*Atmosphère* d'une *Comète* est un fluide brillant, *clair & transparent*, au travers duquel les rayons du Soleil

(a) Voici la Théorie de la Création *Mosaïque* par *Whiston*. (b) Son Hypothèse. (c) Page 180. mais dans cette Traduction page 41. du Chap. 2. (d) Remarques de *Keil* sur la Théorie de Mr. *Whiston*.

Soleil passent & se répandent librement de tous côtés; pendant que la plus part nous sont renvoyés par la reflexion; mais même, que le *solide Central*, à cause de sa grande proximité du Soleil, en est tellement échauffé, que, selon la Nature de tous les corps Solides, quand ils ont atteint un certain degré de chaleur, il devient clair & *Lumineux*.

(a) Ils remarquent de plus, que la plus grande partie des corps Solides, qui composent la première couche, ou le Lit Supérieur de la Terre, consiste en pierres, en sable & en gravier, qui, échauffés à un certain point, se fondent & se vitrifient. Si donc il se fut trouvé quelque chose de semblable dans l'*Atmosphère* de cette Comète; dès qu'elle se seroit approchée du Soleil, ces matières se seroient nécessairement fondues, & auroient composé un fluide, qui, lors que la Comète se seroit refroidie, auroit paru sous la forme d'un verre: Mais c'est de quoi nous ne voyons pas la moindre trace, dans le Tif-fu présent de la Terre. Puis donc que l'*Atmosphère des Comètes* est un corps clair, transparent, & lumineux, au travers duquel nous pouvons voir distinctement leurs *solides Centraux*; que ces Comètes ont des propriétés ou des qualités distinctes; & qu'elles peuvent être composées d'une matière toute différente de celle de notre Terre; enfin, puisque le *Chaos*, d'où notre globe fût premièrement tiré & formé, étoit un tas de corps confus, & opaque, sans la moindre lueur de lumière, qui ne fût créée qu'au premier jour; il est visible, que quelque parade, que le Théoriste puisse faire de son invention, ce *Chaos* ne pouvoit jamais être l'*Atmosphère* d'une Comète.

§. Le mouvement Diurne de la terre avant la Chûte.

3. Que le mouvement Diurne de la Terre n'ait commencé qu'après la chute de l'homme, en sorte que jusqu'à ce tems là, les Jours & les Années fussent précisément la même chose; C'est là une autre hypothèse, que notre Théoriste avance hardiment, mais qu'on peut à juste titre regarder comme un *Paradoxe*. Car (b) quand nous faisons attention au froid prodigieux & extrême, que la Terre auroit ressenti, par l'absence totale du Soleil, durant Six mois, & à la chaleur brûlante & insupportable, qu'elle auroit éprouvé, s'il eût continuellement & sans interruption dardé ses rayons sur elle, pendant les autres six mois, nous ne pouvons nous empêcher de conclure, ou que les corps des plantes & des Animaux, étoient, avant le déluge, d'une constitution fort différente de celle qu'ils ont à présent, ou qu'ils doivent nécessairement être morts de faim, ou

avoir été flétris, gelés ou brûlés, sans ressource, par un degré excessif de chaleur ou de froid.

Il est sûr, que les plantes requièrent, pour leur production & leur végétation, un certain degré de chaleur déterminé; si elles en avoient moins, elles ne parviendroient jamais à leur perfection; Si elles en avoient d'avantage, elles en feroient entièrement flétries, avant que leurs semences eussent atteint ce point de Maturité, qui les rend propres, à produire de Nouvelles plantes de la même espèce.

Il n'est pas difficile de remarquer, que les Animaux sont faits de façon, qu'ils ne sauroient endurer des choses si opposées, telles que seroit l'extrême chaleur, causées par un Soleil ardent, qui luiroit six mois sans interruption, & le froid insupportable, qui arriveroit par son absence durant le même espace de tems: Car quand nous supposons, que le sang & les autres liqueurs, qui coulent dans leurs corps, eussent un tel degré de Chaleur, que le froid le plus grand ne pût les glacer; toujours est il vrai, qu'il devoit s'en évaporer une bonne partie, par l'extrême chaleur, qui les tiendrait pendant un jour de six mois, dans une agitation continuelle; ou si les animaux pouvoient supporter une semblable Chaleur, sans en être entièrement desséchés, on a de la peine à concevoir, comment ils pourroient se préserver de la gelée pendant le froid excessif d'une nuit de la même longueur.

Il faut donc, que le froid & le chaud aient été cent fois plus violens, que nous ne les sentons à présent; & que la vie, que nos premiers parens ont menée dans le *Paradis Terrestre*, n'ait pas été à beaucoup près aussi agréable, que quelques personnes se le sont imaginé; puis qu'une partie de l'année se passoit dans une obscurité froide & facheuse, & l'autre dans une chaleur brûlante, qui les étouffoit. Mais supposons, pour un moment, que nos premiers Parens eussent un temperament assorti & proportionné à de telles extrémités, & que les premières plantes & les premiers Animaux eussent une configuration de parties capables de les endurer; Cependant, si la Terre n'a eu de mouvement *Diurne* qu'après la Chûte de l'homme; si elle n'a commencé qu'alors à tourner autour de son Axe, ce mouvement doit nécessairement avoir causé des changemens si considérables, & ces altérations survenues au chaud & au froid, avoir produit des effets si extraordinaires, qu'il eût fallu de nouvelles espèces de plantes & d'animaux, d'une structure différente de la première, & mieux as-

fortie

sortie à la disposition, que la Terre venoit de recevoir, & à l'action du Soleil ; C'est à dire, qu'il eût fallu que Dieu eût créé de nouvelles espèces de Végétaux, & de Créatures vivantes ; ou que du moins, il eût entièrement altéré & changé la nature des premières : Mais il est absurde de penser, que cela soit jamais arrivé.

Voilà dans quelles absurdités s'est jeté notre *Théoriste*, unique ment dans la vue de donner lieu à ses *causes secondes*, & de leur fournir les moyens de mettre le monde dans un état régulier, à loisir & par degrés. comme il nous le dit, [a] *sans précipitation ni accélération*. La durée d'un jour de 24. heures lui paroissoit trop courte, pour des productions de cette nature. Il trouvoit que Moïse mettoit dans le troisième jour des Ouvrages si incompatibles ; & que le sixième en renfermoit un si grand nombre, qu'il ne pouvoit pas concevoir comment tant de choses, si différentes entr'elles, avoient pu se faire en si peu de tems : Et c'est pour donner à la nature le tems de finir ses Ouvrages, sans l'intervention d'aucune Providence miraculeuse, qu'il suppose, qu'alors les jours pouvoient être aussi longs, que les années le sont aujourd'hui : Mais il ne considéroit pas, que quand il intervient un Agent Tout-Puissant ; (Or si jamais il est intervenu un tel Agent, c'est sans doute, dans l'Ouvrage de la Création ;) un jour, une heure, un moment, sont équivalens à un siècle ; que plus nous donnons aux causes secondes, moins nous attribuons à l'efficacité Divine ; & que plus nous allongeons le tems, plus aussi nous diminuons le merveilleux de l'action. C'est pour cette raison (b) que quelques personnes ont crû, que l'espace des six jours employés à créer le monde, étoit encore trop long pour la Divinité ; que le tems n'est rien pour celui, qui peut faire tout ce qu'il lui plaît, dans un instant ; & que, quoi qu'il pût avoir mis une partie de chaque jour à former ses Ouvrages, cependant, le tems qu'il y mit ne pouvoit être que très petit, l'espace d'un moment, ou le tems qu'il faut pour prononcer la parole ; à moins que nous n'aimions mieux croire [c] avec quelques Docteurs Juifs, que Dieu se servit, dans la Création, du Ministère des Anges, qui, n'étant que des Créatures finies, peuvent être supposées avoir besoin de tems pour agir.

Les jours
& les années
ne
sont pas
les mêmes.

Ce

[a] Voies son Hypothèse pag. 95. [b] Curcel Institut. (c) Les Docteurs Juifs sont en général dans l'opinion, que Dieu employa les Saints Anges dans l'Ouvrage de la Création, & ainsi ils posent pour une Maxime constante, que Dieu ne fait rien sans son Conseil, ou sans sa Famille d'en haut. Dissertations de Saurin.

Ce qu'il y a de certain, c'est que plus nous donnons de tems à un Ouvrage pour être porté à sa perfection, moins aussi nous le faisons regarder comme l'effet d'une Puissance Divine : Ainsi le recit que *Moïse* nous fait de la Création, quoi qu'il ne soit pas si *Philosophique*, doit pourtant être regardé comme plus *emphatique*, que tout ce que nos Théoristes ont avancé sur ce sujet. (a) Et quoi qu'il puisse être vrai, que ce qu'il nous dit là-dessus, ne soit tout au plus qu'un *Journal historique touchant les changemens du Chaos & les Ouvrages visibles de chaque jour*; cependant, [b] ce *Journal* met les choses dans un plus grand jour, & il nous donne, de la *Puissance* & de la *Divinité* du grand Créateur, des idées plus magnifiques, que toutes les recherches les plus pénibles des meilleurs Philosophes n'ont pu faire jusques à présent.

S E C T I O N I I.

Recit que MOÏSE fait de la Création.

Le recit de Moïse renferme le Système Solaire.

Pour mieux comprendre ce que l'Historien *Sacré* nous dit de la Création; il est à propos de remarquer, que, quoi que quelques Interprètes étendent, ce que *Moïse* nous rapporte sur ce sujet, à tout l'*Univers*; & que d'autres le resserrent, dans les bornes de ce *Globe sublunaire*; le sentiment de ceux, qui, gardant un juste milieu entre ces deux opinions, renferment, dans l'ouvrage des six jours, tout le *Système solaire*, & rien de plus, nous paroît être le plus probable. En voici la raison; C'est que les différentes *Planètes*, qui sont contenues dans le grand cercle, que *Saturne* décrit autour du Soleil, ont entr'elles, outre la même forme, le même centre, & le même lumineux qui leur est commun, tant de ressemblance & un rapport si prochain, qu'il est difficile de s'imaginer, qu'elles n'aient toutes été l'effet d'une seule & même Création. Quoi qu'il semble donc, que l'Historien *Sacré* ait principalement en vue la Terre, dans toute sa narration; on a cependant un juste sujet de présumer, que les autres parties du Monde Planétaire, furent formées par degrez, de la même manière, & dans le même tems, que le Globe que nous habitons.

(a) Voir *Whiston* sur la Création *Mosaïque*. [b] Conférence de *Nichols* Vol. I.

Il faut de plus remarquer, que quoi que chacune de ces Planètes ait pu prendre, dans sa production, autant de tems que la Terre; Cependant il suffisoit au but de *Moïse*, de donner un détail circonstancié de la Création *sublunaire* seulement, pour ne pas embarrasser l'esprit de ses lecteurs, de raffinemens *Astronomiques*. Son dessein étoit d'apprendre aux hommes, que leur origine venoit de Dieu, afin de leur donner par là un plus grand éloignement pour l'*Idolatrie*; & il s'est contenté de leur rapporter sur la Création, ce qui étoit à la portée de leurs esprits, autant qu'il étoit conforme à la vérité. S'il leur eût donné un *faux* Système du Monde, sous prétexte de s'accommoder à la foiblesse de leur entendement, toutes les personnes intelligentes l'auroient regardé lui-même comme un Imposteur: Et d'un autre côté, s'il eut développé tous les *Phénomènes* de l'Univers; qu'il fut entré dans un grand détail là-dessus, & qu'il eut composé un Système dans les formes; ceux avec qui il avoit affaire, gens illettrés n'auroient pas manqué de traiter son recit d'absurde, & d'extravagant.

Pourquoi
il est plus
détailé
par
rapport à la
Terre.

C'est pour cela, que la Divine Sagesse fit prendre à son Ecrivain un juste & sage milieu; qu'elle le dirigea à dire l'exacte vérité, mais à propos, & avec précaution; d'un côté, pour ne pas confondre l'esprit des *Israélites* ignorans; & de l'autre, pour ne pas exposer son Prophète au mépris des Nations plus sçavantes, qui étoient dans le voisinage. Il ne faut pas douter, que *Moïse*, qui avoit été élevé dans toute la Science des *Egyptiens*, ne fût lui-même bien versé dans l'Hypothèse *Vulgaire*, ou dans ce qu'on appelle le Système de *Ptolomée*; qui passa de l'*Egypte* dans la *Grèce*. Et cependant nous ne voyons pas, qu'il insinuât la moindre chose, qui tende à cela; Ce qu'il ne faut attribuer qu'à la Providence particulière de Dieu, qui dirigeoit cet homme inspiré, & qui, pour des raisons très-connues à sa Divine Volonté, l'obligeoit à rapporter la chose d'une manière presqu'contraire à ses sentimens.

Nous devons encore remarquer à ce sujet, qu'avant que de commencer son recit, & d'entreprendre de nous informer en détail de l'ordre qui fut observé chaque jour dans la Production de chaque Créature particulière, il nous dit, [comme une chose essentielle, & préparatoire à l'ouvrage, qui alloit se faire] (a) que l'Esprit de Dieu se mouvoit sur les Eaux: Car, soit qu'il faille entendre par l'Esprit de Dieu, (b) le Saint Esprit, qui parti-

Ce qu'est
l'Esprit de
Dieu, qui
se mouvoit
sur les
eaux.

N

(a) Gen. I. 2. [b] *Hale*, Origine du Genre Humain.

cipe.

cipe à son *Essence*, & qui est la troisième Personne de la Très-Sainte *Trinité*; qui est selon quelques-uns, cette nature (a) *plastique*, dont Dieu jugea à propos de se servir dans cette occasion; Soit qu'on doive entendre par-là quelqu'autre Emanation de la Puissance Divine, il est raisonnable de penser, que son *action*, ou son mouvement, sur la masse *Chaotique*, produisit en elle une faculté motive, l'imprégna d'une influence *vitale* de plusieurs espèces, sépara & disposa si bien ses parties confuses, qu'elle fut par ce moi en susceptible d'ordre & d'arrangement.

Ouvrage
du premier
jour.

Nous pouvons supposer, que tel étoit l'état du *Chaos*, lors que le *fiat* fut prononcé, ou que l'ordre fut donné pour la Création de la *Lumière*. Dieu n'eut pas plutôt dit, *que la Lumière soit*, [b] que tous les principes de la matière, jusqu'alors pêle-mêle, & *sans mouvement*, commencèrent à prendre forme & à s'arranger. Les parties lourdes, pesantes, & terrestres, qui couvroient de leur ombre l'étenduë, eurent ordre de se retirer vers leurs centres respectifs; à l'instant même elles obéirent aux ordres du Tout-Puissant, & pendant que celles-ci s'enfoncèrent vers le centre de la *Terre*; celles-là vers *Jupiter*; les unes tirèrent vers *Saturne*, & d'autres vers *Venus* &c. jusqu'à ce que les Globes de ces différentes Planettes fussent complets. Et à mesure que les parties les plus grossières s'enfonçoient, (c) les plus déliées & les plus légères s'élevoient; les particules transparentes & ignées, plus légères que les autres, montèrent plus haut, & se joignant ensemble par l'ordre de Dieu, pour composer un corps, se mûrent en ligne circulaire, & visitèrent, dans l'espace d'un jour naturel, toute l'étenduë du *Chaos*; non seulement pour se

parer

(a) Système Intellectuel de *Cudworth*. (b) Conférence de *Nichols* Vol. 1.

(c) Sans pesanteur la matière *Iguen convexi vis & sine pondere*

des Cieux, *Celi*

Active & prompte, ainsi que la lumière, *Emicuit, summaque locum sibi legit in arce*

Prenant l'effort, choisit les plus hauts lieux. *Proximus est aer illi gravitate locoque.*

L'air vint après, la Terre plus grossière *Densior h'is Tellus Elementaque grandia traxis*

De denses corps tissuë, incontinent, *Es pressa est gravitate sua; Circumfusus Humor*

Suivant son poids, au dessous prit sa place, *Ultima possedit solidumque coercuit orbem.*

Des eaux enfin la liquide surface *Ovid. Metam. Lib. 1.*

Suivit de borne à tout le Continent.

RECIT QUE MOISE FAIT DE LA CREATION. 99

parer la *lumière* d'avec les *ténèbres*, & pour faire ainsi la distribution du jour & de la nuit, (a) mais encore pour faciliter, en même tems, l'ouvrage; & pour accélérer l'arrangement du reste des parties de la Création.

Ainsi le *premier* Jour, l'Element lumineux & actif, le feu, fut tiré de la masse générale du *Chaos*, comme ce que nous appellons proprement l'*Air* le fut au *second*; Quoique notre Version, à l'imitation de la Latine ou *Vulgate*, qui a suivi d'un peu trop près [b] les LXX. l'ait appelé le *firmament*. Le terme de l'Original, signifie proprement une *étendue*, & désigne tout cet espace, qui constitue l'*Atmosphère* de la Terre. La seule difficulté, qu'il y ait donc dans l'Ouvrage de ce jour, est de savoir, ce qu'il faut entendre par les *eaux* qui sont *au dessus du firmament*.

Ouvrage
du second
jour.

קמ

Que la Lune ait des Eaux *Analogues* à celles de nos Mers; c'est ce qui est clair, non seulement par la différente manière, dont les différentes parties nous renvoient la lumière du Soleil, mais encore par la figure même des Mers & des Isles, que nous y pouvons appercevoir: Et qu'il en soit ainsi des autres Planètes, c'est ce qui est fort probable, par la ressemblance qu'elles ont entr'elles. Or nous supposons, qu'avant l'Ouvrage de ce second jour, toute cette Eau *planétaire* étoit confusément, dispersée par toute l'*étendue* du *Chaos*; & qu'avec la matière *Étherée* elle formoit un Corps *transparent*, de sorte qu'il ne s'agissoit plus, que de faire un partage de ces Eaux, & de les distribuer, en portions convenables, dans leurs Planètes

N 2

ref.

[a] L'opinion d'un savant Commentateur de notre Nation, l'Evêque Patrick est à peu près la même touchant l'arrangement de l'ouvrage de ce jour. Il me semble, dit-il très raisonnable d'entendre par cette *lumière*, ces particules de matière, que nous apellons *feu*, dont chacun fait que les deux principales qualités sont la *lumière* & la *Chaleur*. l'Esprit Tout-Puissant, qui forme toutes choses, le produisit, & s'en servit comme d'un grand instrument, pour préparer & arranger le reste de la matière, qui, par le moyen de cet élément, toujours actif, fut plus vigoureusement muë & agitée de haut en bas, jusqu'à ce que ses parties les plus pures & les plus brillantes, séparées des plus grossières, & réunies en un corps propre à les retenir, devinrent lumière.

(b) Les LXX en traduisant le mot *Hebreu*, le *ferme* ou *solide*, ont suivi la Philosophie des premiers siècles; car les *Anciens* s'imaginioient que les Cieux étoient un corps solide, & que les Etoiles y étoient clouées. C'étoit là peut-être aussi l'idée d'*Elion* Job XXXVII. 18. puis qu'il représente les Cieux comme *fermes* & *solides*, comme un miroir de fonte. Discours de *Saïrin* sur le Vieux & le Nouveau Testament.

respectives : Aussi , dès que le *Tout-Puissant* eut prononcé la parole , toutes les parties *aqueuses* de ce grand *Corps transparent* , s'affaïssèrent vers les *Centres* des différentes Planètes , & se répandirent tout à l'entour de leurs Globes. Ainsi l'*étendue* fut , pour la seconde fois , débarrassée & nettoïée , par l'affaïssement des particules aqueuses , comme elle l'avoit été la première fois de particules terrestres ; & c'est-là ce que *Moïse* appelle *séparer les eaux qui sont sous le firmament* , de celles qui sont au dessus du firmament. Car les eaux sous le firmament , sont les eaux de la Terre ; & les eaux au dessus du firmament , sont (a) celles de la Lune , & des autres Planètes , qui , depuis l'Ouvrage de ce second jour , furent distinguées les unes des autres ; au lieu qu'auparavant elles étoient dispersées & mêlées confusément dans l'*étendue*.

Ouvrage
du troi-
sième jour.
Première
Partie.

Le *bel* Élément de l'air fut donc extrait le second , & une partie de l'ouvrage du troisième fût de faire la séparation des deux autres Éléments , savoir de la Terre & de l'Eau ; Car les particules d'eau ayant , comme nous l'avons dit , débarrassé l'*Esendue* en s'affaissant , & étant tombées sur les *Orbes planétaires* , on doit supposer , qu'elles couvrirent d'abord toute la face de la Terre , & des autres Planètes. Lors que le grand Créateur ordonna , que les eaux s'assemblaient dans un lieu à part , & que le *sec parût* ; aussi-tôt les grandes Montagnes élevèrent leurs têtes , & les eaux , tombant de tous côtés de dessus leurs cimes , coulèrent dans ces longues & larges vallées , que cette enflure de la Terre , dans certains endroits , avoit excitées dans d'autres , pour les recevoir.

Comment
la Terre a
pu être é-
levée au-
dessus des
Eaux.

Il n'est pas si aisé de déterminer , si cette séparation de la Terre d'avec l'Eau , se fit par l'application immédiate de la Toute-Puissance de Dieu , ou d'une manière médiate , par l'intervention des causes secondes ; creuser certains endroits de la Terre , & en élever d'autres , afin que les Eaux trouvent des caux qui leur conviennent , & qu'elles s'y rendent , est un Ouvrage qu'on regarde comme peu digne de la Majesté de Dieu ; (b) C'est aussi ce qui a porté quelques personnes à croire , que cela peut s'être fait par les mêmes causes , qui excitent les

(a) Le Savant Commentateur , que nous avons déjà cité , suppose , que les eaux au dessus du firmament étoient celles , qui sont suspendues dans les nuées ; mais il est , ce semble , plus naturel d'entendre cela des eaux planétaires ; parce qu'alors il n'y avoit point de nuées , & qu'il n'avoit pas encore plu sur la Terre.

[b] Rty sur le Chaos , & les Commentaires de Patrick.

les tremblemens de Terre ; C'est-à-dire, par des feux, & par des vents souterrains. Nous voyons tous les jours, que quand une certaine quantité de poudre à Canon vient à s'enflammer, elle produit des effets surprenans & extraordinaires : Elle fend & met en pièces les rochers, & fait sauter en l'air les murailles, les Tours, & les Edifices les plus massifs & les plus solides ; en sorte que sa force est presque irrésistible. Or pourquoi une quantité suffisante de semblables matériaux, venant à prendre feux, ne pourroit-elle pas soulever les Montagnes, quelques grandes & pesantes qu'elles fussent ; élever toute la surface de la Terre au dessus des eaux, & faire par ce moyen à celle-ci, des réservoirs pour leur servir de retraite ? Je ne me ferois point hazardé, de rapporter cette opinion, si elle ne m'avoit paru en quelque manière fondée sur l'autorité du Psalmodiste, qui, après avoir dit, que [a] *les Eaux se tenoient sur les Montagnes*, ajoute immédiatement, *Elles s'enfulrent à sa menace, & elles se mirent promptement en fuite à la voix de son tonnerre* ; (Or nous savons qu'un tremblement de terre n'est autre chose qu'un tonnerre souterrain ;) *Les Montagnes se dressèrent & les vallées s'abaissèrent au même lieu que tu leur avois établi.*

Tous les Corps simples & élémentaires ayant ainsi été achevés au troisième jour, l'Historien poursuit son récit, & rapporte de quelle manière furent produits tous les corps mixtes, & composés des différens Elemens, dont on vient de lire la Création ; Car la Terre étant pour lors séparée d'avec les eaux, & destinée à être la demeure des hommes & des bêtes, que Dieu se proposoit de créer dans la suite, fut aussitôt remplie & pourvue de tout ce qui étoit propre à leur entretien, d'herbes pour les bestiaux, de plantes & d'arbres fruitiers pour la nourriture de l'homme ; Ainsi, d'abord que Dieu l'eut ordonné, la Terre fut couverte de verdure, & produisit toute sorte de végétaux dans leur entière proportion, chargés de Fruits, sans que pour parvenir à leur point de maturité, ils eussent été assujettis au cours ordinaire de la Nature. [b] Car quelle qu'ait été la fertilité de la Terre, dans son origine ; Cependant il n'est guères possible de concevoir, comment les Arbres auroient pu croître, parvenir à leur juste hauteur, & être chargés de fruits, dans le court espace d'un jour, autrement que par une vertu surnaturelle de la Puissance de Dieu, qui rassembla [c] d'abord les parties de matières propres à les produire, & qui

La Secon-
de Partie.

N 3

(a) Ps. CIV. 7. 8. (b) *Hale* de l'origine du Genre Humain. (c) *Commentaire de Patrick*

ensuite donna à chacune d'elles-la forme qu'elle devoit avoir; qui déterminâ leurs différentes espèces, & qui pourvût enfin à leur continuation, en renfermant habilement leur Semence, qui devoit servir à propager, & à multiplier leurs espèces jusques à la fin du Monde.

Ouvrage
du quatrième
jour.

L'Historien Sacré, après avoir instruit son Lecteur de la manière dont Dieu acheva ce monde inférieur, & le fournit de toute sorte de provisions, passe ensuite à ce qu'il fit le *quatrième* jour, dans les Régions supérieures; Il nous apprend que Dieu forma *deux grands luminaires*; (On peut à juste titre les appeler de ce nom, eu égard au service qu'ils nous rendent,) le *Soleil pour dominer sur le jour, & la Lune pour dominer sur la nuit*. Nous supposons, que la Lune, aussi bien que les autres Planètes, fut formée avec la Terre, & que les progrès de l'une, allèrent de pair avec ceux de l'autre, quoiqu'il ne soit dit, qu'elle fut faite, que lors que les rayons du Soleil réfléchis la rendirent *visible* à la Terre; Mais le Soleil étoit d'une structure, & d'une matière toute différente; (a) Ce grand luminaire flamboyant, que nous supposons être sorti le *premier* jour du Sein du *Chaos*, & s'être mù, pendant les deux jours suivans, autour de la masse du Chaos, fut certainement d'un grand usage pour produire l'Ether, pour séparer l'eau, & pour dessécher la Terre, toutes choses qui demandoient une action plus violente, qu'il ne convenoit qu'elle fût, pour ces plus petits changemens, qui furent faits dans la suite; & l'on ne sauroit douter, que si ce grand corps *lumineux & enflammé* eût continué ses Revolutions autour du Monde, la chaleur n'eût été trop grande & trop ardente, tant pour la formation, que pour la conservation de l'homme, & des autres animaux, que Dieu étoit sur le point de créer. Il est donc raisonnable de penser, que Dieu lui donna ce jour ci, un *Orbe* propre; qu'il le plaça à une distance convenable de la Terre, & des autres Planètes, & qu'en lui donnant un double mouvement, l'un, pour distinguer le jour de la nuit, l'autre, pour marquer les différentes Saisons de l'Année, le Printems, l'Eté, l'Automne & l'Hyver, il en fit ce magnifique *Luminaire*, auquel nous avons, tous les jours, tant d'obligations.

Ouvrage
du cin-
quième
jour.

De la formation des Etres *inanimés*, l'Ecrivain Sacré passe aux Créatures *animées*, qui furent créées le *Cinquième* jour; Et parce que les Poissons & les Oiseaux, ne sont pas si parfaits dans leur nature; que le tissu de leur corps n'est pas si artistement composé, & qu'ils n'ont pas un instinct si pénétrant ni si adroit, que les *Bêtes de la Ter-*

re,

(a) Hale *ibid.* & Patrick *ibid.*

re, pour cette cause il commence par les *moindres*, il vient ensuite aux *plus parfaites*, jusqu'à ce qu'il arrive au Chef-d'œuvre de la Création animale, qui est *l'homme*.

Que les Poissons & les Oiseaux aient la même origine; & que les uns & les autres foyent sortis des eaux, c'est-à-dire, d'une matière mêlée avec les eaux, qui renfermoit en elle bien d'autres choses, que le simple élément de l'eau; (car même encore à présent, la Mer & les Rivières sont abondamment fournies de différens corps composés, pour la nourriture d'une multitude innombrable de Poissons,) c'est ce dont nous avons un indice & même une preuve suffisante, dans la grande conformité, qu'il y a entre ces deux espèces d'animaux: Les uns & les autres sont *ovipares*, ce qui les rend plus féconds, que les bêtes de la Terre: Les uns & les autres dirigent & règlent leur cours par le moyen de leur queue.

(a) Les Savans disputent entr'eux, pour savoir, si Dieu créa d'abord, & dès le commencement, un grand nombre d'animaux de chaque espèce, par toute la Terre, dans les lieux & sous les Climats, qui leur étoient propres; ou s'il en créa seulement deux de chaque espèce, un mâle & une femelle, desquels par la *génération* tous les autres sont descendus. Quelques uns ont pensé, que comme le Genre humain ne consista d'abord qu'en deux individus de différent Sexe, qu'il devoit y avoir une certaine analogie, & le même ordre être observé, dans la production de toutes les autres Créatures. D'autres soutiennent le contraire, & leur sentiment paroît plus conforme à l'Ecriture Sainte, qui, parlant de la Création des animaux *aquatiques*, se sert du terme *abondamment*, (b) *Et Dieu dit que l'Eau produisît abondamment tout reptile ayant vie, & qui se meurt*; après quoi les Eaux, ajoute le Texte, *produisirent abondamment*, &c. De sorte qu'il y eut alors plusieurs individus du moins des Oiseaux & des Poissons, qui reçurent l'existence dans le même tems. L'ouvrage de ce jour, a ceci de particulier, [c] c'est que c'est ici la première fois, qu'il est fait mention de la bénédiction, que Dieu donna à ses créatures, en leur ordonnant d'être *fertiles*, & de *multiplier*; c'est-à-dire, qu'il leur donna à l'instant de leur Création, une vertu *prolifique*, & un instinct naturel pour la génération, afin que par ce moyen, elles pussent non seulement perpétuer leurs espèces, mais encore en multiplier les individus.

Quand

(a) Ray sur le Chass. (b) Gen. I. 20. [c] Système de Linnæus.

Première
partie de
l'Ouvrage
du sixième
jour.

Quand chaque chose eut été ainsi mise dans un ordre convenable, que la Terre eut été couverte de plantes, les eaux remplies de poissons, l'air peuplé d'oiseaux, & le feu placé à la distance qu'il falloit, pour donner à tous ces différens Etres la chaleur & le nourriture, qui leur convenoit ; Dieu, pour rendre ce monde sublunaire, plus agréable à l'homme, dont il devoit être le séjour, créa dans la *première* partie du *sixième* & dernier jour, les animaux terrestres, que notre Historien divise en trois classes. La *première* comprend les *Bêtes*, par où nous entendons les animaux sauvages & féroces, comme les Lyons, les Ours, les Loups &c. La *seconde*, les *bestiaux*, c'est-à-dire, les créatures privées & domestiques, destinées à l'usage des hommes, telles que sont les Bœufs, les Brebis, & les Chevaux. La *Troisième* enfin, les *reptiles*, qui sont les Serpens, les Vers & les autres Insectes. Mais on a disputé, pour savoir [a] si ces différentes créatures furent d'abord créées dans un état de perfection, ou si Dieu créa seulement les Semences de tous les animaux, c'est-à-dire, les animaux mêmes en petit, & s'il les dispersa ensuite sur toute la surface de la Terre, donnant à cet Element, assisté par la chaleur génitale du Soleil, la puissance de les *faire éclore* & de les produire.

Il semble cependant plus raisonnable de supposer, que Dieu ne se reposa pas, sur aucune Cause médiate, du soin de former les animaux ; mais (b) qu'il en créa lui-même le *premier rang*, donnant à leurs natures Spécifiques, la taille & la perfection qu'elles devoient avoir, & à chaque espèce, la puissance de se perpétuer par le moyen de la *génération*. Le recit de Moïse porte, à la vérité, que Dieu commanda à la Terre de produire tels & tels animaux : (c) *Que la Terre produise toute créature vivante selon son espèce* ; Mais aussi il est dit d'abord après ; *Que Dieu fit les bêtes de la Terre &c. tout ce qui se meut selon son espèce*. De sorte que le sens propre de ces termes doit être, que Dieu les forma effectivement lui-même, mais qu'il se servit de la Terre, comme d'une matière, dont il composa leurs parties ; Car supposé même, que les Insectes, & d'autres animaux de cette nature, pussent être engendrés par la chaleur du Soleil, (d) ce qui est clairement réfuté par les expériences modernes ; [b] tou-

(a) *Roy* ibid. (b) *Hale* ibid. (c) Genes. I. 24. 25.

(d) Qu'aucun Insecte, ou autre animal ait jamais été produit par une autre voye, que par la *génération*, si ce n'est dans des cas miraculeux, comme en *Egypte*, par un juste jugement, de Dieu ; mais qu'ils soyent tous engendrés de Pères & de Mères, de leur propre espèce, mâles & femelles, c'est

(a) , toujours est il certain , qu'aucun animal , d'une Espèce *par faite* , ne peut , soit *naturellement* , soit *accidentellement* , être produit par la matière , de quelque manière qu'on la prépare , ni par aucune influence céleste , sans l'entremise de la Toute puissance Divine.

Telle fut la Création des *Cieux & de la Terre* ; Nous traiterons à part de celle de l'homme : Mais avant que de finir cet article , il ne sera peut-être pas inutile d'arrêter l'esprit du Lecteur sur une remarque ; C'est que , de tous les Recits , touchant *l'origine* du Monde , qui ont eu cours parmi les hommes , celui de *Moïse* est certainement le plus sage , & le plus *Philosophique* . Le triste état même , où se trouvoient les Sciences chés les Juifs , nous paroît prouver d'une manière assés forte , que , ce que l'Historien sacré nous apprend au sujet de la Création , lui avoit été révélé de Dieu. [b] Le pitoyable conte , que celui des *Egyptiens* , de qui *Epicure* emprunta son Hypothèse , d'un Monde fait par le hazard , & d'hommes sortis de la Terre comme des *Citrouilles* ! Quelles fables absurdes , que celles qu'on trouve dans la Théologie des *Grecs* , touchant *Ōgrog* & *rū* , le *Ciel* & la *Terre* , touchant *Jupiter* & *Saturne* ? Et quelles pauvretés leurs Ecrivains ne nous débitent-ils pas , de ces hommes & de ces femmes , qui devoient leur origine à des pierres *jettées à l'avanture* ? Les *Chinois* passent pour une Nation spirituelle & sage ;

O

cepen-

c'est ce qui paroît clairement par les expériences de *François Redi* , savant & habile Naturaliste ; qui a fait des essais sans nombre , sur de la chair pourrie de toutes sortes de bêtes , d'oiseaux , de poissons , & de serpens ; ur du fromage , des herbes , & des fruits corrompus , & même sur des Insectes ; Cependant il ne s'est jamais appercu qu'aucune de ces putréfactions produisît d'elle meme le moindre animal. Car aiant laissé putréfier ces différentes matières , dans des vases bouchés hermétiquement , & cela en différens tems , ou (afin qu'on n'eût pas lieu de s'imaginer , que l'exclusion de l'air fut un obstacle à l'expérience ,) dans des vases couverts de fine toile batistè , en sorte que l'air y pût entrer ; mais sans le moindre Insecte ; il ne s'y produisît jamais aucune créature vivante , quoi qu'il les exposât à l'action du Soleil , dans le Climat chaud de *Florence* , & dans la Saison la plus favorable de l'année ; Quand les vases furent ouverts , & qu'il fut permis aux Insectes d'y entrer , on vit , il est vray , sortir des créatures vivantes de la matière putride ; mais elles étoient de la même espèce , que celles qu'on y avoit vues entrer , s'y nourrir , & y déposer leurs œufs. D'où nous pouvons conclure , qu'il n'y a qu'un Etre vivant , qui puisse produire un Insecte. Sermons de *Bentley* à la fondation de Boyle. (a) *Hale* ibid. (b) Conférence de *Nichols* Vol. I.

cependant, qu'on lise leur *Symbols*, on y trouvera qu'un certain *Ta-yn*, qui demouroit dans le Ciel, & dont la Sagesse étoit remarquable, disposa le Monde dans l'ordre où nous le voions; qu'il créa de rien le premier homme, nommé *Pan-sôn*, & sa femme, *Pan-sone*; Que ce *Pan-sôn*, par le pouvoir qu'il en reçût de *Ta-yn*, créa un autre homme appelé *Tan-dom*, grand Naturaliste, & treize autres, qui peuplèrent le Monde: Que, peu de tems après, le *fir-mament* étant tombé sur la Terre, & aiant détruit tout le genre-humain; le sage *Ta-yn* créa un autre homme nommé *Lo-tai-ram*, qui avoit deux cornes, & dont le corps exhaloit une odeur agréable; Celui-ci fut Père de plusieurs hommes & de plusieurs femmes, de qui sont descendus tous les habitans de la Terre.

Mais le conte, que font les *Mabometans*, sur cette matière, est le plus ridicule de tous. Les premières choses, qui furent créées, selon eux, sont le Trône de Dieu, *Adam*, le Paradis, & la plume, dont le Tout-Puissant se sert pour écrire ses Décrets: Ce Trône est porté çà & là, sur les épaules des Anges, dont les têtes sont si grosses, qu'il faudroit plus de mille ans à un oiseau, qui voleroit à tire d'ailes, pour aller d'une oreille à l'autre: Cette plume est si prodigieusement longue, qu'un Cheval au galop, mettroit 500. ans à la parcourir dans sa longueur, & 80. à la traverser dans sa largeur. Les Etoiles sont des Tifous enflammés, qui furent lancés contre les Diables, qui vouloient envahir le Ciel: Les Cieux sont étayés par la Montagne *Kaff*, toute d'émeraude: La Lune est aussi grande que le Soleil, mais l'Ange *Gabriel* en couvre une partie de son aile. La Terre est posée sur le bout d'une grande corne de Vache. Cette Vache est soutenue d'une pierre blanche, dont la base est une Montagne, & celle de la Montagne, Dieu fait quoi: & une infinité d'autres absurdités de cette nature.

Voilà quelques Histoires sur la Création du Monde: Ces Histoires ont eu leurs partisans; & il s'est trouvé des personnes assez crédules pour y ajouter foi: Mais hélas! que tous ces contes paroissent puériles & ridicules, comparés avec ce qui nous est rapporté, dans le Livre de la *Genèse*! Ici nous ne voions rien de forcé, tout y est naturel, digne de la Majesté de Dieu, & conforme aux règles de la plus saine Philosophie. Prenons la Raison pour Juge, &

ne
 † Il y a simplement dans l'Anglois le *Chemin* de 500 ans: mais *Marraccius* dans la refutation qu'il a faite de l'*Alcoran*, cite un matrusier Arabe, qui rapporte la chose, comme je l'ai mise, dans ma Traduction.

ne regardant *Moïse*, que comme un simple Historien, conduisons le à son Tribunal : Quand nous n'aurions, sur la Divinité de ses Ecrits, aucune de ces preuves sur-naturelles, qui les mettent fort au dessus de la *sphère* de tous les Ecrits *humains*, Quand ses Ouvrages n'auraient pas, sur tous les autres, l'avantage d'une grande *Antiquité* : Quand il ne nous seroit pas permis de présumer, qu'ayant vécu plus près du tems, auquel il fixe l'*Epoque* de la Création du Monde, la *Tradition* a pu lui être d'un grand secours ; Quand, dis-je, nous ferions abstraction de toutes ces raisons, qu'on peut pourtant alléguer en sa faveur ; la seule manière, dont il traite son *sujet*, le distingue avantageusement de tous ceux, qui se sont mêlés de nous instruire, sur cette matière. Pouvons-nous en effet penser sans admiration, qu'un Ecrivain, qui n'avoit sous ses yeux aucun des Systèmes, que nous estimons si fort à présent, nous donne, en forme de narration, & en style aisé & naturel, une idée plus claire de la formation de cet Univers, qu'aucun Philosophe n'avoit encore pu le faire avec tous ses termes choisis, & tous les efforts de son invention ? En deux Chapitres fort courts, cet Auteur renferme pourtant, tout ce qu'on a avancé de tant soit peu solide là-dessus, depuis son siècle jusques à présent : Et il est assez naturel de conjecturer, que le dépit de se voir surpassé, dans une recherche *Philosophique*, par un *Historien*, qui dit la chose clairement & d'une manière simple, a eu beaucoup de part à quelques chétives *objections*, que certaines personnes ont faites contre son recit.

S E C T I O N I I I.

Réponse aux Objections que l'on fait contre le Recit de Moïse.

U Ne des Objections, que l'on fait contre cette Histoire de la Création, est tirée de ce que *Moïse* omet entièrement deux parties considérables du Monde sublunaire, savoir les *Météores* & les *Minéraux* ; & qu'il ne parle point de leur origine. (a) Mais comme ces deux choses sont une espèce de production *accidentelle* d'au-

1. De l'atmosphère
des Météores & des
Minéraux.

O 2

tres

(a) *Hale*, de l'Origine du Genre Humain

tres *Elémens*, dont il rend compte, elles ne pouvoient pas proprement être les objets de son attention, parce qu'elles n'existoient pas encore, lors de la première formation du Monde. Les *Météores* se forment dans les régions supérieures de l'air, par l'adjonction, ou par le mélange de diverses *exhalaisons*, qui s'élèvent des autres parties de l'Univers ! Quant aux *Minéraux*, ils paroissent être des *concrétions* & des *digestions*, ou des composés & des arrangements de plusieurs choses mêlées ensemble, ce qui se fait dans les entrailles de la Terre, soit par l'action du feu *Céleste*, soit par la force du feu *interne* & naturel. De quelque manière que nous supposions que ces corps s'engendrent, il est visible, qu'ils n'ont pas fait partie de l'ouvrage des *six jours* : Mais qu'ils ont été la suite naturelle de la disposition des choses ; en sorte qu'ils ne pouvoient pas être les Objets de l'attention & des remarques d'un Historien, qui se propose simplement de nous instruire de l'*origine* des Créatures, & non des diverses formes qu'elles devoient revêtir dans la suite.

2. La Lumière devant le Soleil.

On objecte encore, que, suivant le recit de *Moïse*, la Lumière aura existé avant le Soleil, [a] ce qui paroît à certaines personnes aussi difficile à concevoir, qu'une ombre sans corps, ou un effet sans cause. Mais puisque, dans tous les siècles, toutes les fois que les hommes ont voulu se représenter un *Cbaos*, la première & la principale idée, qui leur est venue dans l'esprit, a été, que le *Cbaos* devoit être ténébreux ; on peut donc raisonnablement supposer, que le premier pas qu'il a fait pour changer de Nature, a dû être une *tendance*, ou un pas vers la lumière, ce qui peut s'être effectué de la manière que nous l'avons dit ci-dessus, par l'assèchement des parties les plus *grossières*, & par l'élévation des plus *légères* & des plus *lumineuses*, à l'instant même, que Dieu l'eut ordonné.

3. Les Cieux faits pour la Bie.

Qui ne seroit surpris, dit-on encore, d'apprendre, que dans l'espace d'un jour, les Eaux aient pu prendre la place, qui leur étoit assignée, & que tous les réservoirs du grand Abîme aient pu être creusés & formés ? (b) Mais il est étonnant, que des gens d'esprit ne demandent pas plutôt, pourquoi Dieu a mis 24. heures, pour faire ce qu'il auroit pu exécuter dans un moment, s'il avoit voulu : Dans un moment, nous pouvons mêmes mouler un morceau d'argile humide, & lui donner la forme, qu'il nous plaît : Nous pouvons

(a) Conférence de *Nichols* Vol. I. (b) *Nichols* *ibid.*

vons le rendre *rond*, ou *ovale*, *convexe*, ou *concave*, ou de quelque autre figure que nous le voulons. Pourquoi donc ne pouvons-nous pas aussi supposer, que le Dieu Tout-Puissant a pu, en aussi peu de *tems*, donner à la Terre la forme qu'il a trouvé à propos, & ramasser les eaux dans les lieux qu'il leur avoit destinés & préparés ? Il est vrai, que, selon le cours ordinaire des choses, les Eaux coulent toujours avec la même vitesse : Mais rien ne nous oblige à croire, que Dieu, lors qu'il créa le Monde, se soit astreint & lié aux mouvemens lents & pesans de ses Créatures ; d'autant plus que le mouvement de tous les Corps peut, comme chacun doit en convenir, être infiniment accéléré ou ralenti, selon qu'il plaît au Tout-Puissant de le déterminer.

On regarde comme un autre défaut, dans le recit de *Moïse*, la production des plantes, avant que le Soleil fut formé. (a) Mais pourquoi le Soleil auroit-il été si nécessaire au commencement de la Création ? Il est vrai, que selon le cours ordinaire de la Nature, le Soleil est d'une absolue nécessité dans la production des plantes ; pour ouvrir les fibres, élever les liqueurs, & développer les enveloppes & les feuilles de la plante, lors qu'elle est encore, comme un embryon, renfermée dans sa semence. Mais, dans le cas présent, il n'y avoit ni enveloppes ni feuilles à développer : Car Dieu forma immédiatement les plantes, de la matière commune, & dans toute la perfection, qu'elles devoient avoir ; de sorte que la semence fut la production, & non la Mère des premières plantes : Supposé néanmoins, qu'une chaleur vitale fût nécessaire à leur production, ce corps immense de *lumière*, que nous disons avoir été extrait le premier jour de la masse du *Chaos*, ne suffisoit-il pas pour cela ? Et ne pouvoit-il pas rendre la Terre, encore imprégnée de l'humidité des eaux, dont elle étoit environnée, aussi prompte à produire les plantes, & des herbes de toutes les sortes, que nous le pouvons souhaiter ; quand même on accorderoit, que la chose auroit eu lieu, par le moyen des causes secondes.

Le Recit de *Moïse* est envisagé bien différemment par deux sortes de personnes : Le terme de *six jours* que Dieu mit à créer le Monde, paroît trop long aux uns, & trop court aux autres : Ce sont là, si nous voulons les en croire, deux défauts, dont il est à propos de justifier notre Historien ; pour cet effet, nous allons proposer

O 3

(a) *Nichols ibidem.*

4. Les plantes avant qu'il y eût un Soleil.

5. Pourquoi Dieu employa six jours à créer le Monde.

quel-

quelques raisons qui montrent, que la Création demandoit précisément ce tems là & non davantage.

1. Par rapport aux Anges.

Il est très-probable, suivant ce qui a été dit ci devant, (a) que les Anges furent créés, quand les Cieux *Suprêmes* furent faits, ou du moins avant la formation de ce Monde visible. Il est certain, qu'ils existoient, avant que Dieu posât les fondemens de la Terre, & qu'ils célébroient (b) la bonté qu'il avoit de la créer. Or les Anges, quoi qu'ils soient grands & glorieux, sont pourtant d'une nature *finie*, & incapables de connoître les œuvres admirables de Dieu, d'une première vue & tout à la fois : Il y a de certaines choses dans lesquelles ces Créatures Célestes *desirent de regarder* (c) comme le dit l'Apôtre Saint Pierre ; & plus elles s'avancent dans la connoissance de la Puissance & de la Sagesse de Dieu, plus aussi se sentent-elles portées à le glorifier. Il semble donc, que toute la Scène de la Création fut déployée sous leurs yeux, par ordre, selon les différens degrés des choses, & conformément à leur nature ; afin qu'Elles eussent une abondante matière de chanter les louanges du Créateur : Ce ravissant Spectacle doit nécessairement leur avoir donné des idées plus pleines, & plus étendues des attributs de Dieu, qui ont éclaté dans le grand ouvrage de la Création, que si le Monde, sorti dans un instant des mains de Dieu, fût, pour ainsi dire, sauté tout d'un coup, de l'état de confusion où il étoit, à cette beauté, & à cet ordre, où nous le voyons. C'est ainsi que quand on voit toute la méthode, & l'arrangement d'une machine artificielle & curieuse, on estime & on admire bien plus l'ouvrier qui l'a faite, que quand on ne l'a vuë qu'en gros.

Dieu voulut donc faire éclatter sa gloire devant ses Anges, & les exciter par degrés, à le louer, à l'aimer, & à l'adorer : & ce fut aussi ce qui les engagea à *chanter en triomphe*, & à *pousser des cris de joie* : Par ce moyen, la gloire de Dieu, & leur propre félicité *s'avancèrent* beaucoup plus, qu'elles n'auroient fait, si tout eût été créé & placé dans le même instant, dans un ordre convenable : Par ce moyen, ils eurent le tems d'examiner les premiers principes, & les semences de toutes choses ; & chaque jour leur offroit un magnifique Spectacle de nouvelles merveilles. Plus ils voyoient, plus ils connoissoient ; Et plus ils connoissoient les œuvres de Dieu, plus aussi ils l'aiment & plus ils l'adorent à jamais.

(a) Cette

(a) Christianisme raisonnable de *Jenkins*, Vol. II. (b) Job XXXVIII.
47. (c) I. Pierre I. 12.

(a) Cette Création, qui se fit successivement & par degrés, dans l'espace de *six jours*, étoit aussi beaucoup plus propre à manifester *aux hommes* la gloire de Dieu, que ne l'eût été une Création subite, où tout se seroit fait à la fois, ou qu'une formation d'une lenteur ennuyeuse. En général, on est obligé de reconnoître, que le Recit de *Moïse* est plus intelligible, & mieux proportionné à la portée de la plupart des hommes, que toutes ces Théories tant vantées, qu'on voudroit nous donner pour vraies : Or les raisons, qui prouvent que la Création devoit être rapportée, comme elle l'est dans le Livre de la *Genèse*, ces mêmes raisons prouvent aussi, qu'elle devoit s'effectuer de la manière, que *Moïse* nous le décrit : Car s'il est plus convenable à la capacité de l'esprit humain, qu'il l'ait *ainsi rapportée*, il est aussi plus convenable à la même capacité, que Dieu l'ait *ainsi exécutée*.

La Création des Cieux & de toute leur Armée, peut avoir été exécutée dans un instant ; parce qu'il n'y avoit peut-être alors aucune Créature, aux yeux de laquelle Dieu pût déployer sa Puissance, & faire éclater la gloire de ses œuvres. Mais aussi n'avons-nous que peu, ou même point d'idées de la manière, dont cette Création s'est faite. Au lieu qu'en supposant, comme il est vrai, que tous les Etres qui composent cet Univers, furent formés, peu à peu, & l'un après l'autre ; Nous voyons, pour ainsi dire, chaque chose sortir du Chaos ; D'abord ce sont de *simples* Elémens ; ensuite viennent les Créatures composées & plus parfaites ; & notre admiration allant toujours en augmentant, nous nous trouvons conduits pas à pas, & menés comme par la main, jusqu'à l'entière perfection de tout ce magnifique Ouvrage. Les Anges sont (b) *les principales des voies de Dieu*, c. d. les plus excellentes de toutes ses Créatures ; mais parce que leur Création ne nous est pas distinctement rapportée, nous n'avons que des idées imparfaites de leur nature, & de faibles notions de la gloire, que le Tout-Puissant fit briller en leur donnant l'existence ; Au lieu que la formation de l'homme, telle que *Moïse* nous la raconte, avec tout son appareil, son ordre, & ses progrès, grave dans nos Ames une idée suffisante, de la manière dont (c) *Dieu, après l'avoir formé de la poudre de la Terre, souffla dans ses narines, une respiration de vie, qui fit de l'homme une ame vivante.*

Si

(a) *Jenkins*, ibid. (b) Job XL. 14. Ce passage est cité ici seulement pour la phrase, & non pour la chose même. Note du Traducteur.

(c) Gen. II. 7.

Si donc Dieu, pour s'accommoder à notre portée, a partagé la Création en certains périodes, & si, pour nous donner des Idées plus claires de sa *Puissance éternelle*, & de sa *Divinité*; pour nous fournir, chaque jour de la Semaine, de nouveaux Sujets de le célébrer; il a jugé à propos de faire successivement, & par degrés, dans *six jours*, ce qu'il lui eut été facile de créer dans un moment, & tout à la fois : cette condescendance pour notre faiblesse, ne doit point nous porter à le perdre de vue; soit en l'accusant d'avoir mis trop de tems à son Ouvrage, soit en supposant, qu'il en a laissé la conduite & la disposition aux *causes secondes*. Si la Puissance de Dieu est intervenue d'une manière miraculeuse, dans la Création, *six jours* suffisent, pour nous en faire distinguer toutes les parties; Mais si tout a été confié à l'action des causes *naturelles*, six mille siècles ne sont pas un terme assez long pour un Ouvrage de cette importance : Ainsi, au lieu de trouver à redire à la méthode, que Dieu a suivie dans ses opérations; l'effet, que leur contemplation devoit naturellement produire, seroit de nous inspirer pour lui, les sentimens de l'estime la plus parfaite, & de la Vénération la plus profonde; parce qu'à chaque pas, que nous faisons dans la méditation de ses voies, nous découvrons plusieurs traits sensibles de son infinie bonté. Tout cela doit nous porter à reconnoître, avec la gratitude la plus vive & la mieux fondée que, [a] *la Terre a été faite par sa puissance, le Monde habitable agencé par sa Sagesse, & les Cieux étendus par son intelligence*. Enfin la considération des grandes marques qu'il nous a données de sa Toute-Puissance, doit remplir nos Ames de l'humilité la plus profonde; En méditant souvent ses merveilles, pénétrés de la plus juste admiration, écrivons-nous souvent, avec le Prophète Roial; [b] *Qu'est-ce que de l'homme que Dieu se souvienne ainsi de lui ?* [a] Car quiconque promènera ses regards tout autour de lui, pour considérer les autres parties de la Création, sera obligé de se regarder lui-même comme un *Rien*.

(a) Jérém. X. 12. (b) Ps. VIII. 5. (c) Sermons Catec. *Newcomb*. Vol. I.

CHAPITRE IV.

De la Création de l'Homme.

Ue le Genre-humain ne soit point une suite continuée de générations, qui remontent jusqu'à l'infini; Mais qu'il ait eu un commencement, & que, dans un certain tems, il soit sorti des mains de Dieu, à la Toute-Puissance duquel il est redevable de son *origine*. C'est ce qui paroît assés clairement, non seulement par l'absurdité qui résulte visiblement d'une (a) *succession infinie*, mais encore par toutes les preuves, dont nous nous sommes servis, pour établir la *nouveauté* du Monde; Toute l'Espèce Humaine s'est accruë & multipliée par degrés, malgré les pertes qu'elle a essuyées en divers tems, par la Guerre, la Famine, les Pestes, les Inondations, les Incendies, & autres calamités semblables; Cela est démontré par l'Histoire de la Nation *Juive*, par les *dénombrements* des

Le Genre
humain
n'est pas
de toute
Eternité.

P

(a) *J'ai omis à dessein, les preuves tirées de l'Eternité, parce qu'elles sont un peu Métaphysiques; Mais je trouve, qu'un Savant Théologien de notre Eglise Anglicane, les a mises dans un très-beau jour; Une infinité de Générations d'hommes, dit-il, a paru successivement sur la Terre, & a disparu; Mais tout ce qui est présentement passé, a été actuellement présent. Tout, à l'exception d'une seule Génération, a donc été une fois futur; & un Tems étoit, qu'il n'existoit pas; ce qui renverse entièrement la supposition même. Car, ou il faut que cette Génération ait été infinie une fois, ce qui est contre le sens commun, ou qu'elle ait été le commencement fini des Générations infinies, qui se trouvent entr'elle & nous; c'est à dire, que cette Génération ait été une infinité, terminée aux deux extrémités: ce qui est aussi ridicule, que ce que nous avons déjà dit. De plus, dans cette infinité de Générations passées, qui toutes ont été actuellement présentes à leur tour, prenons un homme, qui soit à une distance infinie de nous: supposons encore, que cet homme ait un fils plus jeune que lui de 40. ans, le fils de cet homme seroit à une distance infinie de nous, ou à une distance finie; Si le fils étoit aussi à une distance infinie de notre tems, il s'ensuivroit qu'un infini seroit plus long de 40. ans qu'un autre infini: ce qui est absurde. Si la distance de celui-ci, à nous, étoit finie, 40. ans ajoutés au fini, le rendront infini; Conséquence aussi absurde que la première. Enfin, le nombre des hommes, qui ont déjà vécu & qui sont morts, est infini; Mais, si cela est, le nombre des *gens* de ces hommes doit nécessairement être deux fois, celui de leurs *doigts* dix fois, & ce-
lui*

des Citoyens *Romains*, & par (a) les Régistres de notre propre nation, par lesquels, suivant les observations qui ont été faites sur ce sujet, on peut s'assurer, que la proportion de ceux qui naissent, à ceux qui meurent, est comme de 50. à 40. Or si le Genre-humain s'accroît, quand cela ne se feroit qu'avec une extrême lenteur, ne fût-ce que d'un seul couple chaque siècle, il n'en faudroit pas davantage pour démontrer la fausseté de l'hypothèse que nous combattons : Car à supposer même, qu'il y eut actuellement dans le Monde dix mille millions de couples vivans ; on n'auroit pourtant qu'à retrograder autant de Siècles, pour arriver enfin à un seul couple original, & lors qu'il est question d'une durée qui est encore à venir, que nous fixions le commencement du Monde avant autant de millions de Siècles, ou que nous ne lui donnions, qu'environ 6000. ans de date, c'est la même chose.

Mais créé
de Dieu.

Que l'origine du Genre humain ne doive point être attribuée (b) à l'influence des Astres, dans quelque conjonction extraordinaire, ni à l'action du Soleil, sur une matière dûment préparée, non plus qu'au concours fortuit des atomes, ni à quelque autre moyen, où le hazard ait préfidé, & où il y ait eu quelque chose d'accidentel ; C'est ce qui est évident par l'admirable structure du corps de l'homme, indépendamment même des preuves, qu'on peut tirer des facultés, & des qualités de son ame. Car quand nous faisons attention au nombre & à la diversité des parties, qui composent le corps humain, à leur liaison merveilleuse & réciproque, & à la manière dont elles sont ajustées ensemble, pour former par leur assemblage une machine si excellente : Quand, par exemple, nous considérons, que dans chacun de nos doigts il y a des os, des cartilages, des ligamens, des membranes, des muscles, des tendons, des nerfs, des artères & des veines, une peau, une pellicule & un ongle, aussi bien que de la mouëlle, de la graisse, du Sang, & d'autres liqueurs nourrissantes : Quand nous remarquons, que toutes ces parties ont leur solidité ; qu'elles sont d'une grandeur, d'une figure, d'une contexture déterminées, qu'elles ont une place marquée,

lui de leurs cheveux plusieurs milliers de fois, aussi grand que celui des hommes mêmes ; en sorte que nous avons ici un infini deux fois, dix fois, & plusieurs milliers de fois, aussi grand qu'un autre infini, ce qui est encore une contradiction. Cela doit nous faire comprendre, qu'il est impossible, qu'une durée successive, soit actuellement & positivement infinie, ou qu'il y ait réellement eu jusqu'à nous, une infinité de générations. Sermons de Bentley à la fondation de Boyle.

(a) Voyez les Remarques sur les Régistres Mortuaires (b) Bentley ibid.

quée, & que chacune d'elles est composée de mille petites fibres, que l'œil tout seul ne sauroit appercevoir ; Quand, dis-je, nous considérons combien est grand le nombre des parties, qui entrent dans la composition d'un aussi petit membre que le doigt, nous ne saurions le regarder, non plus que le corps tout entier, [dans lequel on voit tant de proportion, d'ordre, de propriété, & d'utilité pour une infinité de fonctions,] que comme l'effet d'une habileté, & d'une adresse admirables, & par conséquent comme le Chef-d'œuvre d'un Etre très-intelligent & très-bon. Et quoique la propagation du Genre humain se fasse présentement d'une manière constante & uniforme, l'instinct naturel, qui tend à ce but étant dans la main de Dieu, l'instrument dont il se sert pour y arriver ; on ne peut cependant s'empêcher de croire, que la première production des hommes ne soit l'ouvrage de la Puissance immédiate du Tout-Puissant Auteur de la nature ; & que toutes ces générations, qui se sont succédées les unes aux autres ne descendent d'un seul couple primitif.

Ce couple primitif est le même que celui, dont nous parle l'Histoire de la Création ; C'est là un fait dont la certitude dépend du témoignage de *Moïse*. Nous avons examiné ci-dessus (a) le caractère de cet Auteur, aussi bien que la date & l'autorité de ses Ecrits. Il s'agit seulement, avant que d'entrer dans un examen plus précis & plus détaillé sur la manière dont le premier homme a été formé, de répondre à une ou deux objections, que quelques Esprits capiteux ont tiré de l'Histoire même où ce fait nous est rapporté.

Adam le
premier
Homme.

„ On dit donc, qu'il n'est nullement évident, qu'*Adam & Eve*
 „ aient été les premiers hommes, & la Souche de tout le Genre-hu-
 „ mains ; du moins cela ne paroît-il pas clairement par l'Histoire de
 „ *Moïse*, qui ne vouloit nous apprendre autre chose, si ce n'est, qu'ils
 „ avoient été les Ancêtres du Peuple Juif. [b] Car non seulement il par-
 „ le de deux Créations, [c] l'une du Genre humain en général, (d)
 „ & l'autre de la Race Sacrée ; Mais encore il nous insinue, d'une ma-
 „ nière bien forte, que lors qu' *Adam & Eve* furent créés, il y avoit
 „ déjà dans le Monde beaucoup d'autres hommes ; autrement comment
 „ auroit-il pu qualifier *Cain* de (e) *Laboureur*, sans supposer aupara-
 „ vant l'existence de tous les Artisans, dont les occupations se rappor-
 „ tent au labourage ? Il dit, que ce parricide frère avoit peur que [f]
 „ *quiconque le trouveroit ne le tuât*, ce qui donne à entendre, qu'il

Objec-
tions des
Prcadamites.

P 2

(a) Voici la Section première de la première Partie. (b) *Dyreni Prædamita*, Lib. 3. C. 4. & les *Oracles de la Raison* par *Blount*, p. 218. (c) Gen. I. 27. (d) Gen. II. 7. (e) Gen. IV. 2. (f) Gen. IV. 14.

» y avoit alors beaucoup d'autres hommes sur la Terre. On s'arrête sur
 » tout sur ce qu'il est dit, que *Cain* s'en alla, [a] *dans le pays de Nod*,
 » qu'il y prit une femme, & qu'il y bâtit une Ville ; ce qui certai-
 » nement signifie, d'un côté, qu'il y avoit là des femmes, auxquelles
 » il pouvoit se marier, & de l'autre, des hommes pour habiter dans
 » sa ville. Il paroît manifestement de là, ajoute-t-on, que l'*Historien Juif*
 » n'a jamais prétendu nous donner, dans la Création d'*Adam* & d'*Eve*,
 » l'Histoire des premiers Parens de toutes les Nations du Monde, puis
 » qu'en si peu de lignes, il laisse échapper tant d'expressions, qui mar-
 » quent le contraire ; Mais que, comme d'autres Historiens ont écrit l'His-
 » toire de leur Patrie, il a voulu nous instruire de l'origine des *Juifs*.

Refuté

Quoi qu'on ne puisse pas nier, que *Moïse* ne se soit principale-
 ment proposé de faire l'Histoire de sa Nation ; il est pourtant certain,
 qu'au commencement de son recit, & avant que, par la *Vocation d'A-*
bram, les *Juifs* eussent été distingués des autres Peuples de la Ter-
 re, il ne pouvoit pas les avoir particulièrement en vuë. Nous voyons,
 qu'il nous apprend l'origine des premiers individus de toutes les autres
 espèces d'animaux ; qu'il nous indique l'Elément d'où ils sont sortis,
 & la manière dont ils furent formés ; Il est donc raisonnable de pen-
 ser, que, quand il vient à traiter de la Création du Genre humain, il
 faut entendre ce qu'il en dit, du premier de cette espèce. Or qu'*Adam*
 & *Eve* aient été les premiers individus de leur espèce ; [b] C'est ce
 qui est pleinement confirmé par les paroles de Notre Sauveur ; (c) *Au*
commencement de la création, Dieu les fit, l'un homme, & l'autre
femme, parce qu'il allègue précisément le même commandement, qui
 fut donné à *Adam* & à *Eve*, dans le tems de leur formation ; (d) *pour*
cette raison l'homme laissera son Père & sa Mère, & s'attachera à sa
femme. La raison enfin [e] pour laquelle *Adam* apella sa femme du
 nom d'*Eve*, parce, dit-il, qu'elle égis la Mère de tous les Vivans,
 c'est-à-dire, la tige, & la source de tous les hommes, qui existeroient
 dans la suite ; cette raison, dis-je, prouve d'une manière évidente,
 qu'avant *Adam* & *Eve* il n'y avoit point d'homme sur la Terre ; Car
 enfin, si *Eve* a été la Mère de tous les Vivans, il est certain, qu'a-
 vant elle, il n'y avoit ni homme ni femme.

Quoi qu'il se puisse donc, que *Moïse* fasse une double mention
 de la Création d'*Adam*, on ne doit pourtant regarder cette répétition
 que comme une suite de la Méthode, que cet Historien a suivie, &
 de

(a) Gen. IV. 16. [b] Examen de la Religion par *Edwards*, vol. 1. (c)
Mat. X. 6. (d) *Gen.* II. 24. [e] *Gen.* III. 20.

de fa manière d'écrire l'Histoire. (a) En effet, après avoir donné dans le *premier* Chapitre, un recit général de la Création des six jours; Il reprend, dans le *second*, le fil de sa narration, & il traite de la Création de l'homme en particulier. Mais il n'y a rien en cela, qui ne lui soit commun avec tous les autres Ecrivains, qui *renvoient* ordinairement un point d'Histoire fort remarquable, dans la vue de le reprendre, & d'en parler plus au long, dans un autre endroit. Cela étoit d'autant plus à propos dans le cas dont il s'agit, que la dignité de l'Homme, qui est le Seigneur des Créatures, s'y trouvoit intéressée, & que chacun est curieux de savoir l'origine de ses premiers Pères.

Quant à la seconde partie de l'objection rapportée ci-dessus, & à ce qui est dit de *Cain*; Il faut remarquer, que l'Histoire de *Moisé* est très abrégée, sur tout dans le commencement, & que cet Historien renferme, en très-peu de lignes, les événemens d'une longue suite d'années; que, par conséquent, on ne doit point être surpris, qu'il ait omis bien des choses, & que le Lecteur soit obligé de suppléer, par le secours de son imagination, à ce qui manque au recit, du côté des circonstances. Quand même donc nous conviendrions, [b] que par le mot *Nod*, il faut entendre un certain País; (au lieu que ce terme, peut aussi bien signifier un *fugitif*; & qu'alors le sens reviendrait à ceci, que *Cain vécut fugitif & vagabond dans le País*;) Quand même nous accorderions encore, qu'il y avoit en ce tems là, dans le monde, un nombre considérable d'hommes & de femmes, (c) nous pouvons toujours supposer que ces hommes & ces femmes, étoient les descendans d'*Adam* & d'*Eve*, qui peuvent avoir eu un grand nombre de fils & de petits fils, dont *Moisé*, ne parle pas expressément; & que, parmi eux, il pouvoit y avoir des Forgerons & des Charpentiers, capables de fournir aux autres les instrumens de l'*agriculture*: Quoi qu'il soit fort probable que, dans l'enfance du monde, l'art de cultiver la Terre n'étoit pas encore parvenu à un point de perfection, que *Cain* n'ait bien pu se contenter de Charruës & de peles de bois, & qu'au lieu de couteaux & de haches, il n'ait pu se faire des outils de pierre ou de coquillages, qui certainement ont été les premières choses dont on s'est servi pour couper.

Il est tout-à-fait vraisemblable qu'*Abel* fut tué environ l'an 129. de la vie d'*Adam*; Car l'Ecriture Sainte dit expressément, que *Seth* (d) qui fut donné à la place d'*Abel*, naquit à la 130^e. année de son

P 3

Pé.

(a) Conférence de *Nichols* vol. 1. (b) *Nichols*, ibid. [c] *Edwards*, ibid. [d] Gen. V. 3.

Père; & il y a beaucoup d'apparence que cette naissance arriva l'année, qui suivit celle en laquelle ce meurtre avoit été commis; puis-que cet enfant devoit être la consolation de ses Parens desolés, en sorte qu'il faut que *Cain* eût pour le moins 129. ans quand il prit la fuite. Or si le pouvoit qu'alors il y eût sur la Terre une assez grande quantité de personnes, au nombre peut-être de cent mille Ames; sur tout si l'on fait attention à la merveilleuse fécondité de ceux qui vivoient dans ces premiers tems; Car si les enfans d'Israël, dans l'espace de 210. ans, de 70. personnes qu'ils étoient, se multiplièrent jusqu'au nombre de 600000. hommes, A. M. capables de porter les Armes, sans compter encore 30 - - 10. ceux qui moururent pendant cette multiplication; 60 - - 100. n'avons-nous pas raison de supposer, que dans 90 1, 000. 130. Ans, qui font près de cinq générations, 120 10, 000. les enfans d'*Adam* pouvoient aller jusqu'au nombre de 100000. ? *Cain* pouvoit donc fort bien 130.100, 000. trouver une femme dans un autre País, bâtir 111 - 110. une Ville, & trouver des gens à qui son vi- (Otés-en 1. sage & son nom fussent également inconnus; 111 - 109. puisque le Monde étoit déjà si peuplé, que les hommes, en trop grand nombre, pour demeurer tous ensemble dans le même endroit, s'étoient sans doute cantonnés dans des districts différens.

Objection
tirée des
Nègres.

„ Mais, si *Adam* & *Eve* ont été la Tige de tout le genre - hu-
 „ main, à supposer, qu'ils aient été créés dans leur perfection, nous
 „ devons nous les représenter, *ayant la peau blanche*; si cependant
 „ cela est, d'où viennent tous les *Noirs*, qui se trouvent présentement
 „ dans le Monde ? Il faut certainement que les hommes de cette cou-
 „ leur soient une autre génération; & soit que leur Création ait pré-
 „ cédé ou suivi celle d'*Adam*, ils paroissent n'avoir aucun rapport
 „ avec lui, mais plutôt être une espèce à part, créée de Dieu, dans
 „ un autre tems. Les *Mabonétans* ont, pour éviter cette difficulté,
 „ une idée fort ridicule; Ils s'imaginent que Dieu fit le premier hom-
 „ me, en partie *blanc* & en partie *noir*, ce qui, selon eux, est cause,
 „ que toute sa postérité n'est pas uniforme pour la couleur. Mais on
 „ peut, ce semble, expliquer ce Phénomène d'une manière plus satisfai-
 „ sante, & plus raisonnable (a) Il ne faut qu'avoir des yeux, pour
 „ s'assurer que les cheveux & le teint des hommes varient, suivant le
 „ climat,

(a) *Nichols*, ibid.

climat, qu'ils habitent & à proportion de leur éloignement du Soleil. Les *Danois* & les *Suèdois*, les *Anglois*, & les *Écossais*, qui habitent vers le Nord, ont en général les cheveux *blonds*, *bruns*, ou *roux*, & presque plats. Les *Italiens*, les *Espagnols*, les *Grecs*, & les *Arabes*, les ont noirs, & un peu frisés. Il en est ainsi des autres Nations, à mesure qu'on s'avance vers le Sud. Les *Européens* ont généralement la peau claire & blanche; Les *Asiatiques*, plus près de la Ligne, ont aussi le teint plus bazané; Mais les *Éthiopiens*, qui habitent au milieu d'un grand *Continent*, où ils ne sont point rafraîchis par les vents frais, qui viennent de la Mer; où l'air, passant sur des sables brûlans, en est continuellement échauffé, & où le Soleil donnant à plomb sur leurs têtes, est encore réfléchi avec violence, par les prodigieuses Montagnes, qui les environnent; les *Éthiopiens*, dis-je, doivent nécessairement être plus noirs qu'aucun autre Peuple. Et si la chaleur, qu'il fait en *Asie*, a assez de force pour brunir la peau de ses habitans, & pour boucler leurs cheveux, il n'est pas difficile de comprendre, que les ardeurs brûlantes de l'*Éthiopie* sont plus que suffisantes, pour noircir entièrement le teint de ses habitans, & pour friser leur chevelure, au point qu'elle ne paroisse plus qu'une espèce de coton noir. Nous pouvons donc légitimement conclure, que les premiers, qui allèrent s'établir, dans un Pays extraordinairement chaud, y reçurent, à proportion de la chaleur du climat, un grand changement dans leur teint, qui devint beaucoup plus bazané que celui des *Arabes*; & tirant vers une *noirceur* parfaite, à mesure que le Soleil dardoit sur eux ses rayons, avec plus de violence. Il est arrivé de là, qu'en une ou deux générations cette teinture, d'abord étrangère & accidentelle, devint ensuite *naturelle* à ces Peuples, qui en sont enfin venus jusqu'à se glorifier de leur extrême noirceur. Comme cette couleur plut aux hommes, & qu'ils s'en estimèrent d'avantage, les femmes en eurent aussi plus de tendresse pour eux; en sorte que l'amour, qu'elles eurent pour leurs Maris, & leur fréquentation avec eux, influèrent considérablement sur le fruit de leur ventre, & chaque enfant acqueroit un nouveau degré de noirceur, selon que l'imagination de la Mère étoit plus vivement frappée. Suivant cette Hypothèse, plus la naissance éloignoit ces enfans de ces premiers hommes, dont ils étoient descendus, plus aussi ils approchoient d'une *noirceur* parfaite; & comme, suivant la coutume, qui est encore en usage dans ces Pays-là, les corps des nouveaux-nés, étoient tendres, étoient exposés tout nus à l'ardeur du Soleil; leur

peau

peau devoit, de toute nécessité, en être extraordinairement brûlée, & contracter une *noirceur* supérieure de beaucoup à celle de leurs Pères & de leurs Mères.

On peut raisonnablement supposer, que, par de tels degrés, les personnes du teint le plus beau & le plus blanc, peuvent en peu de générations, devenir des *Nègres* parfaits, quand elles vont s'habiter dans des Climats extrêmement chauds. D'ailleurs, ne pourroit-il pas y avoir dans cette couleur, quelque chose de *surnaturel*, comme quelques uns se le sont imaginé ? Et ne seroit ce point là (a) un Chatiment signalé infligé à *Cbam*, fils de *Noé*, pour avoir *découvert la nudité de son Père* ? en sorte que tous ceux qui sont ainsi noirs seroient, suivant cette pensée, la malheureuse postérité de ce fils déréglé.

Après avoir répondu à ces deux objections, nous allons poursuivre l'examen de cette partie de l'ouvrage du *Sixième* jour, qui n'étoit pas encore achevé,

S E C T I O N I.

De la manière de la Création de l'Homme.

Pourquoi
l'homme
n'a été
créé qu'au
sixième
jour.

IL ne seroit pas difficile de faire voir, (b) qu'aucun des jours précédens n'étoit aussi propre que *celui-ci*, pour la Création de l'homme, & pour son introduction dans le Monde; puis que ce ne fut qu'alors, que tout ce qui pouvoit lui être utile ou avancer son bonheur, fut achevé. Après que *L'Atmosphère* épaisse & ténébreuse eut été pénétrée & éclaircie par la *Lumière*; que *l'Air* eut été délivré des vapeurs nuisibles dont il étoit chargé, & rendu pur, transparent, & propre à la respiration; que les *eaux* eurent été disposées, de manière qu'elles pussent servir aux besoins de l'homme, par les brouillards, & par les rosées du Ciel, par les sources & par les Rivières, qui sortent du sein de la Terre : Quand la Terre elle-même, desséchée, eut acquis assés de solidité pour le soutenir, & que, toute couverte d'arbres, d'arbrisseaux, de plantes, d'herbes, de verdure, & de fleurs, elle pût fournir à son entretien & à son plaisir :

après

(a) Gen. IX. 25. (b) Théorie de *Whiston* dans les Solutions.

après que toute la gloire du firmament, aussi bien que le beau Système du Soleil, de la Lune & des Etoiles, eut été dévoilée à ses yeux, pour être l'objet de sa contemplation, & que, destinés & établis pour faire, par leurs puissantes influences, la distinction des saisons, ces différens Astres, eurent contribué à rendre pour lui ce Monde, un séjour fertile & délicieux.

Quand enfin, toutes les espèces d'Animaux, qui nagent dans la *Mer*, qui volent dans les *Airs*, & qui marchent ou qui rampent sur la *Terre*, eurent été formées, & revêtues de diverses qualités, propres à procurer à leur nouveau Maître le nécessaire, & même l'agréable : Quand, dis-je, par les soins de la Providence Divine, tout fut prêt pour la réception de son principal *Convité* ; Alors, & non pas plutôt, l'homme fut créé, & introduit dans le Monde ; *Alors* seulement, il fut établi Seigneur & Gouverneur sur toutes choses. Et l'on découvre également dans cette manière d'agir, la Sagesse & la Bonté du Créateur, l'excellence & la noblesse de la principale de ses Créatures, dans ces Régions inférieures.

Mais si la fin du *fixième* jour étoit, à plusieurs égards, le tems le plus propre pour introduire l'homme, dans le séjour que Dieu lui avoit préparé ; on peut remarquer encore, que l'Histoire Sainte parle de ce chef-d'œuvre du Créateur, d'une manière qui le distingue bien avantageusement des autres Créatures ; (a) Que la Création de son Corps, aussi bien que celle de son Âme, nous est rapportée dans des termes fort propres à reveiller notre attention ; que la formation & l'assemblage de ces deux parties de l'homme, nous est représentée comme plus particulièrement l'effet du Conseil & de la délibération de l'Être Suprême ; *Faisons l'homme*. (b) Ce n'est pas à dire pourtant que la Sagesse Divine eut besoin du Conseil, ou du Concours de quelqu'autre ; ou que Dieu lui-même ait fait une espèce de pause, ni hésité le moins du Monde, sur l'ouvrage qu'il alloit exécuter ; (car toutes ses œuvres lui sont connues dès le commencement, & par un seul acte simple & indivisible de son Intelligence, il prévoit ce qui se doit faire, il en juge, & il le détermine tout à la fois ;) Mais cette expression n'est employée que pour nous rendre attentifs à l'importance de la chose, & pour marquer la prééminence de la Création de l'homme par dessus celle des autres parties du Monde visible.

En effet, (c) puisque l'homme devoit être une Créature toute

Q

différen-

(a) Théologie de Fiddes, Partie I. (b) *Hale*, de l'Origine du Genre Humain. (c) *Whiston*, ibidem.

La manière
solen-
nelle avec
laquelle
fut créé.

différente des autres, en ce que, composé d'une Ame Spirituelle & immortelle, & d'un Corps matériel, & corruptible, il devoit, à ces deux égards, être fait à la ressemblance de Dieu, & porter ici bas la qualité de Lieutenant ou de Vice-Gérent de la Divinité, parmi ses semblables; il convenoit, qu'il fut aussi distingué dans son Origine, qu'il devoit l'être par rapport à sa nature & à ses facultés, à son office & à sa dignité, à l'étendue de sa capacité & à son bonheur. (a) Les Docteurs Juifs croient qu'un telle délibération eut effectivement lieu, & que ces Etres Angéliques, du Ministère desquels Dieu se servit dans la Création de l'homme, y furent admis. Mais nous ferons voir, dans la suite, que cette opinion est sans fondement, & que les Anges même n'étoient pas propres pour un tel Ouvrage. La plupart des nouveaux Commentateurs, ne regardant ces paroles, *faisons l'homme*, que comme une façon de parler majestueuse; rien n'étant plus ordinaire aux personnes revêtues de l'autorité Souveraine, que de parler d'Elles-mêmes en *pluriel*, sur tout quand il est question de quelque ordre de grande importance: D'autres ont pourtant remarqué, que comme il n'y avoit point d'hommes, ni par conséquent de *grands* hommes, lorsque ces Paroles furent prononcées, aussi cet usage fut-il inconnu plusieurs Siècles après Moïse. La Coutume ordinaire des Rois, pour mieux faire sentir leur indépendance, étoit de se servir, dans leurs rescripts & dans leurs diplômes, de la *première personne du singulier*, comme cela se pratiquoit parmi nous, (b) il y a quelques siècles, & comme c'est encore aujourd'hui l'usage, dans le Roiaume d'Espagne. Nous pouvons donc, [c] sur l'autorité de plusieurs Pères de l'Eglise, conclurre, que Moïse, en faisant parler Dieu

(a) Hale ibid. (b) Avant le tems du Roi Jean, les Rois d'Angleterre n'emploioient que le *singulier*, comme cela paroît par les ordres qu'ils donnoient par écrit; *Teste me ipso; apud Wehm.*

(c) Tertullian. ad Prax. Cap. VII. Athanasius, Dial. 3. de Trinit: Cyril: de Jerusalem, Catech: 10. Chrysostom. Hom: 8: in Genes. Augustin: de Civitate Dei: Lib XVI. Cap. 6. avec plusieurs autres, qui prennent ce passage en ce sens. *Theologie d'Edwards.*

Les Juifs font, sur ce sujet, un Conte, dans lequel on entrevoit pourtant, quelque lueur de Vérité. Dans le tems, disent-ils, que Moïse, écrivoit son Livre par l'ordre de Dieu, & que ces paroles lui furent dictées, il refusa de les mettre par écrit, en s'écriant, *Seigneur, voudrais-tu donc plonger les hommes dans l'erreur, & leur donner des doutes sur ton Unité? Ecri seulement*, lui répondit Dieu, *& si quelques-uns d'Entreux veulent se tromper, qu'ils se trompent.* Discours de Saurin.

Dieu de la sorte, nous le représente tel qu'il est, c'est-à-dire, dans une *pluralité* de personnes ; & que ces paroles, *faisons l'homme*, sont, si j'ose me servir de cette expression, une espèce de *consulte* de la Très-Sainte Trinité, sur la Création & la formation de l'homme.

Quoi qu'il en soit, la force & l'énergie des termes peut nous faire comprendre, que la production du Genre-humain fût si immédiatement l'Ouvrage du Tout-Puissant, qu'il surpassoit les forces de toute Intelligence subordonnée. Il est vrai, [a] que les Anges sont des Etres Sages & puissans, & que la connoissance, qu'ils ont de la Nature, peut, en quelque manière, les mettre en état de former, par l'application de certains principes *actifs* à une matière *passive*, un Insecte, ou peut être même un Animal complet ; Mais la structure admirable du corps humain ; la manière dont il est approprié à certaines facultés, aussi bien que l'avantage qu'il a de posséder certaines qualités qui lui conviennent en propre ; Cette structure, dis-je, à ne faire même attention, qu'à ce qui regarde la vie Animale, porte les marques d'une Sagesse & d'une efficacité, fort au dessus du pouvoir d'aucune substance créée. Car pour rendre l'homme un *Tout* parfait, il faut qu'il y ait une certaine harmonie & une proportion convenable entre les parties de son corps, & les facultés de son Ame ; & par conséquent il faut autant de dextérité & d'habileté pour la formation de l'un, qu'il en faut pour celle de l'autre. Si donc un Ange, ou quelqu'autre Substance moindre qu'un Etre Infini, est incapable de former une Ame, (ce qu'on ne sauroit nier,) une Intelligence finie, quelle qu'elle soit, ne pourroit pas non plus approprier cette Ame à un corps organisé, & qui lui fût parfaitement assorti.

De tout ce que nous venons de dire, nous pouvons donc conclure que, & l'Ame & la nature animale de l'homme, la formation même, & la disposition de sa figure corporelle, sont l'Ouvrage non seulement d'un Etre *intelligent*, mais encore d'un Etre intelligent infini & Tout-Puissant, qui, dans le même instant & tout à la fois, forma son corps, & lui donna les Organes de la Vie & des Sens. Ceci peut nous suggérer la raison, pourquoi, dans la formation du corps de l'homme, la Sagesse de Dieu choisit la *poudre de la Terre*, ou, comme on peut aussi traduire, de * l'argile rouge. Ce fût, sans

Son Corps
fait par
Dieu seul.

Formé de
la poudre,
i. e. pour
faire voir
la Puissance
de Dieu.

Q 2

dou-

(a) *Hale*, de l'origine du Genre-humain. * Le terme de l'Original, qui signifie *Terre*, est en effet dérivé d'un autre, qui signifie *être rouge*. Le nom

doute, afin que la considération d'une matière si peu propre en apparence à produire ce qui en devoit résulter, mit les hommes en état de juger de la difficulté de l'Ouvrage, pour leur apprendre à en donner toute la Gloire à Dieu seul.

(a) Si nous voyions une motte d'argile, fortir immédiatement de la Terre, & prendre tout à coup la forme d'un homme parfait, avec toute la beauté, & la symétrie, toutes les parties & les facultés, que nous remarquons en nous-mêmes, & dans un degré peut-être beaucoup plus excellent : Si, après sa formation, cet homme s'acquiesçoit, à nos yeux, de toutes les fonctions de la vie, du sentiment & de la Raison, qu'il se mût avec autant d'aisance & de bonne grace, qu'il parlât aussi éloquemment, qu'il raisonnât aussi juste, & que tout ce qu'il feroit, il le fit avec autant d'adresse, que le mortel le plus accompli qu'il y ait présentement sur la Terre ; ce seroit précisément le cas dont nous parlons : car le premier homme fut fait en aussi peu de tems, & dans toute sa perfection. Mais afin que la chose nous frappe d'avantage, supposons que cette figure s'élève peu à peu ; que ses différentes parties se forment & se perfectionnent les unes après les autres, dans un certain espace de tems, & que, le tout étant une fois achevé, les *Veines* & les *Artères* percées ; les *Nerfs* & les *Tendons* agencés ; les *Jointures* disposées dans la place qui leur convient ; & la *Liquueur*, qui doit se changer en *sang* & en *sucs*, logée dans les *Ventricules* du Cœur ; Dieu verse, dans cette machine, un principe de *vie*, après quoi cette liqueur, logée dans les *Ventricules*, commence à descendre & à couler, par sauts mesurés, le long des *Veines* : il s'élève sur le visage une rougeur Céleste, qui n'a pas besoin du secours de l'Art, & que le Pinceau du plus habile peintre ne sauroit parfaitement imiter. La statue se meut, elle marche, elle parle ; Elle se meut, dis-je, avec une majesté, qui la fait aussi tôt regarder comme le chef-d'œuvre de la Création : Toute la nature reconnoît en elle son Seigneur. Le son de sa voix, la sublimité de ses pensées, lui attire l'admiration de toutes les autres Créatures. Le Créateur Tout-Puissant veut bien entrer en conversation avec elle. Si, dis-je, tout cela se passoit sous nos yeux, nous ne pourrions nous empêcher d'en être étonnés, & de nous écrier, pénétrés d'admiration & d'humilité ; (b) *Eternel ! qu'est-ce que de l'homme, que*

nom d'*Adam* a aussi la même étymologie aussi bien que celui d'*Edom*, qui ne fut donné à *Esaü*, que parce qu'il avoit passionnément souhaité de manger d'un potage *roux*, Genes. XXV. 30. (a) *Hale*, *ibid.* (b) *PL VIII* 5. &c.

tu te souviennes de lui, & du fils de l'homme que tu le vîstes ? Ce n'étoit qu'un peu d'argile, & tu l'as fait un peu moindre que les Anges, tu l'as couronné de gloire & d'honneur, tu lui as donné la domination sur les œuvres de tes mains, & tu as assujéti toutes choses sous ses pieds : En effet, plus les matériaux sont vils & abjects, plus aussi est grande l'adresse de l'Architecte Divin, qui en a su tirer un si glorieux Edifice. Aussi le Psalmiste conclut - il sa contemplation sur cette matière, par cette Doxologie : O Eternel notre Seigneur, que ton nom est magnifique par toute la Terre !

Dieu pouvoit encore se proposer un autre but, qu'on sa gloire, en prenant la poudre de la Terre pour en former le corps de l'homme. C'est de nous donner une Leçon d'humilité, toutes les fois que nous jetterions les yeux sur nous-mêmes, & que nous ferions attention à la bassesse de notre Origine. L'orgueil avoit tout récemment perverti les Anges, & les avoit plongés dans une perdition totale ; il convenoit donc à la Sagesse de Dieu, puisqu'elle se proposoit de produire une nouvelle espèce de Créatures, de rapeller constamment à leur souvenir la bouë dont elles ont été paitries, & de mêler, pour ainsi dire, dans leur composition un puissant antidote contre le venin de l'orgueil ; afin que toutes les fois, qu'il leur arriveroit de s'élever & de s'estimer trop elles-mêmes, elles n'eussent, pour reprendre leur assiette naturelle, qu'à (a) regarder au creux de la Citerne dont elles ont été tirées. Nous trouvons dans le Sage Fils de Syrach une pensée bien expressive sur ce sujet ; (b) L'Orgueil, nous dit-il, n'a pas été fait pour l'homme. (c) Figurons-nous en effet l'orgueil là où nous voudrions, il n'y a point d'endroit où il soit plus mal placé que dans l'homme, dont la matière est de pure argile, aussi putride & aussi méprisable, que celles des autres Créatures ; & qui, tous les jours, peut dire (d) à la Corruption, Tu es mon Père, & aux Vers vous êtes ma mère & ma sœur. Dieu a donc jugé à propos de mettre cette circonstance humiliante dans notre composition, pour nous rappeler la mémoire de notre Origine, lors que notre prospérité nous l'auroit fait oublier, & pour nous donner, au milieu des faveurs de la fortune, quand nous nous trouverions élevés aux emplois les plus éminens, & aux plus grands honneurs, dans le sein même de la volupté, & entourés des scènes les plus agréables, qu'elle puisse offrir à nos yeux ; au milieu de toutes les idées flatteuses, que nous pourrions nous faire

Q 3

de

(a) Esaïe LI. 1. (b) Ecclesiastique X. 22. (c) Sermons de Young
Vol. I. (d) Job XVII. 14.

2. Et pour lui apprendre l'humilité.

de notre Esprit, de notre génie, de notre beauté, & de nos autres belles qualités; ce triste, mais important avertissement, (a) *Tu es poussière & tu retourneras en poussière.*

l'Infusion
de son
Ame.

Après la formation du Corps d'Adam, l'Historien Sacré passe à la production de son Ame, & il nous en donne quelque particularité. La nature spirituelle & immatérielle, la condition immortelle, les qualités actives, & les opérations libres & raisonnables, dont l'ame humaine devoit être revêtue, pour porter l'image de l'Etre Divin, demandoient sans doute, qu'en lui donnant l'existence, en l'unissant ensuite avec la matière, & en l'introduisant dans ce Monde corporel, Dieu se conduisit d'une façon particulière, & toute différente de la méthode, qu'il avoit suivie jusqu'alors. Aussi est-il à remarquer sur ce sujet, qu'au lieu que, dans la formation de tous les autres Animaux, il est simplement dit; [b] *Que la Terre produisît chaque Créature vivante selon son espèce*; il est dit touchant la Création de l'homme, que [c] *l'Eternel Dieu forma l'homme de la poudre de la Terre, & qu'il souffla dans ses narines le souffle de vie.* c. d. qu'il fit quelque chose, qui avoit du rapport à un souffle; [car Dieu n'a point de corps, par l'organe duquel il puisse souffler,] & que par ce moyen aiant infusé dans la (c) Tête de l'homme, comme dans un lieu, qui en devoit être le principal siège, un Esprit immortel & doué de raison, sans que cet Esprit fut pour cela aucune portion de son essence, l'homme devint une ame vivante.

Qui est
distincte
du Corps

Mais il se présente ici quelques questions importantes & difficiles, touchant la Nature & l'origine des Ames humaines, comme de savoir, si elles sont des formes réelles & *Substantielles*, ou seulement les parties les plus subtiles de l'air, ou des Esprits Animaux; si elles ont été toutes créées à la fois, ou si Elles n'ont reçu l'être que successivement, & par occasion; Enfin, si Elles sont immédiatement l'ouvrage du doigt de Dieu, ou si Elles sont transmises des Pères & des Mères aux enfans, & *per traducem*, comme on parle dans l'Ecole: J'aurai ci après occasion d'examiner plus amplement la Nature, les facultés, & l'immortalité de l'Ame; Mais pour le présent, je me contenterai de remarquer, que l'Historien Sacré met une distinction visible entre l'Ame & le Corps de l'homme; en faisant venir l'un de la *poudre de la Terre*, & en tirant l'autre du *souffle de Dieu*. Que dans la formation d'Adam, [d] le Créateur suit une méthode

toute
(a) Genes. III. 19. (b) Genes. I. 24. (c) Genes. II. 7. (d) Le terme de l'Original נִשְׁמָה ne signifie que la *face*, ou, la *tête*. (d.) *Nichols*, confère nce Vol. II.

toute différente de celle, qu'on lui voit mettre en usage, dans la formation des autres Animaux; différence, dont on ne sauroit rendre raison, si, dans les parties essentielles qui le composent, il n'y avoit rien de supérieur aux brutes, ni aucune différence entre lui & elles: Qu'il est dit de l'homme, qu'il a été fait à l'image de Dieu, quoi qu'il n'y ait rien en lui, qui puisse porter, avec quelque apparence de raison, un si glorieux caractère, si l'on en excepte l'Ame raisonnable, dont il est doué: *Qu'il devint une Ame vivante*, ce qui aiant été l'effet de l'inspiration de Dieu même, doit marquer quelque chose de semblable à cette spiritualité, pour laquelle le grand Créateur de l'Univers est si souvent appelé le *Dieu vivant*, & les Intelligences Célestes, les Esprits Angéliques, sont aussi appelés, [a] *ses Fils*.

On ne sauroit, ce semble, faire un recit plus propre, que celui de *Moïse*, à établir la distinction de l'Ame & du Corps, & à mettre, pour ainsi dire sous nos yeux, la composition grossière de l'un, & la Nature Divine & Spirituelle de l'autre:

Cependant, sur ce recit même, [b] quelques personnes ont osé soutenir; „ Que quand *Dieu souffla dans l'homme le souffle de vie*, ce-
„ la ne veut dire autre chose, si ce n'est qu'il fit que la matière, ou
„ l'homme avec sa forme extérieure, devint une Créature vivante; en-
„ sorte que son Ame dépendoit de l'organisation de son corps, mais
„ qu'il ne lui transmet aucune substance spirituelle, qualité qu'ils re-
„ fusent à l'Ame.

1°. Il est vrai, que le Vulgaire se fait de la Substance, des Idées fort grossières, & qu'aussi-tôt qu'on en parle, il s' imagine d'abord que c'est quelque chose, qu'on voit ou qu'on sent: Il dit d'une pièce de Drap, ou de Vaiselle d'argent, qu'Elle a de la substance, quand elle a un certain degré d'épaisseur, ou une certaine quantité de matière, qui peut la rendre d'un bon usage; & de là il conclut, que c'est proprement là l'idée de la substance, & qu'il n'y en a point d'autre. (c) Si donc les Théologiens & les Philosophes, qui donnent à l'ame le nom de Substance Spirituelle, le prennent en ce sens-là, on a droit de les accuser d'avoir de la Substance une idée absurde & contradictoire: mais quand ils déclarent, que leur intention, en définissant l'ame de la sorte, est de dire, que c'est une Substance d'une nature entièrement différente de celles qui tombent sous les sens, une Substance, qui

Refutée,
1°. en
proovant
que l'ame
est immatérielle.

(a) Job. II. 1. (b) Voyés, *Secondes pensées touchant l'ame humaine*,
(c) Conférence de *Nichols* Vol. 2.

n'a ni longueur, ni largeur, ni épaisseur, qui a plusieurs qualités, & plusieurs propriétés conformes à sa Nature, qui l'accompagnent, & qui sont aussi parfaitement distinctes entr'elles, que le sont celles des Etres corporels; Cela n'implique aucune contradiction; on n'y voit aucune impossibilité, & quand cette idée est appliquée au mot de *Substance*, il est aussi propre & aussi intelligible que quand il sert à exprimer l'idée *grossière*, que le Vulgaire y attache.

Que l'ame de l'homme soit, dans le sens le plus relevé, une *Substance Spirituelle* & indépendante de la matière qui l'environne, & qui l'accompagne, c'est ce qui est évident, à quiconque considère la *puissance* & la *liberté* de ses opérations, qui ne sauroient être des attributs d'un pur *accident*; & que la matière, quelque raffinée & meurrie qu'on la suppose, ne pourroit jamais exécuter. Nous savons, que la matière ne sauroit se mouvoir ni agir que suivant la direction qu'on lui donne, parce qu'E le n'a en Elle-même ni volonté, ni puissance, ni capacité pour se déterminer, & pour être la cause de ses mouvemens. (a) Nous sentons cependant, & nous nous apercevons, par nôtre propre expérience, que cette Ame que nous avons, est douée d'une liberté naturelle, qui la rend maîtresse de ses actions, lors même que les Objets extérieurs agissent, avec le plus de force sur elle: C'est ainsi, qu'au milieu des cris tumultueux d'une armée, malgré le bruit éclatant des trompettes & des tambours, l'ame peut se recueillir, se concentrer en elle même, & fixer ses pensées sur la profonde contemplation des douceurs & des agrémens de la paix. C'est ainsi encore que, quoiqu'elle soit vivement sollicitée au dehors, à faire un tel ou tel choix particulier; quoiqu'on employe pour l'y forcer les menaces & les supplices, il est en son pouvoir de rejeter la proposition, qu'on lui fait, & même de choisir tout le contraire. Puis donc que l'Ame a une liberté d'agir *innée*, & que les objets matériels, qui l'environnent, ne peuvent la gêner, ni la déterminer dans ses mouvemens; il s'ensuit nécessairement, que c'est un Etre qui a des propriétés distinctes de la matière. En effet, si on considère combien les Opérations de l'une surpassent la plus grande puissance de l'autre, il paroîtra surprenant, qu'il se soit trouvé des gens assez déraisonnables pour la ranger parmi les Etres *Matériels*. Car comment se pourroit-il, qu'un bloc d'argile, ou un tas de poussière, fût jamais en état, malgré toutes les formes qu'on voudroit lui donner, & après toutes les macérations possibles, de former un Etre *pensant*, ou de devenir,

nir, en croissant, l'ame d'un *Philosophe*? Comment se pourroit-il que du mouvement du Sang & des esprits, qui ne sont que des particules globulaires de Matière, il s'élevât une intelligence, qui, dans un clin d'œil, pût parcourir l'Univers, marquer la route des corps Célestes, compasser les cercles qu'ils décrivent, mesurer toute la surface de la Terre, & se plonger dans ses vastes & larges entrailles, pour y découvrir cette multitude de choses, qu'elle enfante continuellement, qui pût naviger, dans le monde des Esprits, à l'aide de la *boussole invariable* de sa raison, & faire la découverte de ces régions invisibles de bonheur ou de malheur, qui, tandis que nous sommes sur le bord de *deçà*, sont tout à fait hors de notre vue, qui pût en un mot, de cause en cause, remonter jusqu'à Dieu la cause de *tous*; & fixant ses regards, sur cet objet aimable, se perdre dans la contemplation de ses perfections infinies.

Ce sont là des actions d'une nature si abstraite, que c'est choquer le sens commun, que de s'imaginer que la matière pût en être capable. Tout ce que nous pouvons concevoir de la matière est, que c'est quelque chose d'*étendu*, & qui occupe une certaine place; quelque chose de *solide*, d'*impenétrable*, & de *susceptible* de différentes figures. Mais comment cela pourroit-il contribuer le moins du Monde à faire une Ame, ou un Être qui *pense*? Il est vrai, qu'une portion de matière jointe à une autre, en augmentera la masse, & que des parties matérielles, différemment situées, produiront une nouvelle figure, parce que la *masse* & la *figure* sont *originaires* contenus dans la matière. Mais la matière ne sauroit non plus produire un Esprit pensant, qu'une souris composer un Traité de Mathématiques, ou l'Auteur d'un pareil Traité faire un Ange. Je dis plus, il y a une telle *incompatibilité* entre la *matière* & la *pensée*, (a) que, quoique nous n'osions pas affirmer positivement, qu'il n'est pas au pouvoir de Dieu de faire que la matière *pense*, nous pouvons cependant soutenir en toute sûreté, que cela est contraire à toutes nos idées, & aux notions, que nous avons communément de la nature des choses. Car supposé, que de quelque partie du corps d'*Adam*, de son cerveau, par exemple, qui fût tiré de la Terre, le Tout-Puissant en eût fait une substance pensante, il seroit arrivé que dès que Dieu en auroit donné l'ordre, le cerveau auroit perdu sa *matérialité*, & se seroit changé en Esprit. Ce qui auroit exigé un double acte de la Toute-Puissance de Dieu; l'un, pour anéantir la matière, l'autre, pour pro-

Et qu'on ne sauroit faire penser la matière.

R

dui-

(a) Conférence de *Nichols*, Vol. 2.

duire à sa place une Ame ou un Esprit; en sorte qu'après tout, ce n'eût pas été la matière organisée, mais l'esprit, nouvellement créé, qui seroit devenu une substance pensante. Il est sûr qu'à moins que d'ajouter une Ame à la matière, il n'y a point de voie imaginable de la rendre pensante, si Dieu n'agit immédiatement sur elle, de sorte qu'il devienne réellement lui-même la cause de la pensée, & des autres Opérations, qui sont en elle. Mais une telle supposition détruit toute idée de bien & de mal; fait que l'homme n'est nullement responsable du dérèglement de ses mœurs, & rejette sur Dieu la faute de tout. Selon cette supposition, c'est Dieu, qui pense en nous méchamment; C'est Dieu qui commet l'action infame & impudique; C'est Dieu, qui tombe dans l'erreur; C'est Dieu, qui fait un mauvais choix; C'est Dieu en un mot, qui fait tous ces crimes énormes, que les loix humaines punissent d'une mort infame. Ce sont-là des conséquences détestables & blasphématoires; Tant il est impossible, dans la nature des choses, que la matière & le mouvement produisent jamais la *pensée*.

2- Si nos
Ames pré-
existoient
ou non.

L'autre question est de savoir, (a) si les ames furent créées toutes à la fois & en même tems que celle d'*Adam*, pour être ensuite unies à certains corps, à mesure qu'ils seroient préparés à les recevoir, ou si elles ne sont créées que successivement, & seulement, lors que les corps, qu'elles doivent habiter & animer, sont rendus propres à cela? Ceux, qui soutiennent la préexistence des Ames prétendent d'abord avoir pour eux le suffrage de toute l'Antiquité, tant *Païenne* que *Chrétienne*, après quoi, ils raisonnent de cette manière; „Ceux, qui soutiennent que Dieu crée l'Ame de chaque homme à mesure que son Corps est disposé à la recevoir, ont mauvaise „grace de dire, que Dieu acheva son Ouvrage le *sixième* jour, & „qu'au *septième* il se reposa, puisque, par rapport à ses productions „les plus nobles, & un très grand nombre de ses Créatures, cet Ouvrage n'étoit encore que commencé: Il étoit, *ajoutent-ils*, plus „conforme à sa Sagesse, de déployer sa Puissance en un seul acte, qui „auroit aussi bien répondu à son but, que de créer continuellement „de nouvelles Ames, par tout le monde, & de les infuser dans le „Corps des Enfans, à mesure qu'ils sont engendrés. Et puisque notre Sauveur ne répondit pas à la question, que lui firent les *Juifs*, „au sujet de l'aveugle-né, savoir, *s'il avoit péché lui-même, ou si c'étoit son Père ou sa Mère?* & qu'il est à présumer, que ceux, qui

„ qui lui firent cette question , parloient selon l'opinion requë
 „ généralement en ces tems -là, c'est une preuve tacite, qu'il l'ap-
 „ prouvoit. Et de là ils concluent , que les Ames furent toutes
 „ créées à la fois, (a) au commencement du Monde, & peut être
 „ même en même tems qu'*Adam* fut formé, & qu'elles furent créées
 „ par milliers, & en si grand nombre, qu'elles devoient suffire pour
 „ animer tous les corps, qui naitroient dans la suite tant que le mon-
 „ de subsisteroit.

Les Partisans du sentiment contraire posent pour *principe*, que s'il est vrai que les Ames aient préexisté, on ne peut regarder leur union à des corps, vù l'état présent de la vie, que comme une espèce de châtement. [b] Or tout châtement, disent-ils, emporte nécessairement, selon l'idée qu'on s'en forme, & le but pour lequel il est infligé, le sentiment du crime dont on est puni; au lieu, qu'il ne paroît pas que l'Âme ait jamais aucune idée de quoi que ce soit qu'elle ait fait dans un état précédent. Cependant si l'on n'a pas le moindre sentiment des fautes pour lesquelles on souffre, la Justice de Dieu en nous infligeant cette peine ne nous paroitra qu'une pure vengeance; puisque nous ne découvrirons point, dans une telle conduite, ces raisons *salutaires*, qui l'engagent souvent à nous châtier dans cette vie. (c) A proprement parler, disent-ils encore, il n'y a point d'oubli dans une Âme: Son défaut de mémoire n'est qu'*accidentel*, & causé par cette chair, qui l'embarrasse, & qui lui est en obstacle. Ainsi, quoique les hommes en général, vivent contents dans cet embarras, il s'en trouve pourtant, qui font leurs efforts pour se spiritualiser; cependant, il n'en est aucun, même parmi ces derniers, qui puisse venir à bout de se rappeler la moindre petite circonstance de ce qu'il étoit précédemment. Nous ne sommes jamais si fort oublieux dans cette vie, ajoutent-ils, que quelque objet frappant, quelques conjonctures importantes, venant à se présenter à nous & à s'attirer notre attention, ne nous fassent ressouvenir, malgré malgré que nous en aïons, de ce que nous pourrions avoir oublié. Mais c'est quelque chose de bien surprenant, sans doute, que rien de tout ce qui s'est passé, pendant notre vie *précédente*, qu'aucune idée du lieu où nous avons vécu, ni du genre de vie que nous y avons mené, non plus que le moindre souvenir du sujet, pour lequel nous nous trouvons relégués dans ces corps, ne nous soient jamais venus dans l'esprit. L'état de préexistence n'est donc, selon eux, qu'un songe destitué de réalité. L'homme est naturellement une Créa-

R 2

ture

(a) Dialogues Divins, par *More*. (b) *Ibid*. (c) Sermons de *Toung*.

ture composée ; & comme le corps ne sauroit subsister sans l'Ame, de même l'Ame ne sauroit être parfaite sans le corps, qui est une partie essentielle du Tout : d'où ils concluent, que, si l'Ame a préexisté, l'homme aura été créé imparfait dans son Origine, & d'une manière, qui dérogeroit à la Sagesse infinie d'un Dieu Tout-Puissant.

Voilà en substance quelles sont les raisons des deux partis, (a) mais notre Sauveur n'ayant pas décidé la question, quoi qu'il eut une belle occasion de le faire, nous a laissés dans la liberté d'en juger comme d'un point de pure *spéculation*, sur lequel nous pouvons sûrement nous déterminer en faveur de celle de ces deux opinions, qui nous paroît la plus probable, & la mieux fondée.

3. Si c'est
ex traduce
ou non.

Il se présente une autre Question à examiner, c'est de savoir si nos Ames viennent immédiatement de Dieu, & par *infusion*, ou si elles nous sont transmises par nos Pères & par nos Mères ? Ceux qui soutiennent ce dernier sentiment, raisonnent ordinairement de cette manière. [b] Comme Dieu revêtit toutes les autres Créatures du pouvoir de se propager elles-mêmes, & de perpétuer leurs espèces, dans toutes leurs perfections, il est à présumer, qu'il donna au genre-humain la même vertu, autrement cette bénédiction, qui fût prononcée sur nos premiers Parens d'abord après leur Création ; [c] *croissés, multipliés & remplissés la Terre*, n'eût pas eu, par rapport à eux, un sens aussi plein ni aussi étendu, que par rapport aux brutes, ce qu'on auroit de la peine à s'imaginer. Nous voyons, disent-ils, que les Enfans ressemblent à ceux, qui leur ont donné la naissance, autant par leurs inclinations, que par les traits extérieurs de leurs Corps. On ne sauroit supposer, qu'une inclination au mal, qui se manifeste dans quelques Enfans, vienne de Dieu. Il faut donc qu'elle ait été engendrée avec l'Ame, qui en aura été infectée dans sa génération, qu'elle tient de Parens méchans & dépravés ; De sorte que, quand il est dit, [d] qu'*Adam engendra son fils Seth à sa ressemblance, & selon son image*, de la même manière qu'il est dit qu'il étoit lui-même *l'image de Dieu*, [ce qui ne peut s'entendre que de son Ame ;] il faut, sans vouloir forcer le sens des termes, supposer, qu'il engendra tout à la fois, & l'Ame & le Corps de son fils. Nous ne pouvons pas concevoir, qu'il convienne à la Majesté & à la Sainteté de Dieu, d'un côté, d'être continuellement occupé à faire des Ames, & de l'autre, de se voir souvent obligé de les insérer dans des corps, procréés de copulations infâmes & incestueuses,

que

(a) *Fiddes ibid.* (b) *Curcel. Institut.* (c) *Genes. I. 28.* (d) *Genes. V. 3.*

que sa Nature abhorre , & que ses Loix ont si sévèrement défendus.

Mais ceux qui sont dans d'autres idées supposent , que tous les hommes reçoivent leurs Ames de Dieu , de la même manière qu'*Adam* en reçut la sienne ; parce qu'ils ne sauroient comprendre , disent - ils , que , sans cette Hypothèse , on pût maintenir l'incorruptibilité & l'immortalité de l'Ame. Si l'Ame, ajoutent - ils , est propagée par la génération , il s'ensuit , qu'elle vient du Père & de la Mère tout à la fois , ou seulement du Père ; si elle vient de tous les deux , il s'ensuit qu'elle est un composé de leurs deux Ames , & qu'elle est par conséquent corruptible. Si elle ne vient que du Père , il s'ensuit que JESUS - CHRIST , qui n'avoit point de Père ici - bas , étoit destitué d'une Ame humaine , & que par conséquent il n'étoit pas véritablement ni parfaitement homme : C'est donc pour ne pas donner dans de pareilles absurdités , & dans plusieurs autres de même nature , qu'ils affirment , que Dieu , comme il l'a déclaré lui-même , est [a] *le Père des Esprits* , d'une façon particulière ; que tous les gens de bien ont toujours vécu dans cette persuasion , [b] que *l'Esprit de Dieu les avoit faits , & que le souffle du Tout-Puissant leur avoit donné la vie* ; & qu'ils sont morts , dans la ferme espérance , que , (c) *quand la poudre retournera dans la Terre , d'où elle a été tirée , l'Esprit retournera à Dieu qui l'a donné* : Qu'ainsi , quoi que Dieu ait confié la formation de nos corps , en bonne partie , à l'action des causes secondes , cependant nos Ames selon eux , sont des Etres d'un si grand prix devant lui , qu'il s'en est réservé la production ; & que nous attendons à ses droits , & à ses prérogatives , quand nous prétendons nous l'attribuer.

En un mot , [d] l'opinion de la propagation des Ames humaines *ex traduce* , est si incompatible avec la simplicité des Etres immatériels , si contraire à notre propre sentiment , qui ne nous apprend rien de semblable , si injurieuse aux soins de la Providence Divine , & si opposée au sens clair & formel de l'Ecriture , [outre l'abus , qu'en peuvent faire ceux , qui ont de mauvais principes ,] que l'on devroit bien prendre garde à la manière dont on appuie de pareilles insinuations , qui tendent à nous faire croire , qu'il est de certains cas , où la Puissance de Dieu n'est plus la même , & à affaiblir les liens de la Religion , en tabaissant l'excellence de nos Ames immortelles : Mais revenons à notre sujet principal.

R 3

II

(a) Nombres XVI. 22. (b) Job XXXIV. 14. (c) Eccl:se. XII. 9.
(d) Théologie de Fiddes Vol. I.

La formation
d'Eve.

Il ne faut pas douter, qu'*Eve*, la *Mère de tous les vivans*, n'ait été créée le même jour que son Mari ; Car il est dit, [a] qu'au *sixième* jour, *Dieu les créa mâle & femelle*. L'Historien Sacré ne fait donc, dans le second Chapitre, que résumer la matière, qu'il avoit entamée dans le premier, pour nous donner un recit plus détaillé & plus circonstancié, de l'Origine de cette Illustre Créature. C'est pour cette raison, qu'il nous apprend, qu'après que l'*Eternel Dieu* eut fini ce qui regardoit *Adam*, & qu'il l'eut rendu complet à tous égards, il le fit (b) *tomber dans un profond sommeil*.

Les Anciens (c) Ecrivains, tant *Juifs* que *Chrètiens*, conviennent, en général, que ce *sommeil*, dans lequel *Adam* fut plongé, avant que Dieu tirât *Eve* de son corps, n'étoit pas seulement un expédient favorable, que le Créateur trouva pour faire cette admirable opération sur lui sans douleur ; mais que c'étoit encore une espèce d'*extase* ; [car (d) c'est de cette manière que les LXX. ont rendu le terme de l'Original ;] que pendant cette extase, son Ame étoit instruite, tant de ce qui se passoit actuellement en lui, que de ce qu'il y avoit de Mystérieux en cela, & que, par ce moyen, il se trouva dûment préparé à recevoir (e) ce Divin Oracle, qu'il proféra aussitôt après qu'il fût éveillé : C'est ainsi que Dieu fit tomber le Patriarche *Abraham* (f) *dans un profond sommeil*, lorsque, par l'Esprit de Prophétie, il voulut lui faire connoître ce qui devoit arriver à sa postérité, quelques Siècles après.

Quoi qu'il en soit, l'Historien continué son recit, & il nous apprend, que, pendant ce sommeil, (g) Dieu *tira une côte d'Adam*, & que, de cette côte, il en *fit une femme*. Mais il y a ici quelques difficultés, qu'il est à propos de résoudre. Pourquoi Dieu choisit-il une côte plutôt qu'une autre partie du corps ? Comment *Adam* pût-il perdre une côte & demeurer cependant parfait ? Quelle proportion, enfin, peut-il y avoir entre le corps d'une femme & une si petite portion de matière ?

Pourquoi
elle fut fai-
te d'une
côte.
פֶּה

Pour répondre à toutes ces questions (h) je dirai d'abord, qu'il n'est pas nécessaire de convenir, que le terme de l'Original, signifie proprement *une côte* ; les LXX. le traduisent constamment par le mot Grec *πλευρά*, qui signifie ce que nous appelons le *côté*, & à le prendre en ce sens, la difficulté disparoit, & ce passage, devenu clair & aisé

[a] Genes. I. 27. (b) Genes. II. 21. (c) Sermons de Bull. Vol. IV.
[d] Commentaires de Patri. k. (e) Vers. 23. 24. (f) Genes. XV. 12.
(g) Genes. II. 21. 22. (h) Conférence de Nichols, Vol. I.

aisé à comprendre, ne nous dit autre chose, sinon', que Dieu prit quelque partie du Corps d'*Adam*, autour de son côté, qu'il en reforma l'orifice, & que, de cette substance, qu'il en avoit tirée, il en forma *Eve*. Or que trouve-t-on, je vous prie, d'étrange dans ce recit ? Car si Dieu se propoisoit, dans cette occasion, quelque chose de *mystérieux*, cette partie étoit certainement la plus propre qu'il pût choisir. S'il eut formé la femme de la Tête de l'homme, c'eût été le vrai moien de lui donner droit de prétendre à la *supériorité*, à laquelle il ne la destinoit pas. Il la tira donc du *côté* de l'homme, pour marquer (a) l'obligation où ils étoient l'un & l'autre, de vivre dans l'union la plus parfaite, & dans la société la plus étroite; pour leur faire entendre, que faisant partie du même *Tout*, ils devoient s'aimer tendrement l'un l'autre; & pour rendre le Mariage recommandable, comme étant fondé dans la Nature, & comme étant la réunion de l'homme & de la femme. Il n'étoit donc pas nécessaire, si nous suivons ce sens-là, qu'*Adam* perdît une de ses côtes. Mais (b) à supposer que cela fut, pourquoi Dieu n'auroit-il pas pu la remplacer par une autre, ou faire que (c) *la chair qu'il forma* en sa place, en prit bientôt la solidité ? On ne doit point disputer sur ce que Dieu peut faire; & quiconque réfléchira, qu'un gland, ou un grain de semence de moutarde, peuvent devenir, l'un un grand arbre, & l'autre une grande plante, ne manquera pas de raisons, pour se convaincre, que la *côte* de l'homme étoit, entre les mains du Tout-Puissant, une matière suffisante, pour composer le corps d'une femme.

On pourroit encore nous objecter, qu'il n'est point fait mention dans ce recit de l'inspiration d'une Ame, dans la femme; cela est vrai. Mais (d) comme l'Historien ne vouloit nous instruire que de ce qu'il y eut de particulier dans sa formation, savoir, qu'elle fut prise de l'homme, & tirée de son côté; il est à présumer, que ce qui avoit du rapport à la Création de son Ame, avoit déjà précédé, & qu'il étoit réellement compris, dans ce que Dieu dit de cette formation, qu'il se propoisoit d'exécuter; (e) *Il n'est pas bon que l'homme soit seul, je lui ferai une aide semblable à lui*, ou qui lui soit conforme, c. d. qui ait les mêmes qualités essentielles que lui, car telle est la force du terme de l'*Original*, & c'est ainsi que porte la *Vulgate*. En effet, nous ne saurions concevoir, de quelle consolation cette femme

1722

(a) Patrick *ibidem*. (b) Patrick, *ibid*. (c) Genes. II. 21. (d) Patrick *ibid*. (e) Genes. II. 18.

femme eût été, pour *Adam*, si elle n'eût pas été douée de sa partie raisonnable, qui la mit en état de converser avec lui ; Si elle n'eût pas reçu de Dieu, aussi bien que son Mari, le même entendement, la même volonté, & les mêmes affections, (a) quoique peut-être dans un degré inférieur, & proportionné en quelque façon à la faiblesse de son Sexe ; Afin que ces avantages réhaussassent l'éclat de sa beauté, & rendissent aimable & pleine de charmes cette douceur, qui fut son partage, & en quoi elle eut certainement la prééminence.

C'est ainsi que furent faits le premier homme, & la première femme, créés avec toutes les perfections, dont leur Nature étoit susceptible ; revêtus d'un pouvoir Souverain, sur toutes les autres Créatures. Dieu les plaça dans un Paradis, dont le Terroir étoit fertile, & tous les fruits délicieux ; dans un séjour, où l'air étoit si doux &

(a) Notre incomparable *Milton*, que je regarde comme un bon Commentateur sur cette partie de l'Ecriture Sainte, dans son Poème sublime sur nos premiers Parens, nous a tracé une véritable description des perfections d'*Eve*, tant par rapport à son corps que par rapport à son Ame ; c'est dans l'endroit où il introduit *Adam* faisant à l'Ange le recit de la supériorité des charmes d'*Eve*, „ J'ai peine à modérer les mouvemens qui m'entraînent vers ma compagne. Le calme & la supériorité, que je conserve dans la jouissance de tout le reste, m'abandonne en la voyant. Ferme & inébranlable „ pour toute autre chose, je ne me sens foible que quand elle me fait entrevoir les charmes de sa Beauté : Je connois, il est vrai, que, suivant „ le but de sa Nature, elle m'est inférieure quant à l'Esprit, & aux facultés internes qui sont les plus excellentes ; Elle ressemble moins aussi dans „ l'extérieur à l'image de celui qui nous a faits tous deux, & elle exprime „ moins ce caractère d'Empire qui nous a été donné sur les autres Créatures. Cependant, quand je m'approche de sa beauté, & que j'envisage ses „ charmes, elle semble si parfaite, si accomplie, & si remplie de la confiance de ses droits, que ce qu'elle veut faire ou dire, paroît le plus „ sage, le plus vertueux, le plus discret, le meilleur. La Science la plus „ relevée se déconcerte en sa présence ; la Sagesse discoursant avec elle se démonte, & ressemble à la folie ; l'autorité & la Raison l'accompagnent, „ comme si elle eut été conquise dans les idées de Dieu, indépendamment de moi, pour être la première, quoi qu'elle ne soit venue qu'après moi, „ & que pour mes besoins. En un mot, & pour tout dire ; les Graces, la „ Grandeur d'Ame, & la Noblesse des sentimens ont choisi leur demeure „ dans son aimable & charmante personne, & elles ont placé autour d'Elle, „ le, comme une garde angelique, le respect & la crainte. „ On a suivi la „ Traduction française de *Milton*, là où elle n'est pas défectueuse ; on parle toujours de l'Edition de la Haye Chez *Mss Vander Kloot*. 1730.

& si serein, & les Saisons de l'année si tempérées, que cet heureux couple n'avoit besoin de rien pour se mettre à couvert des injures du tems : C'étoit-là, que Dieu se propofoit, que l'homme ménèroit une vie charmante & heureuse, jusqu'au jour qu'il devoit être *transporté* dans une autre demeure. C'étoit là, que Dieu avoit résolu de susciter une nouvelle race, destinée à remplacer ceux des Esprits Angeliques, qui s'étoient revoltés contre lui. Et pour cet effet, ce fût là, que Dieu même eut la condescendance de faire, si j'ose m'exprimer ainsi, les épousailles de cet Homme & de cette femme, qu'il avoit créés; & de les unir, lui même, par le Mariage. Car quand l'Historien sacré nous dit, que Dieu *amena Eve vers Adam*, cela veut dire, non qu'il la conduisit simplement, dans l'endroit, où étoit *Adam*; mais qu'il la lui présenta, en qualité de Père *Matrimonial*, & qu'il la lui donna pour Epouse. Je finirai, cet article par ce que *Milton* nôtre *Virgile* dit, sur ce sujet dans le IV. Livre de son *Paradis perdu*.

„ Je te salue, Amour conjugal, Loi mystérieuse, vraie porte de
 „ la vie & de la Race Humaine, seul bien qui n'entres point en
 „ partage dans le Paradis même, quoi que tous les autres y soient
 „ communs. Par toi, un amour volage & inconstant fut banni d'en-
 „ tre les hommes, & relegué parmi les Bêtes brutes. Tu es fondé
 „ sur la raison, la fidélité, la justice, la pureté. Par toi, les nœuds
 „ du sang & les douces liaisons de Père, de fils, & de frère, furent
 „ d'abord formées; Source perpétuelle de douceurs domestiques! C'est
 „ toi, qui fournis à l'amour ses traits dorés; il allume à ton Flam-
 „ beau sa Lampe durable, & se soutenant sur ses ailes de pourpre,
 „ il règne & folâtre avec toi. „

Je laisse là cet heureux couple, pour examiner de plus près les perfections de leur Nature.

SECTION II.

De l'image de Dieu dans l'Homme.

Il est difficile de concevoir ce que c'étoit que l'image Divine.

Comme nous (a) sommes nez dans l'ignorance, & que nous ne sommes point sortis du cercle d'infirmités, dans lequel la naissance nous a placés; Nous trouvons autant de difficulté à nous faire une idée juste & complète, de ce en quoi consistoit *l'image de Dieu* dans l'homme, avant le péché, qu'un *Paisan*, élevé dans l'obscurité d'une Cabane, en trouveroit, à se représenter la Magnificence & la Splendeur d'une Cour, qu'il n'auroit jamais vue. Nous ne devons donc pas être surpris, de voir tant de Savans être, sur ce sujet, dans des opinions si différentes.

Différens sentimens li - dessus.

(b) *l'Évêque*, Auteur *Juif*, nous dit, que *l'image de Dieu*, n'étoit autre chose, que l'idée de la Nature humaine dans l'intelligence Divine; que ce fût en contemplant cette idée que Dieu forma l'homme, de même qu'un Architecte, qui veut bâtir une Maison, en trace premièrement le plan dans son Esprit, & se met ensuite à élever l'édifice.

Mais quoi que cette opinion ne renferme rien que de vrai, cependant elle ne satisfait point, parce qu'elle ne répond pas précisément à la question dont il s'agit à présent; Car elle ne met aucune différence, entre l'homme & les autres créatures, qui toutes ont été formées suivant l'idée que l'intelligence Divine en avoit; & le but de l'Écriture Sainte, dans ce récit, est visiblement de donner à l'homme une certaine prééminence par dessus elles.

(a) *Origène*, l'un des Pères de l'Eglise, veut que cette image soit celle du Fils de Dieu, (b) qui est appelé *l'image*, ou *la marque gravée du Père*; Mais les paroles de *Moyse* sont générales & sans restriction, & comme elles se trouvent au nombre *pluriel*, on ne sauroit, sans violence, en faire l'application à une seule personne de la Divinité.

Parmi les Interprètes modernes, quelques-uns ont crû, que cette image consistoit dans la *S. intell.*, pendant que d'autres pensent l'avoir

(a) Sermons de *South*, Vol. I. (b) *De Mundi Opificio*. (c) Examen de Religion par *Edwards*, Vol. I. (d) Hebr. I. 3.

l'avoir mieux trouvée , dans la *Souveraine autorité* du premier Homme sur les autres Créatures. Mais ce ne sont-là que des traits particuliers, & une foible ébauche, fort éloignée encore, de la perfection de tout le portrait. En un mot l'image de Dieu dans l'Homme, est une chose complexe , & fort composée. Ainsi, pour tracer à notre Esprit un sentier au travers d'un champ si vaste que celui-là; nous pouvons distinguer les traits de cette ressemblance avec Dieu, en *naturels*, & en *supernaturels*. Nous considérerons donc prémièrement, les *dons* & les Ornaments *supernaturels*, après quoi nous viendrons à ces perfections, & à ces belles qualités *naturelles*, qui, avec les autres, composoient *l'image de Dieu*, dans nos premiers Parens.

(a) Un Père de l'Eglise, renommé pour son Eloquence, a mis toute cette matière sous nos yeux, par le moien d'une comparaison très-bien assortie au sujet. Il compare ce portrait *vivant & animé* du Roi des Rois, à l'image de l'Empereur, que le ciseau d'un habile sculpteur, ou un pinceau délicat, ont si bien exprimée, qu'on y reconnoit jusqu'à l'habit même, & aux marques de la Majesté Royale, telles que la Robe de Pourpre, le Sceptre & le Diadème; Car, comme l'image de l'Empereur représente, non seulement les traits de son Visage & la figure de son corps, mais encore son habillement, ses Ornaments, & les marques de la dignité Impériale; l'Homme aussi, lorsque les Ornaments de la Grace & de la Vertu se trouvent joints chés lui aux dons de la Nature, qui ne sauroient être entièrement effacés; lorsque (b) *son extérieur*, ce sont ses propres expressions, sans être revêtu de pourpre, & sans porter ni Sceptre ni Diadème, pour marques de sa dignité; (puisqu'aussi bien ce sont là des traits, qui ne sont point dans l'original) lors, dis-je, qu'au lieu de Pourpre il est paré de Vertu, qui est de tous les habillemens le plus digne de la Majesté Royale, qu'au lieu d'un Sceptre, il est soutenu d'une immortalité bienheureuse; & qu'au lieu d'un Diadème il porte une Couronne de Justice; l'Homme, dis-je, porte alors proprement en soi-même l'image & la ressemblance de Dieu.

Que nos premiers Parens, outre les semences de vertu & de Religion *naturelle*, que le Créateur jeta dans leurs Ames; outre l'innocence & la droiture *naturelle*, avec lesquelles ils furent créés, aient encore été doués de certains dons, & de certaines qualités *supernaturelles*.

S 2

Sermons de Bull, Vol. IV. (b) τὸ πορφυρὸν περιμήμων, οὐδὲ σάπφρα καὶ βασιλικῆς τῆς ἀξίας ἐνσημαίνοντα. Greg. Nyf. Lib. de Hom. Opificio. Cap. 4.

Eclaircis
par une
comparai-
son.

Elle con-
sistoit 1°.
en des
dons sur-
naturels
par rap-
port à son
ame.

naturelles, qui leur furent infusées par l'Esprit de Dieu; c'est ce dont il est aisé de se convaincre, tant par l'autorité des (a) Auteurs Chrétiens, que par le témoignage de *l'bilon Juif*, dont les Ecrits sont pleins d'idées sublimes touchant l'image de Dieu: & dans un endroit [b] sur tout, voici comment il s'exprime; *Le Créateur ne donna au corps, aucune Ame capable, par elle même, de voir & de connoître celui qui l'a faite; Mais considérant combien une telle connoissance seroit avantageuse à l'Homme; (Car c'est ici le dernier terme de la félicité.) il lui inspira du Ciel quelque chose de sa Divinité, qui étant invisible imprima sur l'Ame invisible ses propres caractères, afin que par ce moyen cette région Terrestre ne fût pas sans quelque Créature faite à l'image de Dieu.* Par où il paroît manifestement, qu'il place l'Image de Dieu dans l'Homme, c. d. le point de perfection où *Adam* se trouva dans le moment de sa Création, dans ces caractères Divins, qui furent alors imprimés sur son Ame, ou dans ce don particulier, dans cette faculté sur-naturelle, qui le mettoit en état d'atteindre à la Vision de Dieu; Et il nous assure, que c'est-là le sens caché des paroles de *Moïse*, dans l'Histoire de la Création de l'Homme.

Prouvée
par l'Écri-
ture.

En effet, nous n'avons pas besoin d'aller chercher ailleurs, que dans l'Histoire de *Moïse* des preuves de ce que nous venons de dire; Car puisque nous y apprenons que le premier Homme, [c] dans son état d'intégrité, étoit en état de soutenir les approches de la *Présence Divine*, & de converser avec son Créateur, en se servant du même langage; il est raisonnable de regarder cette familiarité avec Dieu, comme une grace particulière, qui devoit le confirmer dans le bien, & illuminer son entendement; parce qu'aucune Créature n'est capable de s'entretenir de cette manière avec Dieu, si elle n'en est premièrement illuminée, ni ne peut soutenir son Auguste Présence, sans y avoir été préparée par une Puissance Divine.

La même Histoire apprend encore, que (d) l'Éternel Dieu forma çàque Créature vivante de la Terre, & les fit venir vers *Adam*, pour voir comment il les appelleroit, & que le nom qu'il leur donneroit fût leur nom. On ne sauroit douter, vu les circonstances de

(a) Voyez l'État de l'homme avant la Chûte par Bull, où vous trouverez bon nombre de citations tirées des Anciens Pères sur ce sujet. [b] *וַיִּבְרָא אֱלֹהִים אֱדָם בְּצַלְמוֹ יִבְרָאֵהוּ בְּצֶלֶם אֱלֹהִים יִבְרָאֵהוּ זָכָר וּמְרִיזָה יִבְרָאֵהוּ* &c. Lib. quod Deter. Potiori insidari soleat. Pag. 171. (c) Sermons de Bull Vol. IV. [d] Gen. II. 19. 20.

de la chose, que ce n'ait été là l'effet d'une *pénétration plus qu'Humaine*. Que parmi une variété infinie de Créatures, qu'*Adam* n'avoit point encore vuës, il ait été tout d'un coup, sans peine, & sans préparation, en état de donner à chacune d'elles des noms si conformes à leur nature, que Dieu lui-même les ait approuvés, c'est une chose si admirable (a) que nous ne craignons point d'assurer, qu'aucun Philosophe depuis la chute de l'Homme, ni *Platon*, ni *Aristote*, parmi les Anciens, ni *Descartes*, ni *Gassendi*, parmi les Modernes, ni même aucune *Académie* ou *Société Royale*, quelle qu'elle soit, n'eut osé entreprendre d'en faire autant.

Nous lisons dans cette même Histoire, qu'*Adam* n'eut pas plutôt vû la femme, que Dieu lui avoit amenée, [b] qu'il en rapporta exactement l'*Origine*, & qu'il lui donna un nom, *conforme* à ce qu'elle devoit devenir, quoique, durant tout le tems, que Dieu mit à la tirer de son côté, il eût été lui-même plongé dans un profond sommeil, qui lui avoit ôté toute sensibilité. On ne sauroit attribuer cela, qu'à l'une de ces deux choses, ou à une inspiration immédiate, ou à quelque vision Prophétique, qui, (comme nous l'avons dit ci-dessus,) lui avoit été envoyée pendant qu'il dormoit. (c) Il pouvoit, il est vrai, avoir conjecturé, à cause de la conformité, qu'il voioit entre lui & cet *aimable & nouvel* objet qui lui ressembloit si fort; que Dieu lui avoit enfin donné, *l'aide convenable*, qui lui manquoit auparavant. Mais il n'est presque pas possible de s'imaginer, comment, sans une illumination intérieure & Divine, il eut pû si bien décrire l'Origine, parler si pertinemment de la manière dont elle avoit été formée, & prédire, avec autant de certitude qu'il le fit, que ses descendants *laisseroient*, pour l'amour de ce sexe, *Père & Mère, &*

S 3

s'at-

(a) Les Docteurs *Juifs* exaltent fort la connoissance d'*Adam*; quelques uns d'entr'eux ont soutenu, qu'il composa deux Livres, l'un touchant la Création, & l'autre touchant la Nature de Dieu. Quelques-uns même vont plus loin, & débitent des contes si fabuleux sur ce sujet, qu'ils ne sont bons que pour amuser les Enfants. Ils nous disent que la connoissance d'*Adam* n'étoit pas seulement égale à celle de *Salomon* & de *Moyse*, mais qu'elle surpassoit même celle des Anges, & pour prouver cela ils allèguent l'Exemple que nous avons devant nos yeux, que les Anges aient parlé de l'Homme d'une manière méprisante, Dieu répondit, que la Créature qu'ils méprisoient les surpassoit en connoissance, & pour les en convaincre, il fit venir devant eux tous les animaux, & leur ordonna de les nommer, ce que ne pouvant faire, il proposa la chose à *Adam*, qui le fit sur le champ. Discours de *Saurin*, (b) Gen. II, 23. (c) Sermons de *Bull*.

s'attacheroient à leurs femmes. Ce fut, sans doute, une telle illumination, qui le mit en état, pour me servir des expressions (a) d'un de nos contemporains, „de voir & examiner les *essences* en elles-mêmes, de lire les *formes*, sans avoir besoin du Commentaire de leurs *propriétés* respectives. Ce fut, ce qui le mit en état de voir „des *conséquences*, qui dormoient encore dans leurs *principes*, de „considérer des *effets* non encore nés, & dans la matrice de leurs „*causes*. Ce fut, en un mot, ce qui le mit en état de percevoir „que jusqu'aux futurs contingens, qui avança ses conjectures jusqu'à „la Prophétie, & qui donna à ses pensées là-dessus la certitude de „la prédiction.

Et par rapport à son corps.

Ce sont là, ce semble, quelques-uns de ces dons *surnaturels*, qu'*Adam* reçut de son Créateur, & ce qu'on peut appeler les principaux traits de l'image de Dieu, qui étoit si visiblement gravée dans son *Ame*. Mais ce qu'il y avoit aussi de surnaturel dans son *corps*, c'est que, quoi qu'il fût fait de la *poudre de la Terre*, & que par conséquent sa propre composition le rendit corruptible, il devoit cependant jouir du privilège de l'*immortalité*, soit par l'effet d'une Vertu Divine, dont il éprouvoit continuellement les effets, & [b] dont [c] l'arbre de vie étoit le signe & le Sacrement, ou [d] par quelque vertu inhérente dans cet Arbre même, dont le fruit reparoit sans-cesse les déchets de la Nature. Au reste l'immortalité, dont nous parlons, n'auroit pourtant pas été telle, que celle, dont les Saints glorifiés jouiront dans le Ciel, après la résurrection. Car ils seront rendus entièrement impassibles, & mis au dessus des atteintes de toute impression extérieure; les Eléments discordans & mutinés ne pourront plus affaiblir leur vigueur, ni les exposer au risque d'en être dissous; Mais c'étoit une immortalité gratuite, & le privilège d'une Providence particulière, qui s'engagea à tenir en bride cette tendance naturelle du corps de l'Homme vers la corruption, & qui, malgré les contrariétés, & les dissensions qui ont lieu dans une *constitution Terrestre*, vouloit le préserver de la mort, tant que l'Homme lui-même se conserveroit exempt de péché.

1. Dans la droiture des facultés naturelles de l'âme.

Un des principaux traits encore de l'image de Dieu, dans nos premiers Parens, étoit une *Droiture universelle*, dans toutes les facultés de leur *Ame*. Or les deux grandes facultés, ou plutôt les deux Actes essentiels d'une *Ame Humaine*, sont l'*Entendement* & la *Volonté* :

[a] Sermons de South, Vol. I. [b] Hopkins, Doctrine des deux Aliénances. (c) Gen. II. 9. [d] Examen d'Edwards Vol. I. & Confé. de Nichols Vol. I.

2^e: (a) Et quoique, pour les concevoir plus clairement, nous puissions les considérer chacune à part; Elles sont pourtant si bien liées, & tellement unies, dans leurs Opérations, qu'il n'est pas possible de les regarder comme étant, à proprement parler, distinctes l'une de l'autre. C'est une seule & même Ame, qui voit, ou qui apperçoit, qui choisit ou qui rejette les différens objets, qui lui sont présentés. Au premier égard, elle s'appelle l'*Entendement*; & au second c'est la *Volonté*; en sorte que ces facultés, qui sont *radicalement* & inséparablement les mêmes, ne diffèrent entr'Elles, que dans la manière de les concevoir. Je dis plus, l'idée la plus claire & la plus distincte que nous puissions nous en former, lors-même que nous venons à les considérer séparément, est, que l'*Entendement* est nécessairement déterminé, dans les Jugemens, qu'il porte: Que la *volonté* est libre, dans ses Actes, choisissant ou rejetant à son gré: Que l'*Entendement*, s'exerce principalement sur ce qui est *insensible*, & la *Volonté* sur ce qui est *eligible*; Qu'enfin, l'un a la *vérité*, & l'autre, *ce qui est bon*, pour but général de ses recherches.

Outre les facultés, dont nous venons de parler, & qui sont l'Apanage de l'Ame, il y a encore, dans l'homme, certaines passions, certaines affections, qui sont leur principale résidence dans son appetit *sensitif*. Et quoi que, dans l'état où nous nous trouvons depuis la chute d'*Adam*, elles se mutinent & se rebellent souvent, cependant, quand on a soin de les tenir dans le devoir, & de les remettre dans l'ordre convenable, elles ne sont plus que les Domestiques de l'Ame, à qui elles rendent d'excellens services.

(b) Les *Stoiciens*, il est vrai, traitoient toutes les passions, de défauts criminels, d'égaremens de la droite raison; Mais pour nous, il nous suffit de savoir, que notre Divin Maître, qui se chargea de toutes nos infirmités *naturelles*, sans participer à aucune de celles qui sont *vicieuses*, n'étoit pas sans passions, non plus que notre premier Père, dans l'état de sa plus grande perfection. Voyons donc, jusqu'où l'on peut supposer, que l'image de Dieu, selon laquelle fût créé le premier Homme, pût avoir été gravée, sur chacune d'elles.

(c) Son *Ame*, à la considérer en elle-même, étoit une substance pensante, immatérielle, & immortelle, & par conséquent un portrait vivant de cet Esprit Suprême, dont la Sagesse est infinie, & l'Essence Eternelle. (d) Son *entendement* étoit, pour ainsi dire,

(a) Lock sur l'entendement Humain, & Théologie de *Fiddes*, Vol. I.
(b) Sermons de *South*: Vol. I. (c) Examen d'*Edwards*. (d) *South*, *ibid.*

la région supérieure de son Ame, toujours élevé & serein, au dessus de toute affection basse & rampante, exempt des vapeurs & des troubles, que causent les passions inférieures. Ses perceptions étoient promptes & vives, ses raisonnemens vrais, & ses déterminations justes. Une imagination *séduite* ne pouvoit donc pas alors lui en imposer, ni un appetit *bas & rampant* le tromper, ni le porter à juger fausement des choses, & à se déshonorer : Maître des facultés inférieures, il les dirigeoit avec des lumières sûres, il leur commandoit avec autorité ; & quoique l'empire qu'il avoit sur elles ne consistât que dans la *persuasion*, il avoit pourtant la même force & la même efficace, que s'il eut été *dépositique*.

Sa *volonté*, alors flexible, & soumise aux Loix de la droite Raison, se conformoit promptement & exactement aux ordres qu'elle en recevoit. Elle écoutoit & suivoit l'entendement, comme un Favori fait son Prince, auprès duquel une telle servitude est tout à la fois privilège, & avancement aux honneurs. Sous les ordres de l'Entendement, Elle commandoit aux autres facultés, ses inférieures, prescrivait des Loix aux *affections*, & empêchoit les *Passions* de se livrer à la licence.

Ses *passions*, toutes subordonnées à sa Volonté, & à son Entendement, renfermoient leur activité dans le cercle des objets, qui leur convenoient. Son *Amour*, concentré en Dieu, s'enflammoit & s'élevoit vers le Ciel, par des actes fréquens & bien dirigés d'une dévotion fervante : Sa *Haine*, [à supposer qu'il y eut quelque chose de semblable, dans un état d'innocence,] ne s'attachoit qu'à ce que sa postérité aime plus que toutes choses, savoir au *péché* : Sa *Joye*, toujours le résultat d'un bien *réel*, toujours à propos, remplissoit son Ame, comme Dieu remplit l'Univers, sans fracas & sans bruit : Sa *Tristesse*, (supposé que quelque désastre lui en pût causer,) réglée par une sagesse sévère, qui l'empêchoit de franchir les bornes, que la Prudence lui prescrivait ; Sa *Tristesse*, dis-je, aussi tranquille que la pensée, étoit toute confinée dans l'intérieur de son cœur : Son *Espérance*, se repaissoit de l'attente certaine d'un meilleur Paradis, & de cet heureux moment qui devoit l'admettre plus près de la présence de son Dieu ; En un mot, & pour n'en pas dire d'avantage, sa *Crainte*, alors la *Garde*, & non le *Bourreau* de son Ame, n'avoit pour objet, que celui, qui seul mérite d'être craint, à savoir *Dieu* : Mais cette crainte étoit si *filiale*, qu'elle n'étoit plus qu'un respect sans frayeur, & une appréhension sans trouble d'Esprit.

Il faut avouer, qu'à la vérité l'Ecriture Sainte n'attribue pas expressément toutes ces perfections à *Adam*, dans son premier état. Mais puisque les foiblesses opposées infectent maintenant la nature de l'homme, *déchu* de son Origine ; la règle des contraires doit nous porter à conclurre, que ces bonnes qualités & d'autres semblables, étoient le partage de l'Homme *innocent*. Cela étant, il résulte une autre perfection de cette *harmonie*, & de cette juste disposition des facultés dans le premier des Humains. On peut l'appeler la couronne & la perfection de toutes les autres, c'est une bonne *Conscience* : Car comme dans le *corps*, lorsque les parties vitales & principales font leur office, & que tous les vaisseaux, jusques aux plus petits, sont en bon état & s'acquittent bien de leurs fonctions, il en résulte un bien être, accompagné de plaisir, qu'on appelle la *Santé* ; de même dans l'*Ame*, lorsque les facultés supérieures de la *Volonté* & de l'*Entendement* agissent suivant les règles, & que celles qui leur sont inférieures, c'est-à-dire, les Passions & les inclinations les écoutent, leur obéissent & se conforment à leurs ordres ; il résulte de tout cela, pour l'ame entière, une aimable tranquillité, & une douce satisfaction, qui est infiniment préférable à tous les plaisirs des sens, & qui, comme une prairie parsemée de fleurs odoriférantes, la rafraichit, à chaque reflexion qu'elle fait sur soi-même, & la remplit d'une agréable & délicieuse *confiance en Dieu*.

Voilà, selon la distinction que nous en avons faite, quelques uns des traits *naturels*, que le doigt de Dieu avoit tracés sur l'Ame de l'Homme ; Et autant qu'un Etre *Spirituel* peut être représenté par une substance *corporelle*, il ne s'est pas non plus épargné à l'égard de son corps. (a) Ses différentes parties ont été assorties, & rangées, avec la proportion & la justesse qu'il falloit, pour rendre le tout plus beau & plus propres à ses différens usages. Sa stature étoit droite & élevée ; telle, en un mot, qu'il convenoit au Maître des Créatures, & au Contemplateur des Cieux.

(b) Une beauté & une Majesté Divines furent répandues sur ce
 T corps,

Et du
Corps.

[a] Harmonie des Attributs Divins par Ruter. [b] La signification du mot Hébreu, אֲדָמָה *Adam*, n'est pas seulement *rubuit*, il étoit *rouge*, ou *rougeâtre* ; Mais il signifie aussi *splenduit*, il est *brillant*, *vermeil* & *beau*. Qu'il ait cette signification, c'est ce qu'on peut inférer du mot אֲדָמָה *Adamdameth*. Lev. XIII. 19. où il faut le traduire *brillant* ou *resplendissant*, ou bien *blanc & rougeâtre* ; Qu'*Adam* signifie quelque fois la même chose que *forme/sus erat*, c'est ce qui paroît clairement par le mot אֲדָמָה *Admoni* (qui dérive d'*A-*

corps, & ce n'étoit pas là un rayon passager, qui pût être effacé par une maladie ni éteint par la mort ; mais un éclat durable , qui brilloit, dans toute sa personne, sans altération ni diminution ; (a) Car *Adam* ne sût ce que c'étoit que maladie, qu'après avoir mangé du fruit défendu : La Nature étoit son *Médecin* ; l'innocence & l'abstinence l'auroient conservé sain & vigoureux, jusqu'à l'immortalité. Et de cette perfection du Corps de l'Homme, sur tout de cet air majestueux, qui paroissoit sur son Visage & dans son regard, resulta en quelque manière un autre trait de l'image de Dieu en lui. Je veux parler (b) de cette Autorité Souveraine sur toutes les Créatures, dont Dieu le revêtit. Car, comme (c) quelqu'un l'a dit, le Créateur a imprimé dans l'Homme un certain Caractère, propre à inspirer de la terreur à tous les Animaux, & ce Caractère, aidé d'un *instinct* de frayeur, que le Tout-Puissant leur a donné, les porte à lui rendre leurs hommages & leur obéissance, en sorte qu'il n'y a que la faim, la contrainte, ou quelque irritation violente, qui les pousse quelques fois à se revolter contre le *Lieutenant* de leur Créateur ici bas.

Recapitulation.

Voilà la meilleure copie, que nous puissions tirer de l'image de Dieu dans le premier Homme ; Mais il ne sera pas mal à propos d'ajouter [d] encore à ce tableau ; Que la *Saincteté* en *Adam*, étoit une image de la *pureté* de son Créateur, comme le *bombon*, dont il jouissoit, étoit un rayon de la *félicité* de Dieu. Pour reprendre présentement tous les traits de notre Tableau, nous disons, que ce qu'il y avoit de *supernaturel*, en cette image, étoit une Ame, fortifiée jusqu'au point de pouvoir soutenir la présence *Divine*, revêtue des qualités requises pour entrer en conversation avec Dieu, pleinement illuminée par l'Esprit *Divin* : Et un *corps*, qui, contre sa composition *naturelle*, avoit reçu, par une faveur spéciale, le privilège

de d'*Adam*) & quand il est appliqué à *David*, (comme I. Sam. XVI. 12.) il signifie *beau*, comme il est expliqué dans les paroles suivantes. דָּוִד *Edom*, qui est un mot de la même origine se doit entendre de même. Cant. V. 10. Où l'Epouse dit de son bien aimé, qu'il étoit *rougeâtre*, c'est-à-dire, qu'il étoit *beau* & de bonne mine. Examen d'*Edwards*, Vol. I.

Il ne vaut presque pas la peine de rapporter ce que les *Rabins* nous disent de la beauté, souplesse, & grande proportion du corps d'*Adam*, puisqu'ils ont la hardiesse de dire qu'il étoit si prodigieusement haut, que se tenant sur Terre, il pouvoit toucher le Ciel de sa main, & que quand il fut chassé du Paradis, quoi qu'il y eût un Océan qui le séparoit du reste du Monde, cependant il le passa sans le mettre à la nage ; Discours de *Saurin*.

(a) Sermons de *Soubt*, Vol. I. (b) Gen. I. 26. (c) *Cornelius Agripa* de *Oculis*. *Philosop.* (d) Harmonie de *Bates*.

de l'immortalité. Ce qui étoit *naturel*, en Elle, étoit une *harmonie* universelle entre toutes ses facultés; Un *Entendement* orné de toute sorte de connoissances; Une *volonté* soumise au bon plaisir de Dieu; Des *affections* placées en des objets propres & convenables; des *Passions* tranquilles & posées; une *Conscience* où regnoit le calme & la paix; Une *Sainteté* éclatante, & un *Corps* paré de tant de gloire & de Majesté, qu'il reclamoit en sa faveur la Jurisdiction & l'Empire sur tout ce bas Monde.

Si après cela, on me demande, jusqu'à quel point cette image s'est effacée, [a] je répondrai, que tout ce qui étoit *supernaturel* & accessoire à l'Homme, par un pur effet de la bonté de Dieu, & qui dépendoit de la condition de l'obéissance à ses ordres, fut entièrement perdu, dès qu'il eut péché; & que, pour ce qui *pouvoit naturellement se perfectionner*, comme l'excellence de sa connoissance, la subordination de ses facultés, la tranquillité de son Ame, & l'Empire absolu, sur les autres Créatures; tout cela souffrit une diminution considérable; Mais que, quant à ce qui étoit *essentiel* à sa Nature, comme l'immortalité de son Ame, les facultés de son Entendement & de sa volonté, la beauté naturelle enfin, & la propriété de son corps aux différens usages qu'il en peut tirer, ces qualités subsistent encore, malgré les violentes secousses que son Ame a souffertes, par sa transgression.

SECTION III.

Du but de la Création de l'Homme.

CE que nous avons dit, dans la Section précédente, des qualités & des facultés de la Nature Humaine en général; [Car quant à ce qui regardoit particulièrement *Adam*, ce n'est pas surquoi nous devons présentement réfléchir,] peut servir à nous donner quelque idée du but, que Dieu se proposa dans la Création de l'homme, & de la fin pour laquelle le Genre Humain reçut de lui l'existence.

Pour peu que nous réfléchissions sur la nature de notre ame, & sur la manière dont elle a été créée, nous nous appercevrons bien-

La fin de
l'homme
est de con-
noître
Dieu.

T 2

(a) Origine de *Hale*.

tôt, qu'il y a en elle une faculté qui *pense*, (a) qui non seulement a de simples *perceptions* ou idées des choses ; mais qui fait encore lier ces perceptions, en *propositions*, & tirer de ces propositions des *conclusions* raisonnables : Nous appercevons de plus, que cette faculté de penser, ne vient pas de quelque tissu de nos Corps, ni d'aucune chose qui soit au dehors de nous, & qui fasse impression sur nos *sens* ; parce qu'elle tire de son propre fonds, des choses qui n'ont aucune affinité avec la matière ni avec les sens. Elle juge de la vérité ou de la fausseté d'une proposition, & voit si une conclusion vient des prémisses, ou non. Elle a des idées abstraites, comme celles du *Point*, de l'égalité, & de la proportion, du rapport, & de la différence des *Grandeurs* entr'elles, de l'origine & de l'extension des *Dimensions*, & mille autres idées de cette nature, qui n'ont jamais été dans la matière, & qui, par conséquent, n'en pouvoient jamais être tirées. Elle fait plus ; Elle corrige les erreurs de notre imagination, & nous démontre que les objets sont fort différens de ce qu'ils nous paroissent sur le rapport de nos sens. Elle nous prouve, par exemple, que les Etoiles sont des Corps lumineux, d'une grandeur prodigieuse, quoi qu'elles ne nous paroissent que comme autant de chandelles allumées ; & que le Soleil est quelque milliers de-fois plus grand que la Terre ; tandis que nos yeux & notre Imagination ne lui donnent que la largeur d'un boisseau.

Nous pouvons de plus appercevoir, dans cette faculté de penser une soif ardente, & un desir violent de science ; desir si vif, qu'il s'est trouvé des personnes, qui, pour se dévouer entièrement à l'étude & à la recherche de la vérité, ont dit un éternel adieu au Monde & à toutes ses douceurs ; plaisir, si doux & si touchant, que les ravissements de la contemplation leur faisoient oublier la durée du tems, & qu'un *supra je Pai trouvé*, leur paroissoit une suffisante récompense de leurs veilles & de leurs travaux. Nous pouvons encore remarquer touchant cette faculté [b] que plus il y a de vérité & de réalité dans l'objet de ses recherches, plus il est éloigné de la *non-existence*, plus il a de valeur & de sublimité, plus enfin il est hors de la portée des *sens*, plus aussi l'ame, qui cherche à le connoître, éprouve-t-elle de satisfaction & de joye, quand une fois elle est parvenu à son but.

Or s'il y a en nous une telle faculté, qui peut élever ses pensées au dessus de la Sphère de nos sens, qui est avide de connoissances,

(a) Sermons de Scot, Vol. II. (b) Vie Chrétienne par Scot, Vol. I.

ces, & qui goute des plaisirs infinis dans leur acquisition ; pouvons nous nous empêcher de conclurre, que Dieu a pourvu l'homme d'objets assortis à cette faculté ? En effet, il n'a qu'à ouvrir les yeux, (a) & d'abord la fabrique surprenante du Ciel & de la Terre se présente à lui ; il y lit, en caractères clairs & exprès, la gloire de la puissance infinie dont elle est l'ouvrage. [b] La Terre fourmille d'Etres vivans de toutes les sortes ; elle est couverte d'une infinité de plantes qui servent au soutien & aux commodités de la vie. Il voit le Ciel orné, émaillé d'un nombre innombrable d'Etoiles, dont la pureté est aussi grande que la Masse en est prodigieuse : Le Soleil & la Lune, ces beaux & magnifiques luminaires, frappent ses yeux ; réguliers & perpétuels dans leurs mouvemens, ces Corps Célestes sont encore inaltérables dans leur nature ; & leur influence sur ce monde, attire son admiration : Enfin quoi qu'il puisse s'appeller lui même un *petit monde*, il voit cependant manifestement, qu'il est au dessus de son pouvoir de faire le plus petit insecte ; d'où il est obligé de conclurre, qu'il y a un Etre, infiniment plus parfait & plus noble, qu'il ne l'est lui même, & que cet Etre a donné l'existence à ces créatures, dans lesquelles il remarque tant de beauté & tant de grandeur. C'est ainsi que *les choses invisibles de Dieu se connoissent par celles qu'on voit*, (c) & qu'en contemplant ses ouvrages, nous remontons la chaîne des causes, jusqu'à ce qu'arrivés au dernier *(bainon* [qui, comme les Poëtes l'ont feint avec beaucoup d'élégance, tient au Trône de Dieu] nous y trouvons un objet, capable de remplir toute la capacité de notre ame, & de nous occuper pendant toute l'éternité. C'est ainsi qu'en faisant une attention convenable à la faculté de l'*Entendement*, dont l'homme est doué, nous pouvons aisément nous apercevoir, qu'une des principales fins de sa Création étoit, de *connoître* le Créateur, de voir & d'admirer dans le miroir de ses Créatures, & dans le volume de sa volonté, sa Puissance, sa Sagesse, sa Bonté, & sa présence en tous lieux ; d'y considérer son Unité, son Eternité, son Immenfité, sa Providence, sa Justice, sa Miséricorde ; & de se former par là, de sa *Puissance éternelle & de sa Divinité*, de grandes & de nobles idées, capables d'exciter sa crainte & son respect pour lui ; de soutenir sa confiance, & de lui fournir éternellement des sujets de louanges & de bénédictions.

Si nous réfléchissons encore sur la nature de notre ame, nous re-

T 3

2°. prend-
de plaisir
mar-

(a) Harmonie de *Bates*. (b) Essais touchant la Religion naturelle & révélée.

(c) Origine du Genre-humain par *Hale*.

en lui & le servir. marquerons sans peine en elle une faculté, qui *veut*, ou qui a une [a] liberté de *choisir* ou de *rejeter* ceux des objets, qui se présentent à elle, selon qu'ils lui paroissent *bons ou mauvais* ; & que de l'exercice de cette faculté, dépend absolument la moralité de nos actions, la justice des peines & des récompenses, du blâme, & de la louange, dont elles sont suivies. Nous pouvons encore remarquer [b] dans cette faculté, un panchant naturel vers le *bien* en général, soit réel, soit apparent ; Car quoi que les inclinations & les Passions puissent souvent aveugler l'*entendement*, & par là captiver la *volonté* ; c'est toujours une preuve du grand panchant qu'elle a pour ce qui est *bon*, que les choses, qui sont *réellement* mauvaises & dangereuses, ne deviennent l'objet de ses recherches, que quand elles sont, pour ainsi dire, dorées de l'apparence spécieuse de la qualité contraire.

Enfin nous pouvons remarquer touchant cette faculté, que les objets influent sur elle à proportion de leur *éligibilité*. Dans les cas douteux, elle hésite longtems avant que de faire un choix, mais quand la chose lui paroît universellement & parfaitement bonne, elle s'y porte à pleines voiles : Elle laisse le *moins*, quand il s'agit de *plus* dignes objets, ou d'au moins d'objets, que l'imagination lui donne pour tels. (c) C'est peut-être là la raison de l'inconstance de notre ame, dans les divers choix qu'elle fait ; & de nos desirs, sans cesse tournés à la recherche de nouveaux plaisirs, & à la poursuite de nouvelles acquisitions.

Or s'il y a en nous une faculté, qui ait la liberté de *choisir* ; qui ne choisisse que ce qui lui paroît être un *bien*, & qui poursuive ce bien réel ou prétendu, à proportion de sa *valeur* ; il ne faut pas douter que Dieu ne nous ait pourvus d'un objet capable d'y répondre. (d) Il est vrai que nous sommes entourés de toutes parts d'objets *mondains* qui n'ont que trop de charmes pour nous plaire, comme cela paroît visiblement par l'ascendant extraordinaire qu'ils ont sur nos inclinations. Cependant nous ne pouvons nous empêcher, toutes les fois que nous faisons attention au vuide de leur nature ; à l'incapacité où ils sont de nous satisfaire ; aux maux dont leur possession est précédée, accompagnée, & suivie ; & à leur fragilité, qui les conduit nécessairement par degrés à une destruction totale ; nous ne pouvons, dis-je, nous empêcher d'apercevoir que ce ne sont pas proprement là, les ob-
jets

(a) Théologie de Fiddes. (b) Hale, *ibid.* (c) Vie Chrétienne de Spet, Vol. I. (d) Sermons de Trapp, Vol. I.

jets de notre choix. C'est aussi pour cela, que Dieu même, par la bouche du Psalmiste, a bien voulu nous en indiquer un autre; (a) *Pren ton plaisir en l'Eternel, & il te donnera les demandes de ton cœur.* En effet, où pouvons-nous chercher & trouver notre plaisir plus convenablement, & plus sûrement qu'en lui, le plus beau, & le plus aimable de tous les Êtres? (b) qu'en lui, qui est doué de toutes les beautés, & de toutes les perfections imaginables; d'une Sagesse parfaite, d'une bonté ravissante, d'une miséricorde tendre, & d'une Justice qui ne se trompe jamais; qui de plus a fait pour nous, tout ce qui peut nous engager à faire un choix raisonnable, qui nous a établis Seigneurs & Maîtres de ce Monde inférieur, qu'il a pourvu de toutes sortes de biens & de plaisirs, pour nos *corps*; qui a imprimé dans nos *âmes* sa divine image, & qui nous a préparé un Ciel immortel: & tout cela pour nous engager à le servir de tout notre cœur, & à prendre tout notre plaisir en lui, le regardant & comme notre plus grand bien, & comme notre *bienfaiteur* le plus généreux; ce qui est encore un autre but de la Création de l'homme.

Si nous jettons les yeux sur nous-mêmes, nous serons bientôt convaincus, que, de tous les Êtres sublunaires, l'homme est le plus propre à vivre en société; que ces liens de la concorde, les principes de la Justice, de la Bonté & de la Bénignité sont nés avec lui, & gravés dans son cœur; qu'il a le don de la *parole*, par le moyen de laquelle il peut exprimer ses pensées, communiquer sa joie, ses chagrins, ses secrets, faire part de ses Conseils, stipuler & contracter, d'une manière qui tourne à son avantage & à celui de ses semblables. (c) On peut encore remarquer dans l'homme, un fonds d'industrie, & une heureuse facilité à inventer des Arts tant *mécaniques* que *libéraux*, à donner des règles touchant le maniment des affaires Politiques, Civiles, & Oeconomiques; à s'instruire dans l'Agriculture, & à perfectionner la Nature, en l'obligeant de fournir à tous ses besoins; La Géométrie, l'Arithmétique, l'Horlogerie, & les Cadrans, sont de son ressort, aussi bien que l'Astronomie, la Navigation, l'Imprimerie, la Peinture, la Sculpture, & d'autres Arts de cette nature, qui contribuent beaucoup au plaisir & à l'avantage du Genre-humain. Nous ne devons donc point douter qu'un Dieu tout sage, en nous distinguant si fort des autres Créatures, ne se soit encore proposé de nous rendre bienfaiteurs les uns envers les autres, & de faire de nous, des instru-

3. D'être
bons &
bien-fai-
sants les
uns envers
les autres.

mens

(a) Ps 37. 4. (b) *Scot* *ibid.* (c) Origine du Genre-Humain, par Male.

mens pour le bien de la Société humaine ; enforte que , pour me servir du langage de l'Ecriture , (a) *Etant tous animés d'un même Esprit , & ayant de la compassion les uns pour les autres , nous nous aimassions , comme des Frères , que nous fussions miséricordieux , civils , ne rendant point le mal pour le mal , ni outrage p. ur outrage , sachant que nous sommes appelés à cela , afin d'obtenir la bénédiction.*

4. Pour multiplier leur Espèce , & en prendre soin

Si nous portons nos reflexions sur le Monde raisonnable , sur le bel ordre & l'heureuse harmonie des Sociétés , où règnent la concorde & la paix , où l'on goute les douceurs & les charmes de l'amitié , & dont les membres sont toujours prêts à se rendre les uns aux autres toute sorte de bons offices ; la Terre ne nous paroitra pas une habitation incommode , & nous serons portés à croire , que Dieu l'avoit , dès le commencement , destinée à être , (pourvu que nous voulussions y contribuer ,) l'heureux passage , qui devoit nous conduire à un meilleur séjour , qui nous est réservé dans les Cieux Très-hauts : Que , par conséquent , notre occupation , pendant notre pèlerinage ici-bas , doit être , non seulement de propager notre Espèce , & de continuer , jusques à la fin des Siècles , une succession de Créatures raisonnables ; mais aussi principalement , de faire enforte , par nos soins , que nos Descendans vivent pour la *Gloire* de Dieu , & pour le *bien* de la Société , dont ils seront membres. Les Bêtes brutes prennent soin de leurs petits du mieux qu'elles peuvent ; elles les nourrissent & ne les abandonnent , que quand ils ont assez de force pour chercher leur pâture , & pour se défendre. Il faut donc conclurre qu'un Père , qui , après avoir mis des Enfans au Monde , ne s'intéresse point pour eux , & ne prend aucun soin de leur éducation , est , je ne dirai pas *pire qu'un infidèle* ; mais pire que les Bêtes brutes , *qui périssent* entièrement. Son principal soin devoit donc être , non seulement de pourvoir à l'entretien de leur corps , (en quoi plusieurs Pères vont jusqu'à la prodigalité ;) mais encore à la nourriture salutaire , & au *bien-être* de leur Ame ; & pour me servir des propres termes du plus sage de tous les Rois , [b] *les élever dans le chemin , qu'ils doivent tenir , afin que quand ils seront vieux , ils ne s'en détournent point.* Car nous n'avons pas été créés pour mettre au Monde des enfans , qui devinssent un jour les malheureuses victimes des flammes de l'Enfer ; mais la véritable intention de notre Créateur , en nous donnant l'existence , a été , que ceux qui tiendroient de nous la naissance , pussent , après avoir relui chacun dans sa sphère , comme des Etoiles resplen-

(a) Il. Pierre III. 8. 9. (b) Prov. XXII. 6.

resplendissante , & rendu quelque service au genre - humain , être admis , à leur départ de ce monde , dans l'Assemblée des premiers-nés , & entrer en possession d'un héritage éternel , avec les Saints , qui sont dans la lumière .

Si nous regardons le Monde des Animaux , nous remarquerons une différence manifeste , dans la structure , & dans la disposition des diverses espèces , qui le composent . Des Animaux , les uns sont *féroces* , cruels , forts & indisciplinables ; Les autres *domestiques* , privés , innocens , & si utiles , à plusieurs égards , qu'ils méritent notre protection & notre faveur . Considérons le Règne des *Végétaux* ; il y a des Herbes & des Plantes tendres , délicates , qui demandent un soin continuel , & une culture assidue ; il s'en trouve d'autres au contraire , plus dures , plus abondantes , & telles , que si on les laissoit à elles - mêmes , & qu'on n'arrêtât pas leur multiplication , elles couvriroient la Terre , & en feroient un véritable desert : De sorte que par rapport à ce Monde inférieur d'Animaux , & de Végétaux , la Providence s'est proposée , en créant l'homme , d'en faire son Lieutenant ici-bas , & , si je l'ose dire , son *Maître d'Hôtel* , son *Fermier* , pour reprimer la cruauté des Bêtes *féroces* , & pour protéger la faiblesse de celles qui lui sont *plus utiles* ; pour conserver l'espèce des *plantes tendres* , & pour arrêter la trop grande abondance de celles , dont il ne fait pas usage ; ce qui sert à maintenir la face de la Terre , dans un état , qui fait sa beauté , & qui la fertilise ; afin que d'un côté , le bétail se multiplie , pour l'usage de l'homme , & que de l'autre , (a) les Vallées soient si pleines de bleds , qu'elles s'en égaient & qu'elles chantent de joie .

Si nous parcourons le Monde en général , nous trouverons , que tout y est marqué du sceau de la Sagesse , de la Bonté & de la Puissance de Dieu : Il n'y a pas un brin d'herbe dans les Prairies , pas un Arbre dans les Forêts , ni un Insecte dans les Taupinières , qui ne porte l'empreinte d'un Dieu plein de Majesté ; Et cependant , aucune de ces choses ne peut glorifier celui qui l'a faite ; il n'y en a aucune qui connoisse son origine , aucune qui sente son excellence . Il est donc , ce semble , raisonnable de croire , que Dieu a placé l'homme ici-bas , comme dans un magnifique Temple , afin qu'il fût , pour ainsi dire , le *Souverain Sacrificateur* du monde inanimé , & destitué de raison ; & qu'en cette qualité , il offrit devant le Throne de Dieu les louanges & les acclamations de toutes les Créatures , faisant pour elles ,

V

d'une

c. Pour régler le Monde Animal & Végétal.

6. Pour offrir à Dieu leurs Louanges.

(a) Pl. LKV. 4.

d'une manière articulée & raisonnable, ce qu'elles sont incapables d'exécuter. Il est vrai, que le Psalmiste les invite toutes à célébrer la Gloire de Dieu; (a) *Loués-le, Soleil & Lune, Loués-le, vous toutes les Etoiles, & les Luminaires.* Mais est-il concevable, qu'elles puissent le faire autrement, qu'en nous fournissant des sujets convenables de louer Dieu pour elles? Ou comment pourrions-nous nous acquitter d'un pareil emploi, si nous ne nous appliquons à contempler la nature des différens Etres qui nous environnent? [ce qui peut encore avoir été un but *subordonné* de la Création de l'homme;] afin qu'en considérant leur ordre, leur utilité, & leur *étendue prodigieuse*, en comparaison de notre petitesse, nous nous sentissions, à chaque réflexion, que nous serions là-dessus, disposés à nous écrier, avec le même pieux Auteur; (b) *Quand je considère les Cieux, l'Ouvrage de tes mains, la Lune & les Etoiles, que tu as arrangées; je dis, qu'est-ce que de l'homme que tu te souviennes de lui,* avec tant de bonté?

7. Pour
jouir de
Dieu tant
dans ce
monde
que dans
l'autre.

Enfin si nous promenons nos regards sur cet Univers, nous y verrons briller la Bonté & la Literalité de Dieu, en toutes ses œuvres: nous y verrons, qu'il a donné à toutes ses Créatures un degré de bonheur proportionné à leur nature & à leur capacité. Puis donc qu'il a doué les hommes de qualités, & de facultés, qui ne sont nullement assorties à des plaisirs *sensuels*, on peut raisonnablement supposer, qu'il leur a préparé une félicité, qui leur convient, tant dans cette vie, que dans celle qui est à venir: (c) *Dans cette vie*, la connoissance de sa nature & de ses œuvres, le sentiment de sa protection & de sa faveur, la confiance en sa Providence, l'Empire sur leurs convoitises & sur leurs Passions, la Resignation à sa volonté, cette paix enfin, cette tranquillité de la conscience, dont les Païens mêmes faisoient grand cas; Et dans la vie *qui est à venir*, un Etat immuable de félicité éternelle, dans la vision béatifique de son Essence infinie, & la jouissance de sa Bonté & de sa Bénédiction, autant qu'une Ame glorifiée sera capable d'en jouir.

(d) Puis donc, & c'est par là que je conclus, puisque Dieu, par sa Bonté infinie, a disposé l'homme, & l'a préparé à une double fin, tant à glorifier son Créateur, qu'à le posséder un jour, & à jouir de sa présence; il lui a donné pour cet effet un double état, & il a attaché à chacun un de ces états la félicité, qui lui convient; Il lui a four-

(a) Ps. CXLVIII. 3. &c. (b) Ps. VIII. 4. 5. (c) *Ha'e* ibidem.
(d) *Ha'e* ibidem.

a fourni pour cette vie toutes les commodités convenables , les douceurs de la Société , l'usage de ses Créatures , & l'empire sur elles : Il a pourvu son esprit de facultés admirables ; il lui a mis dans les mains les Livres qui contiennent sa Volonté , & les instructions de sa parole ; il a étalé à ses yeux les beaux Ouvrages de la Création & de la Providence , il lui offre sa grâce , les influences de son amour , l'espérance & les avant-gouts d'une félicité éternelle : Mais toutes ces choses , comme Dieu lui-même nous le fait entendre , ne sont que tout autant de faveurs , dont le but est de rendre notre passage , au travers de ce monde , plus aisé , pour nous-mêmes , & plus agréable au souverain Maître , qui nous y a placés. Notre second & notre meilleur état est au delà du Tombeau ; C'est là qu'est le País de notre repos , & de notre bonheur , notre Patrie , & le but où nous devons tendre ; C'est-là que nous contemplerons la Gloire de Dieu , & où nous jouirons de cette félicité , *que l'œil n'a point vue , que l'oreille n'a point entendue , & qui n'est jamais entrée dans le cœur de l'homme.* (a) *Tes mains m'ont fait & façonné , Eternel ! donne moi l'intelligence , afin qu'en gardant tes Commandemens j'arrive à cette fin.*
A M É N.



CHAPITRE V.

De la Providence de Dieu.



LA PROVIDENCE de Dieu suit immédiatement l'Ouvrage de la Création ; Car les Créatures n'ont pas plutôt reçu l'existence , qu'elles ont besoin du soutien de la Puissance Divine : On ne sauroit se les représenter comme pouvant subsister un seul moment , tant petit soit-il , sans l'*assistance* de Dieu : Ce n'est donc pas tout à fait sans raison , que les Scholastiques ont dit , que la conservation du Monde étoit une *Création continuée*.

Ce que c'est que la Providence.

La Providence , suivant le sens le plus propre & le plus littéral

V 2

de

(a) PL CXIX. 73.

de ce mot, [& à le (a) prendre selon son étymologie, dans les trois langues savantes,] ne désigne autre chose que la *prévoyance* de Dieu, & cette préconnaissance, qu'il a de tous les événemens ; en sorte que le Tout prend le nom d'une de ses parties : Car dans un sens plus général & plus étendu, [b] ce mot désigne le soin que Dieu prend de toutes choses, pour leur *conserver* l'existence qu'elles ont reçu de lui, & pour *diriger* leurs mouvemens & leurs actions, aux fins qu'il s'est proposées, " de telle manière que rien n'existe dans le monde, qu'il ne *connoisse*, que rien ne s'y fait qu'il n'y *concoure*, & que rien ne peut arriver qu'il ne l'ait *déterminé*.

On peut donc, suivant cette idée, diviser la Providence de Dieu en cinq Actes. 1. La *Connaissance* de toutes choses, & l'inspection qu'il a sur elles. 2. La *Conservation* de toutes choses, & la manière dont il pourvoit à leur subsistance. 3. Le *Concours* & la coopération de sa Puissance avec toutes choses. 4. La *Direction* & le *Gouvernement* de toutes les *causes*. 5. Enfin la *Direction* de tous les *Evénemens*. Nous dirons quelque chose, sur chacun de ces Actes en particulier, pour mieux faire connoître en quoi consiste cette œuvre du *Tout-Puissant*. Et nous viendrons ensuite aux *Preuves* & aux *Attributs* de cette Divine perfection.

Les Actes de la Providence.

Les Actes
de la Pro-
vidence 1.
l'inspec-
tion.

UN des Actes de la Providence de Dieu, consiste en ce qu'il voit & qu'il *connoit* toutes choses : Sans cette connoissance on auroit de la peine à s'imaginer, que Dieu eut toutes les qualités requises, pour être le Gouverneur du Monde : Car si l'on peut supposer quelque chose, que la Nature Divine ne connoisse pas, ou qui échappe à sa vue ; l'ignorance de cette seule chose, pour peu importante qu'elle soit, suffit pour causer un désordre infini, & des confusions sans nombre : C'est aussi pour nous prémunir contre un tel soupçon, que l'Ecriture Sainte assure, que (c) *Les yeux de l'Eternel sont en tous lieux* (d) *qu'ils vont çà & là par toute la Terre*, & (e) que *toutes choses sont nues & entièrement découvertes aux yeux de celui*

(a) Heb. *Hashgachah*, de *Shagab*, *previſit*, Græc. *πρόβλεπον* de *παραβλέπω*, *Ante mentem percipere*, Lat. *Providentia*. (b) Religion Naturelle par *Martin*. (c) Prov. XVI. 3. (d) 2. Chron. XVI. 8. (e) Heb. IV. 13.

avec qui nous avons affaire : Et pour nous faire d'autant mieux comprendre, que ~~cette~~ inspection universelle de Dieu, est non seulement possible, mais qu'elle entre encore nécessairement dans l'idée que nous avons de sa Nature, cette même Ecriture nous enseigne, qu'il est présent par-tout, & que sa substance Divine pénètre toutes choses. Le Prophète Roial fait un aveu authentique de cette vérité, dans ces paroles, (a) *Eternel ! Tu m'as sondé, & tu m'as connu ; Tu connois quand je m'assieds & quand je me lève ; Tu apperçois de loin ma pensée ; Tu m'enceins, soit que je marche, soit que je m'arrête, & toutes mes voies te sont familières ; même avant que la parole soit sur ma langue, voici, O Eternel ! tu connois déjà le tout ; Tu me tiens serré par derrière, & par devant, & tu as mis ta main sur moi. . . . Où irai-je loin de ton Esprit ? & où fuirai-je loin de ta face ? Car tu as possédé mes reins ; depuis que tu m'as enveloppé au ventre de ma Mère.* Se pourroit-il en effet, qu'une Intelligence qui fait tout, ignorât quelque chose, & que le Créateur du Monde fut éloigné de quelqu'une de ses Créatures, ou qu'étant près de chacune d'elles. & voyant toutes leurs actions, il ne fût qu'un spectateur indolent & oisif ?

Il est vrai, que ceux qui nient une Providence, ne veulent pas convenir que Dieu voye ce qui se passe ici bas, & qu'il en prenne connoissance. (b) Les *Epicuriens*, plutôt pour s'accommoder à la superstition du Vulgaire, que par aucune conviction qu'ils eussent eux-mêmes là-dessus, reconnoissoient une Divinité, & même une multitude de Dieux, tels que la Crédulité publique se les figuroit ; Mais ils leur otoient absolument la connoissance des choses humaines, parce que, selon eux, cette connoissance auroit pu altérer ce repos profond, cette tranquillité parfaite, qui faisoit la base de leur félicité ; aussi se les représentoient-ils relegués dans le Ciel, loin de l'embarras des affaires, & les bras croisés ; se servant de cette imagination comme d'un re-tranchement, derrière lequel ils se mettoient à couvert de tout ce que l'idée d'une Providence auroit dû & pu avoir d'éffrayant pour eux. C'est là, le langage qu'ont toujours tenu les méchans ; Ils ont dit : c'est le *Psalmiste* qui parle. (c) *L'Eternel ne le verra point ; le Dieu de Jacob n'y fera point d'attention.* [d] *Il a oublié, il cache sa face ;* [e] *Car comment s'en appercevroit-il ? T'a-t-il de la connoissance dans le Très-Haut ?* Et dans cette confiance [f] ils s'encouragent

V 3

(a) Ps. CXXXIX. (b) *Sherlock* de la Providence Divine. (c) Ps. XCIV. 7. [d] Ps. X. 11. [e] Ps. LXXXIII. 11. [f] Ps. LXIV. 6.

gent à faire le mal, & complottent entr'eux comment ils dresseront des pièges. Mais l'Auteur Sacré censure vivement de telles pensées, en même tems qu'il en découvre l'illusion ; [a] *Soyés entendus, vous brutaux d'entre le Peuple, & vous fols quand serés-vous sages? Celui qui a planté l'oreille, n'entendrait-il point? Celui qui a formé l'œil, ne verrait-il point? Et celui, qui apprend aux Hommes la Science, ne ferait-il point entendu?* Car si nous avons les facultés d'ouïr, de voir, & de comprendre, & que nous en puissions faire usage : Il est à supposer, que Dieu, qui nous les a données, possède en lui-même quelque chose d'infiniment supérieur à ces facultés, & qui répond à l'usage que nous en faisons : En effet, & à proprement parler, (b) ce n'est ni notre oreille, qui entend, ni notre œil, qui voit ; Mais c'est notre ame qui se sert de ces organes, comme d'instrumens propres à cette fin : Et quoi que nos Esprits soyent bornés à l'usage & au secours de ces instrumens, cela ne nous autorise pourtant pas à nous imaginer, que les Esprits d'un ordre supérieur ne puissent, sans de tels organes, faire usage de leurs facultés. On se rendroit aussi ridicule par une telle supposition, qu'un homme, qui, ayant la vue foible, prétendrait, qu'il est impossible à toute autre Personne de voir sans Lunette. Quand donc l'Ecriture dit que Dieu a des yeux & des oreilles, Elle ne se sert de ces expressions que pour s'accommoder à notre manière de penser, car la Raison, lorsque nous la consultons sur cette matière, nous oblige bien-tôt à regarder comme une perfection dans l'Etre infini, de n'avoir pas besoin de ces secours, qui sont mille & mille fois surpassés par l'immensité de son Essence, qui est par tout en même tems, en sorte [c] que, comme une ame universelle, Elle pénètre dans l'intérieur de toutes choses, & que, comme un lieu universel, Elle renferme en elle toutes choses.

2. Con-
servation

Un autre Acte de la Providence Divine, consiste à *conserver* l'Etre, & à *pourvoir* au bien être de toutes choses : Car puisque toutes choses ont au commencement reçu l'Etre de la Puissance de Dieu, dirigée par son infinie sagesse, Elle n'existent pas par Elles-mêmes, & par conséquent leur conservation doit avoir pour soutien la même main, qui leur a donné l'Existence ; (d) Car là où la Puissance d'une Etre infini *qui crée*, est l'unique cause de l'existence, cette même Puissance *qui conserve*, doit être aussi le fondement de la continuation de cette existence. Nous avoüons à la vérité, que,

quand

(a) Pl. XCIV. 8, 9. (b) Sermons de Young, Vol. I. (c) *Sect. ibid.*
(d) *Stillingfleet Origines sacrae.*

quand une fois les choses existent, elles continuent à exister, jusqu'à ce qu'une force majeure les précipite dans le néant ; Mais aussi il faut considérer, que si Dieu celloit de *conserver* ses créatures, cette suspension de sa volonté, auroit une telle force, qu'elle anéantiroit absolument & entièrement tout ce qui ne tient son existence que de sa Puissance. La Lumière du Soleil demeure dans l'air, tant que le Soleil la communique, & rien ne sauroit l'éteindre, que ce qui éteindroit le Soleil ; Mais s'il étoit possible que le Soleil vint à retirer ses rayons, que deviendrait alors la Lumière ? Il en est précisément de même de tout être, qui tient son existence d'une Puissance infinie. Sa subsistance est l'Effet d'une émanation continuelle de la même Puissance, qui lui a donné l'Etre, & dès que cette Puissance se retire, tout ce qu'Elle a produit doit aussi rentrer dans le néant.

[a] Les ouvrages de l'art durent souvent plusieurs siècles, après que la main de l'Ouvrier, qui les a faits, s'est retiré d'eux. Cela est vrai ; mais la raison en est, qu'il y a quelque chose entr'eux & le néant, savoir, la matière *préexistante*, de laquelle ils ont été faits ; Au lieu que les ouvrages de Dieu, ayant tous été faits de *Rien*, ne sont séparés du néant que par la Puissance *Créative*, qui les a produits. Comme donc la destruction totale des ouvrages de l'art, seroit la suite nécessaire de l'anéantissement de cette matière *préexistante*, qui les sépare du néant ; les Ouvrages de Dieu s'anéantiroient aussi nécessairement, si Dieu venoit à retirer cette Puissance *Créative*, qui est entr'eux & le néant ; [b] Un simple acte de sa volonté les fit passer du néant à l'Etre : C'est acte demeure-t-il un moment suspendu ? ils retournent de l'Etre au néant. C'est ce que l'Auteur de l'Ecriture aux *Hébreux* a exprimé avec beaucoup d'élégance en ces termes. (c) *Dieu soutien toutes choses par la Parole de sa Puissance* : Car comme il n'est besoin d'aucune action positive pour faire tomber à terre une chose que nous soutenons, puis qu'elle tombe nécessairement, dès que nous cessons de la soutenir, Dieu n'a non plus qu'à retirer sa main, & toutes ses Créatures retourneront dans l'Etat d'où Elles ont été tirées, je veux dire, dans le néant.

C'est donc la même Toute Puissance, qui, après avoir tiré l'Univers du néant, l'empêche d'y retomber ; & sa conservation présente est autant l'effet de cette Puissance, que le fut sa première production :

(d) Car le monde n'étoit pas plus en état de se donner le *second* moment

(a) *Scot* *ibid.* (b) Religion naturelle de Martin. (c) Heb. I. 3.

(d) Vie Chrétienne de *Scot*, Vol. I.

ment de l'Etre, qu'il ne l'étoit de se donner le *premier*, ni le *troisième* que le *second*; & ainsi de tous les instans de sa durée. Un moment d'existence est autant qu'un autre; il faut donc autant de puissance pour en donner un *second* que pour en donner un *premier*; Et si cela est, il faut que chacun des instans, qui composent la durée du Monde, vienne du même principe que le premier. Aussi remarquons-nous, que l'Ecriture Sainte joint la conservation de toutes choses à leur première Création; (a) *Tu es toi seul l'Eternel, Tu as fait les Cieux, les Cieux des Cieux, & toute leur Armée, la Terre & tout ce qui y est, les Mers & toutes les choses, qui y sont, & Tu vivifies.* (c. d. Tu conserves) *toutes ces choses.*

1. Provi-
sion.

Ce n'est point assés pour Dieu, de *conserver l'Etre* à toutes les Créatures, s'il ne *pourroit* encore à leur *bien être*. Pour nous en convaincre, nous n'avons qu'à parcourir légèrement quelques-uns de ses Ouvrages, & nous verrons alors combien est juste la remarque du Psalmiste, (b) *Que les yeux de toutes les Créatures s'attendent à Dieu, qui ouvre sa main, & qui rassasie de biens toute Créature vivante.*

Pour les
Hommes.

Si nous jettons les yeux sur cette Terre, que nous foulons à nos pieds, nous la trouverons pleine d'Animaux & de Végétaux de toutes les sortes. (c) Quelle variété d'Arbres chargés de fruits délicats, dont les *semences sont en eux-mêmes pour perpétuer leurs espèces*! Quelle prodigieuse diversité de fleurs, d'une structure admirable, & d'une odeur délicieuse! Graines de toutes les sortes! pour la nourriture de l'homme & des bêtes; Herbes de toutes les espèces, dont les unes nous servent d'Aliment; & les autres sont d'un grand usage dans la Médecine; Tout cela s'élève à nos yeux sur la surface de la Terre, & cependant, cette Terre, d'où sortent tant de merveilles, n'est elle-même qu'une Masse de Matière froide, sans saveur, qui ne flatte aucun de nos sens, & qui est dénuée de toute chaleur & de toute vertu prolifique.

Pour les
Animaux.

Passons dans la région des Animaux; Les uns sont doués d'une force & d'une beauté singulière; Les autres ont en partage une grande faiblesse, & quelque féroces qu'ils soient de leur nature, ils aiment extrêmement leurs petits, & prennent un soin tout particulier de leur conservation. Ce qui prouve encore, d'une manière bien sensible, le soin que Dieu prend du *Bien être* des Animaux, c'est que ceux d'entr'eux, qui sont

Vora.

(a) Nch. IX. 6. (b) Ps. CXLV. 15. 16. (c) Essais sur la Religion Naturelle & Revelée.

Voraces & carnaciers, sont en petit nombre, demeurent dans des cavernes, se montrent rarement, & ne paroissent presque jamais plus d'un à la fois : Ceux qui sont *timides* ont ordinairement le plus de légèreté, comme les *Lièvres*, ou vont par troupes, comme les *Brebis* : Et ceux qui, par leur *lenteur*, sont moins en état de fuir le danger, sont, ou armés de pointes aiguës, comme les *Porcs-épis* & les *Hériffons*, ou défendus par des écailles, comme les *Tortues*, les *Escaargots*, & plusieurs espèces de *Poissons*.

Mais pour ne pas entrer dans un grand détail sur ce sujet, bornons-nous à faire quelques remarques générales, sur la manière dont la Nature pourvoit aux besoins des Créatures ; Cela suffira pour nous convaincre de la grande Sagesse & de la Providence du Créateur.

Si nous considérons la situation & la température des Parties *Septentrionales* du Monde, & de celles qui sont vers les *Pôles*, nous trouverons que tout y est exposé à la rigueur du froid, des neiges & des Gelées ; cependant ces incommodités sont suffisamment soulagées, par une agréable quantité de vastes Forêts, qui, non seulement, fournissent aux Habitans de ces Climats glacés, bonne provision de bois, pour se chauffer, mais qui sont encore peuplées d'une infinité de Bêtes sauvages, dont les fourrures riches & chaudes, servent à défendre contre les injures de l'air, ceux qui demeurent dans ces Contrées &, transportées dans d'autres Parties du Monde, procurent au Païs qui les fournit, tout ce qui est nécessaire au soutien & aux agrémens de la vie.

Si nous nous transportons dans les Païs les plus chauds, sur lesquels le Soleil darde perpendiculairement ses rayons, nous y trouverons d'abondantes rosées, au matin, & des Vents froids & rafraichissans, qui, se levant avec le Soleil, deviennent plus frais à proportion qu'il s'élève, & qui par ce moien temperent l'air, & en corrigent les vapeurs étouffantes. Il y a plus, les Relations des Voageurs portent, que précisément sous la ligne *Equinoxiale*, & dans le tems des plus grandes chaleurs, il y tombe une si grande quantité de pluie, que non seulement l'air en est rafraichi, & le Climat temperé ; mais que même, en plusieurs endroits, le Terroir est aussi fertile, qu'aucun autre qu'il y ait dans le Monde.

L'*Egypte*, où il ne pleut jamais, ou du moins que fort rarement, & qui, avec les chaleurs qui s'y font sentir, ne seroit ni habitée ni habitable, si elle n'étoit rafraichie & arrosée d'une manière tout-à-fait surprenante, trouve dans le *Nil* de quoi se dédommager

amplement du manque de pluie : Ce Fleuve , par ses inondations , qui arrivent pendant les ardeurs de l'Été , d'un côté , tempère la chaleur de l'Air , & de l'autre , donne à la Terre une fertilité si grande , qu'elle n'a pas sa pareille dans tout le reste du Monde. Je dis plus , c'est que dans les Déserts , & dans les Plainnes brûlantes de l'*Arabie* , où à peine trouve-t-on de l'Eau , la nature a *pourvu* d'une façon admirable aux besoins de l'homme , par le moien du *Chameau* , qui peut porter des grosses charges , & se passer plusieurs jours de boire , & du *Dromadaire* , qui fait cent milles par jour , & qui se contente d'une petite quantité de nourriture ; ne bûvant d'ailleurs que très-peu ; avantages singuliers & considérables pour un País aussi dépourvu de vivres que l'est celui-là.

Quelques
particularités
re-
marqua-
bles.

(a) On nous raconte des choses tout-à-fait merveilleuses de l'Isle de *Fer* , l'une des *Canaries*. Le Terroir en est aride & inculte , on n'y sauroit pas trouver une goutte d'Eau douce , que près des Côtes de la Mer ; encore cette Eau n'est elle pas d'un grand usage aux Insulaires à cause de son éloignement : Pour suppléer à ce défaut , il croit , dit-on , au milieu de l'Isle , * un Arbre , qui n'a pas son semblable dans l'Univers : Il est toujours couvert d'un brouillard épais , ou d'une nuée , qui n'augmente ni ne diminue ; & de la pointe de ses feuilles , dont la figure approche de celles du Noier , découle continuellement une Eau claire , comme du Crystal , & en si grande quantité , qu'elle égale les sources les plus abondantes ; cette Eau , reçue dans des Citernes & d'autres Vaisseaux , fournit aux besoins de tous les Habitans de l'Isle.

Le *Palmier* , plus connu que l'Arbre dont nous venons de parler , n'est pas moins admirable dans ses Productions. On en tire d'excellent vin , des fruits , du vinaigre , du fil ; & ses feuilles fournissent aux Maisons une couverture qui est de durée. Enfin , pour n'en pas dire d'avantage , le *Cocotier* (b) sert à une infinité d'usages ; On en tire toutes les années une grande quantité de liqueur , qui , selon la Saison , en laquelle on la tire , & la manière dont on la prépare , a précisément le gout de l'huile ou du beurre , du lait ou du vin , à la place desquels on l'emploie indifféremment ; Et quand elle est sèche ,

(a) *Got. Arthm Ind. Orient. Cap. 6.* * J'avois enten-tu parler de cet Arbre merveilleux à des personnes , qui avoient sans doute puisé dans la même source que notre Auteur : Mais m'étant informé de quelques Voyageurs , qui avoient été sur les lieux , si la chose avoit quelque fondement ; ils m'ont assuré , que dans l'Isle de *Fer* , On ne savoit pas ce que c'étoit que cet Arbre. (b) *Théologie d'Etwards* , Vol. I.

he, elle imite la douceur du sucre. On fait ordinairement du pain avec le fruit de cet Arbre, ses feuilles tiennent lieu de papier, son écorce fournit des cables & des toiles, & sa tige sert à bâtir des Maisons & à construire des Vaisseaux. Tant la grande bonté de Dieu se montre visiblement en ce seul Arbre ! Et combien d'autres exemples, de la même nature, ne pourrions-nous pas alléguer, si nous voulions consulter les Ecrits des *Botanistes* modernes.

Ce qu'on vient de dire, suffit pour nous convaincre, que Dieu prend soin de l'homme & des bêtes ; Qu'en tous lieux, il pourvoit à l'entretien de ses Créatures, & que, dans les Païs mêmes où la Nature paroît défectueuse, il y supplée abondamment, & d'une manière surprenante. N'oublions donc jamais de nous écrire avec le *Psalmist*e, après avoir réfléchi sur ces différens objets ; [a] *Seigneur ! que tes œuvres sont en grand nombre, Tu les as toutes sagement faites ; La Terre est pleine de tes Richesses. Il en est de même de la grande & spacieuse Mer, où il y a, sans nombre, des Animaux se mouvant, des Êtres grandes & petites --- Elles s'attendent toutes à Toi, afin que tu leur donnes la nourriture, dans le tems convenable. Quand tu la leur donnes, elles la reçoivent. Quand Tu ouvres ta main, elles sont rassasiées de biens. Cachez-Tu ta face ? Elles sont troublées. Retirez-Tu leur souffle ? Elles défaillent & retournent dans leur poudre.*

La Providence de Dieu, & c'est ici son troisième Acte, concourt encore & co-opère avec toutes choses ; Car puisque son Essence est par tout, sa Puissance s'étend aussi sur Tout. Or l'acte propre de la Puissance c'est l'action, il faut donc que Dieu agisse par Tout où il est. (a) On pourroit peut être dire, que, quand la Création fût finie, & que chaque chose fût mise dans l'ordre, qui lui convenoit, il étoit alors de la Sagesse de Dieu de retirer sa main, & de laisser agir ses Créatures par elles-mêmes, & en Vertu des Loix primitives & générales du mouvement, qu'il leur avoit imprimé : Mais qu'il n'y ait point de semblables Loix, selon lesquelles les choses puissent agir indépendamment de Dieu ; (b) c'est ce qui est évident par les principes des meilleurs Philosophes modernes, par lesquels, il est démontré, que les parties de la matière, dans quelque ordre qu'on les suppose, ne gravitent, ne communiquent leur mouvement, ni n'agissent,

X 2 de

(a) Pl. CIV. 24. &c. (b) Théologie de *Fiddes* Vol. I. (c) Voyez les Principes du Chevalier *Newton*, & le Christianisme Raisonné de *Jenkins*, pag. 215. Vol. 2.

3e. Con-
cours.

de quelque façon que ce soit, les unes sur les autres, qu'en conséquence de la *Direction* & de l'*assistance* immédiate de la main de Dieu. En effet, pour peu que nous fassions d'attention à un petit nombre d'*Agens naturels*, leurs Opérations nous paroîtront surpasser si fort leurs capacités, que nous serons forcés de croire, que Dieu *concoure* à ce qu'ils font, & co-opère avec eux. Le Soleil, par exemple, (soit qu'on le suppose se mouvant autour de la Terre, ou qu'on aime mieux que la Terre se meuve autour de lui, c'est la même chose pour notre sujet,) le Soleil, dis je, destitué, comme il l'est, d'intelligence, ne peut par conséquent avoir ni intention ni dessein : (a) D'où vient donc, qu'il a un cours si régulier en tous ses différens Périodes ? Qu'est-ce qui fait mouvoir ce grand & prodigieux Corps autour de la Terre, plutôt qu'autour de quelq'autre partie de cet espace infini, dans lequel il flotte, & où, depuis tant de Siècles, il suit constamment la même route, toutes les Vingt & quatre heures, sans jamais aller ni plus vite ni plus lentement, & cela pour donner aux deux Hemisphères les vicissitudes régulières du jour & de la Nuit ? Et puis qu'il n'y a ni accélération ni retard dans son mouvement autour de la Terre, d'où vient, qu'il ne se meut pas toujours dans le même Cercle, mais qu'à chaque tour qu'il fait, il s'avance presque d'un degré, tantôt du côté du *Nord*, & tantôt vers le *Sud* ; & cela, avec tant de régularité, que, depuis environ Six mille Ans, il a toujours observé les mêmes *écarts*, pour donner par ce moyen les différentes Saisons à toutes les parties du Monde ? Il ne s'aperçoit point que c'est lui qui cause les vicissitudes du jour & de la Nuit, & le retour des Saisons. Il doit donc toujours être conduit par la Divinité, qui le dirige dans ses différens cours, qui les produisent. (b) *Le jour est à Toi, la Nuit aussi est à Toi, Tu as préparé la lumière, Tu as placé sous les bords de la Terre*, suivant les différentes positions des Cieux ; *Et Tu as fait l'Été & l'Hiver*, suivant la proximité, ou la distance des lieux par rapport au Soleil.

Plantes.

Châcun fait, que les Plantes n'ont ni sentiment ni raison, pour discerner les périodes de leur *accroissement* & de leur *décadence*. Cependant, quand elles sont presque épuisées, & sur le point de mourir & de se sécher, Elles s'élèvent pour porter de la semence ; comme si, prévoyant leur fin prochaine, elles pensoient à propager leur espèce, avant qu'il fût trop tard, & à laisser, après elles une nombreuse postérité. Celles qui sont naturellement foibles, & qui cpen-

(a) Vie Chrétienne de S. M., Vol. I. (b) Ps. LXXIV. 16 17.

dant ne laissent pas de s'élever beaucoup, poussent de petits *ligamens*, qui, comme autant de filets, s'aisissent quelque chose de plus fort que la plante qui les a produits, & s'y attachent, comme si ces plantes sentoient leur propre foiblesse, & la nécessité où elles sont de chercher un appuy, dans des corps plus capables de les soutenir.

Puis donc qu'Elles ignorent absolument comment Elles croissent, & comment Elles déchéent, qu'Elles ne connoissent ni leur foiblesse ni la force des corps, qui leur servent d'Appuy; il est évident, que la Providence Divine opère avec elles, & que non seulement Elle influé sur leurs accroissemens, mais qu'aussi Elle les dirige à recourir aux moyens convenables de pourvoir à leur sûreté & à leur conservation.

Pour ce qui est du Monde brute & déstitué de raison, je n'alle- Animaux.
gerai que le seul exemple des *Abeilles*. (a) Avec quelle adresse merveilleuse & surprenante en même tems, ces petits Animaux ne construisent-ils pas leurs rayons? Combien de cellules différentes, distribuées en autant d'*hexagones* réguliers, & soutenus par un espèce de mur mitoyen, qui les rend plus fortes? Avec quelle assiduité ne vont pas çà & là ces laborieuses Mouches, pour cueiller les douces rosées du Ciel de dessus les herbes & les plantes des champs, afin d'avoir dans leurs cellules dequoi se préserver des rigueurs d'un Hyver prochain? Leurs Maisons une fois remplies, avec quel soin & quelle prévoyance ne les ferment-elles pas, en les couvrant d'une espèce de membrane, pour empêcher que quelque partie de la liqueur ne vienne à s'écouler & à se perdre? Avec quel ordre, & quelle régularité ne vivent elles pas? Elles travaillent & se reposent toutes ensemble; Et dans l'exercice de leurs différentes fonctions, Elles confpirent toutes au même Ouvrage. Les unes présentent les fleurs avec leurs pieds, pendant que d'autres recueillent l'humidité qui en sort, & la portent dans leur Ruche: Il y en a qui charrient les Matériaux propres à la construction des cellules; & quand elles s'en sont déchargées, d'autres mettent en œuvre ce qu'elles ont apporté, & s'empresst à bâtir: Les troisièmes, enfin, polissent & perfectionnent l'Edifice. De cette manière, toutes sont occupées à construire la Maison, où elles doivent demeurer, à la partager en appartemens convenables, & à la remplir de provisions pour le besoin. Ce sont là autant de traits d'une raison industrieuse, & cependant il est certain que les Abeilles sont par elles-mêmes incapables de raisonnement.

X 3

Quand

(a) Vie Chrétienne de Scot, Vol. I. & Boyle sur les Causes finales.

Quand elles commencent à bâtir, elles ne pensent pas à la nécessité qu'il y a, d'avoir des maisons, pour s'y renfermer elles-mêmes, avec leurs provisions, pendant l'Hyver; & elles ne comprennent pas non plus, combien il est utile & nécessaire de faire plusieurs appartemens dans le même corps de Logis. Elles ne connoissent point la nature de ces douces rosées, qu'Elles ramassent avec tant de soin. Elles ignorent si ce qu'elles cueillent est aliment ou Poison. Et quand elles en ramassent plus qu'il ne leur en faut, c'est sans en savoir la raison. Elles ne se disent pas à elles-mêmes, que l'Hyver approche, tems auquel les rosées, dont elles se nourrissent, ne tomberont plus, & auquel elles ne seront plus en état elles-mêmes de sortir & de les cueillir; & que, par conséquent, il leur convient de se pourvoir par avance, & de se précautionner contre la famine. Enfin, quand leurs provisions sont une fois faites, elles les enferment sous des couvertes de Cire, sans faire reflexion, que ce qu'elles ont mis dans leurs Magazins, étant une matière fluide, pourroit se répandre & se perdre. Cependant tout ce qu'elles font, elles le font avec autant d'ordre & de régularité, que si elles en avoient parfaitement bien compris, considéré, & pesé les raisons. Preuve évidente, qu'elles sont conduites & mises en action par quelque principe supérieur. & que l'assistance d'un Dieu Tout-Puissant dirige leurs mouvemens & leur industrie.

Genre-hu-
main.

Venons présentement au Monde *raisonnable* : Dire que l'homme puisse faire quoi que ce soit, sans le concours, & la co-opération de Dieu, [a] *en qui nous avons la vie & le mouvement*, aussi bien que l'*existence*; c'est raisonner en Impie, une telle pensée étant incompatible avec la dépendance, dans laquelle nous devons être à l'égard de notre Créateur. Il s'agit donc de savoir, jusqu'où ce concours de Dieu doit s'étendre; s'il renferme quelque mouvement de sa part, *qui agisse du dehors* sur notre Ame, & *qui la détermine*, ou s'il se réduit simplement à l'*assistance* qu'il nous donne dans l'exercice de nos facultés naturelles. Dans les exemples que nous venons d'alléguer, & que nous avons pris de cette partie de la Création, qui n'a pas la raison en partage, il semble que la Co-opération de Dieu ait plus d'étendue dans son but & dans ses effets; parce que, quand on voit agir d'une *manière raisonnable* des Créatures, qui n'ont elles-mêmes aucune *Raison*, il faut supposer, que quelque Puissance *supérieure* les dirige immédiatement dans leurs mouvemens, & les conduit à des fins, qu'il

qu'il est au dessus de leur nature de se proposer, & auxquelles elles sont incapables de tendre par elles-mêmes.

Mais il n'en est pas ainsi de l'Homme ; Dieu ne la pas seulement Juf qu'où. doué de pouvoir & de principes naturels d'action ; il lui a encore donné un Entendement & une Volonté, dont il se sert pour raisonner, juger, & se déterminer lui-même. Il semble donc, (a) que par rapport à lui, la Co-opération de Dieu ne s'étend pas au delà de la Puissance *Naturelle* d'agir, & qu'elle ne va pas jusqu'aux Actes *particuliers* de cette Puissance. Elle ne perfectionne pas son Entendement. Elle n'incline pas son Jugement. Elle ne détermine pas son choix. Elle n'altère en aucune façon ses qualités naturelles, mais elle les met seulement en état d'agir suivant leur nature, & en cela, elle ressemble, en quelque sorte, à l'action de remonter une Montre, ce qui fait à la vérité, qu'elle marche, mais qui ne lui donne aucun mouvement *supernaturel*, laissant aux Ressorts, & aux Roués, la liberté d'exécuter ce qui est une suite de leur disposition. Quelle que soit donc cette Co-opération de Dieu, que l'on estime nécessaire à mettre en actions nos facultés *naturelles*, il faut poser pour principe, qu'elle ne nous donne aucune nouvelle *détermination* ; Mais que, nous laissant absolument dans notre état naturel, elle nous rend simplement capables d'exécuter ce que nous eussions fait de nous-mêmes, sans une telle Co-opérations, supposé qu'il nous eût été possible de nous mouvoir où d'agir sans elle.

La Providence Divine gouverne & régle toutes les causes, c'est le *quatrième* Acte, que nous lui avons attribué. (b) Que toutes les causes *Physiques* ou Naturelles, soient sous la direction immédiate de Dieu, qui en dispose à son gré, qui tient en sa main les ressorts de la Nature, & qui les remue comme il lui plaît : [c] Que toutes les fois qu'ils s'écartent de leur route ordinaire, qu'ils suspendent ou qu'ils précipitent leurs mouvemens, & qu'ils prennent le contre-pied de leurs tendances naturelles ; cela se fasse par l'ordre, & par l'action même du Tout-Puissant : Que ce soit lui enfin, qui conduise les Corps Célestes, qui leur imprime le degré de mouvement qu'ils doivent avoir, qui leur marque la route qu'ils doivent tenir, & qui, par sa main Toute-Puissante, fait faire à ces immenses Globes de Lumière toutes leurs révolutions, & cela d'une manière constante, régulière, & perpétuelle ; C'est ce qui paroît clairement, par ce défi,

4. Gouver-
nement
des Causes
Naturelles

que

(a) *Sherlock* de la Providence Divine. (b) *Sherlock* *ibid.* (c) Vie Chrétienne de *Scot* Vol I.

que Dieu fait à *Job*, pour lui reprocher sa foiblesse : (a) *Connois-tu l'ordre des Cieux, & tu disposeras-tu de leur Gouvernement sur la Terre ? Crieras-tu à haute voix à la Nuée, afin qu'une abondance d'Eaux te couvre ? Envoieras-tu les foudres, de sorte qu'elles marchent & qu'elles te disent, nous voici ?* Cela est au-dessus de tout pouvoir humain ; Mais il est du ressort de la Providence de Dieu.

De quelle
manière.

Il est vrai, que Dieu a donné aux Causes Naturelles, des vertus & des qualités différentes, & que, dans les cas ordinaires, il se sert de leurs Puissances, pour remplir les sages vûes de sa Providence, dans le Gouvernement du Genre-Humain ; Car pendant que, dans le Monde Matériel, chaque chose montre la vertu Physique dont elle est douée, & qu'elle agit nécessairement ; Dieu peut modérer ou suspendre son mouvement, & diriger son action, sans renverser, pour cela, les Loix de la Nature. Le Feu & l'Eau, par exemple, le Vent & la Pluie, le Tonnerre & les Eclairs, ont leurs vertus & leurs qualités naturelles, & Dieu produit par elles des effets tels, qu'elles auroient été capables de produire d'elles mêmes. Il se sert du Feu pour nous échauffer. Il donne de la vigueur à la Terre, par les bénignes influences du Soleil & de la Lune. Il l'a rafraîchit & l'humecte par le moi en des sources des Rivières & des Pluies du Ciel. Il agit l'Air par les vents, & le purifie par les Tonnerres & par les Eclairs : Et ainsi du reste. Mais aussi, quand, & où, les Pluies tomberont, & les Vents souffleront ; en quelle quantité & proportion, en quel tems, & en quelle Saison, les Causes Naturelles répandront ou retiendront leurs influences ; c'est ce dont Dieu s'est réservé la disposition, & il peut par ce moi en gouverner le Monde, récompenser ou punir les hommes, selon leurs œuvres, sans altérer, pour cela, les Loix stables de la Nature. C'est en effet, pour cette raison, qu'il est dit ; [b] *Que le Feu & la Grêle, la Neige, les Vapeurs, & les Vents orageux exécutent sa parole.* (c) Qu'il appelle les Nuées afin qu'une abondance d'Eaux couvre la Terre ; (d) Qu'en certains tems, il nous donne la pluie de la première & de la dernière Saison, & que dans d'autres, (e) il ferme les Cieux & il n'y a point de pluie, ou qu'il fait pleuvoir sur le Territoire d'une Ville, & non pas sur celui d'une autre ; (f) En sorte que deux, même trois Villes, trottent vers une autre Ville, pour avoir de l'Eau, & ne son point rassasiées.

(a) Job XXXVIII. 33. 34. &c. (b) Ps. CXLVIII. 8. (c) Job XXXVIII. 34. (d) Jérémie V. 24. (e) 2. Chron. VII. 13. (f) Amos IV. 8.

Il y a longtems que le Sage a remarqué, qu'il arrive à tous les Hommes plusieurs choses, qui leur paroissent être un pur effet du hazard, & qui cependant contribuent beaucoup au bonheur ou à la misère de la Vie Humaine : [a] *Je me tournai*, dit-il, & *je vis sous le Soleil, que la Course n'est point pour les légers, ni la bataille pour les forts, ni le Pain pour les Sages, ni les Richesses pour les Prudents, ni la faveur pour les gens d'Esprit, mais que le tems & l'occurrence en échoit à eux tous* : C'est à dire, que quelques accidens imprévus, & dont on ne sauroit rendre raison, changent les états & les conditions des Hommes, & rendent inutiles les moïens, qu'ils croient les p us propres à les faire réussir. Qu'est-ce, en effet, qui devoit, selon l'opinion & selon l'expérience générale, l'emporter dans une course ? N'est-ce pas la légèreté ? Ou contribuer au gain d'une Bataille, si ce n'est la force ? Qu'y a-t-il de plus propre en apparence, à éloigner, ou du moins à diminuer les besoins des Hommes, si ce n'est la sagesse & l'intelligence dans les affaires Humaines ? Quel moïen plus convenable peut-on vrai-semblablement employer, pour s'attirer la faveur & l'estime générale des Hommes, que beaucoup d'application & d'adresse ? Cependant, l'Ecclesiaste avoit remarqué dans son tems une chose, qui se vérifie encore aujourd'hui, c'est que le *Temps* & les *Occurrences*, c. d. quelques conjonctures favorables, quelques accidens imprévus, conduisoient souvent, plus vite, & plus sûrement, à ces fins, que tous les moïens que l'Homme pouvoit inventer, & que toutes les méthodes qu'il pouvoit suivre pour y arriver.

Cette remarque n'avoit pas échappé (b) aux *Payens*, & ce fut ce qui les porta à ériger la *Fortune* en *Déesse*, & à lui attribuer la direction de toutes choses. Pour nous, qui sommes Chrétiens, nous ne connoissons ni fortune, ni hazard, ni rien de semblable.

(c) Nous savons que Dieu seul tient en sa main les Rênes de l'Univers, & qu'il dispose de tous les événemens ; & quoi qu'il arrive bien des choses, qui ne paroissent point l'effet immédiat de certaines causes ; (d) cependant elles dépendent autant du bon plaisir & de la Puissance de la cause première, que le lever & le coucher du Soleil, ou que le flux & le reflux de la Mer ; En sorte que, quelque *fortuites*, que ces choses puissent être, par rapport au but, & à la *tendance* naturelle des causes secondes ; aucune d'elles n'arrive pourtant contre l'intention & la volonté de Dieu, qui les prévoit &

Y

qui

(a) Ecclési. XI. 11. (b) *Sherlock* de la Providence Divine. (c) *Sermans de Fleetwood*. (d) *Scot Vie Chrétienne* Vol. I.

qui les dirige d'une manière conforme à ses vûes infiniment sages. Qu'y a-t-il, par exemple, de plus fortuit qu'une flèche décochée, (a) *au hasard* ? Cependant ce fut la main infallible de Dieu, qui conduisit & qui dirigea celle, qui porta la mort dans le Sein de l'impie *Achab*. Y a-t-il rien de plus casuel que le *sort* ? Et toutes fois *Salomon*, voulant nous apprendre qu'il n'y a rien dans le Monde de si mince & de si chetif, rien de si casuel & de si accidentel, que Dieu ne connoisse, dont il ne prenne soin, & dont il ne dispose à sa volonté, nous dit, que (b) *le sort est jetté au giron, mais que tout ce qui en doit arriver est de par l'Eternel*.

La Raison
pourquoi.

En effet, si nous reutrons en nous-mêmes, & que nous considérons avec une attention sérieuse, de quelle importance sont ces événemens, que nous apellons *fortuits*, dans le Gouvernement du Monde; jusqu'à quel point ils décident quelques fois de la vie, & des biens des particuliers, de la destinée des Royaumes & des Empires, du succès des Guerres, & des Révolutions, qui arrivent dans les Etats; comment un prétendu *Hazard* renverse les plus beaux Projets, dissipe les forces les plus formidables, récompense les gens de Bien, lors qu'ils s'y attendent le moins, & punit les Méchans d'une manière éclatante; nous ne saurions nous empêcher de conclure & de croire, que, puisque ces choses, qui nous paroissent de purs accidens, sont dans les mains de Dieu de si puissans instrumens, pour l'exécution de sa volonté; elles sont proprement, & particulièrement du ressort de sa Providence, les objets les plus immédiats de ses soins & de son attention; & que, quand nous prétendons lui en ôter la disposition, sous prétexte qu'elles sont trop triviales, & indignes de son attention, non seulement nous lui enlevons par-là un des plus beaux fleurons de sa couronne, mais encore nous nous privons nous-mêmes du sentiment consolant de notre sûreté, *sous l'ombre des ailes du Tout-Puissant*. Car quelle plus grande consolation, que de savoir & de penser, que, malgré toute l'incertitude des affaires Humaines, le *Hazard* même ne sauroit nous faire du mal, sans l'ordre de Dieu, & que, quelque triste & déplorable que soit notre condition extérieure, quelque desespérée qu'elle nous paroisse, Dieu ne manque jamais de ressources pour nous défendre & pour nous sauver; Qu'il a mille moïens invisibles, *une armée entière d'accidens* & d'événemens imprévus, pour nous délivrer, dans le tems, que nous nous croions sur le point de périr;

(a) I. Rois XXII. 34. 38. (b) Prov. XVI. 33.

périr ; & pour nous sauver , quand nous ne voions rien autour de nous , qui puisse nous défendre & nous secourir.

Tous les *Agents Moraux & raisonnables* sont encore sous la direction immédiate de Dieu. Il peut , non seulement gouverner les actions , mais même diriger les volontés , maîtriser les passions , & conduire les intentions des Hommes , de la manière la plus conforme aux Sages vus de sa Providence : C'est là une vérité que l'Ecriture Sainte établit & confirme , dans tous ces Passages , où elle nous dit , que [a] *les pas de l'Homme sont de par l'Eternel* , & que quand même [b] *son cœur délibère de sa voie* , c'est cependant l'Eternel , qui conduit ses pas ; (c) que *la voie de l'Homme ne dépend pas de lui même* ; que , (d) *le cœur des Rois est en la main de l'Eternel* , qui le tourne comme il lui plaît ; (e) & que , quoi qu'il y ait plusieurs pensées dans le Cœur de l'Homme , cependant le Conseil de l'Eternel sera permanent. Mais la difficulté est de savoir , comment Dieu peut exercer sur les Hommes , qui sont des Agens libres , un Empire si absolu , sans détruire la liberté de leur choix , & par conséquent sans détruire la nature du vice & de la vertu , sans renverser les fondemens , sur lesquels est établie la Justice des peines & des récompenses.

Pour résoudre donc cette difficulté , & pour l'écarter entièrement ; il faut distinguer en l'Homme deux Relations différentes : On peut le considérer comme une *Créature raisonnable* & un Agent libre , ou comme l'*instrument* dont la Providence se sert pour exécuter ses desseins. Cela étant , il y aura en Dieu , deux différentes manières de le gouverner ; L'une aura pour objet l'Homme , considéré en lui-même , & dans son état naturel ; L'autre se rapportera à l'Homme , en tant que capable de faire du bien ou du mal à ses semblables , & d'influër sur le bonheur ou sur le malheur du Genre Humain : Cette distinction met une grande différence , tant dans la manière dont Dieu gouverne les Hommes , que dans les Actes particuliers de sa Providence à leur égard.

L'Homme considéré en lui-même , & par rapport à sa Nature , est une *Créature raisonnable* , & un Agent libre. La manière la plus convenable de le gouverner est donc de lui donner des *Loix* , pour être la règle de ses actions , en y joignant une *Sanction* de récompenses & de peines ; telle , qu'elle pût le porter à l'obéissance , & en lui accordant des *secours* intérieurs ; tels , qu'ils pussent servir de contre-

Y 2

poids

(a) Prov. XX. 24. (b) Prov. XVI. 9. (c) Jérém. X. 23. (d) Prov. XXI. 1. (e) Prov. XVI. 21.

poids à la foiblesse & à la corruption de la Nature Humaine ; Et cela une fois fait , il convient à Dieu de laisser l'Homme à son propre choix , & de le récompenser ensuite , ou de le punir , selon qu'il l'aura mérité.

Mais quand nous considérons l'Homme , dans l'Etat de *Société* , le cas est tout différent ; Car lors que le bien ou le mal qu'il peut faire s'étend au delà de lui-même , & qu'il a d'autres Hommes pour objet ; la Providence de Dieu se trouve alors intéressée , soit à l'empêcher ou à le permettre , & en ordonner , de la manière qui conviendra le mieux à ses fins , comme aussi suivant le mérite ou le *démérite* de ceux qu'elle se propose de favoriser ou de punir. Dieu ne rend personne bon ou mauvais , vertueux ou vicieux , par une force irrésistible. Mais par une influence secrète sur l'Esprit de l'Homme , il peut l'obliger à faire le bien , auquel son inclination ne le porteroit pas , & l'empêcher de commettre le mal , qu'il auroit fait sans cela. Dans plusieurs rencontres , il peut forcer l'Homme , considéré simplement comme un instrument de sa Providence , à agir d'une manière contraire à ses propres desseins. Et voila ce qui montre la différence qu'il y a entre l'économie de la Grace , & celle de la Providence. La première se rapporte au vice & à la vertu. Son but est de rendre les Hommes gens de bien , de corriger leurs dispositions criminelles , & de les changer , sans employer , pour cet effet , d'autres moyens que ceux qui sont compatibles avec cette liberté de choix , dont l'Homme est doué ; Au lieu que la seconde n'a en vuë que le bonheur ou le malheur temporel des Hommes ; de récompenser ou de punir de simples particuliers , ou des Nations entières ; Pour lesquelles choses , Dieu peut employer tels instrumens qu'il lui plaît , & user du pouvoir nécessaire pour l'exécution des Sages Décrets de sa Miséricorde ou de sa Justice envers les Hommes.

C'est ce dont nous avons une preuve sensible , & en même tems un exemple bien remarquable en la personne du Roi d'*Assyrie*. Il marchoit contre *Jérusalem* , à la tête d'une Armée nombreuse , dans l'intention de détruire cette Ville ; mais Dieu n'avoit d'autre vuë , que celle de le faire servir d'*instrument* de sa Providence , pour la correction d'un Peuple , dont elle vouloit châtier les désobéissances ; (a) *Malheur à Assur , la Verge de ma colère , quoique le bâton , qui est en leur main , soit mon indignation ; Je l'enverrai contre la Nation hypocrite , & je le dépècherai contre le Peuple de ma fureur , afin qu'il*

(a) Esaïe X. 5. &c.

qu'il fasse, sur lui, un grand butin & un grand pillage, & qu'il le rende foulé comme la boue des rues : Voilà jusqu'où s'étendoit la commission que Dieu donna à ce Prince, c. d. voilà jusqu'où Dieu souffrit qu'allassent sa fureur & sa rage. Mais c'étoit à quoi l'Assyrien pensoit le moins ; mais il ne l'estimera pas ainsi, & son cœur ne le pensera pas ainsi. Il ne se proposera que de détruire & d'exterminer beaucoup de Nations : Mais à cet égard Dieu confondit ses projets ; Et il arrivera que quand le Seigneur aura achevé toute son œuvre sur la Montagne de Sion, & dans Jérusalem, je ferai venir à compte le fruit de la grandeur du cœur du Roi d'Assur, & la gloire de la fierté de ses regards. . . . Car la coignée se glorifiera - t-elle, contre celui qui en coupe ? La Verge se remuera - t-elle contre celui qui la leve ? Ou le bâton s'élèvera - t-il comme s'il n'étoit pas du bois ? Ce seul Passage nous découvre la méthode, que suit la Providence, dans la direction des Actions humaines : Nous y voyons, que Dieu se sert souvent d'instrumens mauvais, pour accomplir de bons desseins ; qu'il châtie les péchés d'un particulier ou d'un Peuple, par l'orgueil, & par la cruauté d'un autre : mais qu'il punit à son tour cet orgueil & cette cruauté, en confondant les desseins de ceux qui agissent par de tels principes ; Que, dans la même Action, Dieu a souvent des vues bien différentes de celles des hommes ; Qu'il peut faire servir le mal, qu'ils commettent, aux vues de Sagesse & de bonté qu'il s'est proposées, & confondre leurs mauvaises pratiques, tandis que le bien, qu'il a voulu procurer par leur moyen, ne manquera pas d'arriver.

Une autre branche de la Providence de Dieu ; C'est qu'il ordonne & dirige tous les Evénemens, qui sont une suite des affaires humaines, tels que peuvent être une longue vie, & une mort prématurée, la santé & les maladies, l'honneur & l'infamie, les richesses & la pauvreté, l'abondance & la famine, la paix & la guerre, aussi bien que ces grandes & surprenantes Révolutions, qui arrivent souvent dans les Roiaumes & les Empires.

Tous ceux qui croient une Providence, reconnoissent que tous les avantages & toutes les douceurs, dont nous jouissons ici-bas, nous les tenons immédiatement de la main de Dieu, qui nous les dispense ; Il n'y a donc de difficulté sur cette matière, que par rapport aux calamitez de la vie.

Mais pour nous former quelque idée de la manière, dont la Providence de Dieu agit dans cette rencontre, (a) supposons pour un

Dirigeant
les Evénemens.

Particuliers
comment
en
sont-ils
affectés.

Y 3

(a) Sberlock, de la Providence Divine.

méchans , & à leur laisser suivre les mouvemens de leurs Passions : Et s'il les tient la plus - part du tems comme enchainés , sans jamais leur lâcher tout à fait la bride , que pour exécuter les ordres de sa Justice , rien ne sauroit faire plus d'honneur à sa Providence , ni contribuer d'avantage à rassurer les gens de bien , contre tout ce qu'ils pourroient avoir à craindre de la méchanceté des pécheurs.

Nous avons suffisamment examiné ci-dessus , (a) de quelle utilité peuvent être à Dieu les Anges , tant bons que mauvais , & quels services ils sont capables de lui rendre dans le Gouvernement du Monde ; s'ils ont les qualités nécessaires pour être les instrumens des bénédictions ou des calamités publiques ; & s'ils sont souvent chargés de pareilles commissions. C'étoit ordinairement par le ministère de ces Esprits Célestes , ou par les passions déréglées des Princes , que les terribles , mais justes Jugemens du Seigneur , soit la guerre , soit la famine , ou une peste meurtrière , tomboient autrefois , sur un Païs criminel. Dieu ne faisoit que donner la Commission , & les Anges l'exécutoient aussi tôt , dans toute son étendue. Aussi nous font-ils représentés , dans une des visions du Prophète *Ezéchiel* , comme employés , & occupés à la destruction de *Jérusalem* ; (b) *Faites approcher ceux qui ont commission contre la Ville , & chacun , avec son instrument de destruction dans sa main ; & voici six Hommes vinrent du chemin de la porte d'enhaut , qui regarde vers le Septentrion , & chacun avoit dans sa main son instrument de dissipation , l'un d'eux vêtu de Lin avoit un cornet d'Ecrivain , sur ses reins Et l'Eternel lui dit , passe par le milieu de la Ville , par le milieu de Jérusalem , & mets une marque sur les fronts de ceux qui gémissent , & qui soupirent , à cause de toutes les abominations , qui se commettent au milieu d'Elle ; Et il dit aux autres . . . Passés par la Ville après lui , & frappez ; que votre ail n'épargne personne , & n'ayez point de compassion , Tués tout , les Vieillards , les jeunes gens , les Vierges , les petits Enfans , & les Femmes , mais n'approchez de pas un de ceux , sur lesquels sera la marque.*

Il est donc , ce semble , très-conforme à la Majesté & à la pureté de Dieu , de croire que les calamités , qui arrivent à une Nation à cause de ses iniquités , sont , ou les tristes effets de l'humeur farouche & indomtable des particuliers , qui la composent , ou qu'elles lui sont infligées par le Ministère des Anges. Mais il y a d'autres Evénemens , où la main de Dieu se fait remarquer d'une manière plus

Publics.

Révolutions.

(a) Voir page 58. & suiv. (b) *Ezéchiel* IX. 1. 2. &c.

sensible. Je veux parler de ces changemens surprenans, de ces Révolutions publiques, que l'on voit si souvent arriver dans les Etats. [a] Car la Providence de Dieu paroît y avoir plus de part qu'aux autres, pour nous faire d'autant mieux remarquer & comprendre l'influence, qu'elle a sur les affaires d'ici-bas ; Influence à laquelle on ne penseroit peut-être plus, si quelques exemples frappans, quelques preuves bien remarquables de la manière, dont elle intervient dans ce qui se passe parmi les Hommes, ne reveilloient de tems en tems, avec beaucoup de vivacité & de force, le sentiment qu'ils en devoient avoir. Quoique nous sachions, que *nous avons en Dieu la vis, le mouvement & l'être* ; que nous sommes, chaque moment, soutenus par sa Puissance ; & que toutes nos actions sont conduites par sa Sagesse infailible & par sa Bonté ; cependant cette connoissance ne fait sur nos cœurs qu'une impression foible & légère. Le concours de Dieu dans des cas de cette nature est si secret, & si difficile à distinguer de l'opération des Causes *Naturelles & Morales*, que nous n'avons que trop de penchant à nous arrêter aux unes, sans remonter, en aucune façon, jusqu'à l'autre ; & de rapporter tout ce qui nous arrive, quand il nous regarde personnellement, à la Puissance des principes, qui sont les plus à notre portée.

Il y a plus, lors qu'il est question d'Evénemens plus considérables, & qui intéressent d'avantage le Public ; quand ils se passent de façon, qu'ils paroissent être les effets de la Prudence & de l'habileté humaine ; Nous sommes assés disposés à mettre à quartier les réflexions, qu'ils devoient faire naître chés nous, & à ne pas élever nos pensées, jusqu'à cette main *invisible*, qui gouverne l'immense machine du Monde, qui en dirige tous les ressorts, & qui en règle tous les mouvemens. Mais la grande Scène du Gouvernement vient elle tout d'un coup à changer, sans que les causes, qui nous paroissent y avoir contribué, aient aucune proportion avec l'effet, qui nous étonne ; Alors nous en cherchons d'autres, dont la force ait plus d'étendue ; Nous nous apercevons d'une Providence Divine, qui prend part aux choses humaines, & nous en adorons les voies. Puis donc que nous sommes si portés à ne pas faire attention à la part que Dieu prend aux grandes affaires d'ici-bas, & que quand elles vont *leur train*, & avec ordre, nous oublions facilement, qu'une Providence les gouverne ; Dieu veut bien, pour nous en faire souvenir, nous donner, de tems en tems, sur ce sujet, des avertissemens, qui nous surprennent ; mettre, devant

nos

nos yeux, quelque Révolution surprenante dans un Etat, tout comme une Comète suspendue dans les airs élèvera plutôt, par sa figure extraordinaire, & par son mouvement irrégulier, nos pensées jusques à l'Auteur de la Nature, & imprimera dans nos cœurs des sentimens de crainte plus profonds, que ne feroit la contemplation de toute l'Armée Céléste, se mouvant continuellement autour de nous dans l'ordre le plus beau.

Ces changemens imprévus, qui arrivent dans les Etats, & que la main de Dieu même a conduits & dirigés jusques à la fin, ont aussi pour but de confondre la folle *politique* des Hommes, & de nous découvrir la vanité & le vuide de cette Sagesse prétendue profonde & consommée, qui plait si fort aux faux sages de ce Monde, de laquelle ils se piquent, & de la possession de laquelle ils s'applaudissent & se glorifient.

(a) Les grands Génies, les personnes, qui, pour avoir été longtemps au Timon des affaires, ont été instruites par l'expérience, qui rencontrent souvent juste dans leurs conjectures, & qui réussissent dans la plupart de leurs projets, ont enfin un secret panchant à s'en attribuer tout l'honneur, & à s'en orgueillir, disant fièrement, dans le fond de leurs cœurs, pour me servir des belles expressions d'un Prophète; (b) *Je l'ai fait par la force de ma main, & par ma Sagesse: Car je suis entendu: J'ai ôté les bornes des peuples, j'ai pillé ce qu'ils avoient de plus précieux: Comme puissant, j'ai fait descendre ceux qui étoient assis, & ma main a trouvé comme un Nid les richesses des peuples; Ainsi qu'on rassemble les œufs délaissés, Ainsi ai-je rassemblé toute la Terre, & il n'y a personne, qui ait remué l'aile, qui ait ouvert le bec ou qui ait grommelé.* C'est ainsi que ces personnes adorent le Plan, qui leur a procuré tous ces heureux succès, & qu'elles le regardent comme sûr & infaillible pour l'avenir; dans le tems cependant, qu'il a ce terrible défaut, c'est que Dieu, qu'on en exclut n'y entre pour rien. Aussi, soit en dévoilant leurs artifices, & en rompant tout d'un coup toutes leurs mesures, soit en changeant subitement la face des choses, & en faisant paroître une nouvelle Scène, que toute leur habileté ne pouvoit prévoir, ni toute leur Prudence prévenir, leur donne-t-il souvent des preuves convaincantes de la folie d'une pareille conduite, & cela, afin que (c) le Sage apprenne à ne pas se glorifier dans sa Sagesse,

Z

(a) Sermons d'Atterbury, Vol. I. [b] Esaïe X. 13. 14. (c) Jérémie IX. 23. 24.

Et que le fort ne se glorifie point en sa force, Mais que celui qui se glorifie, se glorifie en ce qu'il a de l'intelligence, Et qu'il me connoît : que je suis l'Eternel, qui exerce la bénignité, le Jugement, Et la Justice sur la Terre, car je prends plaisir, en ces choses là, dit l'Eternel. Sans ces Révolutions surprenantes, qui confondent les desseins des prétendus Sages, & qui mettent en défaut les spéculations des Politiques les plus habiles, & les plus expérimentés, le Créateur se verroit exclus du gouvernement du Monde, dans l'opinion de plusieurs de ses Créatures, qui en attribueroient tout l'honneur à tels ou à tels, foibles & subordonnés instruments, dont Dieu s'est servi pour l'exécution de ses desseins; & de vils Insectes, placés sur les Rouës d'un Etat, s'imagineroient follement d'en être les premiers mobiles, se croyant capables d'arrêter ou d'accélérer, à leur gré, tous leurs mouvemens.

Voilà quelques-uns des Actes & des Offices de la Providence, par lesquels Dieu nous fait connoître, qu'il est (a) le *Souverain, qui domine sur les Roiaumes des hommes.* Il s'agit à présent de produire quelques unes des Preuves, qui établissent l'existence d'une telle Providence, qui voit, connoît, con'erve, gouverne, dirige toutes choses, & qui Co-opère avec toutes les causes & dans tous les Evénemens.

S E C T I O N I.

Les Preuves de la Providence.

Dieu, qui
a fait le
Monde le
gouverne.

Dieu n'agit jamais sans quelque vuë, & ses vuës portent toujours les Caractères de ses Attributs. (b) Ce n'est donc pas assés, si l'on veut rendre compte des raisons qui le porteroient à créer le Monde, de supposer, qu'il le fit uniquement pour donner, dans une production de cette nature, un glorieux essai de sa Puissance, de sa Sagesse & de sa bonté, mais sans avoir la moindre intention d'en prendre à l'avenir aucun soin : Car quelle qu'ait été la gloire de sa Sagesse & de sa Puissance, dans la Création de l'Univers; puis-que les Créatures, qui le composent, ne pouvoient absolument point

se

[a] Daniel IV. 17. (b) Théologie de Fiddes, Vol. 1.

se conserver dans leur ordre primitif, sans qu'il en prit soin; les Irregularités où elles seroient nécessairement tombées, dans la suite, mises sur son compte, auroient autant dérogé à sa Sagesse, que l'ouvrage en lui-même auroit d'abord servi à la manifester. Il est donc presque impossible de s'imaginer, dans quelle vue Dieu auroit pu créer le Monde, à moins qu'il ne se fût proposé d'en confier le gouvernement à quelqu'un, & si le Monde devoit avoir un Directeur, qui est-ce qui étoit plus capable de se charger de cette fonction, que la Puissance & la Sagesse mêmes, qui l'avoient créé? (a) Il n'y a que la Sagesse créatrice, qui entende parfaitement l'essence de toutes choses, qui connoisse tous les ressorts du mouvement, qui puisse redresser les écarts de la Nature, suspendre ou diriger les influences des Causes Physiques, gouverner les cœurs, inspirer la Sagesse & la Prudence, changer les desseins des hommes, & mettre un frein à leurs passions ou leur lâcher la bride. Il n'y a qu'une Intelligence infinie, qui puisse prendre soin de tout l'Univers, donner à chaque Créature ce qui lui convient, tirer le bien du mal, & l'ordre de la confusion. En un mot, le Gouvernement du Monde requiert une Sagesse & une Puissance telles, qu'on ne peut les trouver nulle part ailleurs, que dans celui, qui l'a créé. Si donc le Monde est gouverné par quelqu'un, il doit l'être par son Auteur.

En effet, si nous faisons attention à la Nature de Dieu & à ses Attributs, nous nous appercevrons aisément, non seulement qu'il a les qualités requises pour prendre soin du Monde, mais encore qu'il y est obligé. Car sans Providence, que seroit sa Majesté? (b) Placée sur un Trône haut élevé, & dans un Palais raonnant de Gloire, Spectatrice oisive de tout ce qui se passeroit ici-bas, elle verroit, sans y prendre le moindre intérêt, les Hommes, les plus Nobles de toutes les Créatures sublunaires, exciter continuellement dans le Monde mille troubles & mille défordres; & cette partie de l'Univers, qu'ils habitent, abandonnée à tous leurs caprices. Or y a-t-il, sur la Terre, un Roi, qui ne crût sa Majesté avilie par une telle inaction? A moins donc que la Souveraineté de Dieu ne se montre, en réglant les événemens, & en dominant sur les Créatures, elle ne fera plus qu'une Majestueuse Indolence, qui, les mains dans son sein, & endormie sur un Trône Auguste & redoutable, ne seroit jamais rien, qui méritât la moindre attention; & tous ces glorieux Attributs, dont on

1. Ce qui se prouve par la Nature de Dieu.

Z 2

(a) *Sherlock* de la Providence Divine. (b) *Martin* de la Religion Naturelle.

le suppose revêtu, seroient tout autant de zeros en chiffre, & de mots vuides de sens. Car à quoi serviroit une Sagesse, qui n'auroit rien à concerter ni à diriger ? Une Puissance, sans l'intervention de laquelle tout ne laisseroit pas de se faire ? Que seroit une Bonté, qui ne prendroit aucun Interêt aux affaires du Monde ? Une Démonnairété, qui laisseroit le Genre-Humain en proie à ses malheurs ? Quelle Justice, que celle qui ne feroit aucune attention aux crimes des Hommes ! Et quelle Vérité enfin, qui n'auroit ni menaces ni promesses à accomplir !

(a) Le but, la perfection même de tous ces Attributs, consiste à les exercer. Le but de la Bonté, c'est de faire du bien : Comment donc seroit-il possible de supposer, qu'une *Puissance* infinie, dont le but est d'agir, se trouvât présente, où il y auroit une infinité de choses à faire, & qu'elle ne fit rien ? Qu'une *Sagesse* sans bornes, dont le but est de former des Projets, & de mettre tout dans l'ordre, se trouvât présente, où il y auroit une infinité de projets à former, & de choses à arranger, & que cependant elle ne mit ordre à rien ? Ou qu'une *Bonté* immense, se trouvât présente, où il y auroit quantité de bien à faire, & qu'elle n'en fit pourtant absolument aucun ? Ne seroit-ce par-là se moquer ouvertement de notre Créateur, & transformer tous ses Divins Attributs en tout autant d'*Idoles* insensibles, qui ont des yeux, mais ne voient point, des mains, mais n'agissent point, & un pouvoir très grand & très étendu, mais tout-à-fait vain & de nul usage ?

Son amour
& sa ten-
dresse.

(b) Nous voyons, que Dieu a mis dans la plus part de ses Créatures, un instinct, qui les porte naturellement à prendre soin de leurs petits, & qu'il nous fait remarquer, comme un défaut d'intelligence dans l'*Autruche*, (c) qu'elle abandonne ses œufs à terre, & les fait échauffer sur la poussière ; Elle oublie que le pied peut les écraser, ou les bêtes des champs les fouler ; Elle se montre cruelle envers ses petits comme s'ils n'étoient pas à elle. Pourrions-nous donc nous mettre dans l'esprit, qu'un Etre infiniment sage, portât l'indolence, jusqu'à prendre aussi peu de soin du Monde, que l'*Autruche* en prend de ses œufs ? Nous seroit-il possible de penser que, pendant que chaque Créature a de la tendresse pour ses petits ; qu'un Père, à moins qu'il n'ait tout-à-fait dépouillé les sentimens de l'humanité & de la Nature, & qu'il ne soit pire qu'un infidèle, s'applique jour & nuit à conser-

(a) Vie Chrétienne de Scot, Vol. I. (b) *Sherlock* de la Providence.

(c) Job XXXIX. 17. 18. 19. 20,

conserver & à nourrir ceux à qui il a donné la naissance ; pourrions-nous, dis-je, penser qu'il n'y eut en Dieu ni compassion ni tendresse, qui le portât à pourvoir à l'entretien de cette nombreuse Famille, qui remplit l'Univers, & qui n'attend que de lui sa conservation & sa subsistance ? La description, que nous fait l'Écriture Sainte, de l'amour & de l'affection de Dieu pour ses Créatures, prouve clairement le contraire : (a) *La femme peut-elle oublier son Enfant, quelle allaité ; en sorte qu'elle n'ait point pitié du fruit de son ventre ? Mais quand les femmes les auroient oubliés, encore ne s'oublierai-je pas, moi ; Voici je t'ai gravé sur les paumes de mes mains, pour t'avoir toujours devant mes yeux, & dans mon souvenir. Seroit-il donc naturel à une Mère d'avoir de la tendresse pour son Enfant ?* [b] Seroit-ce un sujet de satisfaction pour une Nourrice, de remplir de lait son Nourricon, & de le voir prospérer sous ses soins ? Le Soleil paroît-il se plaire à éclairer le Monde ? La source murmurerait-elle jusqu'à ce qu'elle fut délivrée de ses Eaux courantes, qui peuvent rafraîchir la Terre ? Et la Nature Divine n'aimerait-elle point voir les effets de ses soins & de sa tendresse s'étendre par tout l'Univers ? *Sa Miséricorde est sur toutes ses œuvres, & Dieu ne se glorifie pas moins du titre de Père de l'Orphelin, de Libérateur du Pauvre & du Nécessiteux, d'Asyle de celui, qui n'a personne, pour lui aider, que de sa Suprême Majesté.*

On tire une autre Preuve de la Providence Divine, de la Nature de l'Homme, de quelque côté que nous le considérons, & sous quelque Relation que nous l'envisageons. Si nous le regardons comme *fait pour la Société*, nous trouvons, que la corruption de la Nature Humaine est telle, qu'il y a des Esprits si emportés, & d'autres si defectionnellement malins, que, si Dieu ne s'étoit réservé le pouvoir d'intervenir dans les affaires du Monde, la violence des uns, & la malignité des autres, rendroient extrêmement malheureuses les personnes douces & paisibles. Les vûes cruelles ou ambitieuses d'un Grand, suffiroient pour jeter des Roiaumes entiers dans la confusion : Sur tout, plus les gens de bien se conduiroient innocemment, plus aussi se verroient-ils exposés aux rapines & aux insultes des Méchans. (c) Et si même aujourd'hui qu'une sage & bonne Providence gouverne le Monde, on y remarque pourtant tant de désordres & d'injustices, quelle affreuse scène de misères n'y verroit-on pas, si une Puissance supé-

a. Par la Nature de l'homme comme capable de vivre en Société.

Z 3

ricure

(a) Esaïe XLIX. 15. 16. (b) *Stillingsfleet*, Origines Sacree. (c) Théologie de *Fiddes*, Vol. I.

rieure ne prévenoit les desseins des méchans , ou ne les dirigeoit vers un but différent de leurs intentions ? Il faut l'avouer , les Hommes sont maintenant si déstitués de compassion , & si animés les uns contre les autres , que , si la Providence abandonnoit le Monde à lui-même , les liens de la Société seroient bien-tôt dissous , & dans peu la Terre deviendrait le vaste Théâtre d'une Tragédie sanglante , dont la fraude & la violence seroient les principaux Auteurs.

Si donc le Monde , malgré les vices des Hommes , se conserve dans un si bel ordre , & qu'à tout prendre , le séjour en soit passable pour le tems que nous devons rester ici-bas ; si les Méchans ne viennent pas toujours à bout de leurs desseins , & si les gens de bien ne sont pas toujours la proie de l'oppressé ; on en est entièrement redevable à cette Sagesse Divine , qui *confond les projets* des uns , *en sorte qu'ils ne sont pas en état de les exécuter* ; & à cette Bonté Divine , qui prend les autres sous sa protection , & *qui accroit la force à ceux qui n'ont point de force* : (a) Car l'Eternel garde ceux qui l'aiment , mais il exterminera tous les Méchans.

Comme
simple particulier.

Si nous considérons l'Homme en lui-même , & comme simple particulier ; nous nous appercevrons également de la nécessité d'une Providence , pour le conduire & le diriger. Les divers accidens de la vie , de l'Enfance sur tout , l'exposent à des dangers si grands & si fréquens , qu'à parler humainement , il ne paroît presque pas possible , qu'il les évitât tous , si une Providence particulière , quelque invisibles qu'en puissent être les Actes , n'accouroit de tems en tems à son aide pour l'en délivrer. Le Psalmiste trouve un bel exemple de cette vérité , dans une espèce de gens , dont toute la vie n'est autre chose , qu'un Cercle continuél de délivrances opérées par la Providence ; (b) *Ceux qui descendent sur la Mer dans des Navires , faisant commerce parmi les grandes Eaux , qui voyent les œuvres de l'Eternel & ses merveilles , dans les lieux profonds : (Car il commande & fait comparoître le vent de tempête , qui élève les vagues de la Mer ,) ils montent aux Cieux , ils descendent aux Abîmes , leur Ame se fond d'Angoisse , ils branlent & chancellent comme un homme ivre , & toute la Sagesse leur manque ; alors ils crient vers l'Eternel dans leur détresse , & il les tire hors de leursangoisses , il arrête la tempête , la changeant en calme , & les ondes sont calmes . & il les conduit au port qu'ils désiroient .* Mais il n'est pas nécessaire de recourir à un genre de vie si périlleux , pour trouver des tra-

ces

ces d'une Providence. Il y a très-peu d'hommes sur la Terre, (si tant est même, qu'il y en ait aucun,) qui, par leur propre expérience, ne soient obligés de reconnoître l'existence d'une Sagesse toute Puissante, qui préside sur tous les événements. On n'a pour cet effet qu'à faire attention à toutes les circonstances des délivrances qu'on a éprouvées, dans de certaines conjonctures délicates & critiques. Il est donc fort probable, que *David*, cet Homme selon le Cœur de Dieu, qui avoit lui-même été plusieurs fois délivré d'une manière miraculeuse, fondeoit, sur le souvenir qu'il en conservoit, aussi bien que sur la manière dont la chose s'étoit passée, les éjaculations suivantes touchant la Providence; *Tu es mon espérance, ô Eternel; Tu es ma confiance dès ma jeunesse.* (a) *C'est par toi que j'ai été soutenu dès la matrice: C'est par toi, que je puis demeurer en sûreté;* (b) *Il tient nôtre Ame en vie, & il ne permet pas que nôtre pied soit ébranlé.* (c) *Il nous défendra sous ses plumes, & nous serons en sûreté sous ses ailes; sa Fidélité & sa Vérité seront notre rondelle & nôtre bouclier.*

De plus, si nous envisageons l'homme du côté de la Religion, c. d., comme une Créature capable d'adorer Dieu & de l'honorer, quelque raison qu'ait pû avoir son Créateur de le rendre capable de Religion; cependant, sans la persuasion d'une Providence, cette capacité ne lui seroit d'aucun, ou du moins de très-peu d'usage; Car, comme s'exprime fort élégamment l'Orateur Romain. (d) „ Si les Dieux n'étoient pas leurs soins & leur inspection jusqu'aux affaires „ de la vie Humaine, quelle piété, quelle Sainteté, quelle Religion „ y auroit-il dans le Monde? Si les Dieux ne veulent, ou ne peuvent pas s'intéresser, pour nous secourir dans nos besoins; s'ils ne „ prennent point garde. à nos actions, & qu'ils n'y fassent aucune „ attention; quel profit nous reviendrait-il de les honorer, de leur „ ériger des Temples & de leur adresser des Prières? D'où il s'en „ suivra, par une conséquence légitime, que, si nous bannissons du „ Monde toute Religion, il ne restera parmi les Hommes que troubles, que confusion, que défordres; Toute confiance, Toute Société n'auront plus de lieu sur cette Terre. „

Comme capable de Religion.

Il est certain, que la plus part des Actes du culte Religieux se rapportent à Dieu, non seulement comme à une Cause universelle; mais encore, & plus particulièrement, comme à nôtre Patron, à notre

(a) Pl. XXII. 11. (b) Pl. LXVI. 9. (c) Pl. XCI. 4. (d) Cicero de Natura Deorum. L. I.

notre Protecteur, & à notre Conservateur. A moins donc que d'être persuadés, que Dieu prend un soin particulier & immédiat de toutes ses Créatures, & qu'il dirige tous les Evénemens, qui les regardent; nous ne pouvons point rendre de raison de plusieurs devoirs de la Religion : (a) Craindre Dieu, & redouter sa Justice, se confier en lui, & se reposer sur lui, dans tous les états de la vie, se soumettre patiemment à sa volonté, dans toutes sortes d'afflictions, le prier de subvenir à nos besoins, & de nous secourir dans nos souffrances, l'aimer enfin & le louer pour les biens temporels & spirituels dont nous jouissons, ne seront plus des Actes de gens raisonnables, si nous ne croyons en même tems, que Dieu dispose de tout, & qu'il prend un soin particulier de nous. Car s'il peut nous arriver quelque bien ou quelque mal, sans l'ordre ou sans la permission de Dieu, nous n'avons aucune raison de l'aimer, ni de le bénir, pour chaque bien que nous recevons, puisque nous ne savons pas s'il est venu de lui ou non; ni de supporter nos maux avec soumission & avec patience, puisque nous ignorons, si nos souffrances sont, ou ne sont pas un effet de sa volonté. Et il nous est inutile de l'invoquer, lors que nous nous trouvons dans quelque nécessité pressante, si, confiné dans une région supérieure, il ne jette pas même ses regards sur nous. Voilà les conséquences, que la seule Raison doit nous dicter, si nous ne reconnoissons pas une Providence, qui veille sur tout ce qui se passe ici-bas, & qui dirige tous les Evénemens à leurs fins propres & respectives.

3. Par la
continua-
tion de
toutes
choses.

De ce que toutes choses se maintiennent dans le bel ordre, dans lequel elles furent d'abord créées, nous en devons conclure, qu'il y a une Providence. [b] C'est, sans contredit, un plaisir bien satisfaisant pour l'Âme, que d'examiner la Nature & de la suivre, dans tout ce qu'elle nous offre de curieux, de merveilleux & de surprenant; d'observer, avec quel art, & quelle adresse, certaines Créatures se trouvent formées; comment les différentes parties du Tout sont si bien assorties l'une à l'autre, qu'il en résulte un Monde régulier & uniforme; d'appercevoir dans toutes les Créatures, tant de proportion entre leurs différentes constitutions, & les usages auxquels elles sont destinées; & de remarquer entr'elles autant de liaison & de dépendance, qu'il y en a entre les Rouës d'une Pendule. Or si la beauté, l'utilité, la sage disposition, & l'admirable structure des Ouvrages de la Nature prouvent, que le Monde a été fait, d'abord par un Être Sage &

(a) *Sherlock*, de la Providence. (b) *Sherlock*, ibidem.

& Puissant : le maintien & la conservation de toutes choses , les mouvemens réguliers des Corps Célestes , & l'uniformité , qu'on remarque , dans les productions de la Nature , prouvent que le Monde est soutenu , conduit , & gouverné par la même Sagesse Toute - Puissante.

Pour ne rien ajouter à ce que nous avons déjà dit , de la grande régularité des Corps Célestes ; (a) les simples Elémens , dont le Monde est composé , sont , comme nous le voyons , tous revêtus de qualités différentes , & toutes contraires les unes aux autres ; & toutesfois cette contrariété est disposée de telle façon , leur antipathie naturelle est si heureusement tempérée & reprimée , que le feu n'envahit pas l'Air , & que l'Eau n'empiète pas sur la Terre ; mais que chacun se tient dans les bornes , qui lui sont prescrites ; & quoique , dans plusieurs endroits , l'Eau soit plus haute que la Terre , cependant contre sa propre Nature , qui est de *s'étendre au long & au large* , elle la contemple , pour ainsi dire , de dessus ses bords : Mais elle ne l'inonde pas ; étant arrêtée par ce Décret , qui dit à *ses vagues orgueilleuses* , *vous viendrez jusques ici , mais vous n'irez pas plus loin*.

(b) Nous voyons que la matière , de quelque espèce qu'elle soit , pour entrer dans la composition d'une Plante , ou d'un animal , se menuise & se subdivise en un nombre infini de petites parties , tout à fait différentes les unes des autres , par leur figure , leur grandeur , & leur mouvement ; & que c'est là seulement ce qui les rend propres à des déterminations différentes , à se croiser , à se choquer , & à se mêler les unes parmi les autres. Comment nous seroit-il possible de penser , que , sans la Puissance , & sans la présence d'un Etre infiniment sage , ces particules de matière puissent si bien prendre chacune la place , qui lui est fixée , se conserver si bien dans leur rang , & agir si constamment de la même façon , que , dans la production de tous les *individus* , qui en sont tous les jours composés , il n'y en a pas une seule d'entr'elles , qui s'écarte de sa route , du moins jusqu'à arrêter ou à troubler le cours naturel de la génération ? (c) Quand donc nous réfléchissons sur la durée de ce Monde , qui , malgré l'étonnante variété & le nombre infini de ses parties , subsiste depuis près de six mille Ans , *soujours un , & toujours le même* , sans diminuer en beauté , sans s'user dans ses parties , sans se laisser ou se troubler dans ses mouvemens : Quand nous considérons , que , quoique toutes les Plantes & tous les Animaux qu'il contient , aient passé par une suite infinie de générations

A a &

(a) Discours de *Scot*, Vol. 2. (b) La Vie Chrétienne Vol. I. (c) *Scot*, ibidem.

& de corruptions ; que quoique leurs individus aient été corrompus une infinité de fois , leur structure mise en pièces , & toutes leurs parties divisées & dispersées , on les a pourtant toujours vû renaître , & se ranger de nouveau dans les mêmes espèces ; Quand, dis-je, nous considérons ce qu'il y a de surprenant & d'extraordinaire en cela ; nous ne saurions nous empêcher d'en conclure , qu'il y a une Providence sage & infaillible , (a) *grande en conseil, abondante en moïens, & puissante en œuvres*, qui conduit les mouvemens des Cieux , & (b) *qui soutient les piliers de la Terre* ; qui conserve la face de la Nature , dans le même état , & qui, de ses Riches Trésors, tire les biens , dont il rassasie toute Créature vivante.

4. Par les
Miracles.

Les Evénemens surprenans & merveilleux , qui arrivent quelques fois dans le Monde, sont encore une Preuve démonstrative d'une Providence , qui le gouverne & qui le dirige. La matière & le mouvement sont de nature à ne pouvoir servir aux desseins de leur Créateur , sans son assistance ; Aussi les assiste - t - il constamment , suivant les règles , qu'il s'est lui - même prescrites. Mais, dans des occasions grandes & importantes , il suspend ou change à son gré , le cours ordinaire des choses. (c) Selon le cours naturel & ordinaire, il guérit les maladies, envoie la pluie ou la sécheresse ; autrement nos Prières seroient inutiles. Il nourrit les affamés , *qui crient à lui*, & , quand il trouve à propos, il punit les Méchans , par la peste ou par la famine. Mais d'autres fois il change de méthode , pour signaler sa Miséricorde ou ses Jugemens ; Comme lorsque JESUS - CHRIST nourrit, dans le désert, tant de milliers de personnes ; & que, par une dispensation particulière & miraculeuse, Dieu fit pleuvoir sur *Sodome* & sur *Gomorrhe*, du feu & du souffre. Les *Miracles* sont les œuvres admirables de Dieu , quand , intervenant d'une manière extraordinaire, il change la méthode, qu'il s'étoit prescrite à lui - même, & qu'il suspend ou altère le cours ordinaire des choses. [d] Or il faut rejeter hardiment & sans façon tout témoignage humain , & regarder les Regites de chaque siècle , comme les ouvrages de la fraude & de l'imposture ; ou il faut avouer , qu'il s'est fait, dans le Monde, plusieurs Miracles différens : Et quand de tant de Miracles si bien attestés , il ne s'en trouveroit *qu'un seul* qui fût véritable , ce seul Miracle seroit une preuve suffisante d'une Providence , qui dirige tout. Car il n'est pas concevable, qu'une cause naturelle, qui , n'ayant point de volonté, n'est

(a) Jérém. XXXII. 19. (b) Ps. LXXV. 4. (c) *Jenkins*, Christianisme raisonnable Vol. 2. (d) *Scot*, Vie Chrétienne, Vol. 1.

n'est pas capable de se mouvoir ni de se déterminer elle-même, pût, ou arrêter son propre mouvement, & le reprendre comme auparavant, ou se détourner de son cours ordinaire, & y revenir, ce qui est le cas des Miracles, si elle n'étoit sous les ordres d'un *Être* supérieur, qui la guide, & qui en dispose à sa volonté.

Il y a d'autres Evénemens extraordinaires, tels que les signes, les ⁵ Prodiges Comètes, & certains Phénomènes, qui se font remarquer dans les Airs, (pour ne rien dire des Famines, des Pestes, & des Tremblemens de Terre,) qui nous portent aussi à reconnoître cette grande Vérité : En d'autres cas, donnons tant que nous voudrions aux causes secondes ; il semble du moins, qu'en ceux-ci, le Seigneur (a) *découvre le bras de sa Sainteté devant les yeux de toutes les Nations, & qu'il arbore de loin un étendard, afin que tous les bouts de la Terre, voient & craignent, & n'agissent plus méchamment.* (b) L'Auteur du II. Livre des *Maccabées* nous dit, (c) qu'avant le saccagement de *Jérusalem* par *Antiochus*, *on vit en l'Air, pendant l'espace d'environ 40. jours, des compagnies de gens de cheval, rangées comme en bataille, qui se battoient, & qui courroient les uns contre les autres, qui agissoient leurs boucliers, tiroient leurs Epées, & jetoient des dards; & leurs ornemens étoient tout brillans d'or.* Non-seulement *Josephe*, mais aussi *Tacite*, son contemporain, nous apprennent, [& notre Sauveur avoit prédit quelque chose de semblable, environ quarante ans auparavant,] (d) „ que l'on vit en l'air des troupes de „ gens de guerre, tous avec des armes brillantes, & qu'une épée de feu, ou une Comète, qui avoit la figure d'une épée, „ se tint sur la Ville „ pendant un An, & qu'elle fut vue & considérée avec attention, par „ tous les habitans de la Ville. Ajoutons à cela un exemple de plus fraîche date. Deux Auteurs graves, (e) nous assurent, que, quelque

A a 2 tems

(a) *Esaïe* LII. 10. (b) *Théologie d'Edwards*, Vol. I. (c) II. *Maccabées* V. 2. 3. (d) *Tacitus* Hist. Lib. 5, & *Josephus de bello Judaico*.

(e) *Schererzius & Lavater de Spectris*. *Lucain* raconte les Prodiges, qui arrivèrent, avant les Guerres Civiles, entre *César & Pompée*, & il nous dit, que le Théâtre entier du Monde en étoit rempli.

Et les Dieux irrités, de prodiges divers, ——— *Superique minaces*
Remplirent l'Océan, le Continent, les *Prodigiis terras implerunt, Æthera,*
Airs. *Pontum.*

----- *Pharf. Lib. I.* *Pharf. Lib. I.*
Ovide, dans une autre occasion, ne passe pas, sous silence, cette espèce
de prodiges. D'Ar-

tems avant que les *Turcs* vinssent pour la première fois, mettre le Siège devant *Vienne*. „ On vit entr'autre spectacles, des Armées en „ l'Air, autour de la Ville, & qu'on entendit, aussi dans les Nuës, „ des bruits extraordinaires.

Or si, comme s'exprime un de nos Illustres Compatriotes, (a) des gens sages ajoutent foi, non d'une *manière superstitieuse*, mais *avec discretion*, à ce qu'on leur dit de signes remarquables, arrivés dans le Ciel & sur la Terre, & croient qu'il ne les faut pas négliger : Si, comme l'avouë (b) un Ecrivain, qui n'étoit certainement pas grand partisan d'une Providence, toutes les grandes révolutions, & les émotions, qui sont, de tems à autre, arrivées dans des Villes ou dans des Etats, ont été marquées par avance par des Signes & des prodiges du Ciel ; Et si, comme se l'imaginent plusieurs personnes sensés, (c) les Comètes sont des présages & des avant-coureurs d'événemens remarquables, & que le but du Ciel en cela soit, d'avertir les Hommes, des Jugemens & des calamités qui doivent leur arriver ; il s'ensuit, que ces prodiges sont des déclarations manifestes du soin que Dieu prend de gouverner l'Univers, puisqu'ils nous le représentent, non seulement comme agissant au dessus des forces de la Nature, mais encore comme prévoyant l'avenir ; (d) Car si une fois nous pouvons être assurés, que les biens & les maux qu'il nous dénonce par avance, sont arrivés ; nous devons alors les regarder comme des effets de sa Providence.

6. Et des E-
vénemens
ordinaires.

Et ce n'est pas seulement dans ces événemens surprenans, mais même dans les événemens les plus ordinaires, que l'on peut clairement appercevoir les traces d'une Providence. Car tout ce qui porte les marques d'une Sagesse profonde, & d'une prudence conformance ; tout ce qui est d'une grande conséquence, pour le Gouvernement du Monde, & qui s'accomplit pourtant, sans que les hommes l'aient

D'Armes & de boucliers la rumeur effraieante,	[éclatante,	<i>Arma ferunt inter nigras crepitantia nub.</i>
Le Cornet belliqueux ; la Trompette		<i>Terribilisque tubas auditaque Corana</i>
Dans les Airs obscurcis de nuages épais,		<i>Calo,</i>
Présagèrent, dit-on, le plus noir des		<i>Præmonisse nefas. Met. L. XV.</i>
forfaits. Met. L. XV.		

(a) Actes de l'Empire par le Chevalier *Walter Raleigh*. [b] *Machiavel*. Disp. de Republ. L. II. (c) Traité des Comètes par *Edwards*. (d) Sermons de *Bull*. Vol. 2.

l'aient prévu, ni qu'ils y aient travaillé en aucune façon; tout ce qui se fait, non seulement *au delà*, des vûes, mais encore *contre* l'intention de ceux, *que nous voyons* agir; doit avec raison être attribué à une Sagesse invisible. (a) Lors donc que des choses grandes & admirables se font par l'invisible concours de plusieurs événemens casuels & fortuits; Lors que les *Politiques* les plus habiles sont trompés dans leur attente, que leurs desseins sont dissipés; leurs mesures rompues, & leurs menées renversées, sans qu'il paroisse qu'aucune sagesse, ou qu'aucune force extérieure se soit opposée à eux: Lorsque le *Cœur des Princes est tourné comme des Ruissaux d'Eau*, & qu'un changement si peu attendu, sert visiblement à quelques grandes & sages vûes de la Providence: Lors qu'enfin, des gens d'intérêt & de parti contraires, sans s'être accordés, ni consultés entr'eux, conspirent *tout d'un coup* à la même chose, se proposant de venir par-là à bout de leurs fins opposées; dans ce cas, & dans plusieurs autres semblables, il est aisé de remarquer *le doigt de Dieu*.

Quand la punition des méchans, porte avec elle les marques, & les caractères de leurs péchés; Quand ceux, qui, dans une débauche, ont tué leurs voisins, ou leurs Parens, tombent, après s'être échappés des mains de la Justice, dans un semblable malheur, & perdent la vie dans une querelle, causée par le vin; Quand un injuste oppresseur est à son tour opprimé par un autre; & que ceux, qui ont pillé la Veuve & l'Orphelin, laissent, en leurs Veuves & en leurs Orphelins, une riche proie pour d'autres voleurs; Quand des péchés secrets & cachés, sur tout des meurtres barbares, viennent à être découverts, par quelque accident extraordinaire, & que le pécheur reçoit la juste punition de son crime; Quand des conspirations méchantes & dangereuses, se trouvent confonduës, justement dans le tems qu'elles étoient sur le point d'éclorre; Quand, pour éviter un malheur, qu'on prévoit, on se hazarde à commettre un crime, & que, par ce moyen, on attire sur sa Tête le malheur, qu'on se proposoit d'éviter; Qui ne reconnoitroit, dans ces Exemples, & d'autres semblables, des preuves sensibles d'une Justice secrète & Divine, qui préside sur cet Univers? Et, pour n'en pas dire d'avantage sur ce sujet, quoi que nous puissions penser de ces prétendues irrégularités, que nous remarquons ici-bas, des afflictions des gens de bien & de la prospérité des méchans; cependant, si nous faisons bien attention à la chose, & que nous la considérons mûrement, nous

A a 2 ferons

(a) *Sherlock* sur le Jugement.

serons forcés d'avouer, que ce n'est pas une des moindres preuves d'une Providence, que le Monde soit maintenu dans un ordre, aussi bon que celui où nous le voyons; que les gens de bien ne souffrent pas plus qu'ils ne font, vu qu'il y a tant de méchans, qui sont toujours prêts à les opprimer; que l'ambition ait ses bornes, & que le Torrent le plus dangereux soit retenu dans son Lit; que par là la Justice soit administrée également, & sans partialité, & que les Liens de la Société ne soient, ni rompus ni dissous, malgré la corruption générale des Hommes, malgré la fureur & la violence de leurs convoitises & de leurs passions.

7. Par le
consente-
ment Uni-
versel.

Puis donc que, de quelque côté que nous nous tournions, soit que nous élevions nos yeux vers Dieu, & ses attributs; ou que nous les fixions sur nous-mêmes & sur les circonstances, dans lesquelles nous nous trouvons; soit que nous fassions attention aux déclarations de l'Ecriture Sainte, ou à ce que la Raison nous apprend; au cours constant de la Nature, ou à ses interruptions miraculeuses; aux événemens communs & ordinaires, ou à ceux qui ont quelque chose d'extraordinaire & de surprenant; nous nous sentons vivement pressés par les preuves, qui établissent la réalité d'une Providence; nous avons toute la raison possible de conclure, que c'est là un principe, sur lequel tous les Hommes sont d'accord, & que (a) jamais il n'y eut de Nation si barbare, chés laquelle, (si du moins on a fait les recherches convenables, pour en connoître les idées & les pratiques,) on n'ait trouvé la croyance établie d'un Monde gouverné par quelque Etre excellent. (b) Les Prières & les invocations de tous les peuples, leurs offrandes, & leurs sacrifices, leurs vœux & leurs supplications, étoient autant de confessions directes d'une providence. Aussi déclaroient-ils publiquement, (c) que, des mêmes yeux, dont ils contemploient Dieu dans ses ouvrages, ils ne pouvoient s'empêcher de le voir *dans ces mêmes ouvrages*, dirigeant chaque chose, disposant de chaque chose, & environnant chaque chose, par l'immenité de sa Sagesse & de sa Puissance.

(a) Nulla gens usquam est adeo contra leges morisque projecta, ut non aliquos Deos credat, *Seneca*. (b) Nec in hunc furorem omnes mortales consensissent alloquendi furda numina, & inefficaces Deos. Idem. (c) Religion Naturelle : par *Martin*.

SECTION II.

Les Attributs de la Providence.

Quoi qu'il soit aisé de s'apercevoir & de remarquer, que Dieu gouverne le Monde; on a pourtant fait, de tout tems, diverses *objections*, contre cette vérité. Nous les rangerons sous certaines classes, & pour cet effet, nous parlerons d'abord des différens caractères, ou des Attributs essentiels de la Providence Divine, auxquels ces objections semblent donner quelque atteinte; après quoi, nous tâcherons d'y répondre conséquemment & de les résoudre.

Nous disons donc, qu'une des premières *perfections*, que nous concevons en Dieu, considéré comme un Être, qui a les qualités requises, pour être le Gouverneur du Monde, c'est la *Puissance*, & une Puissance absolue & irrésistible. Car si l'on pouvoit supposer une Puissance supérieure à la sienne, quelle qu'elle fût, il ne seroit plus vrai que Dieu (a) *peut faire tout ce qu'il lui plaît, dans le Ciel & sur la Terre, dans les Mers, & dans tous les Abîmes*, & on ne pourroit plus affirmer de lui, avec Justice, (b) *que personne ne peut arrêter sa main ni lui dire, Que fais-tu? Il est grand en Sagesse, & Puissant en force. Qui est-ce qui s'est opposé à lui, & s'en est bien trouvé?* Un pouvoir despotique & absolu, parmi les hommes, est, à la vérité, sujet à de grands inconvéniens, par ce que quelques-uns de ceux, qui s'en sont cru revêtus, ont gouverné d'une manière arbitraire & tyrannique. Mais si l'on prend cette expression, de *pouvoir despotique & absolu*, dans toute son étendue, il n'y en a point sur la Terre. N'y a-t-il pas une infinité de choses, que le Monarque le plus *absolu* est obligé de regarder comme fort au dessus de ses forces? (c) Un Gouvernement absolu, parmi les hommes, ne marque, en celui qui en est en possession, qu'une Liberté irrésistible de faire tout ce qu'il voudra, *pourvu qu'il le puisse*; une volonté, qui n'est gênée par aucun *empêchement* humain, qui peut vouloir tout ce qu'il lui plaît, & exécuter tout ce qu'elle veut, entant qu'il n'exécède pas son *Pouvoir*; Mais qui ne peut pas faire tout ce qu'elle voudroit.

Cette

(a) Ps. CXXXV. 6. (b) Job IX. 4. (c) *Sherlock*, de la Providence Divine.

r. Le pouvoir absolu de la Providence.

Cette impuissance des hommes, est précisément la raison, pour laquelle, dans l'exercice d'une pareille autorité, ils sont si souvent tentés, de faire ce qu'ils ne devoient pas. Leurs Passions, qui, quand elles ne sont pas soumises au joug de la Raison, sont les faiblesses de la Nature humaine, les portent à espérer, à désirer ou à craindre, ce qu'ils ne peuvent accomplir ni éviter, sans faire tort à autrui. C'est pourquoi, faisant moins d'attention aux moïens, pourvu qu'ils parviennent à leurs fins, ils ravagent des Pais entiers, & répandent un déluge de sang innocent, pour satisfaire leur ambition, pour contenter leur méchanceté, ou pour assouvir leur vengeance. Au lieu que les perfections de Dieu, quelque idée que nous en aions, ne sont qu'un seul Etre absolument parfait; & ainsi, sa *Puissance absolue*, ne sauroit être séparée de sa *Justice absolue*. Dieu ne sauroit avoir besoin de quoi que ce soit. Celui qui seul est le Maître & le propriétaire de tout l'Univers, dont la Puissance & la Sagesse peuvent, sans faire la moindre injustice, effectuer tout le bon plaisir de sa volonté, ne sauroit jamais être tenté de faire tort à ses Créatures.

On ne sauroit non plus supposer en Dieu, aucune de ces mauvaises Passions, qui troublent la Paix du Genre -humain, & qui portent les hommes à s'inquieter les uns les autres, dans la possession de leurs avantages; d'où il résulte, que sa Puissance, qui suit toujours, dans ses Actes, les règles invariables d'une sagesse tranquille, jointe à une Justice infaillible, ne sauroit être capable de faire du mal; qu'elle le met à couvert d'en recevoir aucun; & que, par conséquent, elle le place fort au dessus de la tentation de faire jamais du tort à qui que ce soit. C'est à la Puissance, qui sent sa faiblesse, & qui se voit en danger, à être cruelle, insolente & méchante; celle qui n'a rien à craindre, & qui est au dessus des atteintes de l'envie & de la malice, est un adversaire généreux, qui n'insulte jamais à ses ennemis prosternés, mais qui les regarde tous comme des objets de pitié, & non d'animosité & de vengeance.

Or si le peu de pouvoir, que les hommes ont ici-bas, est capable de leur inspirer une grandeur d'Ame, qui les met au dessus des affronts & des injures; si une telle disposition est si naturelle à la Puissance, que chacun attend de la personne qui en est revêtue, une générosité proportionnée à l'élevation de son rang, & à l'autorité dont elle est en possession; que ne pouvons nous pas espérer de la Puissance parfaite & absolue d'un Dieu, qui ne peut en aucune façon être tenté de nous faire du mal; & qui au contraire est le
plus

plus fortement porté à nous faire du bien, puisque c'est sans contredit un plus grand acte de puissance, de faire du bien, que de faire du mal; & un Acte de sa nature plus beau & plus glorieux? Nous avons raison, il est vrai, de craindre sa Justice, parce que sa Justice punira nos transgressions. Mais nous n'avons pas plus de sujet de redouter sa Puissance absolue, que nous n'en avons de trembler en pensant à sa Bonté absolue. Au contraire, un pouvoir absolu, qui ne fera lui-même aucune injustice, & qui est assez grand pour redresser les injustices des autres, est seul capable de nous rassurer contre les torts qu'on pourroit nous faire, de nous soulager dans nos disgrâces, & de répandre dans nos cœurs, lorsque certaines choses sont arrivées, par les ordres de la Providence, une satisfaction douce & inaltérable.

Une perfection, qu'on peut encore concevoir en Dieu, comme revêtu des qualités requises pour le Gouvernement du Monde c'est la *Sagesse*. La Sagesse, en effet, semble être, par rapport aux Actes de l'Âme, ce que l'œil est par rapport aux mouvemens du corps. L'une & l'autre choisissent le but, dirigent les moyens, & prévoient les obstacles, qui peuvent se trouver (a) sur leur chemin. Dieu se propose toujours la meilleure fin, & il prend toujours les moyens les plus sages pour y arriver, c'est de quoi nous devons être persuadés. Mais, parce que sa Sagesse & sa connoissance sont infinies, que ses Jugemens sont impénétrables, & que *ses voyes sont insondables à trouver*, il ne sera pas hors de propos, pour nous confirmer d'autant mieux dans cet acquiescement parfait, dans cette soumission constante, que nous devons aux ordres de la Providence, de donner quelques raisons de cette *incompréhensibilité*.

a. Sagesse
incompréhensible.

Il est à remarquer, que dans un entretien que Dieu eut avec *Job*, pour justifier les voies de sa Providence, il ne s'arrête pas à lui développer les raisons secrètes, qu'il avoit d'en user de cette manière à son égard. Il se contente seulement de lui proposer quelques questions *abstruses*, de la nature de celles-ci. [b] *En quel endroit se tient la Lumière, & où est le lieu des ténèbres. . . . Es-tu entré dans les Trésors de la Neige? As-tu vu les Magazins de la grêle. . . . La Pluie a-t-elle un Père? Ou qui est-ce qui produit les gouttes de la rosée? Du ventre de qui sort la glace, & qui est-ce qui engendre la blanche gelée?* Dans ces belles paroles, Dieu vouloit faire comprendre à *Job*, que, puisqu'il ne connoissoit pas les Ou-

B b

vrages

(a) Rom. XI. 33. (b) *Job* XXXVIII.

vrages de la Nature les plus communs, & les plus ordinaires, il n'étoit guères capable d'entendre les voies de la Providence. En effet, si nous faisons attention à l'étendue de nos connoissances, ou plutôt de notre ignorance, nous verrons bientôt combien nous sommes incapables de juger des secrets ressorts de la Providence. Nous ne connoissons point les hommes; un voile impénétrable nous cache le fond de leurs cœurs, leurs intentions nous sont entièrement inconnues; ce que nous voions de leur conduite, dans le particulier, est très-peu de chose. Il ne nous est pas possible de percer jusques dans leurs Cabinets, & dans leurs retraites les plus secrètes; & nous ne pouvons, par conséquent, rien conjecturer de raisonnable, sur ce qu'ils ont mérité de la part de Dieu. Nous ignorons les *ins* de la Providence, & les desseins qu'elle s'est proposé à elle-même. Nous ne pouvons donc, par conséquent, non plus juger de la Sagesse des Evénemens, qui se trouvent entre ces desseins & leur exécution, ni de leur liaison avec le Plan dont ils font partie, que de la justesse du dénouement d'une pièce de Théâtre, par la seule vue d'une Scène ou de deux. Qui plus est, nous ignorons l'état d'un autre Monde, qui a un rapport manifeste avec celui-ci. Il ne nous est donc pas possible de rien prononcer sur la Providence, jusqu'à ce que nous voions, quel sera le résultat de tout, dans une *autre vie*; & de quelle manière une sentence irrévocable fixera le sort d'un chacun. *Nous devons vivre dans un autre Monde.* C'est-là une réponse générale à toutes les difficultés, que nous pouvons nous imaginer; & une raison, qui doit nous ôter toute espérance de comprendre, dans *cette vie*, le but que la Providence se propose, dans tous les Evénemens particuliers. Mais quoique les Raisons, que Dieu peut avoir d'agir de telle ou de telle manière, soient bien au dessus de nos recherches, y a-t-il rien cependant de plus propre à rassurer une Créature, que de savoir, qu'elle est sous les soins & la direction d'une Sagesse infinie, qui n'agit jamais que très-à propos? Une Sagesse infinie est, il est vrai, incompréhensible à une Intelligence bornée. Ses manières d'agir, peuvent nous paroître pleines d'embarras & de difficultés. Nous y trouvons des Mystères à chaque pas, & des Evénemens, qui nous surprennent. Et la chose ne sauroit être autrement, tant que le Monde sera gouverné par une Sagesse infinie, fort au dessus par-là même de nos conceptions les plus justes & les plus sublimes. Mais où est l'homme sage, qui n'aimât mieux être gouverné par une Sagesse si parfaite & si excellente, qu'elle ne pût jamais se tromper, quoi qu'Elle fût

passât infiniment la portée de son intelligence ; que de se savoir conduit par un Etre , qui ne seroit pas plus , ou du moins pas beaucoup plus sage , que lui-même ; par un Etre , dont il pourroit sonder tous les desseins , & des démarches duquel il pourroit toujours trouver la raison ? Il est certain , que plus la Sagesse est consommée & sublime , moins nous la comprenons . Mais plus aussi sommes nous sûrs & tranquilles sous ses soins , & sous sa conduite . Ce seroit une folie de nous croire des Créatures moins parfaites & moins heureuses , parce que nous ignorons comment Dieu nous a faits , de quelle manière il nous a formés dans le sein de nos Mères , & comment il a mis en nous le souffle de vie . Et ne seroit-il pas aussi absurde de s'imaginer , que le Monde fut moins sagement gouverné parce que nous ne pouvons pas en découvrir la manière ? Quoique nous ne sachions pas comment Dieu nous a faits , nous trouvons cependant que nous sommes faits avec sagesse ; aussi nous trouverons - nous très - heureux , si nous suivons notre divin guide , & si nous nous attachons à lui , quand même nous ne pouvons pas comprendre les raisons de tous les Evénemens *médiats* , dont la Providence se sert , ni des différens pas qu'elle fait pour arriver à ses fins .

Un Troisième Attribut , que doit posséder un Etre , qui est chargé du Gouvernement & de la conduite du Monde ; c'est une *Justice* exacte & infaillible , sans laquelle les droits & les biens des Hommes n'auroient point de fondement assuré ; les peines & les récompenses seroient dispensées sans jugement & à la volée . Aussi l'Ecriture Sainte a-t-elle grand soin de nous assurer , (a) que l'*Eternel Juste aime la Justice* , & que *sa face regarde l'homme droit* ; que la *Miséricorde & la Vérité marchent devant lui* , (b) & que la *Justice & le Jugement sont la base de son Trône* ; & en effet , (c) *Celui qui Juge toute la Terre ne fera-t-il point la Justice ?*

Il faut pourtant remarquer , que , quoique l'idée générale de la Justice , soit la même , tant par rapport à Dieu , que par rapport à l'homme , il y a cependant une différence manifeste dans les Actes , & dans l'exercice de cette Vertu . (d) Personne ne peut , avec Justice , prendre ce qui appartient à autrui , quand il n'a aucun droit de s'en emparer , quelque bonnes & quelque sages que soient les vues , qu'il puisse se proposer en cela . Mais Dieu , considéré comme seul Seigneur & Propriétaire du Monde , peut , quand il lui plaît , donner ou ôter à

B b 2 un

(a) Ps. XI. 7. (b) Ps. XCVII. 2. (c) Gen. XVIII. 25. (d) *Sherlock* de la Providence Divine.

Comment
elle s'exer-
ce.

un homme les richesses, les honneurs, & les autres avantages, qu'il possède, sans que pour cela on puisse l'accuser d'aucune injustice; Car, & ce qu'il donne, & ce qu'il ôte, lui appartient; Et (a) *ne peut-il pas faire ce qu'il lui plaît, de ce qui est à lui?*

On trouveroit extrêmement rude, tout Gouvernement-humain, où l'on puniroit un Homme vertueux & innocent; où on le dépouilleroit de ses biens, & de ses honneurs; où on l'exposeroit au mépris public; où, après l'avoir jetté dans un cachot obscur & mal sain, on lui ôteroit enfin la vie, par les supplices les plus cruels. Mais la souveraine Autorité de Dieu s'étend jusques là, lors que, sans faire réellement aucun tort à ses Créatures, il peut, par ce moien, procurer l'avancement de sa Gloire, & l'exécution des sages vues de sa Providence. Sa *Sagesse* exige, à la vérité, qu'il ait des raisons très-bonnes & très-sages, pour en user de cette manière: & sa *Bonté* requiert, que ceux, qu'il veut exposer à de semblables épreuves, soient d'un côté, puissamment assistés dans leurs souffrances, & que, de l'autre, ils en soient amplement dédommagés. Mais quand une fois il y a pourvu; la Domination Souveraine le met en droit de se servir de ses Créatures, comme il le trouve à propos. Car (b) *Si nous recevons de Dieu les biens, pourquoi n'en recevrons nous pas les maux?*

On pourroit regarder, comme un infraacteur des Loix Humaines, tout Juge qui différerait l'élargissement d'un innocent, ou la punition d'un scélérat. Mais Dieu, considéré comme Juge Suprême & absolu du Monde, n'est pas assujetti, comme les Officiers d'une Justice subalterne, aux règles, ni aux formalités du Barreau. La seule règle qu'il suit, c'est sa volonté, c'est sa souveraine Sagesse. Il est, à la vérité, requis d'un Juge impartial comme lui, que les Gens de bien soient récompensés, & que les Méchans soient punis. Mais le tems de ces retributions n'est point fixé pour lui, la chose est laissée à son bon plaisir; seulement attend-on de lui, que toutes les fois qu'il récompense ou qu'il punit, l'homme de bien n'ait aucun sujet de se plaindre du retard de sa récompense, ni le méchant aucune raison de se glorifier de ce que son châtimement a été différé; parce que tous ces délais seront suffisamment compensés, par la grandeur de l'une & de l'autre.

La Justice de la Providence ne consiste donc pas à retrancher du Monde tous les méchans, ni à récompenser les gens de bien d'une félicité temporelle. Cela, vu l'état présent des choses, ne fau-

roit

(a) Matth. XX. 15. (b) Job II. 10.

roit avoir lieu, fans des miracles continuel, & fans que la Puissance de Dieu y intervint d'une manière visible. Mais le propre de la Providence est de gouverner les méchans, & de protéger les Bons; de reprimer & de maîtriser les convoitises & les passions des uns, de les faire servir d'instrumens pour l'exécution de sa volonté, & quelques fois d'exemples notoires de sa Justice; & de châtier les méprises des autres, d'exercer leurs vertus, afin qu'ils soient trouvés recevables au jour du Seigneur. Pourvu que cela se fasse, la conduite de la Providence est pleinement Justifiée, malgré l'irrégularité apparente de certains événemens, dont nous sommes les témoins, & qui ne font pas tout à fait conformes aux Loix de la Justice Humaine.

Une autre Qualité requise dans la Providence de Dieu, pour le Gouvernement du Monde, c'est la Sainteté, entant qu'elle est opposée à toute souillure & à toute iniquité. Aussi l'Écriture Sainte nous déclare-t-elle, que (a) *l'Éternel est non seulement juste dans toutes les voyes, mais encore Saint dans toutes ses œuvres*; qu'il (b) *n'est pas un Dieu, qui prenne plaisir à la méchanceté, & que le méchant ne s'journera point cbes lui; Car il a en baine tous les ouvriers d'iniquité; il fera périr ceux qui parlent fausement. L'Éternel a en abomination l'homme sanguinaire & le trompeur.* Pour mettre la Sainteté de Dieu dans tout son jour, voyons ce qu'elle demande de lui, en qualité de Gouverneur du Monde, & ce qu'elle n'en exige pas.

La Sainteté (c) requiert de Dieu, considéré comme Gouverneur du Monde, qu'il prescrive à ses Créatures une règle de conduite, telle, qu'elle soit conforme à cette perfection, & qu'elle puisse contribuer & tendre à l'établissement & aux progrès de la Vertu. Que Dieu ait prescrit une telle règle, c'est ce qui est évident par ce flambeau qu'il a allumé dans nos Ames. Cette règle se découvre aisément tant par la voye de la Raïson, que par celle de la Reflexion. Nous n'avons qu'à la consulter, quand nous voulons savoir s'il est à propos & raisonnable de faire ceci ou cela, & si ce que nous avons fait est conforme aux mouvemens de notre conscience, & convenable à l'excellence de notre Nature. C'est en ce sens, qu'un Apôtre disoit, du Monde Payen, que (d) *les Gentils, qui n'ont point la Loi, sont naturellement les choses, qui sont de la loi, n'ayant point la loi, ils sont loi à eux mêmes.* Leur conscience leur rendant

En quoi elle consiste, i. à prescrire de saintes Loix.

B b 3 témoin-

(a) Pl. CXLV. 17. (b) Pl. V. 4. &c. (c) Théologie de Fides Vol. I. (d) Rom. II. 14. 15.

témoignage, & leurs pensées s'accusant, ou aussi s'excusant mutuellement.

Mais la Loi naturelle n'est pas la seule règle, que nous devons consulter. Dieu nous a donné une Révélation de sa volonté, & il nous y a prescrit des règles de Sainteté, qui méritent tout l'Eloge qu'en fait le Psalmiste; (a) *La Loi de l'Eternel est parfaite convertissant l'Ame; le Témoignage de l'Eternel est assuré, donnant la sagesse au simple; Les Statuts de l'Eternel sont droits, réjouissant le cœur; le Commandement de l'Eternel est pur, faisant que les yeux voyent; la Crainte de l'Eternel est pure & permanente à perpétuité; les Jugemens de l'Eternel sont véritables & Justes; De sorte, que, si l'on à quelque sujet de se plaindre des Loix de Dieu, ce n'est certainement d'aucune défecuosité qu'il y ait en elles, par rapport à la pureté; mais de ce qu'elles sont trop Saintes, trop justes, pour l'état de corruption, dans lequel le Monde se trouve plongé; de ce qu'elles brident trop nos appetits, & qu'elles demandent de nous des choses, qu'il n'est pas au pouvoir de la Nature humaine d'effectuer.*

2. A dé-
courager
le vice.

La Sainteté de Dieu, considéré comme Gouverneur du Monde, requiert encore de lui, que, par des marques sensibles de son approbation, & de son indignation, il anime les Hommes à pratiquer la vertu, & les détourne du vice. Or que Dieu ait abondamment pourvu à cela, c'est ce que nous démontrent suffisamment, non seulement les promesses & les menaces d'une autre vie; mais même ce qui se passe sous nos yeux dans celle-ci. (b) Si nous en croyons, sur ce sujet, les Saintes Ecritures, il faut que nous reconnoissions, que notre mortalité, la mort, & toutes ces infirmités, qui détruisent par degrés notre nature, & qui hâtent sa décadence; toutes ces douleurs, ces maladies, ces langueurs, qui ne sont, ni les suites de nos propres péchés, ni un héritage que nous aions reçu de nos Pères, doivent être regardés comme les effets de la Transgression d'*Adam*, qui nous ont été transmis, comme des monumens perpétuels de la haine de Dieu contre le péché. Un examen attentif de la vie Humaine nous apprendra, que les misères & les calamités auxquelles elle est sujette, sont, si-non toutes, du moins la plus part, causées par le péché; Car qu'est ce qui pourroit troubler notre repos & notre tranquillité, si tous les Hommes étoient justes, honnêtes & charitables, s'ils s'aimoient les uns les autres, comme ils s'aiment eux-mêmes? La Vertu parfaite est une chose, non seulement innocente, &

(a) Ps. XIX. 8. (b) *Sherlock* de la Providence Divine.

& qui ne fait point de mal, mais encore pleine de charité & très-bien faisante. Dieu donc, en disposant les choses de cette vie de façon, que le péché & la Misère, la Vertu & la Félicité, sont inséparables & ne se quittent jamais, le péché produisant infailliblement la Misère, & le bonheur étant la suite certaine de la Vertu; Dieu, dis je, nous a donné en cela une preuve sensible & convaincante, de l'horreur qu'il a pour l'iniquité, & de l'intention, dans laquelle il est, d'encourager la droiture & la Sainteté. La Contemplation du Monde, développera à nos yeux des marques encore plus terribles de l'indignation de Dieu contre le péché. Ces Guerres, ces Péstes, ces Famines, cette Mortalité, ces Tremblemens, qui dévorent les Villes les plus peuplées, qui détruisent des Nations entières, qui ébranlent les fondemens de la Terre, & qui *secouent les Filiers du Monde habitable*, sont des effets marqués de l'indignation de Dieu, contre des péchés Nationaux; & nous pouvons, par conséquent, supposer, que de tels châtimens sont immédiatement des coups de sa main. (a) *Fils de l'Homme, lors qu'un País aura péché contre moi, en commettant prévarication, & que j'aurai étendu ma main contre lui, & que je lui aurai rompu le bâton du pain, & envoyé la famine, & retranché du milieu de lui, tant les Hommes que les Bêtes; & que ces trois Hommes, Noë, Daniel & Job y seroient.... Je suis vivant, dit le Seigneur l'Eternel, ils ne délivreront, ni fils ni filles; eux seulement seront délivrés, par leur justice, & le país ne sera que désolation.*

C'est ainsi, que, suivant les bonnes & salutaires Loix, que Dieu a établies; les Misères, auxquelles la Nature Humaine est exposée; la liaison, qu'il y a entre le péché & la souffrance, entre la vertu & le bonheur; & le grand nombre de peines sévères, & de calamités accablantes, qui ont été infligées à un Peuple méchant, pendant que les Justes étoient préservés, d'une manière remarquable, de la désolation générale; sont de puissans motifs à la vertu, & des raisons pressantes pour détourner les Hommes du vice. Dans tout cela, la Providence de Dieu a suffisamment fait connoître, jusqu'à quel point elle s'intéresse à l'avancement de la Sainteté. Il faut donc bien se garder de conclure, qu'on puisse la charger d'une imputation aussi injuste que le seroit celle, de regarder le péché comme une chose permise.

L'Acte

(a) Ezech. XIV. 13. &c.

3. Mais
non pas
en l'em-
pêchant
ou en le
défendant.

L'Acte *interne* du péché n'est autre chose, que le mauvais choix, que la volonté fait d'un objet, qui lui est présenté. Et si Dieu ne doit pas permettre que nous *choisissions* mal, il ne doit pas non plus permettre que nous *cloiissions* ; Il faut donc, par conséquent, qu'il enchaîne notre volonté, & qu'il maîtrise notre Âme, au point de l'incliner au bien, & au bien seulement ; ce qui ne seroit pas la vraie manière de conduire des Agens libres, puisque par là on détruiroit en eux, ce qui les rend capables de vertu ou de vice.

Si donc les Hommes, considérés comme des Agens doués de raison & de liberté, doivent, pour être conduits d'une manière conforme à leur nature, être laissés à leur propre choix, ce qui seul les rend dignes de récompense ou de châtiment, il s'ensuit, que ce n'est pas une objection, qu'on puisse raisonnablement faire contre la Sainteté de Dieu, de ce qu'il leur permet de choisir mal, & que par un pouvoir souverain & irrésistible, il n'empêche pas toujours l'Acte *interne* du péché ; sur-tout après avoir donné au Genre-Humain, en sa grace, pour reprimer ses passions & ses convoitises, tous les secours, & employé tous les moyens, qui ne sont point incompatibles avec la liberté de ses actions. Cela est si vrai, que les Méchans mêmes, s'ils veulent avouer ce qui se passe dans leur intérieur, ces combats, qu'ils éprouvent, avant que de succomber aux tentations du péché, les Méchans même, dis-je, sont obligés de reconnoître, qu'en certains cas, sur-tout dans les commencemens d'une vie criminelle, une modestie naturelle dans les *uns* ; dans d'autres, des mouvemens de pitié & de compassion ; dans d'autres enfin, une générosité, une Grandeur d'Âme naturelle, repriment souvent leurs excès : Que d'abord, la simple pensée d'une mauvaise action les fait rougir ; la Réflexion leur fait ensuite sentir les remontrances de la Conscience ; qu'ils tremblent à la pensée d'un Jugement à venir, ou de quelque punition dans cette vie, s'ils sont surpris ou découverts, & que jamais ils ne peuvent pécher tranquillement, & avec sécurité, jusques à ce qu'à force de péchez, ils soient venus à bout d'effacer de leurs Esprits l'idée d'un Dieu, & d'une vie avenir, & de s'en moquer. Tel est le soin que Dieu a pris de rendre aux hommes le péché incommode, & la vertu aimable. Et si, après tout cela, ils veulent être méchans, ils le peuvent comme Agens libres ; mais la Sainteté de Dieu n'en est du tout point ternie, parce que la Providence, en laissant à des Agents libres la liberté de faire un choix, ne se rend coupable d'aucune irrégularité.

L'Acte *externe* du péché peut être ou un mal *Physique*, ou un mal

mal *Politique* ; mais quant au mal *Moral*, il est dans la volonté & dans le choix. Si donc il n'est pas injurieux à la Sainteté de Dieu, de permettre que les Hommes conçoivent l'iniquité dans leur Ame, on ne sauroit, avec justice, l'accuser de se démentir lui-même, parce qu'il leur laisse exécuter leurs mauvais desseins. (a) Pour les arrêter, il faudroit nécessairement que Dieu leur ôtât, ou la vie, ou les forces ; ce qui seroit un renversement perpétuel de l'ordre, qu'il a lui-même établi dans la Nature ; au lieu que la *Tolerance*, qu'il a pour eux, peut apporter au Monde plus d'avantage & de profit, que de perte & de préjudice. Ce peut être là un excellent moyen, pour rendre le péché infime & odieux, & pour exposer les pécheurs eux-mêmes à la honte & au châtiment ; ce qui est capable d'arrêter ceux qui seroient tentés de suivre leur exemple, de les détourner du vice, & de leur faire sentir leurs offenses ; outre un grand nombre d'autres vues sages, que Dieu peut se proposer, tant pour le bien du Genre-humain, que pour l'avancement de sa propre gloire, & que la permission du péché le met en état de remplir ; De sorte que la Sainteté de Dieu, ne l'oblige point de prévenir la consommation du péché ; quoique, si l'on fait attention à la grande dépravation du Genre-humain, & à tant de trahisons publiques, découvertes à tems, à tant de complots, formés contre le bien ou la vie des particuliers, & restés sans exécution ; on a raison de croire, qu'il empêche cent fois plus de désordres & de violences, qu'il n'en laisse commettre.

Je ne parlerai plus que d'un seul Attribut de la Providence, en tant que chargée du Gouvernement du Monde, c'est sa *Bonté*. Cette perfection est moins un sujet, sur lequel nous puissions nous exercer l'Esprit, qu'un Objet propre à nous toucher le cœur, à occuper constamment notre méditation, & à nous inspirer de saintes pensées. Cette Bonté, nous la voyons, nous en éprouvons, nous en savourons tous les jours les effets ; nous lui sommes entièrement redevables, de ce que nous sommes, de notre conservation, des agrémens dont nous jouissons ; & nous ne saurions jamais faire attention aux biens que nous tenons de sa main, que nous ne nous sentions puissamment sollicités à louer l'Eternel, pour sa Bonté, & à publier les merveilles qu'il fait pour les fils des Hommes : (b) Mais pour nous former une juste idée de la Nature de cette Bonté de Dieu, dans le Gouvernement du Monde, & de la manière dont elle s'exerce, il faut remar-

C c

quer,

(a) *Sherlock* de la Providence Divine. (b) *Sherlock*, ibidem.

quer, qu'à la première production de toutes choses, ce divin Attribut se montra sous une face très belle & très glorieuse ; car le Monde, fraîchement sorti du Néant, & l'Homme, des mains de son Créateur, étoient aussi parfaits que l'étoit l'idée de leur nature dans l'Intelligence Divine, & aussi heureux, que pouvoient le permettre leurs facultés. Mais l'homme ne persévera pas dans l'état, où Dieu l'avoit placé. Il pécha, & son péché introduisit, dans le Monde, la misère & la mort ; ce qui changea la face des choses, & altera considérablement la conduite, que Dieu avoit tenu jusqu'alors. Le Monde, avant cette malheureuse Epoque, n'étoit que bonheur & tranquillité. Rien ne pouvoit en ternir la beauté, ni en troubler l'harmonie. Mais le péché n'y fut pas plutôt entré, que la Justice de Dieu intervint, comme elle devoit intervenir, après le péché de l'Homme, savoir, pour prescrire des bornes à la bénignité, & pour empêcher qu'elle ne se déploîât, avec autant d'étendue qu'auparavant. (a) La *Justice* demande, que le Pécheur soit puni. Mais la *Bonté* est disposée à épargner, & la *Sagesse* détermine le tems & la manière du châtimement ou du Pardon. Un Pécheur *incorrigible* est l'objet de la Justice rigide & féroce ; Mais celui, qui donne encore quelque espérance d'*amendement*, est l'objet de la Bonté aussi bien que de la Justice. Comme Pécheur, il mérite correction & châtimement ; mais s'il est capable de se corriger, c'est un objet de patience & de discipline. De là vient, que l'état présent du Genre-humain ici-bas, est un état d'examen & d'épreuve, dont le but est de ramener les Pécheurs dans le bon chemin, par les divers moyens que la Providence & la Grace emploient pour cet effet ; & qu'il nous est défendu d'attendre d'autres marques de la Bonté Divine, que celles qui peuvent être assorties à notre état dans le Monde.

Nous n'y jouirons certainement jamais d'une félicité entière & parfaite, qui seroit incompatible avec la discipline de cette vie, où les misères & les afflictions deviennent nécessaires, pour servir les gens de bien de l'amour du Monde, pour reprimer & pour retenir les méchants. Mais la Bonté de Dieu veut que notre état présent soit supportable, & qu'il ait ses plaisirs aussi bien que ses amertumes. Car si cette vie n'étoit autre chose qu'une suite continuelle de disgrâces & de calamités, on n'y auroit jamais occasion d'exercer plusieurs Vertus Morales & Chrétiennes, aucun encouragement à la Foi, à l'Espérance, & à la Confiance en Dieu ; les préceptes du renoncement à soi-même, &

(a) *Sherlock*, *ibidem*.

& du mépris du Monde seroient superflus. Il requiert même , cet état, qu'il y ait dans le Monde plus de bien que de mal, plus de bonheur que de misère ; que les Méchans ne soient pas punis au de là de la proportion de leurs fautes , & que [a] *la verge du Méchant ne repose point trop souvent sur le partage du Juste , de peur que le Juste ne mette sa main à l'iniquité* : Il requiert , que Dieu use de patience , & de longue attente envers les Pécheurs ; & que non seulement il leur donne le tems de se repentir , mais encore qu'il les y invite , qu'il les y encourage , par tous les moiens possibles , & par toutes les voies imaginables de douceur & de débonnairété ; Car l'Espérance est aussi efficace que la crainte ; l'amour & la douceur peuvent amollir & porter à la docilité , & à l'obéissance , certains tempéramens , que la sévérité ne sauroit plier : Il requiert enfin , que Dieu mette , entre les bons & les méchans , quelque différence sensible ; Car puisque , dans un état d'épreuve , le dessein de la Providence est de porter les Hommes à la Vertu , & de les détourner du vice , il faut que les gens de bien soient visiblement distingués des Pécheurs , afin que ceux , qui remarquent cette distinction , puissent dire , (b) *Certainement il y a une récompense pour le Juste ; Certainement il y a un Dieu , qui juge la Terre.*

Voilà tout ce que l'on peut raisonnablement attendre de la Bonté Divine , entant qu'Elle a pour objet un état de discipline , tel que celui , qu'il faut considérer dans le Gouvernement du Monde. Or que Dieu en use effectivement de cette manière , c'est ce que nous aurons occasion de faire voir , quand nous viendrons à résoudre les Objections , qui peuvent regarder cet Attribut.

(a) Ps. CXXV. 3. (b) Ps. LVIII. 12.

SECTION III.

Objections que l'on fait contre la Providence.

1. Objection. Il est au dessus de la Puissance de Dieu de gouverner toutes choses.

ON attaque la Providence de Dieu du côté de sa *Puissance*, dont on prétend borner l'étendue. Il y a, dit-on, dans le Monde, une multitude prodigieuse d'Êtres différens ; tant de variété dans nos pensées, & dans nos mouvemens ; un si grand nombre d'Événemens de très-petite importance, qu'à peine peut-on s'imaginer, que Dieu fasse attention à tout cela, du moins tout à la fois, sans la plus grande difficulté, & sans distraction. Voici comment [a] l'Orateur *Romain* nous représente le sentiment des *Epicuriens*, sur cette matière ; „ S'il y a dans le Monde, un Dieu, qui le conduise „ & qui le gouverne ; Si ce Dieu dirige le cours des Corps Célestes ; „ S'il prend soin du changement des tems & des saisons ; Si, malgré „ la vicissitude continuelle des choses d'ici-bas, il les conserve dans „ l'ordre ; & si, les yeux fixés sur la Terre, & sur la Mer, il pour- „ voit à la vie, & au bien-être du Genre humain, ce Dieu a certainement bien des affaires sur les bras, & ses occupations ne sont „ rien moins que faciles & agréables.

(b) Mais c'est là mesurer Dieu par nous-mêmes, & juger de ses opérations par les bornes de notre capacité. *Nous ne saurions concevoir comment Dieu peut gouverner tout ce qu'il y a dans le Monde.* Mais les Brutes ne conçoivent pas non plus, comment l'homme construit des Vaisseaux, & se rend maître de l'indomptable Océan ; comment il forme & gouverne des Roiaumes ou des Républiques ; comment il mesure le cours des Astres ; comment il fait des Observations sur les Corps Célestes ; & comment il peut discourir de la Religion & des choses Divines. Il est pourtant certain qu'il fait tout cela. Et on ne sauroit douter, que le Dieu *Suprême*, ne surpasse en intelligence, le plus grand & le plus Sage des Humains, beaucoup & infini-

(a) Si in ipso Mundo Deus inest aliquis, qui regat, qui gubernet, qui curus astrorum, mutationes temporum, rerum vicissitudines ordinemque conservet, Terras & Maria contemplans, hominum commoda vitæque tueatur ; Næ ille est implicatus molestis negotiis & operosis. *Cicero de Nat. Deor. Lib. 1.* (b) Sermons de *Bull.* Vol. 11.

infiniment plus , que celui -ci ne surpasse à cet égard les Bêtes Brutes les plus stupides.

Nous ne pouvons pas concevoir comment Dieu peut , tout à la fois , faire attention à tous & un chacun des Etres , qui sont ici -bas. Mais si nous levons les yeux vers ce grand Luminaire Céleste , je veux dire le Soleil , nous pourrions nous appercevoir , comment , dans le même instant , il répand sa Lumière & sa chaleur , sur toutes les différentes parties & contrées de cette vaste Terre , s'insinuant au travers de la plus petite crevasse , de l'endroit le plus reculé & le plus secret. Comment donc pourrions - nous voir une *Lumière* créée , répandre en tous lieux son influence d'une manière admirable , sans admettre , dans le grand Créateur & Père des Lumières , une efficace plus grande & beaucoup plus étendue ? Mais peut -être que la distance du Ciel à la Terre est trop grande , pour que ses regards puissent parvenir jusqu'à nous. Mais nous n'avons qu'à ouvrir les yeux , pour nous appercevoir , que , dans un moment , nous pouvons lancer notre vuë jusqu'au Ciel. Sera -ce donc une chose incroyable pour nous , que celui , qui nous a donné la faculté de porter nos regards de la Terre au Ciel , regarde lui - même (a) *du Ciel en bas* , avec dix mille fois plus de facilité , pour contempler tous les fils des Hommes , & pour considérer , depuis le lieu de sa demeure , tous ceux qui habitent sur la face de la Terre ?

Parce qu'à cause de la foiblesse de nos facultés , nous nous trouvons incommodés de la multitude des affaires , *Nous ne pouvons pas concevoir , comment Dieu peut conduire & diriger toutes choses à la fois.* Mais le Seigneur , [b] le Dieu d'Eternité , l'Eternel , qui a créé les bornes de la Terre , ne se laisse point & ne se travaille point. (c) Il agit avec la même facilité qu'il existe. Il connoit tout , d'une seule pensée *Toute -sachante* ; & il fait tout , par un seul Acte *Tout -Puissant*. Il peut donc pourvoir aux besoins de toutes ses Créatures , aussi bien qu'à ceux d'un seul Homme , & gouverner toutes les Substances , qui sont dans le Monde , avec autant de facilité , que s'il n'avoit qu'un seul Etre à soigner. (d) Car si nous , qui sommes bornés , pouvons ménager *une seule* affaire que nous entendons parfaitement , pourquoi Dieu , par la même raison , ne pourroit -il pas les conduire *toutes* ? Il les entend certainement *toutes* , beaucoup mieux que nous n'en entendons *une seule*. Supposé donc , qu'il y ait , dans le

C c 3

Monde , .

(a) Pf. XXXIII. 13. (b) Esaïe XL. 28. (c) Christianisme Raisonnable de *Jenkins*. (d) Vie Chrétienne de *Scot*. Vol. I.

Monde, une nombre infini de choses ; cependant, puisque la connoissance & la Puissance de Dieu sont infinies, ces facultés seront toujours proportionnées à leur objet, *Un Infini* étant précisément à un autre *Infini*, ce qu'*un*, est à *un*.

12. Objection il est au dessous de la Majesté de se mêler de petites choses.

On fait, contre la Providence, une autre objection, qui prend tout le contre-pié de celle que nous venons de réfuter. On prétend qu'il est au dessous de la Majesté de Dieu, de se mêler des petites choses, qui arrivent, dans ce Monde; & *Cicéron* (a) introduit un Epicurien parlant de la sorte, „Dieu dit-il néprise les bagatelles; „ses soins ne s'étendent pas jusqu'aux champs & aux Vignes de Châ- „que Païsan, & il ne se met point en peine du mal, que peuvent „leur faire la Nielle ou la Grêle, ce sont-là des Minuties qui ne „méritent pas son attention.

Réfutée.

(b) Mais c'est-là une pensée très-déraisonnable, qui vient de ce qu'on n'a pas de la Divinité une connoissance droite, & de ce qu'on ne se fait pas des idées justes de la Nature transcendante, qui n'est pas, comme la nôtre, finie & bornée, mais infinie & immense, s'étendant aussi loin que tout l'Univers, voyant par conséquent & dirigeant jusqu'aux choses les plus viles & de la plus petite importance.

Nous avons suffisamment considéré ci-dessus, jusqu'à quel point Dieu intervient, & s'intéresse dans la direction de tous les événements, même de ceux qui dépendent des causes naturelles. Ce que nous avons présentement à remarquer de plus, c'est que, puisque le Monde est son Domaine, & que ce Domaine est d'une si vaste étendue, l'Intelligence la plus sublime ne pourroit certainement s'occuper à rien de plus glorieux, qu'à le diriger & à le gouverner. Pouvons-nous, en effet, nous former de Dieu une idée plus grande, & plus digne de lui, que de nous le représenter au *Timon* de cet Univers *flottant*, réglant tous ses mouvemens, qu'il dirige, d'une main sûre & infaillible, à leurs fins respectives?

Bien loin donc, que ce soit déroger en aucune façon à la Majesté de Dieu, que de lui attribuer l'administration des affaires de ce Monde, qu'au contraire, si nous considérons qu'il est lui-même Père de cette nombreuse famille d'Êtres de toute espèce, nous trouverons, qu'il est tout-à-fait convenable à sa Bonté, de s'intéresser pour

(a) *Minora Dii negligunt, nec agellos singulorum nec viticulas prosequuntur, nec si rubigo aut grandio quidpiam nocet, id Jovi animadvertendum fuit, de Natura Deor.* (b) *Theologie d'Edwards, Vol. I.*

ses Productions, & d'en prendre soin. Car pourquoi feroit-il indigne de lui, d'avoir soin d'une chose, qu'il n'a pas été au dessous de lui de créer ? De toutes les Créatures, que nous voyons, les plus petites & les plus chétives sont toujours celles dont la Structure est la plus délicate, & dans la composition desquelles il paroît le plus d'élégance. Le Moucheron, (c'est un exemple que *Pline* (a) se fait un plaisir de proposer) le Moucheron a le gout, la vue, l'odorat, des muscles, des jointures, des Nerfs, d'une fabrique beaucoup plus fine que ceux d'un plus grand Animal. Puis donc que Dieu a bien voulu prendre tant de peine, (si tant est qu'il y ait quelque chose de pénible pour lui,) que de former cet Insecte ; ce feroit en lui une espèce de caprice de ne pas le regarder, après l'avoir créé, comme un objet digne de ses soins. C'est pourquoi notre Sauveur, pour nous prémunir contre une idée aussi fautive que celle là, nous assure, que (b) *les oiseaux de l'air, & les Lis des champs*, (c) *les passereaux* dans les hayes, & les cheveux sur nos Têtes, c. d. les choses les plus viles, & les moins dignes de notre attention, sont sous le soin & sous l'inspection de la Providence de Dieu,

„ Mais si Dieu se mêle de semblables minucies, ses soins devroient, „ ce semble, certainement s'étendre à des objets plus considérables ; „ & cependant nous ne voyons pas, qu'il prenne aucune connoissance „ des affaires humaines ; Car si cela étoit, pourquoi les récompenses „ & les peines seroient-elles si longtems différées, & si mal placées, „ Une telle dispensation est incompatible avec la Sagesse d'un gouver- „ nement ; puis qu'elle ne sert qu'à encourager les hommes au vice, „ & à les dégouter de la Vertu. (d) Car quand la Sentence contre „ les mauvaises œuvres ne s'exécute pas incontinent ; quand les Justes „ sont abbatus, & que les méchans fleurissent en toute liberté, le cœur „ des hommes est pleinement disposé en eux à faire le mal. „

3. Objec-
tion. Ren-
voi des re-
compen-
ses & des
chatimens

II

(a) *Pline*, en considérant le corps d'un Moucheron, qui, de son propre aveu, n'est pas un des Insectes les moins dignes de notre attention, se fait plusieurs questions, qui marquent la surprise & l'admiration, dans laquelle il étoit, que la Nature eût trouvé à placer tant de sens, dans une si petite Créature. *Ubi visum pratendit ? Ubi gustatum applicavit ? Ubi odoratum inferuit ? Ubi verò truculentam illam, & pro portione maximam vocem ingeneravit ? Quâ subtilitate penas adnexuit ? Prolongavit pedum crura ? Disposuit jejunam carneam, uti Aluum ? Avidam sanguinis, & possissimum humani, sicut accendit &c.* Histor. Nat. Lib. XI. Cap. 2. (b) Matth. VI 26. 28. (c) Chap. X. 29. (d) Ecclef. VIII. 11.

Réfutée.

Il est vrai, que la prompte exécution des peines & des récompenses contribuent beaucoup, dans un Gouvernement Civil, à maintenir la sûreté publique, & à recommander la pratique de toute sorte de vertus; Mais dans le gouvernement du Monde, il n'est pas si nécessaire que la chose se passe de la sorte. La raison en est; que Dieu a formé la Nature humaine de façon, que la méchanceté est elle-même son propre supplice, & que la Vertu est, en quelque manière, sa propre récompense; que le méchant est nécessairement misérable; & que, quoi qu'il arrive, l'homme de bien ne le sauroit jamais être entièrement.

Où, je dis que le méchant est nécessairement misérable; parce que tout ce qui peut plonger les hommes dans la Misère ici bas, est la suite naturelle & nécessaire de quelque péché. (a) Si les chagrins & les angoisses de l'Ame font une misère; des passions furieuses & déréglées, la honte & l'infamie, la crainte & la frayeur, la colère & la rage, la malignité, la vengeance, l'inquiétude, le trouble, les remords, rendront un homme misérable; mais ce sont là les suites naturelles du péché, & les effets, qu'il produit nécessairement dans ceux qui s'y livrent. La honte vient du sentiment que l'on a de son crime; car il n'y a rien de véritablement infame, * que ce qui est méchant. Les gens vertueux peuvent, aussi bien que le reste des hommes, être effrayés de certains événemens; mais c'est le péché, qui cause ces alarmes & ces terreurs si insupportables à la Nature humaine, parce qu'elle se sent criminelle. Une tristesse accablante, & les inquiétudes intérieures, viennent de ce qu'on se défie des soins de la Providence. Quant aux passions, telles que la colère, la malignité, la vengeance, elles doivent leur origine principalement à l'orgueil, à l'avarice, à l'Injustice & à d'autres vices *intéressés*, qui rendent l'homme ardent à entasser les torts, les uns sur les autres, & impatient à les endurer. S'agit-il de circonstances extérieures? La douleur & les maladies, le mépris & la Pauvreté, un mort prématurée ou infame, sont des misères, & même des misères fort sensibles. Mais ce sont encore là les suites naturelles du péché; car l'Impureté, la Gourmandise, & l'Yvrognerie ruineront notre santé, & nous affligeront de Maladies fort douloureuses. Elles abrègeront nos jours, consumeront nos biens, & nous couvriront d'opprobre & d'ignominie. Voulez-vous vous assurer, par vos propres yeux, de la vérité de ce que

(a) *Sherlock*, sur le Jugement. * *Le Crime fait la honte & non pas l'Echaffaut.*

que je viens de dire ? Parcourés les Prisons & les Hôpitaux. Voici ces tristes & hideux spectacles de la Pauvreté & de la pourriture ; informés vous de la cause de leur misère , combien n'y trouverés-vous pas de Martyrs de l'intempérance , de l'impureté , ou de quelque autre vice destrutif & funeste à l'Humanité ? Recherchés-vous les causes de la décadence de plusieurs familles Nobles & autres fois florissantes ? Voulés-vous savoir , comment tant de belles Seigneuries , & de riches Terres ont si souvent changé de Maître , & ce qui rend la possession des richesses si incertaine , & de si courte durée ? Promenez vos yeux par les ruës , & voyés combien de pauvres & de misérables , la paresse , la fainéantise & la mauvaise foi y ont envoyés. Jugés , après cela , combien nous ne nous croirions pas en droit de murmurer & de crier contre la Justice de la Providence , si les Hommes souffroient , pour l'amour de la Vertu , la moitié de ce qu'ils souffrent au service de leurs convoitises.

Si d'un côté le vice a ses peines , la Vertu de l'autre , a aussi ses récompenses. Elle nous procure la paix de l'ame & le *contentement de l'Esprit* ; Elle maîtrise nos passions & nos inclinations , en sorte qu'elles ne nous causent ni trouble ni douleur. Elle est le meilleur moien que nous puissions employer pour conserver notre santé , pour augmenter notre bien , pour nous procurer des Amis , pour fléchir nos ennemis , pour affermir notre réputation & notre crédit , pour échapper à l'injustice des Hommes , & pour passer par ce Monde , avec aussi peu d'incommodité & de traverses , qu'il soit possible de le faire. En un mot je soutien que , quoique la Vertu toute seule , & par elle-même , ne suffise pas pour rendre l'homme parfaitement heureux dans ce Monde , (aussi ne peut-on rien se promettre de tel ,) elle est cependant la seule chose , qui puisse le rendre aussi heureux , qu'il soit possible de l'être *ici-bas* ; tant en le garantissant de plusieurs maux , dont les autres Hommes sont menacés & atteints , qu'en le mettant en état de supporter patiemment ceux , qu'il ne sauroit prévenir. Puis donc que la Sagesse de Dieu a disposé les choses de façon , que la Vertu est , en bonne partie , sa propre récompense , & le vice son propre châtiment , il n'est nullement nécessaire , qu'elle intervienne d'une manière visible dans le gouvernement du Monde. Les choses n'ont qu'à suivre leurs cours , & les Hommes trouveront dans les effets nécessaires de la Vertu ou du vice , une récompense certaine , ou un châtiment assuré.

Mais supposé , que ces peines & ces récompenses , que Dieu a ,
D d pour

pour ainsi dire , entrelacées dans la Nature des choses , ne soient pas aussi certaines , qu'on le prétend ; la considération de l'état où nous nous trouvons dans ce Monde , qui est un état d'épreuve , & d'exercice & non de récompense ou de peine , suffit pour justifier le délai & la longue attente , dont Dieu use dans cette rencontre. Car (a) si Dieu étoit sans cesse occupé à couronner les Justes , & à traîner les Méchans au supplice , un tel procédé gêneroit notre liberté , & ne nous laisseroit aucun lieu d'exercer notre foi , & d'en prouver la sincérité ; car alors , les récompenses & les peines nous seroient tellement présentes , elles nous frapperoient d'une manière si sensible ; les impressions qu'elles feroient sur nous revieroient si souvent , elles solliciteroient si vivement & si puissamment nos espérances , qu'il ne seroit pas en notre pouvoir de ne pas croire en Dieu , & que nous serions presque dans l'impossibilité de ne pas lui obéir. Si nous étions ainsi forcés de croire & d'obéir , il n'y auroit non plus d'excellence dans notre vertu & dans notre piété , qu'il n'y a de charité dans un *Usurier* , qui prête son argent sur une assurance de vingt pour cent ; ou de fidélité , dans un *Traître* , qui , à la vue des tourmens , nomme & découvre ses complices. C'est donc pour l'amour de nous , que Dieu (b) retarde l'exécution de sa promesse , si tant est qu'il y ait du retardement , comme quelques-uns le croient , & nous devrions regarder un pareil retardement , dans la dispensation des peines & des récompenses , comme un privilège , aussi bien que comme une grâce pour nous ; puisque par-là , nous sommes en état de servir Dieu , non par nécessité & par force , mais librement & par choix , & que notre foi & notre obéissance deviennent des Vertus & des qualités excellentes , qui nous appartiennent en quelque façon ; parce que nous croions & que nous obéissons sans contrainte , & même malgré quelques légères tentations , que nous aurions à ne le pas faire.

On a toujours allé de preuves & d'exemples de l'amour que Dieu a pour la vertu , & de son aversion pour le vice. Il n'a jamais manqué , dans des occasions convenables , de récompenser les gens de bien & de punir les méchans ; ce qui suffit pour justifier la conduite de sa Providence. Mais puisque le mélange des bons parmi les méchans dans cette vie , est tel , que les uns & les autres habitent dans le même Pais , se trouvent dans le même voisinage , & sont quelques fois membres de la même famille , [c] Dieu ne pourroit punir tous les méchans ,

(a) Scot , Vie Chrétienne Vol. I. (b) II. Pierre III. 9. (c) Sherlock , du Jugement.

méchans, sans envelopper quelques gens de bien dans leurs calamités ; ni récompenser tous les gens de bien, sans rendre quelques méchans participants de leurs avantages. Les gens de bien ne sauroient, à moins qu'ils ne changeassent de Naturel, voir les exécutions terribles & continuelles, que la Justice Divine feroit des pécheurs, & la Misère affreuse à laquelle elle les auroit réduits, sans sentir leurs compassions s'émouvoir, & leur tranquillité se troubler ; ce qui diminueroit beaucoup de leur félicité. Plusieurs d'entr'eux peuvent avoir des parens mal honnêtes gens, des Pères ou des Mères, des Frères ou des Enfans, dont, à moins qu'ils n'eussent tout à fait dépouillé toute affection naturelle, ils ne pourroient voir le triste sort, sans douleur & sans attendrissement. Dieu donc, par une pure compassion pour le Genre-Humain, diffère le tems d'une rigide retribution, jusqu'à ce qu'il ait une occasion favorable de séparer exactement les Justes d'avec les méchans ; ce que l'état de mélange, dans lequel nous trouvons ici-bas, ne sauroit permettre. (a) *Laissez les croître sous deux ensemble jusqu'à la moisson. Mais au tems de la Moisson je dirai aux Moissonneurs ; cueillez premièrement l'ivraie, & la liés en faisceaux pour la brûler ; mais rassemblez le froment dans mon Grenier.*

„ Si la Providence n'est pas obligée de manifester si promptement
 „ sa Justice, en récompensant les Justes, & en punissant les méchans,
 „ du moins dit-on devroit elle mettre entr'eux, en attendant, quel-
 „ que distinction visible ; Au lieu que les biens & les maux de cette
 „ vie, sont distribués avec si peu d'attention & de soin, que chaque
 „ jour semble vérifier cette remarque du Sage ; [b] *Tout arrive éga-*
 „ *lement à tous, un même accident arrive au Juste & au Méchant,*
 „ *au bon, au net & au souillé, & à celui qui sacrifie, & à celui qui*
 „ *ne sacrifie point. Le pécheur est comme l'homme de bien ; celui qui*
 „ *jure, comme celui qui craint de jurer.* Oui, il seroit bon que les
 „ portions fussent égales ; mais nous voions souvent certaines gens re-
 „ gorgés de biens, nager dans l'abondance, être environnés d'honneurs
 „ & de pompe, & avoir à leur commandement tous les plaisirs de la
 „ vie, pendant que d'autres, sans qu'on voie la cause d'une pareille dis-
 „ tinction, sont exposés à toutes les disgrâces, & à toutes les misères
 „ d'une condition pauvre & méprisable.

Mais si on examine à fonds l'objection que nous venons de pro-
 poser, on ne la trouvera fondée, que sur ce que Dieu a trouvé à pro-

4. Objec-
 tion: biens
 & maux
 inéga-
 lement par-
 tagés.

Réponse.

D d 2

pos

(a) Matth. XIII ; 0. (b) Ecclef. IX. 2.

pos d'établir, parmi les Hommes, certaines distinctions de rangs & de conditions; les uns sont élevés, pendant que d'autres rampent dans la bassesse; les uns sont riches, pendant que d'autres souffrent les rigueurs de la pauvreté; Ce qui, loin d'être un raisonnement, qui porte sur la Bonté de la Providence, en est au contraire une belle démonstration. (a) Car de combien d'agrémens & de commodités, dans la vie Civile, ne sommes-nous pas redevables à l'invention & à la perfection des Arts & des Sciences, ou à d'autres effets de l'industrie Humaine? Combien de maux ne prévient-on pas dans le Monde, par l'obligation où se trouvent ceux qui veulent se procurer le nécessaire, l'utile, ou même l'agréable, de *penſer à leurs propres affaires & de travailler de leurs mains aux choses, qui sont bonnes*? L'inégalité des conditions, parmi les hommes, (b) rend les uns plus soigneux à pourvoir à leurs propres besoins, & à ceux de leurs familles; remplit les autres d'émulation, & les porte à relever leur condition, & à augmenter leurs biens. Elle donne de la vie & de l'activité à ce Monde, & en fait un Théâtre, où l'on ne voit qu'action & occupation, où chacun travaille à conserver ce qu'il a, & à faire de nouvelles acquisitions, pour surpasser ses égaux, & pour égaler ceux qui sont au dessus de lui; Et quoi qu'il puisse s'y commettre, & qu'il s'y commette en effet, beaucoup d'injustices, cela vient, non de l'inégalité de nos conditions, mais de la corruption de notre Nature. Il est certain, que notre état ne nous force aucunement par lui-même, à faire usage de voies obliques pour l'améliorer, & que, tandis que nous nous trouvons à quelque distance d'une disette & d'une pauvreté extrême, les plus opulens n'ont pas de l'avantage sur nous, par rapport aux vrais plaisirs de la vie. La différence qu'il y a entre le riche & le pauvre, dans le manger & dans le boire, est très peu de chose, pourvu qu'on ait de quoi contenter la Nature; car l'appetit rend tout délicieux; [c] *Le dormir du Laboureur est doux, soit qu'il mange peu ou beaucoup; Mais l'abondance du riche ne lui permettra pas de dormir*; & quoique le travail pénible du pauvre, soit un objet, avec lequel on ait de la peine à se familiariser; il est cependant beaucoup plus supportable, que la Goutte, la Pierre, & cette multitude de maladies aiguës, ou de langueurs, qui accompagnent si ordinairement la mollesse & le Luxe des Riches.

Puis donc que la distribution inégale des Biens & des Maux de cette

(a) Théologie de Fiddes Vol. I. (b) Sherlock, de la Providence
(c) Ecclef. V. 12.

cette vie , est d'une si grande utilité , & qu'elle n'a que peu ou même point d'inconvéniens ; (a) Dieu , qui voit ces Biens & ces Maux , avec des yeux incomparablement meilleurs que les nôtres , fait très - bien que ce ne font-là que des bagatelles , en comparaison de ces Biens infinis , dont nous jouïrons dans un autre Monde , ou de ces Maux sans nombre , qui feront un jour le partage des Méchans : Ce n'est donc pas sans raison , qu'il regarde comme au dessous de son infinie Sagesse , une scrupuleuse exactitude à proportionner ces biens ou ces maux *passagers* , au mérite ou au démérite de Créatures *immortelles*. Il est vrai , que nous nous en formons d'autres idées ; mais c'est que nous les regardons à travers le *Microscope* de notre imagination. Mais pourquoi Dieu participeroit-il aux erreurs du Vulgaire ? Il fait très bien , que les *meilleurs* de ces biens , sont trop peu de chose , pour couronner nos Vertus , & que les *pires* de ces maux , sont trop légers , pour être la punition de nos vices. Il ne faut donc pas être surpris ni étonné , que celui qui *envoie sa pluie sur les Justes & sur les Injustes* , ne mette , dans la dispensation de ses grâces les plus communes , aucune différence sensible , entre ces deux ordres de personnes.

„ Mais , dit-on , qu'il n'ait point d'égard aux *choses mêmes* , du
 „ moins en devoit-il avoir quelqu'un pour les *personnes* ; & quoiqu'on
 „ ne puisse pas s'attendre , dans cette vie , à une exacte égalité , par
 „ rapport au Partage des biens & des maux , on a pourtant de la
 „ peine à concilier cette disproportion si palpable , dans la manière
 „ dont Dieu dispense ses grâces ; cette oppression , sous laquelle les
 „ Justes gémissent si souvent , & cette exaltation des Méchans , qui
 „ n'est que trop ordinaire , de la concilier , dis-je , avec les idées que
 „ nous avons de sa Nature & de ses Attributs ; en sorte que si nous fai-
 „ sons attention à la manière dont les choses sont gouvernées , nous
 „ n'aurons pas tort de nous plaindre , & ce ne sera pas sans sujet que
 „ nous dirons avec *Job* , (b) *Pourquoi les Méchans vivent - ils &*
 „ *vieillissent , & même , pourquoi sont - ils les plus puissans ? Leur*
 „ *race se maintient en leur présence avec eux. Leurs Maisons*
 „ *jouissent de la Paix , loin de la crainte ; la Verge de Dieu n'est*
 „ *point sur eux , Ils passent leurs jours dans la joie , & en un*
 „ *moment ils descendent au sépulchre ; c. d. leur sortie de ce Monde est*
 „ *prompte & facile ; au lieu que moi , [auroit pu dire ce Saint Person-*
 „ *nage , & il y a toute apparence , que c'étoit là sa pensée ,] moi ,*
 „ *à qui Dieu même a rendu le glorieux témoignage [c] qu'il n'y a-*

s. Objec-
 tion : les
 Misères des
 Bons & la
 prospérité
 des Mé-
 chans.

D d 3

„ voit

(a) *Scot*, Vie Chrétienne, Vol. 1. [b] *Job* XXI. 7. (c) Chap. I. 8.

„voit point sur la Terre d'Homme comme moi, qui fût droit & in-
 „tègre, qui craignit Dieu, & qui évitait le mal; Je me vois tout
 „d'un coup dépouillé de toute ma Gloire; (a) *Je suis devenu à*
 „*charge moi-même*, (b) *mes soupirs viennent avant que je mange*,
 „& *mes rugissemens se répandent comme des Eaux*, & *je souhaite*
 „*ardemment la mort*, & *elle ne vient point*.

Réfutée.

L'Etat triomphant des Méchans, & l'extrême Misère des gens de bien, a par tout, & de tout tems, été le sujet d'une objection très-commune contre la Providence. Pour la résoudre pleinement, il seroit à-propos de considérer, (c) que l'on a toujours pitié des misérables, & qu'au contraire on est tenté de porter envie à ceux qui prospèrent : Ces passions, la pitié & l'envie, corrompent naturellement nos Jugemens, & nous portent à penser plus ou moins avantageusement des uns & des autres, qu'ils ne le méritent. Car disposés, comme nous le sommes, à aimer ceux, pour qui notre pitié s'intéresse, nous avons du panchant à les estimer, par cela seul que nous les aimons; Mais il n'en est pas de même de ceux à qui nous portons envie; le panchant que nous avons à les haïr, nous dispose à mal penser de leur caractère. De là vient, que les misérables passent dans notre Esprit, pour de très-honnêtes gens; & que notre censure s'attachant volontiers à la conduite de ceux qui prospèrent, nous n'en portons que trop souvent un jugement défavorable; au lieu que si nous pouvions pénétrer jusques dans les replis de leur cœur, nous y trouverions peut-être des raisons, qui nous feroient changer de sentiment à leur égard. Car, comme il y a plusieurs hypocrites cachés, qui, sous de beaux dehors de piété, s'abandonnent secrètement à des abominations, qui méritent de la part de Dieu une punition rigoureuse; il y a aussi nombre de gens de bien, dont la piété, modeste & sans affectation, fait peu de figure aux yeux du Monde, mais s'attire pourtant la faveur de celui, qui la voit en secret, & qui la récompense ouvertement. Jusqu'à ce donc que nous puissions, d'un côté, pénétrer dans le cœur de l'homme, & de l'autre, nous défaire absolument de toute partialité, il est clair que nous sommes incapables de discerner les gens de bien d'avec les méchans, & par conséquent de juger, si la conduite, que Dieu tient à l'égard des uns & des autres, est conforme aux règles de la Justice, ou non.

Ce que nous savons, sans prendre beaucoup de peine, pour nous
 en

(a) Job Chap. VII. 20. (b) III. 21. 24. (c) *Scot* ibid.

en assurer, (a) c'est qu'un homme de bien, qui meurt de faim, est *ordinairement* beaucoup plus heureux dans cette vie, que le pécheur le plus gay & le plus florissant, dont la gloire & la Grandeur extérieures ne sont le plus souvent, que la couverture *affectée* d'un intérieur tragique, d'un cœur tourmenté par l'envie & par l'orgueil, par des espérances sans fin, par des desirs insatiables, & par d'affreuses réflexions, qui troublent & empoisonnent tous ses plaisirs; pendant que l'homme de bien, sous un extérieur simple & modeste, a le cœur grand & heureux, l'Esprit content, & l'âme satisfaite. Sa Conscience, calme & tranquille, assaisonne tous ses plaisirs, & lui fait trouver plus de goût dans son petit ordinaire, que les méchants, quelque riches qu'ils soient, n'en peuvent trouver aux Tables les plus délicates & les mieux servies.

Nous avons donc une fausse idée du bonheur, si nous ne le faisons consister, que dans les choses extérieures; & nous ne sommes pas en droit de prononcer rien de positif, sur l'état d'aucun homme, si nous n'en connoissons parfaitement toutes les circonstances & les suites. Nous voyons, par exemple, un homme de bien gémir sous le poids de ses chagrins, & de ses disgrâces, pendant que le méchant se montre à nous, couronné de plaisirs & de prospérités. Ces deux états, considérés séparément, & indépendamment des circonstances qui les accompagnent, ou des suites qu'ils doivent avoir, nous disposent à conclure, que l'un est une condition heureuse, & l'autre une situation triste & misérable. Mais si nous voyons en même tems, les suites de l'adversité de l'un, & celles de la prospérité de l'autre, nous en jugerions vraisemblablement d'une manière bien opposée. L'Adversité de l'homme de bien nous paroîtroit une bénédiction, & la prospérité du Méchant un effet de la malédiction du Tres-Haut. Car j'ose soutenir que l'un retire, de ses afflictions, un avantage plus réel & plus solide, que l'autre de toute sa prospérité. Il est vrai, que le premier est, pour le présent, dans la souffrance; mais quelle en est la suite? Il se peut que son Âme soit guérie par ce moyen de quelque maladie, dix fois pire que l'affliction extérieure, dans laquelle il se trouve; de l'avarice ou de l'impatience, de l'envie ou du mécontentement, de l'orgueil ou de la vanité. Ses biens souffrent de la *diminution*; mais ses Vertus *s'augmentent* & se *perfectionnent*. Son corps est affoibli, mais son Esprit en devient plus sain & plus fort; & ce qu'il a perdu du côté de la santé ou des richesses, des plaisirs ou des hon-

(a) *Scot*, ibidem.

honneurs, il le recouvre, & infiniment au delà, en Sagesse & en Bonté, en tranquillité & en contentement d'Esprit. Le second, savoir le Méchant, triomphe & se réjouit pour le présent; mais quelle en est la suite ? Enflé, bouffi de sa prospérité, il n'en devient que plus fier & plus insolent. Ses richesses augmentent ses desirs, & enflamment ses convoitises; & ses avantages sont de lui un Tyran, qui, l'ame pleine de soucis inquiets, & la conscience de turpitude, grossit ainsi malheureusement son compte, auprès de Dieu, & *s'amasse des trésors de colère pour le jour de la colère*; (a) *Il m'a donc été avantageux d'être affligé*, disoit David, *car avant que je le fusse, j'allois à travers champs*; *Mais maintenant j'observe sa parole*; Au contraire [b] *quand les Méchants s'élèvent comme l'herbe*, suivant la remarque du même Prophète, *& que tous les ouvriers d'iniquité fleurissent*, (c) *ils seront enfin déracinés*.

(d) Entr'autres sages réflexions que fait *Senèque*, dans un excellent Traité, qu'il a composé, dans la vue de résoudre & d'écarter les difficultés, qu'on fait contre la Providence, sur ce qu'elle afflige les gens de bien, & qu'elle laisse prospérer les méchants, on trouve ce passage, que nous ne devons pas omettre : „ Quand vous „ voyés, dit-il, des personnes justes, dignes de l'amour & de la protection des Dieux, gémir dans le sein de la douleur, suer à force de travaux, lutter sans-cesse contre la mauvaise fortune; & qu'au contraire, vous voyés des méchants & des scélérats passer leurs jours dans l'aïse, & vivre dans l'abondance, rappelés à votre Esprit la conduite que nous tenons nous-mêmes dans notre domestique; nous voulons que nos enfans soient sobres & modestes, au lieu que nous lâchons la bride à nos Esclaves, dont nous ne faisons pas grand cas; ensuite que la sévérité est pour nos Enfans, & l'indulgence pour nos Esclaves : Portés donc de Dieu le même jugement; l'intérêt qu'il prend à un homme de bien, ne lui permet pas de le laisser vivre dans les délices, il l'éprouve par le travail, & il l'endurcit aux fatigues, le préparant ainsi pour lui-même.

Nous voyons que, sur cette matière, le Philosophe s'est heureusement rencontré du sentiment d'un Apôtre, (e) *Le Seigneur châtie celui qu'il aime & il frappe de ses verges, tout enfant qu'il reconnoît pour sien*; si vous endurez le Châtiment, Dieu en use avec vous, comme avec des enfans; Car quel est l'enfant que le Père ne châtie point;

(a) Pl. CXIX. 67. (b) Pl. XCII. 8. (c) Pl. XXXVII. 38. (d) *Martin*, sur la Religion Naturelle & Revelée. (e) Heb. XII. 6. &c.

point ? Mais si vous êtes sans discipline, de la quelle tous sont participants, vous êtes des enfans supposés & non pas légitimes.

Nous ne saurions donc connoître, par la manière dont la Providence dispense les biens & les maux de cette vie, qui sont ceux que Dieu aime, & quels sont les objets de sa haine. Souvent les gens de bien sont affligés, en punition de leurs fautes, ou pour exercer leurs Vertus, & nous prenons ces afflictions, pour des marques de *haine*. Souvent au contraire, les Méchans nous paroissent favorisés du Ciel ; ils vivent dans l'aïse & dans l'abondance, ils sont avancés en crédit & en honneur, & nous regardons leur état comme une preuve de l'*amour* de Dieu ; dans le tems que, ce que Dieu pense des uns & des autres, est tout le contraire de ce que nous en pensons nous-mêmes. Ces contrariétés durent pendant quelque tems, & nous ne savons qu'en croire, jusqu'à - ce que, portant un peu plus loin nos regards, nous faisons attention aux différentes Catastrophes, qui les accompagnent. (a) Les souffrances de *Job* étoient pour ses Amis, qui l'étoient venus voir, un sujet de réflexions bien embarrassant, & elles auroient pu, jusqu'à présent être une *Enigme*, pour nous, si l'Ecrivain Sacré n'eut pas achevé son Histoire. Mais aujourd'hui, que nous n'ignorons pas les raisons que Dieu eut pour affliger son Serviteur, ni la grande prospérité, dont l'épreuve à laquelle il le mit, fut compensée & suivie, nous ne nous contentons pas seulement d'abfoudre la bonne Providence de Dieu, nous lui applaudissons encore, d'avoir fourni à notre imitation un si excellent modèle. Quelques Scènes de la vie d'un heureux scélerat peuvent paroître surprenantes, & inexplicables, mais que le spectateur attende patiemment la fin de la pièce, & alors il ne manquera pas de s'écrier, (b) *Ob ! comment sont ils consumés dans un instant ; ils périssent, & viennent soudainement à une terrible fin !* Dieu fait rarement connoître, dans cette vie, les raisons qu'il a d'en user de telle ou de telle manière envers les hommes. Mais quand il le fait, c'est seulement pour nous donner, (& c'est ce qui doit imposer silence à toutes les objections) une assurance plus parfaite ; qu'un jour viendra, (c) *auquel son juste jugement sera révélé, lorsqu'il rendra à chacun selon ses œuvres, savoir, la vie éternelle à ceux qui persévéreront à bien faire, cherchant l'honneur, la gloire & l'immortalité ; Mais il y aura indignation, & colère sur ceux, qui, rebelles à la vérité, obéissent*

E e

(a) *Sberlock*, de la Providence. (b) *Psaum. XXXVII.* (c) *Rem II. §. &c.*

obéissent à l'injustice ; tribulation & angoisse sur toute Ame d'homme , qui fait le mal.

6. Objec-
tion la
multitude
des Misè-
res de la
vie.

Mais, dira-t-on, si le Monde est gouverné par une Providence, juste & bonne, pourquoi permet elle que ses sujets soient exposés à tant de disgrâces, & à de si grandes calamités? Ne semble-t-il pas qu'elle devroit prendre soin, que le séjour des hommes ici-bas, fut aussi commode, qu'il seroit possible? Cependant si nous considérons le Monde; les misères auxquelles la vie humaine est sujette, soit qu'elle vienne de Causes *Physiques*, ou de Causes *Morales*, sont en si grand nombre, si grandes & si universelles, qu'elles en contrebalancent & qu'elles en surpassent même de beaucoup, les avantages & les plaisirs; en sorte que tout homme, qui pense librement, doit nécessairement en venir à la Conclusion du sage; (a) *C'est pourquoi j'estime plus les morts, qui sont déjà morts, que les vivans, qui sont encore vivans; même j'estime celui, qui n'a pas encore été, plus heureux que les uns & les autres; Car il n'a pas vu le mal, qui se fait sous le Soleil.*

Voilà, ce me semble, une Satyre bien vive de la vie humaine, & il faut avouer, que si tout ce que cette objection renferme étoit universellement vrai, on auroit bien de la peine à sauver la bonté de la Providence, du reproche sanglant qu'on pourroit lui faire, de se montrer cruelle dans le gouvernement du Monde; Mais tâchons d'abord, de bien établir l'état de la Question, après quoi nous verrons, quel est le sens des paroles du *Sage*.

Refutée
1. quant
aux effets
extraordi-
naires.

Une partie de cette objection contre la Providence, est tirée de quelques irrégularités, qu'on remarque ordinairement, dans le cours des choses Naturelles. (b) C'est ainsi que les espérances d'un Printems fertile sont souvent frustrées par quelques Nielles, par des Vents, qui soufflent à contre tems, ou par une inondation soudaine causée par une Rivière. Souvent nous voions des Païs entiers couverts & inondés par la Mer, de grandes & belles Villages ensevelies sous leurs ruïnes, par la violence d'un tremblement de Terre: Que de naufrages & de Malheurs causés sur l'Océan, par les Ouragans & par les Tempêtes! Qu de maux sur Terre, par la fureur des Vents! Que d'accidens tristes & funestes, par le Tonnerre & par les Eclairs! Plusieurs Contrées ont été désolées & ruinées par des eruptions subites d'un feu souterrain. Les ravages de la Peste ont réduit bien des Roiaumes à la dernière extrémité, & ainsi du reste. Mais pour répondre à cela, il faut remarquer;

(a) Eccl. IV. 2. 3. (b) Essais sur la Religion Naturelle & Revelée.

quer ; (a) Que comme il y a , dans le Monde , différentes espèces de Corps , soumis à des Loix différentes , & doués de Vertus & de qualités qui le sont aussi , les uns ayant plus de force que les autres , il faut de toute nécessité , à moins que les Loix uniformes de la Création ne soient à tout moment altérées ou suspendues , qu'ils s'entrechoquent quelques-fois , & que , de leur choc réciproque , résultent plusieurs irrégularités , effets naturels de ces différens composés.

Mais (b) ces irrégularités sont en si petit nombre , & quand nous considérons tout le cours de la Nature , que nous faisons attention à tout le Système du Monde , elles sont si peu importantes , qu'elles ne dérogent non plus au soin de la Providence de Dieu , que les *paillettes* , ou les défauts , qui se rencontrent dans les Pierres de l'Edifice le plus noble & le mieux construit , ne dérogent à l'Art & à l'habileté de l'Architecte , qui en a eu la direction.

Il faut de plus remarquer ; que les différentes irrégularités dont on vient de parler , ne sont pas tellement préjudiciables au Genre-humain , que les avantages , qui en résultent , ne soient bien souvent plus considérables , que le dommage , qu'elles ont causé. Si le travail du Laboureur est sujet à des casualités , il en deviendra plus diligent , ce qui fera pour lui d'un grand revenu. Si la Nielle lui enlève une partie de sa récolte , il vendra mieux ce qu'elle lui aura laissé. Si de fertiles Prairies sont pour un tems ravagées , par les défordres d'une inondation , le mal est compensé par le limon & par la graisse , que l'eau laisse après elle , quand elle a repris son cours ordinaire. Si certains Pais se trouvent exposés aux irruptions de la Mer , leurs Habitans instruits par leurs malheurs , ont recours à la Navigation , & deviennent par ce moiien les plus riches Négocians du Monde. Si les Tremblemens de Terre , & les Vents impétueux renversent quelques-fois des Maisons , d'un autre côté , en dégageant les racines des Arbres , ils contribuent à les rendre fertiles , & en ouvrant les entrailles de la Terre , ils découvrent souvent de nouveaux trésors. Les vents violens causent souvent du dommage , mais ils servent toujours à agiter l'air , & à lui donner une température convenable.

(c) Le Tonnerre & les Eclairs peuvent faire , par-ci par-là , quelque mal ; Mais ce mal n'est rien en comparaison de l'avantage qu'ils nous procurent , en continuant ces vapeurs & ces exhalaisons dangereuses , qui seroient fatales à notre vie. Les éruptions de souf-

E e 2

phre

(a) *Clarke* , Recherche de l'origine du mal. (b) Essai sur la Religion Naturelle & Revelée. (c) *Clarcke* , *ibidem*.

phre enflammé peuvent paroître terribles ; mais leurs cendres enrichissent les lieux , qui en sont couverts : Je dis plus , la Peste même , quelque grand que soit le ravage , qu'elle paroît faire dans le Genre-humain , est généralement suivie de Saisons saines ; car en meurissant , ce qu'il y a de mal disposé & de corrompu dans la nature , & en le tirant dehors par une seule issue commune , elle ne laisse aucune matière *sabique* ou humeur maligne , qui puisse entretenir dans la suite , d'autres maladies.

C'est ainsi que Dieu a pourvu aux affaires du Monde avec tant de bonté , que ces Jugemens même que la méchanceté des hommes l'oblige à faire tomber sur eux , eussent toujours quelques suites bien-faisantes. C'est pourquoi nous trouvons que le Psalmiste nous excite à louer Dieu & à le glorifier , par la considération même de ces accidens qui paroissent si funestes : (a) *C'est le Seigneur*, dit-il, *qui commande aux Eaux : C'est le Dieu de Gloire qui fait gronder le tonnerre. C'est l'Eternel qui fait entendre sa voix sur les grosses Eaux. La voix du Seigneur est pleine de force : La voix du Seigneur est majestueuse : &c* Il fait toutes ces belles reflexions & plusieurs autres d'une égale beauté , après avoir commencé son Psaume par cette exhortation : *Vous enfans des Puissans donnez , rendez , au Seigneur la gloire & la force : &c.*

1. Quant
aux maux
communs.

L'autre partie de l'objection est prise des misères , dont la vie humaine est ordinairement accompagnée. (b) Cependant si nous examinons la chose de près , nous trouverons , que la plupart du tems , les hommes sont visiblement les Auteurs de ces mêmes maux , dont ils se plaignent. Combien n'y en a-t-il pas , p. ex. qui se plaignent de la Pauvreté , & qui cependant s'y sont plongés , par leur fainéantise , ou par leur prodigalité ? Combien encore qui se plaignent du mépris que l'on a pour eux , & qui cependant ne doivent s'en prendre qu'à leur mauvaise conduite ? Combien qui se plaignent qu'ils ont des Ennemis , & qui se les sont attirés , par leur orgueil , & par leurs chicanes ? Combien qui se plaignent , que leurs amis les abandonnent , & qui n'en doivent chercher la cause que dans leur propre ingratitude ? Enfin , & pour n'en pas dire davantage , Combien qui se plaignent de douleurs & de maladies , qu'ils se font eux mêmes attirés , par leur intempérance , & par leur impudicité ? (c) *Pourquoi donc se dépiteroit l'homme vivant , l'homme*, dis je , *à cause*
de

(a) Ps. XXIX. 3. &c. (b) Sermons de South, Vol. I. (c) La mentat. III. 39.

de ses péchés, ou de la punition de ses péchés ? sur tout de ces fortes de punitions, qui sont les effets nécessaires & les suites naturelles de ses péchés. Et n'y a-t-il pas de l'injustice à mettre sur le compte de la Providence de Dieu, ces misères que les hommes s'attirent par leur propre faute ? (a) Qu'un Dieu gouverne le Monde, ou qu'il n'en prenne aucun soin, toujours l'Intempérance, la Luxure, & la Débauche seront les Pestes de la santé ; la Parésie, la Prodigalité, & les Passions, qui content à satisfaire, attireront la Pauvreté ; l'Orgueil, l'Ambition, & la Vengeance, Sources intarissables de querelles, causeront des Guerres, & attireront, sur le Genre-Humain, toutes les Calamités, qui en sont les suites. Il ne faut pas attribuer ces maux à la Providence, parce que la Providence ne les amène pas. Les hommes s'adonnent eux mêmes à la méchanceté, & la méchanceté les rend misérables. Nous aurions autant de droit d'imputer à la Providence de Dieu toute la méchanceté des hommes, que nous en avons de la regarder comme la cause immédiate de toutes les misères, que leur méchanceté leur attire. Il est certain que nous devrions bénir Dieu, d'avoir rendu si désagréables les voyes du vice, & disposé les choses de façon, que le péché est suivi de près par la peine. Mais c'est à l'homme *folie*, & grande impiété tout ensemble (b) de *perversir* lui-même *ses propres voyes*, & puis, quand le Châtiment naturel l'a atteint, *de se dépiter contre l'Eternel*.

Il se peut, à la vérité, que nous soyons atteints de certaines Calamités, que nous ne nous ferons pas attirées, & qui nous seront *survenues* par le *mandement du Très-Haut*, ou par une direction particulière de sa Providence. Mais il faut remarquer, que toutes les fois que cela arrive, Dieu pourvoit abondamment à ce que les gens de bien ne soient point accablés sous le Poids de ces Calamités.

(c) La grandeur d'ame, la force d'esprit, le pouvoir de la Raïson, des sages réflexions sur la Nature des choses, la croyance ferme d'une Providence infiniment bonne, qui prend soin de nous, & qui dispose toutes choses pour notre bien, enfin, l'Espérance certaine d'une vie immortelle après celle-ci, rendront légères, & aidées à supporter toutes les afflictions, que Dieu jugera à propos de nous envoyer. Et si, par de tels secours, Dieu nous met en état de soutenir nos épreuves, & même de vivre contents sous leurs poids,

E e 3

Comme

(a) *Sherlock* de la Providence. (b) Prov. XIX. 3. (c) *Sherlock*, *ibidem*.

(a) *Comme tristes, & cependant nous réjouissant toujours; comme pauvres, & cependant enrichissant plusieurs; Comme n'ayant rien & cependant possédant toutes choses*, Nous pouvons souffrir, mais nous ne saurions être misérables; & ce n'est pas une objection bien formidable à faire contre la Providence, que celle, qu'on tiendroit des souffrances que la misère n'accompagne pas. Ce qui rend l'homme misérable, ce n'est donc pas tant les souffrances extérieures, qui sont tout ce que l'on peut imputer à la Providence, que les désordres de son Esprit, ou les dérèglemens de son cœur. Un amour excessif pour le Monde, un fort penchant à l'orgueil ou à la haine, à l'ambition ou à la vengeance, sont trouver toute condition incommode, & toute affliction insupportable. La pauvreté & l'infamie, la perte des biens & des honneurs, la disgrâce des Princes, & les clameurs du Peuple; ce sont-là des choses, qu'un homme sage & vertueux peut supporter & mépriser tout à la fois, mais qui sont bien dures & bien fâcheuses pour un esprit fier & ambitieux; sur-tout quand les reproches, qu'il se fait à lui-même, aiguënt la pointe de ses souffrances, & lui font regarder tout ce qui lui arrive de désagréable & de triste, comme une marque de la vengeance Divine, & comme un terrible avancoureur de ces misères épouvantables, qui lui sont réservées, dans une autre vie.

Voici donc ce qu'il y a à dire au sujet des misères, & des afflictions de la vie humaine. Ou bien elles sont l'effet naturel de la disposition des choses, que Dieu ne pourroit prévenir, sans y intervenir d'une manière miraculeuse, & leur arrivée est toujours accompagnée ou suivie de quelques avantages; ou bien elles sont les suites nécessaires de nos péchés, & nous en aurions été atteints, soit que Dieu s'intéressât, soit qu'il ne s'intéressât point au Gouvernement de ce Monde; ou bien enfin, elles sont de tendres sévérités de la Providence, qui nous châtie pour notre profit, & qui nous met suffisamment en état de les supporter, pourvu que nous ne nous trahissions pas nous-mêmes, par notre négligence à nous prévaloir des secours, qui nous sont fournis à cet effet.

D'un autre côté, les agrémens & les Commodités de la vie sont sans nombre. Nous ne manquons d'aucun sens utile & agréable, ni d'aucun objet pour contenter ces sens; & ce qui mérite d'être remarqué, c'est que les objets les plus utiles, les plus nécessaires, & les plus agréables, sont aussi les plus communs, & tels que nous y participons

ticipons tous avec assés d'égalité. Il y a plus; nous ne manquons pas d'objets d'une nature plus relevée; mais chacun n'en sent pas la douceur & le prix; il faut s'en rapporter la dessus à l'expérience & au témoignage d'autrui. Demandés donc aux sages & aux contemplatifs, ce que c'est que le plaisir de la Sagesse & de la Science; à l'homme officieux, ou d'un bon naturel, quel plaisir il trouve à rendre de bons offices? à l'homme Juste, ce que c'est que le festin d'une bonne conscience? à l'homme Pieux & dévot, ce qui lui revient du sentiment d'aimer Dieu & d'en être aimé, de quelle joye il est inondé, quels ravissémens & quels transports il éprouve, quand il s'entretient par la prière avec son Père Céleste, & que ravi avec, *S. Paul, dans le troisième ciel, il est*, par un délicieux avant gout de félicité, *déjà justifié, déjà glorifié, & déjà assis dans les lieux Célestes, dans l'Assemblée des premiers-nés?* Interrogés, dis je, toutes ces Personnes-là, & elles vous apprendront, qu'il y a des plaisirs réels, dont on peut jouir même dès cette vie, qui en contrebalancent les peines, & qui deviennent tous les jours plus délicieux & plus vifs, à mesure que le gout en est rehaussé & perfectionné, par l'espérance certaine d'une bienheureuse Immortalité.

Il est vrai, & nous devons en convenir, que le Monde peut quelques fois se corrompre, au point de porter tout homme sage à désirer d'en sortir, & l'Ecclesiaste pose un cas, qui lui fit tirer la conclusion, que nous avons rapportée ci-dessus. *Je me mis à regarder, dit-il, toutes les injustices, qui se font sous le Soleil: Et voila les larmes de ceux à qui ont fait tort, & ils n'ont point de consolation. C'est pourquoi j'estime plus les Morts, qui sont déjà morts, que les vivans, qui sont encore vivans.* (a) Quand un Roiaume ou une Nation a dégénéré, jusqu'à perdre tout sentiment de bonté, d'équité, ou de droit des gens; Quand ceux, qui ont l'autorité en main, n'ont ni compassion pour leurs inférieurs, ni égards pour la Justice. Quand les promesses & les Sermens sont comptés pour rien, & que l'amour du gain-marche devant l'amitié & la bonne foi: Quand on ne peut plus se fier ni se reposer sur qui que ce soit; Mais que par tout, on tend des pièges, on dresse des embûches pour surprendre l'innocence, ou pour tirer parti de la foiblesse des autres. Quand l'Epée, ou, ce qui est aussi funeste, quand la langue d'un chacun est pointée contre son frère, enforte que personne n'est sûr de sa vie, ni de son honneur, mais qu'une langue calom-

niatrice

(a) *Sterlock*, de la Providence.

niatrice peut tenir l'un, & une langue parjure nous enlever l'autre; Quand, en un mot, nous ne pouvons plus vivre dans le Monde, sans y voir, sans y entendre, & sans y essuyer dix mille infamies, il est tems alors de se tourner vers Dieu, & de lui adresser la requête du bon Vieillard *Siméon*; *Seigneur ! Tu laisses maintenant aller ton Serviteur en paix.* Un état aussi malheureux & aussi triste que celui-là, doit nécessairement, rendre toute personne sensée, aussi contente & aussi joyeuse de sortir du *Monde*, que l'est un Pilote de rentrer dans son port, après une violente Tempête.

Mais ce renversement de l'ordre n'est pas une chose ordinaire. Le Monde n'est pas encore, grâces à Dieu, devenu si mauvais, qu'avec quelque précaution, & beaucoup d'innocence, un peu de bien, & bonne provision de santé, on ne puisse y passer avec plaisir. (a) Aussi le but du Sage n'est-il pas de nous inspirer du mépris pour la vie, par la considération des troubles & des disgrâces, dont elle est quelque fois accompagnée; mais seulement d'en détacher notre cœur, & de nous engager à placer la félicité dans la pratique de la vertu, dans l'espérance & dans l'attente d'un Etat meilleur: [b] Voici, dit-il, le but de tout le discours que l'on vient d'ouïr, *Craïn Dieu & garde ses Commandemens; car c'est-là tout le devoir de l'homme*; & non seulement son devoir, mais aussi son bonheur, *parce que Dieu amènera toute œuvre en jugement, touchant tout ce qui est caché soit bien, soit mal.*

v. Objec-
tion. l'E-
tat misé-
ricorde du
Mônde
Paien.

Je ne parlerai plus que d'une seule objection, qui semble attaquer la bonté de la Providence, & lui porter quelque atteinte; la voici. Elle est prise de la Condition déplorable, dans laquelle nous voyons croupir la plus grande partie des hommes, comme si Dieu les eût tout à fait abandonnés. (c) „ Car dit-on, si le monde étoit conduit & gouverné, par les soins d'une Providence pleine de Bonté „ & de miséricorde, seroit-il possible de s'imaginer comment elle laisseroit une partie du Genre humain, aussi considérable, que l'est le „ Monde *Infidèle*, si parfaitement d'estituée de la connoissance du „ vrai Dieu, & des moyens de parvenir au Salut Eternel. (d) Cette Objection est surtout dans la bouche de certaines gens, qui, sans aucun fondement dans l'Ecriture, affirment hardiment, que les Payens qui sont dans l'ignorance, souffriront la même condamnation, dont Jésus Christ menace les Incrédules volontaires, & les mauvais Chrétiens.

(a) *Sherlock*, ibid. (b) Eccl. XII. 15. 16. (c) Vie Chrétienne de *Seet.* vol. I. (d) *Sherlock*, ibid.

tiens. Mais pour mettre dans tout son jour le cas du Monde *Infidèle*, nous devons poser pour principe, que la cause méritoire ou *efficace* du salut des hommes ne sauroit se trouver ailleurs qu'en Jésus-Christ, qui, par son obéissance, & par l'oblation de sa personne, a racheté les gens de bien, & les a rendus capables de parvenir au *bonheur* Eternel. Supposé donc, que le Roi d'*Angleterre* eut envoyé en *Turquie* une somme d'argent considérable, pour racheter tous les Esclaves *Anglois*, qui s'y trouveroient, & que ceux d'entr'eux, qui auroient appris cette agréable nouvelle, se prévalussent de la grace qui leur seroit offerte, avec tout l'empressement & toute la reconnaissance possible, pendant que d'autres qui n'en auroient point ouï parler demeureroient dans le silence; ne paroît-il pas fort dur, que ces derniers, pour n'avoir pas profité d'un bienfait, dont ils n'auroient jamais ouï parler, & qu'ils auroient pourtant indubitablement accepté avec la même gratitude, que les autres, s'ils en eussent eû la même connoissance, fussent exclus de tout le bénéfice de cet acte de Bonté & de grace, & laissés dans un Esclavage perpétuel? Le cas est le même, entre le Gouverneur de l'Univers, & ces Nations, qui sont *assises dans les ténèbres*, & la comparaison est trop claire pour avoir besoin qu'on en fasse l'application. Nous lisons dans le Livre des Actes, que *Corneille*, quoique Payen, se procura, par ses aumônes, par ses prières, & par la manière dont il régloit sa famille, au sujet de la Religion, la grace & la faveur de Dieu, au point que cela fut cause de l'envoi de *St. Pierre*, vers ce Centenier, pour l'instruire plus amplement; & la vérité que nous examinons présentement, se présenta alors avec tant de force, & d'une manière si convaincante, que *St. Pierre* lui-même, quoi qu'Apôtre de la Circconcision, ne pût s'empêcher d'en faire une profession ouverte. (a) *En vérité*, dit-il, *je vois que Dieu n'a point d'égard à l'apparence des personnes, mais qu'en toute nation, celui qui craint Dieu, & qui s'adonne à la justice, lui'est agréable*; ces paroles emportent clairement, qu'en toute Nation, il pourroit se trouver quelques personnes craignant Dieu, & s'acquittant des devoirs de la Justice, lesquelles, par ce moien, seroient certainement agréables à cet Etre Suprême.

St. Paul avoit une connoissance historique de la vie, de la Doctrine & des souffrances de Jésus Christ, & il étoit un violent persécuteur des Disciples du Messie. Cependant, comme lui-même en rend témoignage, il obtint miséricorde, parce qu'il (b) *le faisoit*

F f

par

(a) Act. X. 34. 35. &c. (b) 1. Tim. 1, 13.

par ignorance, étant dans l'infidélité. (a) Comment donc excludrions-nous de toute miséricorde, ceux qui n'ont jamais entendu parler de Jésus, & qui cependant l'auroient embrassé comme leur Sauveur, & auroient souffert pour lui, aussi promptement, & avec autant de plaisir que les autres, s'il leur eût été annoncé? Il est vrai, qu'ils ne sont pas introduits dans l'Eglise par le Batême; mais aussi on doit considérer, que comme l'Eglise Judaique étoit un type de l'Eglise Chrétienne, quoi qu'elle fût plus resserrée, tant pout l'étendue que pour les Conditions qu'il falloit remplir, pour être admis à la Communion; de même le Batême a, sous l'Evangile, la même signification & la même nécessité, que la Circoncision avoit sous la Loi. Et comme, sous l'Ancienne dispensation, on trouve plusieurs exemples, de personnes, qui n'avoient pas reçu le signe de la Circoncision, comme Job, Melchijèdek, Lot, & d'autres encore, du salut des quelles nous ne saurions douter en aucune façon; aussi n'avons-nous point de raison pour limiter la miséricorde infinie de Dieu; & l'Ecriture sainte ne nous autorise nulle part à confiner cette miséricorde, dans les moiens établis & ordinaires, surtout après que St. Paul a décidé la question, en assurant positivement, que (b) *Dieu donnera la gloire, l'honneur & la paix à tout homme, qui fait le bien, au Juif premièrement, puis aussi au Gentil; car il n'a point d'égard à l'apparence des personnes.*

Quoi qu'il en soit; le Monde Infidèle n'est pas si abandonné de Dieu, ni si destitué de moyens de salut, que nous pourrions nous l'imaginer. (c) Les Payens ont pour guide la Loi naturelle, qui, dans les principaux points de leur devoir, est si claire, & si intelligible, que tout homme, qui la consulte sincèrement, saura toujours ce qu'Elle exige de lui. Mais si pouvant la comprendre ils ne le veulent pas, & si la comprenant ils la transgressent volontairement, c'est leur faute, & ils méritent d'en être punis. Il est vrai qu'ils n'ont pas les avantages que nous avons pour devenir meilleurs, & pour s'avancer vers la perfection. Mais aussi ils ont cet adoucissement & ce privilège,

(a) Cette Doctrine de la possibilité du Salut pour les Gentils, a toujours eu les Partisans. Entre les Anciens Pères, Justin Martyr, Clement d'Alexandrie, Epiphane, St. Chrysostome &c. ont affirmé des Payens, qui vivoient avant J. C. François de la Victoire pose comme un Dogme de Thomas d'Aquin, que les Indiens qui n'ont jamais entendu parler de J. C. ne sont pas coupables du péché d'infidélité. Et parmi les Reformés, Zwingle, dans son explication de la Foi Chrétienne, place Aristide Socrates, les Scipions & les Cato dans le nombre des bienheureux. *Essais de la Religion naturelle & Révélée.* (b) Rom. 11. 10. 11. (c) Vie Chrétienne de Scot. Vol. 1.

ge , qu'un moindre degré de bien fera accepté de leur part , & que ceux d'entr'eux , qui auront mal fait , *seront battus de moins de coups*, ce qui rend les choses , à peu près *égales* ; & quoique leur Condition présente n'offre rien à l'esprit que de triste , Dieu ' peut abondamment compenser tout ce *a* , dans le monde à venir. Entre *ci* & le jour du jugement , il a allés de tems & de moiens en main , pour fournir à leurs ames tous ces secours *spirituels* , que , pour des raisons , qui ne sont bien connus que de lui seul , il a jusqu'ici retenus. Nous , qui avons déjà eu notre *épreuve* , & en faveur de qui Dieu a fait ce qu'il pouvoit faire de plus propre à nous rendre saints & heureux , n'avons , il est vray , aucune raison d'attendre qu'il en fasse davantage. Mais ce n'est point être trop hardi que de conjecturer , que Dieu peut étendre *l'épreuve* des Payens au delà de cette vie , & découvrir , dans le Monde à venir , la *lumière* de l'Evangile , tout au moins à tous ceux d'entr'eux , qui auront fait *ici bas* , quelques progrès un peu considérables dans la vertu , pendant qu'ils n'étoient encore guidés que par la Lumière de la nature. Puis donc que la Providence peut encore , & , comme nous avons sujet de le croire , voudra bien enfin , leur être infiniment douce ; nonobstant la misère de leur Condition présente , gardons nous bien d'y chercher matière d'Objection , contre la vérité que nous venons d'établir ; attendons patiemment la fin de toutes choses ; alors tout sera disposé de façon , que *toute bouche sera fermée , & que toutes les nations du monde verront le salut de notre Dieu*.

Voilà quelques unes des principales objections , qu'on peut faire Contre la Providence , & la manière dont on peut les résoudre : Si a-
près ce qu'on vient de dire , ils nous reste encore quelques doutes , ou s'il s'élève jamais dans nos ames , quelques nouveaux scrupules sur cette matière , il sera généralement utile , *si* non pour nous satisfaire pleinement , du moins pour adoucir , ou , pour calmer notre curiosité , de penser toujours à l'immense distance , qu'il y a entre Dieu & nous , & de nous dire à nous-mêmes ; "Celui , dont je vai examiner la conduite , est cet Etre *Infini & Eternel* , mon Créateur est celui de tout
"l'Univers , auprès du quel (a) *les Nations sont comme une goutte* ,
"qui tombe d'un *seau* , & comme la *menue poussière* , qui , s'at-
"tache à une *balance*. Comment donc comprendrois-je ses voies ?
"Ses voies , qui sont autant au dessus de moi , que les *Cieux sont é-*
levés

F f 2

(a) Esaïe XL. 15.

„levés par dessus la Terre ; ou comment pourrois-je découvrir les
 „raisons de sa conduite ? [a] Sa sagesse peut se proposer plusieurs
 „vuës, que je ne saurois discerner, & ses vuës peuvent-être ménagées
 „avec une délicatesse infinie, dans le tems, que je crois n'y voir que
 „désordre & que Confusion : Mes lumières sont trop bornées pour
 „sonder les secrets de Dieu ; *une telle connoissance est trop vaste &*
 „*très excellente pour moi* ; Il me convient donc mieux de m'écrier avec
 „l'Apôtre, (b) O Profondeur ! Et puisque je n'ai point de sonde ca-
 „pable d'atteindre à la profondeur de cet Abîme, je me contente de
 „l'admirer & d'en être étonné, très satisfait de savoir, que quelque
 „embrouillées, & difficiles, que les choses puissent me paroître,
 „le Juge de toute la Terre ne sauroit s'empêcher de faire droit ; & que
 „celui qui punit l'injustice dans les autres, ne s'en rendra jamais cou-
 „pable lui-même. Examinons maintenant les conséquences, qui dé-
 „coulent naturellement du Dogme, que nous venons d'établir, & in-
 „diquons quelques-uns des principaux devoirs, qui résultent de la
 considération d'une Providence Divine.

S E C T I O N I V.

Nos Devoirs envers la Providence.

1. En avoir un sentiment convenable. LE Prophète *Esaïe* nous a laissé une description bien vive de cer-
 tains mondains & profanes, qui, dans les mouvemens d'une joie
 insensée, s'occupent à remplir les vuides du tems, d'une suite con-
 tinuëlle de plaisirs. (c) *Le Violon, la Musette, le Tambour, la*
Flûte & le Vin, sont dans leurs repas ; Mais ils ne font point at-
tention à l'œuvre de l'Eternel, & ils ne considèrent point l'ouvrage
de ses mains. Il faut croire, qu'en général les hommes ne sont pas
 si imprudens, ni si ennemis de la reflexion ; la plupart d'entreux
 retiennent l'idée & la croiance d'une Providence, mais le malheur est,
 qu'ils sont portés à imputer la plupart des Evénemens à des causes
 immédiates & visibles. Ils négligent par ce moien de faire attention,
 dans ce qui leur arrive, à la main de Dieu, à qui, par conséquent,
 ils enlèvent la gloire de ses dispensations, & ils se privent eux-mêmes

(a) Théologie d'Edwards, Vol. I. (b) Rom. XI. 33. &c. (c)
Esaïe V. 12.

mes de l'avantage , qu'une pareille reflexion modeste leur eut procuré. (a) Voulons-nous donc reconnoître une Providence , d'une manière qui réponde au véritable but de la Religion ? Ne nous contentons pas de croire en général, que Dieu gouverne le Monde ; mais quelque soit notre état ; dans quelque condition , que nous soions placés ; quelque bien , ou quelque mal qui nous arrive , recevons tout comme venant de la main de Dieu , par son ordre , & par sa destination. Sommes-nous pauvres ? Souvenons-nous que la volonté de Dieu est, que nous soions tels , & que c'est le poste qu'il nous a marqué. Sommes-nous riches ? Considérons que c'est la bénédiction de Dieu, qui nous enrichit. Nos biens nous sont-ils enlevés , par l'injustice ou par la violence ? Reconnaissons avec *Job* , que l'Eternel les avoit donnés , & que l'Eternel nous les a ôtés. Nous arrive-t-il quelque malheur , ou quelque disgrâce ? Suivons l'exemple de *David* , & disons , à chaque accident , avec lui , [b] *Je me suis tû , ô Eternel , & je n'ai point ouvert la bouche ; parce que c'est toi qui l'as fait.*

Nos cœurs ainsi remplis & pénétrés d'un sentiment convenable de la Providence Divine , appliquons-nous ensuite , à disposer notre ame , dans tout ce qui pourra nous arriver , à une soumission humble & tranquille à la volonté du Tout-Puissant , afin de supporter , comme il convient de le faire , les souffrances qu'il nous envoie , & de conserver un esprit content , dans l'état , dans lequel il nous a placés. Mais il s'agit de savoir de quelle manière nous devons supporter les afflictions. C'étoit une idée bien vaine & bien chimérique , que celle des *Stoïciens* , qui vouloient que la douleur ne fût qu'une chose *imaginaire* ; & c'étoit pure ostentation à eux , de prétendre , que , même dans le Taurcau de *Pbalaris* , leur *Sage* pouvoit être heureux : La folie de cette pensée se démontre par le sentiment : La douleur fera toujours une impression incommode & désagréable , sur l'Esprit du Monde le plus distrait ; de sorte que la Soumission , que nous devons avoir à cet égard , pour la volonté de Dieu , ne sauroit exiger de nous , que nous ne sentions pas nos souffrances , que nous n'en soions pas affligés , que nous n'en gémissions point , & que nous ne souhaitions pas d'en être délivrés ; Mais seulement que nous ne blâmons ni ne censurons la conduite de la Providence ; que nous ne la regardions pas comme fèvre & impitoyable dans ses dispensations ; mais que nous interprétions favorablement la manière , dont elle nous traite , & que,

2. Une humble soumission à ses ordres.

Dans nos souffrances.

F f 3

par

(a) *Sberlock* , de la Providence. (b) Pl. XXXIX. 10.

par des pensées humbles , & avec des yeux abbas , nous élevions nos cœurs vers le Ciel , nous attendant patiemment à Dieu , *jusqu'à ce qu'il ait pitié de nous.* (a) Les afflictions seront toujours des afflictions ; nous aurons beau faire , nous n'en changerons point la nature , & quoique nous devions les endurer , par obéissance à la volonté de notre Grand Créateur ; il faut cependant les endurer comme les afflictions peuvent être endurées , & comme la nature humaine le permettra , avec douleur , avec chagrin , & avec repugnance , avec soupirs , avec gémissemens , & avec plaintes , avec des desirs ardens , & des Prières ferventes , implorant l'assistance des hommes , & le secours de Dieu , qui nous en peut délivrer. Dieu qui a gravé dans notre Nature , une grande aversion pour les souffrances , nous permet tout cela ; & notre Sauveur , qui est le meilleur modèle que nous puissions imiter , s'est exprimé , dans son agonie , d'une manière allée propre à nous faire comprendre , qu'il n'y a rien de condamnable dans ces sentimens ; [b] *Mon Père , s'il est possible que cette Coupe passe arrière de moi.* Mais faisant attention à la main qui la lui présentait , il ajoute , *toutes fois non point ce que je veux , mais ce que tu veux.* Pour nous disposer à imiter son exemple , remplissons nos Ames d'une ferme persuasion de la Sagesse , & de la Bonté de Dieu , dans tout ce qu'il nous envoie. Ne le considérons pas comme agissant d'une manière despotique & arbitraire , mais en Père commun de toutes les Créatures , qui a pour elles des égards tendres & pleins de Miséricorde , *qui ne châtie ni n'afflige volontiers les fils des hommes ;* (c) *Mais qui nous corrige pour notre profit , & pour nous rendre participants de sa Sainteté ,* & qui proportionne toujours la sévérité de sa discipline aux nécessités de notre Âme.

Dans le genre de vie où nous nous trouvons.

Une preuve que nous devons donner de notre soumission à la Providence , c'est de demeurer dans l'état , où elle a trouvé à propos de nous placer. (d) Nous ne pouvons non plus choisir notre genre de vie , que le lieu & le tems de notre naissance , la qualité de nos Pères & de nos Mères , la manière de notre Education , la figure que nous ferons dans le Monde , les succès que nous y aurons , les Amis ou les Ennemis , que nous y trouverons , & les Révolutions , que nous y verrons arriver , soit à notre fortune *particulière* , soit aux affaires *Publiques*. Quelles donc que soient les circonstances , dans lesquelles nous nous rencontrons , pourvu que nous n'y aions rien contribué

(a) *Sherlock* , *ibidem*. (b) *Matth. XXVI. 39.* (c) *Heb. XII. 10.* (d) *Sherlock* , *ibidem*.

tribué, n'en aions point de honte, comme s'il y avoit quelque chose de flétrissant pour nous. C'est Dieu qui nous a fixé cette place; c'est sa volonté, que nous y vivions. Nous pouvons, il est vrai, tâcher de rendre notre condition meilleure, & employer pour cet effet, des moiens honnêtes & légitimes; il semble même, que, quand certaines personnes s'élèvent, pour ainsi dire, de la bouë à des postes éminens, la Providence veut par-là nous donner de l'émulation, & nous montrer, à quoi la vertu peut aspirer, lors qu'elle a l'industrie pour compagne. Mais si nos efforts sont sans succès, & que nos desseins viennent à échouer, il faut nous armer de patience, & attendre autant de tems qu'il plaira à Dieu, contents de rester où nous sommes, sans porter envie à la fortune des autres, ni user d'aucune voie oblique pour nous élever, jusqu'à-ce que la main d'où dépend notre avancement, trouve à-propos d'agir en notre faveur.

Quoique notre soumission à la Providence ne nous interdise pas les efforts honnêtes, que nous pourrions faire pour améliorer notre sort, elle nous rend pourtant tranquilles & satisfaits dans la bassesse, & patiens dans les traverses; Elle nous fait voir, dans autrui, les meilleurs succès, la plus éclatante prospérité, sans envie, & même avec joie: par tout, & en toutes choses, elle nous apprend [a] *tant à être rassurés qu'à avoir faim, tant à être dans l'abondance que dans la disette.*

Dès qu'une fois nous avons formé la ferme résolution, d'acquiescer toujours au bon plaisir de Dieu, quoi qu'il puisse nous arriver; nous devons encore mettre toute notre confiance en sa Providence, la regardant comme la meilleure & l'unique sûreté, que nous aions, contre la disette & les dangers, auxquels nous pourrions être exposés dans la fuite. (b) Supposé que notre sort fût en nos mains, & tout à fait à notre disposition, il ne faut pas douter, que nous ne fissions de notre mieux, pour assurer notre tranquillité & notre bonheur. Mais quand, après que l'expérience nous auroit convaincu de notre ignorance, & de notre foiblesse à divers égards, que nous aurions vu nos desseins les plus importants échouer souvent, faute de prévoyance, de pouvoir, ou d'habileté, pour parer aux accidens, & prévenir les traverses, auxquelles les affaires humaines sont sujette; nous jetterions alors les yeux tout au tour de nous: Si nous connoissions quelqu'un qui eut plus de sagesse & de puissance que nous; de la sincère amitié duquel nous n'eussions point lieu de douter, & qui nous voulût du bien, uni-

1. Nous
confier &
nous repo-
ser sur elle
dans tou-
tes nos af-
faires.

quement

quement parce qu'il auroit de l'affection pour nous, nous aurions recours à ses conseils, & nous implorerions son secours : Si avec cela, nous pouvions l'engager à se charger de nos intérêts, nous les lui confierions avec joie, par la confiance que nous aurions en sa Sagesse, & à cause de la bien-veillance, qu'il auroit pour nous.

Dieu est précisément cet Ami dont nous venons de tracer le portrait ; il nous aime autant que nous nous aimons nous-mêmes ; il desire autant que nous-mêmes notre bonheur ; & il connoit infiniment mieux que nous, quels moïens peuvent y contribuer, & l'assurer le plus efficacement. Tout homme donc, qui auroit cette croiance de la Divinité, regarderoit sans doute, comme le premier & le plus indispensable de ses devoirs, de s'adresser à elle, & de la supplier, avec toute l'ardeur & tout l'empressement imaginable, de le prendre, lui & ses intérêts, à sa charge & sous sa direction. Et si Dieu nous a prévenus en cela ; Si, sans que nous l'aïons désiré, il s'est engagé à prendre soin de nous, réjouissons-nous-en, comme du plus grand bonheur, qui eut pû nous arriver. Car qu'auroit à craindre celui, qui a pour son *Protecteur*, un Dieu d'une Puissance infinie ? De quoi pourroit s'inquiéter, celui qui a pour son *Pourvoyeur* un Dieu d'une bonté sans bornes ?

Contre la
dificulté.

La considération du soin particulier que Dieu prend de pourvoir à nos besoins, engagea notre Sauveur à donner à ses Disciples un avis, que les mondains regarderont peut être comme un Paradoxe ; (a) *Ne soyez point en souci pour votre vie, de ce que vous mangerez ou que vous boirez ; ni pour votre corps, de quoi vous serez vêtus, la vie n'est-elle pas plus que la nourriture ? N'est-il pas plus difficile de faire une Créature vivante, que de trouver les moyens de la nourrir ; Or le corps n'est-il pas plus que le vêtement ? N'y a-t-il pas plus de difficulté à créer le corps d'un homme, qu'à le pourvoir d'un habit ? Voyés les oiseaux du Ciel, considérés les lis des champs, si Dieu leur fournit la nourriture & le vêtement, ne le fera-t-il pas beaucoup plutôt pour vous, gens de peu de foi.*

Contre la
Crainte.

C'est la considération du soin que la Providence de Dieu prend de nous protéger, qui fait que le Prophète Royal s'exprime avec tant de courage, (b) *l'Eternel est ma Lumière & ma délivrance, de qui aurai-je peur ? l'Eternel est la force de ma vie, de qui aurai-je frayeur ?* Et que dans un autre endroit, il porte encore plus loin l'intrepidité ; (c) *nous ne craindrons point, quand la Terre se remue-*

roit

(a) Matth. VI. 25. &c. (b) Ps. XXVII. 1. (c) Ps. XLVI. 3. &c.

roit, & que les *Montagnes* se renverseroient dans la *Mer*; quand ses eaux viendroient à bruire & à se troubler, & que les *Montagnes* seroient ébranlées par l'élevation de ses vagues L'Eternel des Armées est avec nous, le Dieu de Jacob nous est une haute retraite. Ce n'est pas, qu'aucun de ces passages nous autorise, à nous jeter tout à fait en paresseux, entre les bras de la Providence, sans nous mettre d'avantage en peine de notre conservation; en user de la sorte, ce seroit tenter Dieu, & non pas se confier en lui. Ils doivent donc signifier, qu'après avoir fait tout notre possible, & nous être conduits en personnes soigneuses & prudentes, nous pouvons nous reposer sur Dieu pour le reste, & vivre tranquilles & assurés, sous ses soins, & sous sa protection; sans que rien de ce qui doit arriver soit capable de troubler notre paix, sans que des soucis superflus, ou des peines inutiles nous causent aucune inquiétude, ni que, par des craintes chimériques, nous nous donnions à nous-mêmes de vaines alarmes. Toutes craintes sont vaines, quand le Très-Haut est notre bouclier, que nous le savons, & que notre ennemi, quel qu'il soit, ne peut nous faire aucun mal, sans la permission de notre puissant Protecteur.

(b) Il est certain, que la crainte vient de ce qu'on sent sa faiblesse, & qu'on se connoit incapable de résister, & de livrer aucun combat au mal que l'on voit approcher de soi. Est-on en état, par soi-même, ou par le secours d'autrui, de surmonter le danger? la crainte cesse aussi tôt.

Souvenons-nous donc, qu'il n'y a point d'homme si puissant, quelque grand & terrible qu'il soit, que nous ne puissions combattre & terrasser; non par nos propres forces, il est vrai; mais par l'aide de Dieu, qui combat, pour nous. Qu'aurions-nous donc à craindre? Notre Protecteur, notre Aide, notre Défenseur n'est-il pas en état de nous garder de nos Ennemis, & de nous garantir de leur rage? Si les Souverains, pour me servir de la comparaison de S. Augustin, croient être en sûreté, & n'avoir rien à craindre de la part des hommes mortels, quand ils se voyent environnés de leurs gardes, aurons-nous peur des hommes, tandis que nous sommes gardés & défendus par le Dieu Immortel? La Protection de l'Eternel des armées, ne vaut-elle pas infiniment mieux, qu'une Compagnie de gens d'armes? Notre Ennemi peut, il est vrai, être fort & puissant, avoir des Alliés redoutables, & de grands avantages sur nous.

G g

Mais

(a) Théologie d'Edwards, Vol. I.

Mais l'exhortation du pieux Roi *Ezéchias*, à ses Capitaines vient ici très-à-propos; (a) *Fortifiés vous & vous renforcés, ne craignez point, & ne soyez point effraies à cause du Roi des Assyriens, & de toute la multitude, qui est avec lui; car un plus puissant que tout ce qui est avec lui est avec nous; Le bras de la chair est avec lui; mais l'Eternel notre Dieu est avec nous, pour nous aider, & pour conduire nos batailles.*

4. La Prière
& la Reconnoissance.

Après s'être ainsi confirmé dans les sentimens d'une parfaite soumission à la Providence, & d'une confiance entière en sa sagesse & en sa bonté, il y a encore deux devoirs, que nous sommes obligés de remplir, presque à tous momens, je veux parler de la *Prière* & des *Actions de grâces*. Par la *Prière*, nous demaillons à Dieu sa faveur & les biens dont nous avons besoin, & par les *Actions de grâces*, nous lui témoignons la gratitude la plus profonde, une reconnaissance vive, sincère, & religieuse, pour tout ce que nous recevons de sa main. En effet, si une fois nous sommes pleinement convaincus, que tout ce que nous sommes, & tout ce que nous possédons, tout ce que nous craignons, & tout ce que nous espérons, vient de Dieu comme de sa *source*; Si nous sommes persuadés, que celui, qui dispose ainsi de notre sort, est en lui-même infiniment *bon & miséricordieux, lent à la colère & abondant en gratuité, plein de vérité & de compassion*; qu'il s'intéresse pour nous, & qu'il nous aime comme sa *Race*; qu'il nous protège comme ses *Créatures*, & qu'il pourvoit à nos besoins; parce qu'il s'est chargé de notre entretien; que nous pouvons lui communiquer nos nécessités, & nos secrets, & que nous pouvons verser, dans son sein paternel, nos griefs, nos chagrins, & nos amertumes; dans une pleine assurance, de trouver auprès de lui, de la consolation, & du soulagement; si, dis je, nous faisons attention à tout cela, pourrons-nous nous empêcher de regarder, comme un *privilege* inestimable, (aussi bien que comme un *devoir* dont rien ne nous peut dispenser) la liberté que nous avons de lui exposer nos besoins, & d'implorer sa faveur & sa bénédiction, sur nos entreprises; sa grace & son secours sur nos intérêts, tant *spirituels*, que *temporels*; sa Protection, contre les maux, que nous souhaitons éviter; son assistance, & son concours, pour les biens, que nous désirons d'obtenir. Pourrions-nous jamais réfléchir sur le nombre, & sur l'étendue de ses bienfaits; (b) sur le don, qu'il nous a fait de la vie, & du mouvement, de la santé & de la vigueur.

(a) Chron. XXXII. 7. 8. (b) Sermons de Scut.

vigueur. du sentiment & de la perception, de la raison & de l'entendement ; ni penser que nous nous mouvons sur la Terre, & que nous respirons son air, que nous buvons de ses eaux ; que nous sommes nourris de ses greniers, & vêtus de sa garde-robe, outre une infinité d'autres avantages d'un prix inestimable, qui s'étendent à la meilleure partie de nous-mêmes, & qui partent de la même Bonté, toujours infinie & inépuisable, sans sentir notre cœur brûler au dedans de nous, & se dilater, par le vif sentiment de tant de faveurs ? sans être prêts à nous écrier, avec le Prophète *David*, dans les mouvemens d'une dévotion fervente, (a) *O Combien me sont précieuses les considérations de tes faits*, les considérations de ta tendresse & de ta miséricorde ; O Dieu ! *Combien grande en est la somme : si j'en veux faire le compte, elles sont en plus grand nombre que le sable.*

La pratique universelle & constante, de tout autant de Nations, qu'il s'en est trouvé, qui ont crû l'existence d'un Dieu, confirme abondamment, ce que la simple réflexion sur nous-mêmes nous avoit déjà *apris*. Aussi quelques Anciens Philosophes se sont-ils sentis fort embarrassés à concilier les devoirs de la Prière & de la reconnaissance, avec les idées, qu'ils avoient de la *nécessité*, & du *Destin*. En effet, si la Providence n'est autre chose, qu'une *Enchaine nécessaire de causes*, ou de *Décrets fixes & immuables*, nous ne sommes pas fort encouragés à offrir nos prières & nos actions de grâces à Dieu, qui, dans cette supposition, ne peut non plus nous aider, qu'il ne peut changer la *destinée*, & qui, par conséquent, ne mérite aucun remerciement de notre part, quelque bien qui nous soit arrivé. (b) Mais si Dieu gouverne le Monde, avec autant de liberté, qu'un homme sage & vertueux gouverne sa famille, ou un Prince ses États ; nous avons autant de raison de le prier & de le louer, pour les avantages, que nous recevons tous les jours, que nous en avons de présenter nos requêtes, ou de rendre nos actions de grâces à un Père, ou à un Prince. Je dis plus : s'il y a ici quelque différence, elle est en faveur de la Divinité, qui est la véritable *source* & l'origine de *Tout*, pendant que ces derniers ne sont que les *conduits*, ou les Canaux, qui nous font parvenir *quelque peu* de ses bénédictions.

Il est vrai, que Dieu n'a que faire que nous lui remettions en mémoire nos besoins, & qu'il ne sauroit être captivé par nos louan-

ges.
Pour quel-
les raisons

G g. 2

ges.

(a) Ps. CXXXIX. 17. 18. (b) *Sherlock*, de la Providence.

ges. Un homme de bien méprise les applaudissemens Populaires ; à plus forte raison, en seroit-il ainsi d'un Dieu , *suffisant à soi-même*, si nos offrandes à cet égard n'étoient pas pour nous, une source abondante d'*avantages* très considérables, autant qu'un témoignage authentique de notre *respect* pour lui. La raison, pour laquelle il attend l'hommage de nos prières, c'est afin que sa Puissance & la Providence soient universellement reconnues par le Genre-Humain ; que nous vivions dans une dépendance continuëlle à son égard, étant convaincus intérieurement, que tout ce que nous recevons, est un don de sa libéralité ; que nous aions une ressource assurée, dans nos malheurs, & un ami puissant & fidèle, à qui nous puissions nous ouvrir, & à l'assistance du quel nous puissions avoir recours, toutes les fois que nous nous trouverons dans le besoin, & dans la détresse ; afin que la crainte de nous approcher d'un Dieu infiniment pur, lorsque nous nous sentirons souillés, nous engage & nous oblige à rompre entièrement avec le péché ; & afin que, comme nous ne pouvons jamais espérer de succès sans la prière, nous ne soyons jamais assez hardis, pour former aucune entreprise, en faveur de la quelle nous notions pas prier Dieu, & que cette considération, tienne en bride nos desirs & nos appétits. Il attend aussi le tribut de nos louanges, (a) non seulement comme une espèce de rente, que nous lui paions, pour le grand nombre de précieux avantages, dont nous jouissons sous sa protection ; mais aussi comme un *exercice* utile autant qu'agréable pour nous ; puisque nous y trouvons des secours efficaces, pour faire des progrès dans la pratique de tous les autres devoirs qui nous sont imposés ; que notre gout s'y forme, & devient capable de savourer tous les biens, & toutes les graces, que nous recevons de Dieu ; que nous y apprenons le meilleur & le plus parfait usage, que nous devons faire de tout ce que nous possédons ; qu'il met Dieu, pour ainsi dire, dans l'obligation de nous continuer ses faveurs, & qu'il est un excellent moyen pour affermir notre foi, & pour donner à notre dépendance, à l'égard de Dieu, & à notre confiance en lui, un fondement solide & inébranlable pour l'avenir.

Ce sont-là quelques unes des raisons, pour les quelles Dieu a institué les Prières & les Actions de graces, non seulement, comme étant proprement un aveu du soin, que sa Bonté prend de veiller sur le Monde ; mais encore, comme une chose nécessaire, tant à

assurer

assurer & avancer notre propre bonheur; qu'à nous instruire du sage & légitime usage, que nous devons faire des biens que nous recevons de sa main. Une qualité seulement est requise, pour rendre tous les services de cette Nature agréables à celui à qui nous les présentons, & pour l'engager à les accepter; c'est *une conscience exempte de reproches, devant Dieu & devant les hommes*, & je ne vois point de moien plus efficace, pour l'obtenir, qu'un sentiment vif & constant d'une Divine Providence, toujours présente avec nous, dont les yeux, sans-cesse ouverts sur notre conduite, observent toutes nos démarches, & qui dirige toutes nos voyes, punissant nos forfaits, & couronnant de biens notre obéissance à ses Loix.

FIN DE LA SECONDE PARTIE.



PRIVILEGE.



NOUS L'ADVOYER ET CONSEIL DE LA VILLE ET REPUBLIQUE DE BERNE, Savoir faisons par ces Présentes ; Que le Spectable, Docte & Savant, JEAN FRANÇOIS BOISOT, Ministre du St. Evangile, Nous ayant dûment & respectueusement fait représenter, qu'il auroit entrepris de traduire en François, la THEOLOGIE ANGLOISE DE Mr. STACKHOUSE, dont il donne actuellement au Public la Première Partie ; NOUS requerants très - humblement, que, pour lui donner le moyen de continuer à imprimer & debiter ledit Ouvrage, il NOUS plût de lui accorder NOS LETTRES DE PRIVILEGE à ce nécessaires. NOUS SUR CE, vû l'utilité qui reviendra au Public de l'Impression & de bit dudit Livre, & voulants favorablement traiter le susdit Exposant, Avons bien voulu lui octroyer le Présent Privilege Exclusif, par lequel, Nous faisons deffenses à Tous Imprimeurs, Libraires, & autres Vendeurs de Livres, d'Imprimer, faire Imprimer, Vendre, faire vendre, debiter, ni contrefaire l'Impression dudit Livre, dans les Terres de Notre Domination, sans la permission expresse de l'Exposant, pendant l'espace de VINGT ANNEES, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, & d'une Amende de Cent Livres Bernoises, contre Chacun des Contrevenans ; En vertu des Présentes Lettres de Privilege, munies du Sceau accoutumé de Notre Ville, & données ce 23. Janvier 1742.

Le même PRIVILEGE a été accordé, pour le terme de VINGT ANNEES, par les LOUABLES CANTONS de ZURICH, BALE, SCHAFFOUSEN, APPENZEL, par la Republique de GENEVE, & par la Ville de NEUCHÂTEL.

1481
1529323